Transports Québec

PROJET TURCOT

INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES (NOVEMBRE 2014 - AOÛT 2016) DANS LES LIMITES DE L'ANCIEN VILLAGE DE SAINT-HENRI-DES-TANNERIES : LES SITES BIFJ-118, BIFJ-119 ET BIFJ-125 ET LES SECTEURS 1 *(MTL16-23-06)*, 2 *(MTL15-23-04)*, 2B *(MTL15-23-05)*, 3 *(MTL15-23-06)*, 3B *(MTL15-23-07)*, 4 *(MTL15-23-08)*, 4B *(MTL15-23-09)*, 5 *(MTL14-23-01)*, 5B *(MTL15-23-10)* ET 5C *(MTL15-23-11)*

PATRIMOINE EXPERTS

VOLUME 6

DISCUSSION ET CONCLUSION

2021

Photographies de la page couverture

Haut (gauche) : BiFj-119, relevé en plan des vestiges de la première moitié du XIX^{e} siècle des opérations 6 et 7.

Haut (droite) : BiFj-118 et 119, vue générale des vestiges et de la rue Saint-Jacques, vers le nord (PATR15N03_1080).

Bas (gauche) : BiFj-125, vue générale de l'opération 2 vers le SE, après le dégagement des premiers vestiges (PATR16N01_4518).

Bas (droite) : BiFj-119, relevé en plan des opérations 1, 2 et 4 : Volume architectural 4B, v.1756-av.1847.

SOMMAIRE

Volume 1: Projet Turcot - Présentation

Remerciements v
Résumé vi
Équipe de réalisation vii
Lexique xxx

Introduction. 1

Chapitre 1 : Présentation du Projet Turcot 3
1.1 Contexte général. 3
1.2 Mandats et objectifs. 4
1.3 Localisation de l'aire d'étude. 7
1.4 Contenu du rapport. 8

Chapitre 2 : Méthodologie 13
2.1 Préparation du terrain. 13
2.2 Travaux de terrain. 14
2.3 Méthodes d'analyses post-fouille. 19

Chapitre 3 : Historique des recherches en archéologie 45
3.1 Sites archéologiques connus en périphérie de l'aire d'étude. 45
3.2 Lieu historique national du canal de Lachine. 56
3.3 Sites archéologiques de tanneries au Québec. 58
3.4 Une bibliographie comparée sur le sujet des tanneries. 63

Volume 2: L'environnement et l'historique

Chapitre 4 : Contexte environnemental 67

4.1 Cadre environnemental 68
4.2 Occupations paléohistoriques 80
4.3 Évolution historique du paysage du Sud-Ouest 84
4.4 Fonctionnement d'une tannerie 98
4.5 De la bête à l'objet 111
4.6 Les techniques de tannage 115
4.7 Les premières tanneries au Québec 127
4.8 L'inventaire des ressources naturelles nécessaires aux tanneurs 141

Chapitre 5: Contexte historique. 175

5.1 Le développement de Saint-Henri (1663-1970) 176
5.2 Paysage architectural : 150 ans de bouleversements, 1800-1950 217
5.3 Des liens sociaux forts 228
5.4 Description des différents lots cadastraux 233
5.5 Phases d'occupation du territoire 258
5.6 Potentiel archéologique revisé 261

Volume 3 : Résultats - analyses des opérations

Chapitre 6: Analyse des opérations de surveillance, d'inventaire et de fouilles. 281

6.1 Présentation des chantiers et des fouilles effectuées sur les sites archéologiques. 281
6.2 Secteur 1 (MTL16-23-06). 297
6.3 Secteur 2 (MTL15-23-04), 2B (MTL15-23-05) et 2C (MTL16-23-13). . 299
6.4 Secteur 3 (MTL15-23-06) et 3B (MTL15-23-07) 302
6.5 Secteur 4 (MTL15-23-08) et 4B (MTL15-23-09) 306
6.6 Secteur 5 (MTL14-23-01 et MTL15-23-10), 5B (MTL15-23-11) et 5C (MTL15-23-12) 306
6.7 BiFj-118 (opérations 1 à 20) 308
6.8 BiFj-119 (opérations 1 à 9) 614
6.9 BiFj-125 (opérations 1 et 2) 732

Volume 4 : Résultats - Analyse de la culture matérielle

Chapitre 7 : Analyse de la culture matérielle. 787

7.1 Dénomination d'objets. 788

7.2 Matériaux. 789

7.3 Fonctions. 796

7.4 Analyse fonctionnelle par période chronologique. 803

7.4.1 Horizons de sol naturel 804

7.4.2 Première moitié du XVIIIe siècle 804

7.4.3 Seconde moitié du XVIIIe siècle 811

7.4.4 De la fin du XVIII[e] siècle au tournant des années 1860 826

7.4.5 Seconde moitié du XIXe siècle (surtout après 1860) à la fin du XIXe siècle 865

7.4.6 XXe siècle 904

7.4.7 Hors contexte 924

Planches d'artéfacts des sites BiFj-118, BiFj-119 et BiFj-125 935

Volume 5 : Résultats - Analyse des vestiges architecturaux

Chapitre 8: Analyse des vestiges architecturaux 981

8.2 Critères architecturaux distinctifs 988

8.3 Volumes architecturaux (Volumes 1 à 24) 998

8.4 Aménagements communautaires 1306

8.5 Aménagements d'arrière-cours et autres structures 1338

8.6 Services anciens et d'utilité publique 1375

Volume 6 : Discussion et recommandations

Chapitre 9: Discussion. 1401

9.1 Avant 1720 — Développement du territoire et premières acquisitions. 1451

9.1.1 Cadre physique et environnemental 1451

9.1.2 Potentiel préhistorique et période de contact 1453

9.1.3 Premières concessions terriennes, premières tanneries montréalaises et prémisses du village des Tanneries (1663-1720) 1455

9.2 1720-1859 – Époque des tanneries artisanales 1457

9.2.1 Infrastructures publiques et communautaires 1460

9.2.2 Artisanat du cuir : Tannerie, cordonnerie et sellerie 1468

9.2.2.1 Techniques de tannerie : Témoins archéologiques 1468

9.2.2.2 Techniques de cordonnerie et de sellerie : Témoins archéologiques 1480

9.2.3 Horticulture et agriculture 1485

9.2.4 Habitation et vie domestique 1485

9.2.5 Divertissements, activités sociales et actions politiques 1496

9.2.6 1720-1754 — Un territoire en émergence 1498

9.2.6.1 Tannerie de Gabriel Lenoir dit Rolland (volume 1A) sur la parcelle de cinq arpents de la concession des Frères Hospitaliers de l'Hôpital Général, lots terriers 1 à 17 et lots cadastraux 1644 à 1660 : construction en 1720 et rénovation après 1778 1498

9.2.7 1754-1807 – Un territoire à occuper : utilisation du ruisseau Glen et développement du village des Tanneries 1505

9.2.7.1 Tannerie et maison de Pierre Lenoir dit Rolland (volumes 2 et 3) sur les lots terriers 20 et 21 et lots cadastraux 1663 et 1664 : construction vers 1754 et abandon vers 1807 1507

9.2.7.2 Tannerie et maison de Charles Turcot (volume 4) sur le lot terrier 18 et lot cadastral 187-6 : construction vers 1756 et rénovation après 1800 1512

9.2.7.3 Tannerie et maison de Nicolas Lenoir dit Rolland (volumes 5 et 6) sur le lot terrier 19 et lots cadastraux 1661 et 1662 : construction vers 1757 et rénovation après 1803 1519

9.2.7.4 Tannerie et maison de Jean-Baptiste et de François Lenoir-Rolland (volumes 7 et 8) sur les lots terriers 22 et 23 et lots cadastraux 1665 et 1666 : construction vers 1774 et abandon vers 1814 1525

9.2.7.5 Tannerie de Jean-Baptiste Lenoir-Rolland (volume 1A) sur le lot terrier 7 et lot cadastral 1648 : rénovation/reconstruction après 1778 et cession en 1823 1528

9.2.8 1807-1859 – Un territoire en transformation : Apogée et déclin du Village-des-Tanneries et de l'artisanat du cuir, et intégration au village de Saint-Henri 1532

9.2.8.1 Cordonnerie d'Eustache Lefebvre (volume 5) sur le lot terrier 18 et lot cadastral 187 (187-6) : rénovation au cours du XIXe siècle et démolition entre 1879 et 1890 1533

9.2.8.2 Tannerie de Toussaint Lenoir dit Rolland (volume 9) sur le lot terrier 26 et lot cadastral 1669 : construction présumée au XIXe siècle (avant 1847) et démolition avant 1890 1537

9.2.8.3 Maison de Paschal Lenoir-Rolland ou de Nicolas Lenoir-Rolland (volume 10) sur le lot terrier 20 et lot cadastral 1663 : construction entre 1807 et 1816 et abandon vers 1895 1538

9.2.8.4 Tannerie et maison de Gervais Descarie, Hugues Lenoir-Rolland et Toussaint Lenoir-Rolland (volumes 5 et 6) sur le lot terrier 19, lots cadastraux 1661 et 1662 : Entre 1803 et 1841-1847 1540

9.2.8.5 Maison et Tannerie de Paschal Lenoir-Rolland ou de Louis Lenoir-Rolland (volume 11) sur le lot terrier 21 et lot cadastral 1661 : construction entre 1807 et 1813, démolition vers 1878 ? 1544

9.2.8.6 Tannerie ou cordonnerie de François-Xavier Desève (volume 1A), sur le terrain 7, lot cadastral 1648, acquisition en 1823 et abandon vers 1878 1548

9.2.8.7 Maison de Désiré Turcot (volume 12) sur le lot terrier 22 et lot cadastral 1665 : construction vers 1838, démolition entre 1890-1907 1552

9.3 1860-1904 – Saint-Henri-des-Tanneries : Genèse de la vie urbaine et essor de l'industrialisation. 1552

9.3.1 Transport et industries 1553

9.3.2 Développement urbain et résidentiel 1555

9.3.3 Constitution de la municipalité et mise en place des services publics 1558

9.3.4 Santé et hygiène 1562

9.3.5 Société et culture 1563

9.4 1905-1966 — Quartier Saint-Henri : déclin de l'industrie et accélération de la résidentialisation. 1564

Recommandations. 1574

Recommandations sur les recherches historiques 1574

Validation des données archivistiques 1574

Orientations de recherches complémentaires 1575

Recommandations sur les résultats des interventions archéologiques *1575*
Recherches comparatives et analyse globale sur les procédés de tannage, l'organisation spatiale d'une tannerie et l'artisanat du cuir 1576
Recherches complémentaires en culture matérielle 1576
Recommandations générales *1580*
Protection des ressources identifiées et potentiel archéologique résiduel 1580
Harmonisation et synthèse des données du village des Tanneries 1583
Matrice événementielle 1583
Constitution d'une base de données cartographique 1584
Mise en valeur des données historiques et archéologiques 1584
Bibliographie générale 1587
Documents imprimés. 1587
Références électroniques. 1615
Documents d'archives. 1629
Documents du Registre Foncier du Québec (Greffes des notaires). 1638
Documents iconographiques. 1655
Documents cartographiques. 1656

Annexes

Analyses spécialisées (volume 1)

Annexe 1: Analyses archéobotaniques et archéoenthomologiques des sites BiFj-118 et BiFj-119

Annexe 2: Analyse dendrochronologique - Identification d'essence pour les sites BiFj-118, BiFj-119 et BiFj-125

Annexe 3: Analyses zooarchéologiques des sites BiFj-118, BiFj-119 et BiFj-125

Analyses historiques (volume 2)

Annexe 4: Évolution du cadre bâti

Annexe 5: Les chaines de titres pour les 20 lots inventoriés par Patrimoine Experts

Catalogues des photographies et planches contact (volume 3)

Annexe 6: Catalogues des photographies et planches contact

Inventaire de la culture matérielle (volume 4)

Annexe 7: Catalogue des artéfacts sélectionnés pour exposition, BiFj-115, BiFj-118, BiFj-119 et BiFj-125

Annexe 8: Inventaire de la culture matérielle

Liste des figures

Figure 9.1 BiFj-119, relevé en plan des vestiges de la seconde moitié du XVIIIe siècle des opérations 6 et 7. 1465

Figure 9.2 BiFj-119, relevé en plan des vestiges de la première moitié du XIXe siècle des opérations 6 et 7. 1466

Figure 9.4 Exemple de four et de chaudière servant à chauffer l'eau dans le processus de tannerie (tiré des arts du cuir, planche 28-Hongroyeur, recueil de planches de l'Encyclopédie, 1762-1772). 1467

Figure 9.3 Exemple de four à pain du XIXe siècle (tiré de Lessard et Marquis, 1972 : 326). 1467

Figure 9.5a Principales étapes du tannage. 1469

Figure 9.5b Principaux instruments et installations nécessaires au tannage. 1472

Figure 9.6 Synthèse des cuves mises au jour dans le village des tanneries (BiFj-118, BiFj-119 et BiFj-125) en 2015 et 2016. 1477

Figure 9.7 Représentation de 1722 d'un canadien en habit traditionnel. On remarque qu'il est muni de chaussures similaires à des mocassins amérindiens (Bacqueville de La Potherie, 1722 : 51) 1483

Figure 9.8 Vue prise de la côte des Tanneries des Rolland en octobre 1839 (Duncan, 1839). 1486

Figure 9.9 Vue derrière le village des tanneries sur le chemin de Lachine (Boodbridge, 1840). 1486

Figure 9.10 BiFj-125, relevé en plan des opérations 1 et 2 : Toutes les époques (volume architectural 1) 1501

Figure 9.11 BiFj-125, relevé en plan des opérations 1 et 2 : Phase 1 (volume architectural 1A) : 1720-1778. 1502

Figure 9.12 BiFj-118, relevé en plan des opérations 3, 4 et 14 : Toutes les époques (volume architecturaux 3, 11 et 17). 1509

Figure 9.13 BiFj-118, relevé en plan des opérations 3, 4 et 14 : Phase 1 (volume architectural 3) : v.1754-v.1807. 1510

Figure 9.14 BiFj-119, relevé en plan des opérations 1, 2 et 4 : Toutes les époques (volume architectural 4) 1515

Figure 9.15 BiFj-119, relevé en plan des opérations 1, 2 et 4 : Volume architectural 4A, avant 1756 1516

Figure 9.16 BiFj-119, relevé en plan des opérations 1, 2 et 4 : Volume architectural 4B, v.1756-av.1847 1517

Figure 9.17 BiFj-119 vue rapprochée d'une inscription gravée sur une pierre à aiguiser ou queurse (BiFj-119-1B19-1156). 1518
Figure 9.18 BiFj-119, relevé en plan de l'opération 7 : Toutes les époques (volume architectural 5). 1521
Figure 9.19 BiFj-119, relevé en plan de l'opération 7 : Phase 1a (volume architectural 5) : v.1756-v.1775. 1522
Figure 9.20 BiFj-119, relevé en plan de l'opération 7 : Phase 1b (volume architectural 5) : v.1775-v.1803. 1523
Figure 9.21 BiFj-125, relevé en plan des opérations 1 et 2 : Phase 1 (volume architectural 1A) : 1778-av.1815..... 1529
Figure 9.22 BiFj-119, relevé en plan des opérations 1, 2 et 4 :Volume architectural 4B, av.1847-av.1890..... 1535
Figure 9.23 BiFj-119, relevé en plan de l'opération 7 : Phase 2 (volume architectural 5) : v.1803-av.1847..... 1541
Figure 9.24 BiFj-119, relevé en plan de l'opération 7 : Phase 3 (volume architectural 5) : ap. 1847..... 1542
Figure 9.25 BiFj-118, relevé en plan des opérations 3, 4 et 14 : Phase 2a (volume architectural 11) : v.1807-v.1843..... 1545
Figure 9.26 BiFj-118, relevé en plan des opérations 3, 4 et 14 : Phase 2b (volume architectural 11) : v.1843-v.1878..... 1546
Figure 9.27 BiFj-125, relevé en plan des opérations 1 et 2 : Phase 1 (volume architectural 1) : ap.1815-av.1878..... 1549
Figure 9.28 Saint-Henri en 1859, vue vers l'ouest à partir du chemin de Lachine (Henderson, 1859).... 1556
Figure 9.29 Saint-Henri l'hiver en 1860, vue du chemin de Lachine vers l'ouest (Flickr.com). 1556
Figure 9.30 Groupe de quatres personnes (de gauche à droite) : inconnue, Thérèse Vaillancourt, inconnu, inconnue et employé du garage Léveillé, devant les volumes architecturaux 15 (à gauche) et 17 (à droite). Source : société historique de Saint-Henri, auteur inconnu, fonds Hélène Léveillé, 7 juin 1925, cote : 506ph33. 1560
Figure 9.31 "Extrait d'une vue aérienne de la cour Turcot et de la partie ouest de Saint-Henri. On peut apercevoir les volumes architecturaux 15, 16, 17, 18 et 22, dont les vestiges ont été dégagés. Source : société historique de Saint-Henri, fonds Adrien Dubuc auteur inconnu, 5 août 1949, cote : 023.1 - 1492.2. 1566
Figure 9.32 Trois modes de transport devant le 2337 rue St-Jacques, en 1925. On observe en arrière-plan la devanture des volumes architecturaux 19 et 20. Source : société historique de Saint-Henri, auteur inconnu, fonds Hélène Léveillé, 7 juin 1925, cote : 506ph8. 1567
Figure 9.33 Vue aérienne d'une section de Saint-Henri. Les deux bâtiments en bordure de la rue Saint-Jacques, face à la rue Desnoyers qui sont alignés dans un axe différent des autres bâtiments en front de rue correspondent à la maison du volume architectural 1B (à gauche) et au bâtiment de brique du volume architectural 1C (à droite). Source : société historique de Saint-Henri, fonds Marcel Hamelin, auteur inconnu, vers 1940, cote : 291ph003. 1569

Liste des plans

Plan 9.1 Plan général des sites BiFj-118, 119 et 125, des volumes architecturaux, des vestiges structuraux, des anciennes limites cadastrales, des limites d'opérations. et de sous-opérations. 1405

Plan 9.2 BiFj-118 et 119, superpositions du plan des Sulpiciens (Anonyme, 1810-1821). 1415

Plan 9.3 BiFj-125, superpositions du plan des Sulpiciens (Anonyme, 1810-1821). 1416

Plan 9.4 BiFj-118 et 119, superpositions du plan des Sœurs Grises de Montréal (Anonyme, 1828).. 1417

Plan 9.5 BiFj-125, superpositions du plan des Sœurs Grises de Montréal (Anonyme, 1828)..... 1418

Plan 9.6 BiFj-118 et 119, superpositions du plan des Sulpiciens (Anonyme, ap. 1841). 1419

Plan 9.7 BiFj-118 et 119, superpositions du plan d'Ostell (1847). 1420

Plan 9.8 BiFj-118 et 119, superpositions du plan de Perrault (1847). 1421

Plan 9.9 BiFj-125, superpositions du plan d'Ostell (1847). 1422

Plan 9.10 BiFj-118 et 119, superpositions du plan de la Montreal Water Works (1860-1879). 1423

Plan 9.11 BiFj-118 et 119, superpositions du plan de Sitwell (1869). 1424

Plan 9.12 BiFj-125, superpositions du plan de Sitwell (1869)..... 1425

Plan 9.13 BiFj-118 et 119, superpositions du plan de Rielle (1876). 1426

Plan 9.14 BiFj-125, superpositions du plan de Rielle (1876). 1427

Plan 9.15 BiFj-118 et 119, superpositions du plan de Hopkins (1879). 1428

Plan 9.16 BiFj-125, superpositions du plan de Hopkins (1879). 1429

Plan 9.17 BiFj-118 et 119, superpositions du plan de Goad (1890)..... 1430

Plan 9.18 BiFj-125, superpositions du plan de Goad (1890)..... 1431

Plan 9.19 BiFj-118 et 119, superpositions du plan de Pinsonneault (1907). 1432

Plan 9.20 BiFj-118 et 119, superpositions du plan de Goad (1913)..... 1433

Plan 9.21 BiFj-125, superpositions du plan de Goad (1913)..... 1434

Plan 9.22 BiFj-118 et 119, superpositions du plan de Goad (1926)..... 1435

Plan 9.23 BiFj-125, superpositions du plan de Goad (1926)..... 1436

Plan 9.24 BiFj-118 et 119, superpositions d'une photographie aérienne 1948). 1437

Plan 9.25 BiFj-125, superpositions d'une photographie aérienne (1948). 1438

Plan 9.26 BiFj-118 et 119, superpositions d'une photographie aérienne (1958). 1439

Plan 9.27 BiFj-125, superpositions d'une photographie aérienne (1958). 1440

Plan 9.28 BiFj-118 et 119, superpositions du Underwriters' Survey Bureau (1961). 1441

Plan 9.29 BiFj-125, superpositions du Underwriters' Survey Bureau (1961)..... 1442

Plan 9.30 BiFj-118 et 119, superpositions du plan de Lemay (1965)..... 1443

Plan 9.31 BiFj-125, superpositions du plan de Lemay (1965)..... 1444

Plan 9.32 BiFj-118 et 119, superpositions d'une photographie aérienne (1966). 1445

Plan 9.33 BiFj-125, superpositions d'une photographie aérienne (1966). 1446

Plan 9.34 BiFj-118 et 119, superpositions du plan de Lemay 1970 [1968]..... 1447

Plan 9.35 BiFj-125, superpositions du plan de Lemay 1970 [1968]..... 1448

Plan 9.36 BiFj-118 et 119, superpositions d'une photographie aérienne (1971). 1449

Plan 9.37 BiFj-125, superpositions d'une photographie aérienne (1971). 1450

Plan 10.1 BiFj-118, BiFj-119 et BiFj-125, limites des interventions archéologiques dans le secteur des tanneries, de 2012 à 2021..... 1577

Plan 10.2 Carte du potentiel archéologique résiduel. 1578

Liste des tableaux

Tableau 9.1 Datations, titres de propriété et interprétations des volumes architecturaux des sites BiFj-118, BiFj-119 et BiFj-125. 1407

Tableau 9.2 Identification des restes botaniques d'une sélection de lots provenant de dépôts de comblement de cuves et de canalisations datées entre le milieu du XVIIIe siècle et le tournant du XIXe siècle et de dépôts de latrines et de tonneaux datés de le seconde moitié du XIXe siècle (données tirées de Gaïa, 2018). 1489

Tableau 9.3 Identification des restes osseux d'une sélection de lots* provenant de contextes variés, couvrant des périodes comprises entre le milieu du XVIIIe siècle et le début du XXe siècle (données tirées de Gaïa, 2018). 1494

Chapitre 9: Discussion

Les interventions archéologiques qui ont été réalisées de 2014 à 2016 entre les rues Saint-Rémi et Cazelais au long de la rue Saint-Jacques ont couvert les surfaces les plus importantes du secteur ouest de l'ancien village des Tanneries de Saint-Henri. Il est estimé qu'une superficie maximale de 15 837 m^2 a été investiguée pour les sites BiFj-118, BiFj-119 et BiFj-125. Cette superficie exclue d'ailleurs les secteurs d'interventions qui n'ont pas été retenus dans les limites des sites, soit les secteurs 1 (MTL16-23-06), 2 (MTL15-23-04), 2B (MTL15-23-05), 2C (MTL16-23-13), 3 (MTL15-23-06), 4 (MTL15-23-08), 4B (MTL15-23-09), 5 (MTL14-23-01 et MTL15-23-10), 5B (MTL15-23-11) et 5C (MTL15-23-12). Sur les 31 opérations et 157 sous-opérations archéologiques créées dans les limites des sites archéologiques BiFj-118, BiFj-119 et BiFj-125, plus de 1400 lots de sols ont été interprétés, puis insérés dans des séquences événementielles et classés en périodes chronologiques. La fouille a également livré un très riche assemblage de culture matérielle composé de 84 815 fragments pour lesquels un nombre minimal de 8444 objets a été estimé. Un peu plus de 400 vestiges de toute sorte répartis entre 24 volumes architecturaux ont été dégagés, en plus de trois aménagements communautaires (voir tableau 9.1 et plan 9.1 à la fin de la présente section, juste avant la section 9.1) et d'autres bâtiments secondaires (remises, écurie, et cabinets de latrines). Pour le travail de tannerie, on retrouve sur le site près de 23 cuves, auxquels s'ajoutent 16 installations sanitaires (latrines et fosses à déchets) et enfin 45 conduites en terre cuite, en métal ainsi que des canalisations de bois. D'après l'ancien cadastre, les travaux ont couvert en partie ou en totalité 14 des 33 lots terriers indiqués sur le plan terrier de Saint-Henri qui représente la section ouest de l'ancien village des Tanneries (plan terrier des sulpiciens, 1810-1821). Ce chapitre couvre donc une part importante du patrimoine historique de Saint-Henri et de son village d'artisans du cuir d'il y a trois siècles et qui remonte à la fondation de la tannerie de Gabriel Lenoir-Rolland en 1720 jusqu'à la construction du premier échangeur Turcot dans la fin des années 1960 et la fin de la reconstruction du nouvel échangeur soixante ans plus tard en 2020.

Considérant la masse importante de données ayant été acquise à la suite des interventions archéologiques effectuées de 2014 à 2016 dans l'ancien village des Tanneries, le chapitre de la discussion propose une analyse raisonnée de l'ensemble des données historiques, environnementales et archéologiques qui ont été traitées plus en détail dans les précédents volumes du rapport (chapitres 4 à 8). Les interpréta-

tions et hypothèses mises de l'avant reposent donc sur une multitude de sources de données. Sans en constituer une synthèse totalement exhaustive de l'histoire de Saint-Henri, l'intérêt de ce chapitre est surtout porté sur les éléments qui peuvent être soutenus ou mis en relation avec les données archéologiques.

Au-delà des traces matérielles, plusieurs autres aspects de la vie quotidienne des habitants de Saint-Henri découlent de l'analyse des sources écrites (source primaire) ou de la consultation de recherches historiques qui en font la synthèse (sources secondaires). Plusieurs ouvrages de référence complémentent ainsi ce rapport de recherche archéologique en développant d'autres thématiques (liens de filiation entre les artisans, échanges commerciaux, environnement sociopolitique, etc.). Parmi les ouvrages les plus utiles, on retrouve en tête de liste le *Rapport sur le potentiel archéologique des tanneries de Saint-Henri* élaboré par l'historienne Guylaine Lafleur (1989), qui (malgré quelques erreurs factuelles) aborde de façon détaillée le mode de vie des artisans du cuir de Saint-Henri, le type d'outils utilisés par les tanneurs, les cordonniers et les selliers ainsi que les objets faisant partie du quotidien des anciens habitants de Saint-Henri. Lafleur (1989), aborde également en détail le développement du cadre bâti et foncier dans le village des Tanneries à partir du début du XVIII^{e} siècle jusqu'aux environs de la seconde moitié du XIX^{e} siècle.

La thèse de doctorat de l'historienne Joanne Burgess (1986), *Work, family and Community : Montreal leather craftsmen*, *1790-1831*, est également abondamment citée dans le chapitre de discussion des résultats. Cette recherche, bien qu'elle ne traite pas uniquement du village des Tanneries de Saint-Henri (mais aussi du reste l'île de Montréal), fournit tout de même une masse de données historiques et généalogiques très importante sur les artisans du cuir et sur le développement du village des Tanneries. Burgess, se penche notamment sur les liens familiaux, matrimoniaux ou d'affaires (maîtres et apprentis) qui unissaient entre eux les membres de la communauté d'artisans.

Une autre source essentielle à l'élaboration de ce rapport est l'étude sur *L'urbanisation et la municipalisation dans la vallée industrielle du canal de Lachine 1820-1940* que l'historien Daniel Massicotte (2002) a produit pour le compte de l'agence Parcs Canada. Ce rapport fournit de nombreuses données relatives au développement des infrastructures d'utilité publique dans Saint-Henri à partir du milieu du XIX^{e} jusqu'au milieu du XX^{e} siècle. Enfin, en ce qui concerne les techniques de tannerie, on ne peut omettre les anciens manuels de tanneurs (Julia de Fontenelle, 1833 ; de La Platière, 1790 ; de La Lande, 1764) qui alimentent grandement l'interprétation des vestiges rencontrés dans l'ancien village d'artisans.

Sur le plan des recherches archéologiques, il est nécessaire de souligner qu'entre le début des travaux effectués de 2014 à 2016 par l'équipe de Patrimoine Experts pour le compte du ministère des Transports du Québec (MTQ) et la complétion du présent rapport en 2021, de nouveaux segments du village des Tanneries ont été mis au jour et documentés (voir plan 10.1 dans les recommandations). En 2016 et en 2017, l'équipe d'Arkéos a mis au jour de nouveaux segments du village des Tanneries dans l'emprise de la rue Saint-Jacques à l'ouest des nouvelles bretelles de l'autoroute aérienne. D'autres interventions ont également été réalisées en 2019 et 2020 par l'équipe de Patrimoine Experts dans l'emprise de la rue Saint-Jacques à l'est des bretelles d'autoroute (rédaction en cours). L'analyse des données issues de ces

interventions les plus récentes viendra certainement ajouter à la compréhension du site des tanneries.

En ce qui a trait plus spécifiquement au contenu du chapitre, les données historiques, mais aussi les résultats préliminaires de l'analyse archéologique de la culture matérielle et des vestiges architecturaux soulèvent quatre périodes d'occupation. La première période est associée aux premiers défrichages de la concession des frères Hospitaliers et à l'installation des premières tanneries à la fin du XVII^{e} siècle. Cependant l'état actuel des découvertes archéologiques ne permet pas de conclure à la mise au jour d'éléments construits appartenant à cette période (section 9.1). Une seconde phase d'occupation du territoire s'étend à l'ensemble du XVIII^{e} siècle puis au début du XIX^{e} siècle, avec l'installation d'autres tanneurs sur le front du chemin de Lachine, correspondant à l'actuelle rue Saint-Jacques (section 9.2). Des bouleversements économiques conduits par le creusement du canal de Lachine, puis par la modernisation de plusieurs procédés artisanaux, dont le traitement des cuirs, sont à l'origine d'une importante refonte du tissu social et urbain de l'ancien village des Tanneries dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle (section 9.3). Les traces architecturales sont éloquentes : arasement des premières générations de constructions, rehaussement du terrain et modifications du cadastre. Toutefois, les remaniements les plus significatifs du lotissement interviennent dans la dernière période d'occupation de la rue Saint-Jacques, qui s'étend à partir du tournant du XX^{e} siècle jusqu'à la construction de l'échangeur Turcot dans les années 1960 (section 9.4). Les rues Saint-Jacques et Saint-Rémi sont agrandies et plusieurs services d'utilité publique sont mis en fonction. La trame architecturale déjà en place se voit alors lourdement amputée sur les fronts de rues tandis que de nouveaux bâtiments apparaissent sur les remblais de l'ancienne rivière, avec toutes les difficultés que peut impliquer la stabilisation de sols rapportés sur des milieux humides.

Cette section se conclut sur une série de documents synthétiques dont un tableau (9.1) qui fait la synthèse des datations, des titres de propriété et des interprétations relatives à l'ensemble des volumes architecturaux qui ont été déterminés sur les sites archéologiques BiFj-118, BiFj-119 et BiFj-125. Ce tableau accompagne un plan (9.1) offrant une vue d'ensemble des vestiges, des volumes architecturaux et des limites des anciens lots cadastraux. Ce plan est suivi par une série de superpositions de plans anciens (plans 9.2 à 9.37) qui ont permis d'alimenter les hypothèses et les interprétations qui sont développées au fil du rapport et qui sont synthétisées dans le présent chapitre.

Projet Turcot
BiFj-118, BiFj-119 et BiFj-125

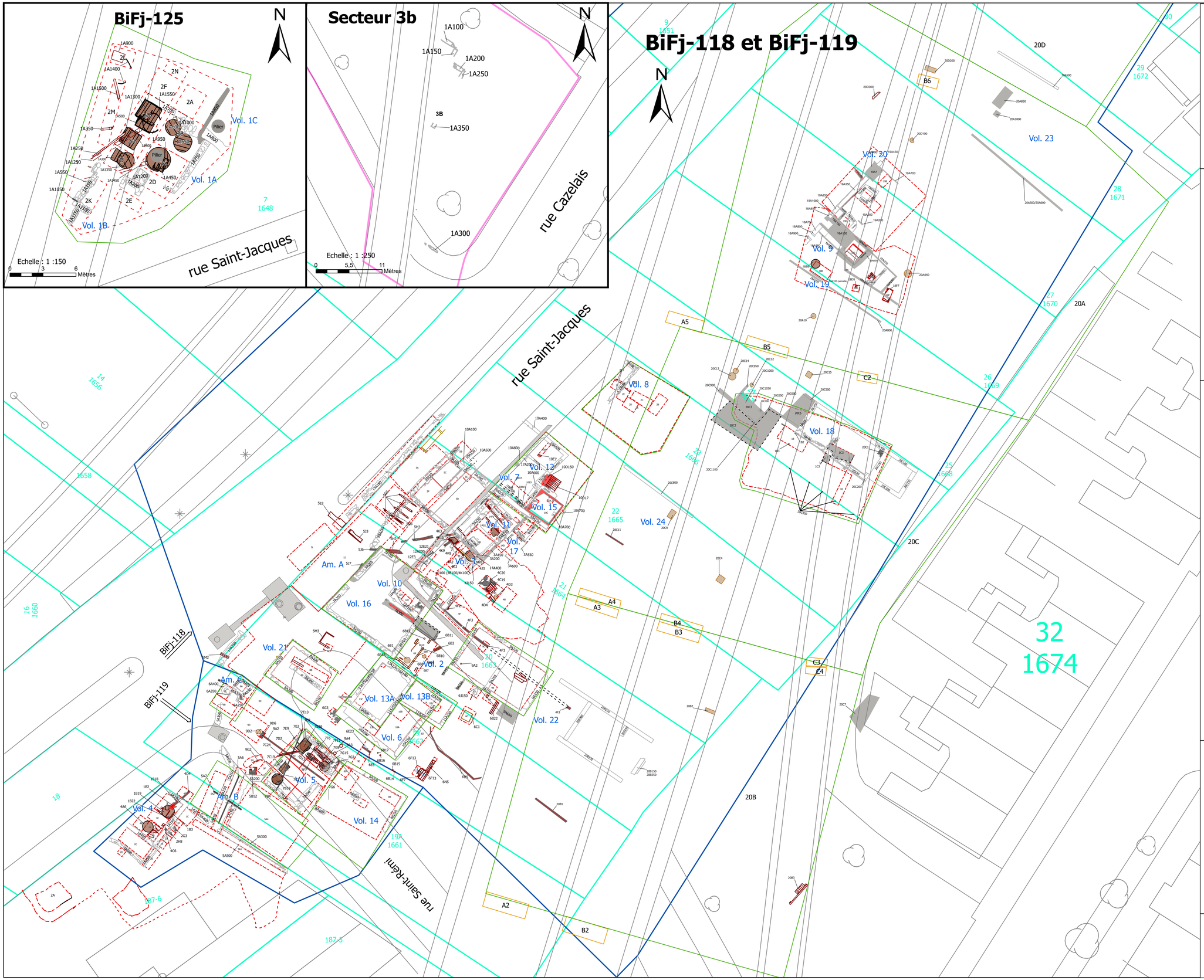
Plan 9.1

BiFj-118, BiFj-119 et BiFj-125, volumes architecturaux, opérations archéologiques et cadastre ancien

BiFj-125

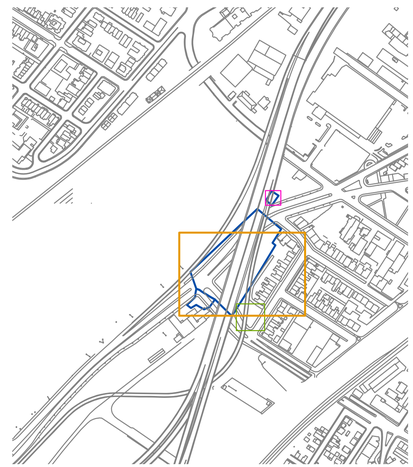
Secteur 3b

BiFj-118 et BiFj-119



Légende

- Lots terriers et cadastraux
- Limite des sites archéologiques
- Opérations
- Sous-opérations
- Maçonnerie
- Fosse
- Planches de bois
- Latrines et tonneaux
- Drains
- Cuves
- Tuyau en fonte
- Tuyau de terre cuite
- Structure de béton
- Structure de brique
- Empierrement
- Dallage
- Fossé
- Trous d'homme
- Pilier
- Projection
- Trame urbaine



Echelle : 1 :250
0
7,5
15
Mètres

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007

Tableau 9.1 Datations, propriétaires et interprétations des volumes architecturaux des sites BiFj-118, BiFj-119 et BiFj-125.

No. volume	Cadastre /terrier	Contexte	Type	Datations générales	Propriétaires	Synthèse des événements historiques	Indices archéologiques et marqueurs temporels
1A et 1B	**1648 / 7**	BiFj-125, opérations 1 et 2	Tannerie et maison	– Construction en 1720 – Rénovation après 1778/au début du XIXe siècle – Démolition de la portion artisanale du bâtiment (tiers nord-est) entre 1874 et 1879 – Démolition entre 1968 et 1971?	– 1720-1751 : Gabriel Lenoir dit Rolland – 1751-1778 : Marie-Josephte Delaunay – 1778-1823 : Jean-Baptiste Lenoir dit Rolland (fils de Nicolas) – 1823-1878 : François Xavier Desève et Marguerite Lenoir Rolland – Le lot cadastral 1648 est morcelé vers 1880 (voir la chaîne de titre en annexe pour la suite des propriétaires)	– 1720 : Acquis par à Gabriel Lenoir dit Rolland. Parcelle située à l'extrémité de l'ancienne concession des Frères Hospitaliers de l'Hôpital Général, borde celle de Charles Delaunay. Gabriel Lenoir dit Rolland, maître tanneur construit sa tannerie vers 1720 ou peu après et décède en 1751. – 1751 : Sa veuve gère le terrain jusqu'en 1778 et le cède par démission à son petit-fils (fils de Nicolas), Jean-Baptiste. – 1790 : inventaire des biens de Jean-Baptiste, le terrain est décrit avec une boutique de tanneur de 62 pieds de front par 20 pieds de profondeur – 1823 : Donation par Jean-Baptiste Lenoir-Rolland à son gendre François-Xavier Desève et sa fille aînée Marguerite Lenoir – 1869 : Bâtiment visible sur le plan de Sitwell – 1874 : Bâtiment visible sur le plan de Rielle – 1879 : la tannerie (portion nord-est du bâtiment) disparait sur le plan de Hopkins; – 1878/1880 : acte de licitation par la succession de F.-X. Desève. – 1965 : Antonio et Armand Sénécal sur le plan de Lemay. Garage en stucco 1 étage. – 1966 : Visible sur une photographie aérienne – 1968 : Disparu sur le plan de Lemay (1970), arpenté en 1968 – 1971 : Disparu sur une photographie aérienne	– Cuve 1A950, bois abattu durant l'automne-hiver 1719 – Cuve 1A650, bois abattu peu après 1720 – Planches 2B8 et 2B11, bois abattu après 1708, probablement vers 1720 – Cuve 1A600, bois abattu peu après 1777 – Cuve 1A400, bois abattu peu après 1815 – Cuve 1A1300, bois abattu peu après 1837
1C	**1648 / 7**	BiFj-125, opérations 1 et 2	Édifice à logement	– Construction entre 1879 et 1890 – Démolition entre 1968 et 1971?	Voir la chaîne de titre en annexe	– 1890 : visible sur le plan de Goad – 1965 : Antonio Mancini sur le plan de Lemay. 2 étages en brique. – 1966 : Visible sur une photographie aérienne – 1968 : Visible sur le plan de Lemay (1970), arpenté en 1968 – 1971 : Disparu? sur une photographie aérienne	– Mur de maçonnerie 1A800 et mur de béton 1A850
2	**1663 / 20**	BiFj-118, 6K33	Maison	– Construction entre 1754 et 1781 – Reconstruction ou réfection en 1807	ap.1754-1807 : Pierre Lenoir Rolland	– 1781 (recensement) : la parcelle d'un demi-arpent de front et d'un arpent de profondeur attribuée à Pierre Lenoir-Rolland (lots terriers 20 et 21) inclue une maison, une tannerie et une écurie. – 1807 : Pierre vend la parcelle à Paschal Lenoir-Rolland. L'acte de vente fait mention d'une « vieille maison » et d'une écurie (Lukin, 1807).	– Pièces de bois de la tranchée 118-6K33, datés entre 1752-1762 pourraient correspondre à cette première construction
3	**1664 / 21**	BiFj-118, opérations 4E, 4J, 4K, 14 et 12E	Tannerie	– Construction entre 1754 et 1781 (probablement vers 1755 ou peu après) – Réfection entre 1807 et 1813, ou peu après			– Cuve 4K8 et 4J26 et canalisations 4K9-12E21 et 4K11 – Murs 4E100/4J100/4K100 et 4J150
4A et 4B	**187-6 / 18**	BiFj-119, opérations 1, 2 et 4	Tannerie Cordonnerie	– Construction vers 1756 – Rénovation avant 1847 (le bâtiment est diminué de largeur) – Fin de la cordonnerie en 1853 – Démolition entre 1879 et 1890	– v.1756-1800 : Charles Turcot ? – 1800-av.1821 : Germain Lefebvre et Marie-Louise Barre ? – av.1821-av.1847 : Eustache Lefebvre, cordonnier – av.1847-1853 : Élie Desève, cordonnier – 1853-1872 : Charles Cazelais, sellier – 1872-1873 : Geneviève Lenoir-Rolland – 1873-1883 : Duncan McCormick	– 1778 : sur le plan de Péladeau, Turcot (Charles?) est indiqué comme propriétaire d'une longue bande de terrain à l'ouest des Sœurs Grises – Transition 1800-1821 : (Hypothèse) passation du terrain par héritage à la belle-fille ou fille adoptive de Charles Turcot, Marie-Louise Barre, mariée à Germain Lefebvre, cordonnier. La tannerie aurait pu ensuite passer en héritage à leur fils Eustache Lefebvre, avant 1821. – 1821 : Plan terrier faisant mention de Eustache Lefebvre, cordonnier. L'ancienne tannerie est probablement transformée en cordonnerie durant cette période. – 1841 : Élie Desève mentionné sur le plan terrier – 1847 : Le bâtiment est réduit de largeur par rapport aux vestiges, sur le plan d'Ostell – 1853/1872 : Achat par Jean-Baptiste Cazelais, Jardinier et Dame Geneviève Lenoir dit Rolland, veuve de Charles Cazelais / Vente par Charles Cazelais, Sellier	– Cuve 119-1B19, bois abattu après 1727 (probablement entre 1754 et 1763) – Canalisation 1B22-2G3, bois abattu entre 1754 et 1763 – Conversion en cordonnerie entre 1800 et 1821 – Plancher de brique 1B2 vers 1830 – Volume 4A : murs 1A250, 1A500 et semelle du mur 1A150 – Volume 4B : murs 1A100, 1A150 et A400

No. volume	Cadastre /terrier	Contexte	Type	Datations générales	Propriétaires	Synthèse des événements historiques	Indices archéologiques et marqueurs temporels
						– 1879 : Bâtiment visible sur le plan de Hopkins – 1890 : Bâtiment disparaît sur le plan de Goad	
5	**1661 / 19A**	BiFj-119, opérations 7, 9D et 9F	Tannerie	– Construction vers 1757 – Rénovation avant 1819 – Démolition entre 1825 (probablement vers 1841?) et 1847	– 1757-1803 : Nicolas Lenoir dit Rolland – 1803-1812 : Magdeleine, veuve de Nicolas Lenoir-Rolland – 1812-1814 : Gervais Décaris – 1814-1819 : Hugues Lenoir-Rolland, tanneur – 1819-1822 : Nicolas Hubert – 1822-ap. 1841 : Toussaint Lenoir-Rolland, tanneur sellier	– Vers 1757 : Construction/acquisition probable autour de 1756 (datation automne/hiver 1756 de la cuve 7G15), Nicolas se marie en 1757 et a un premier enfant en 1757. – 1768 : Acte de vente des Sœurs Grises (par madame Youville) à Nicolas Rolland (1729-1803), « Tannerie ». – 1781 (recensement) : Nicolas Lenoir dit Roland sur le terrain 19, « maison en pierre, tannerie et écurie » – 1803 : Décès de Nicolas Lenoir dit Roland – 1812 : Acquis par Gervais Décarris/Vente par Marie-Magdeleine Danis (veuve de Nicolas Lenoir) à Gervais Décarys. « Maison de pierres, tannerie et deux étables. » – 1814 : Acquis par Hugues Lenoir-Rolland (1790-1858), tanneur (fils de Jean-Baptiste Lenoir Rolland, le fils de Louis-Gabriel et petit-fils de Gabriel, le fondateur). « Avec une maison en pierre, une tannerie comprenant un plain et un bassin, et deux étables. » – 1819 : Acquis par Nicolas Hubert/ Échange d'emplacement entre Nicolas Hubert et Hugues Lenoir. « Avec une maison en pierre, une tannerie (comprenant un plain, une cuve et un bassin) et autres bâtiments ». – 1822 : Acquis par Toussaint Lenoir (v. 1780, marié en 1814 à sa petite-cousine Geneviève Lenoir, petite-fille de Nicolas Lenoir-d. ?), tanneur (fils de Joseph Lenoir Rolland, petit-fils de Louis-Gabriel, enfant de Gabriel, le fondateur) « maison de pierres, tannerie et autres bâtiments. » – 1825 : (recensement). Toussaint Lenoir dit Rolland avec «10 personnes, dont 5 ayant moins de 18 ans » – 1841 : Toussaint Lenoir mentionné sur le plan terrier	– Cuve 7G15, bois abattu durant l'automne/hiver 1756 – Cuves 7B19, et 7E26 construites dans la seconde moitié du XVIIIe siècle – Cuves 7C19 et 7E8 construites dans la première moitié du XIXe siècle – Murs de fondation en maçonnerie 7A100, 7A150, 7A200, 7A250
6	**1662 / 19**	BiFj-118, sous-opérations 6E, 6D, 6G, 6K, 11B, 13B, 13C et 16B	Maison	– Construction après 1768? – Démolition entre 1825(probablement 1841) et 1847	– ap.1768-1803 : Nicolas Lenoir-Rolland – 1803-1812 : Marie-Magdeleine Danis (veuve de Nicolas Lenoir) – 1812-1814 : Gervais Décarris – 1814-1819 : Hugues Lenoir dit Rolland, tanneur – 1819-1822 : Nicolas Hubert – 1822-ap. 1841 : Toussaint Lenoir dit Rolland, tanneur-sellier	– ap.1768 : Construction probable entre 1768-1781 puisque l'acte de 1768 mentionne seulement une tannerie. Hypothèse : Nicolas se marie en 1757 et a un premier enfant en 1757, il devait soit ne pas habiter la tannerie (volume 5), ou la tannerie a été initialement utilisée de façon mixte (domestique/artisanale). = Toutefois celle-ci ne disposait pas de système de chauffage visible. – 1781 : Le recensement fait mention de Nicolas Lenoir dit Roland et d'une « maison en pierre, tannerie et écurie » – 1803 : Décès de Nicolas Lenoir dit Roland – 1812 : Acquis par Gervais Décarris/Vente par Marie-Magdeleine Danis (veuve de Nicolas Lenoir) à Gervais Décarys. « Maison de pierres, tannerie et deux étables. » – 1814 : Acquis par Hugues Lenoir. « Avec une maison en pierre, une tannerie comprenant un plain et un bassin, et deux étables. » – 1819 : Acquis par Nicolas Hubert/ Échange d'emplacement entre Nicolas Hubert et Hugues Lenoir. « Avec une maison en pierre, une tannerie (comprenant un plain, une cuve et un bassin) et autres bâtiments » – 1822 : Acquis par Toussaint Lenoir (voir ascendance volume 2). « Maison de pierre, tannerie et autres bâtiments. » – 1825 : Dans le recensement, Toussaint Lenoir dit Rolland est signalé avec 10 personnes, dont 5 ayant moins de 18 ans. – 1841 : Toussaint Lenoir mentionné sur le plan terrier – 1847 : Sur le plan d'Ostell le bâtiment représenté est le volume 13A et non pas le volume 6	– Plusieurs éléments de culture matérielle remontant à la seconde moitié du XVIII^{e} siècle, retrouvés dans les sous-opérations BiFj-118, 6E, 6D, 6G, 6K, 11B, 13B, 13C et 16B

No. volume	Cadastre /terrier	Contexte	Type	Datations générales	Propriétaires	Synthèse des événements historiques	Indices archéologiques et marqueurs temporels
7	**1665 / 22**	BiFj-118, sous-opérations 10B, 10D et 10E	Maison/tannerie	– Construction entre 1774 et 1781 – Réfection/conversion en maison/cordonnerie vers 1814 – Démolition entre 1838 et 1847	– v.1774-1810 : François Lenoir Rolland, cordonnier – 1810-1813 : Nicolas Lenoir, cordonnier et tanneur – 1813-1814 : Hugues Lenoir dit Rolland, tanneur – 1814-1827 : Paschal Lenoir dit Rolland, cordonnier – 1827-1838 : Marguerite Lenoir (héritière de Paschal Lenoir)	– 1781 (recensement terrains 22 et 23): Jean-Baptiste (1756-), tanneur et François Lenoir dit Rolland (1755-1815), cordonnier, possèdent un demi-arpent sur un arpent avec « deux maisons, une tannerie et une écurie. ». – 1810- Acquis par Nicolas Lenoir (mariage en 1812), cordonnier et tanneur, fils de François / vente par sœurs grises (Dames de l'hôpital général). « Une maison et autres bâtiments » – 1813 : Acquis par Hugues Lenoir dit Rolland, tanneur, fils de Jean-Baptiste (fils de Louis-Gabriel, petit-fils de Gabriel, le fondateur)/vente par ? – 1814 : Acquis Paschal Lenoir dit Rolland, cordonnier, fils de François Rolland, « Avec une maison en bois » – 1827 : Inventaire des biens après décès de Paschal Lenoir dit Rolland, cordonnier « Avec « une maison en bois qui comprend une salle et une chambre » – 1838 : Acquis par Désiré Turcot / Vente par Marguerite Lenoir (héritière de Paschal Lenoir). Avec : « une maison » – 1847 : Bâtiment démoli sur le plan d'Ostell	– Lot 10B18, tranchée d'un mur à pieux en terre – Solive de plancher dans la sous-opération 10E – Éléments de culture matérielle remontant à la seconde moitié du XVIII[e] siècle, retrouvés dans les sous-opérations 10B, 10D et 10E
8	**1666 / 23**	BiFj-118, opération 2	Maison	– Construction vers 1778 – Démolition vers 1897	– V.1778-ap.1810/av.1812 : Jean-Baptiste Lenoir dit Rolland, tanneur – Av.1812-1812 : Marie-Elizabeth Lenoir (succession de J.B. Lenoir) – 1812-1818 : François-Xavier Laurent Lortie – Ap.1818-av.1866 : Charles Lenoir dit Rolland – 1866-1895 : Victor Lenoir, marchand de chaussures	– S.D. Achat sans date de Jean-Baptiste dit Rolland aux Sœurs Grises. – 1778 : construction probable par Jean-Baptiste Lenoir dit Rolland (1756-ap. 1810?), tanneur, qui se marie en 1778. – 1781 (recensement) : Sur les lots terriers 22 et 23 on recense Jean-Baptiste, tanneur et François Roland, cordonnier, petits-fils de Gabriel (père fondateur) et fils de Gabriel, possèdent « un demi-arpent sur un arpent avec deux maisons, une tannerie et une écurie ». – 1810 : Jean-Baptiste est mentionné comme voisin dans l'acte de 1810 du terrain 22 (1665). – Avant 1812 la propriété succède à Marie-Elizabeth Lenoir (succession de J.B. Lenoir). – 1812 : acquis par François-Xavier Laurent Lortie – 1818 : Décès de François Xavier Laurent dit Lortie. Inventaire des biens après décès. Avec « une maison comprenant une salle et une chambre à coucher, et une écurie. ». – 1890 : Bâtiment visible sur le plan de Goad – 1896 : partie nord-ouest du lot 1666 est acquis par la Cité de Saint-Henri pour l'élargissement de la rue Saint-Jacques – 1907 : Bâtiment disparu sur le plan de Pinsonneault	– Murs de fondation en maçonnerie 2A100 et 2A150 – Éléments de culture matérielle remontant jusqu'à la seconde moitié du XVIII[e] siècle, retrouvés dans l'opération 2
9	**1669 / 26**	BiFj-118, sous-opérations 18B, 18D, 18E et 18F	Tannerie	– Construction présumée au début du XIXe siècle. – Abandon de la tannerie vers 1847 ou avant – Démolition entre 1890 et 1907	– Av. 1781-1811 Gabriel (ou Louis-Gabriel) Lenoir-Rolland, fils – Ap.1811- 1817 : Joseph Lenoir-Rolland – 1817-av.1828 : Toussaint Lenoir-Rolland – Av.1828-1847 Charles Lenoir dit Rolland, sellier – Ap.1847(1860?)-1905 Joseph Lenoir-Rolland, médecin	– 1817 : Acquis par Toussaint Lenoir dit Rolland, tanneur et sellier, fils de Joseph, petit-fils de Louis-Gabriel et arrière-petit-fils de Gabriel, le fondateur / Vente par Joseph Lenoir Rolland, fils et héritier de Louis-Gabriel Lenoir-Rolland. Avec : « Maison en pierre. » – 1825 (recensement) : Sur les lots 1661/1662 et 1669, on recense Toussaint Lenoir dit Rolland, avec « 10 personnes, dont 5 ayant moins de 18 ans. » – Entre 1825 et 1828 : Acquisition par Charles Lenoir dit Rolland – 1828 : Charles Lenoir-Rolland sur le plan terrier de Saint-Henri – 1847 : Décès de Charles Lenoir dit Rolland, maitre sellier et commerçant demeurant au Village de Saint-Henri, chrétien catholique. Dans son testament : Christine Chagnon, est son épouse – 1847 : Sur le plan d'Ostell, deux bâtiments adossés (une tannerie et une dépendance arrière?) sont visibles. – 1890 : Construction de bois visible sur le plan de Goad – 1907 : Bâtiment disparu sur le plan de Pinsonneault	– Cuve 18B2 – Pièces de bois en pièce-sur-pièce dans les sous-opérations
10	**1663 / 20**	BiFj-118, opération 12	Maison	– Construction après 1807 – Démolition vers 1897	– 1807-1816 : Pascal Lenoir dit Rolland, cordonnier – 1816-ap.1826 : Nicolas Lenoir dit Rolland	– 1807 : Acquis par Pascal Lenoir dit Rolland, cordonnier, / Vente par Pierre Lenoir dit Rolland, tanneur. Mention d'une « vieille maison » dans l'acte de 1807. Possibilité d'une réfection ou construction d'une nouvelle maison autour de 1807	– Vestiges de l'opération 12 et éléments de culture matérielle remontant au XIX[e] siècle

No. volume	Cadastre /terrier	Contexte	Type	Datations générales	Propriétaires	Synthèse des événements historiques	Indices archéologiques et marqueurs temporels
					– Voir la chaîne de titre en annexe pour la suite des propriétaires	– Les terrains 20 et 21 sont scindés en deux probablement entre 1810 et 1813. D'après le plan terrier (1810-1821) et l'acte de 1813. – 1816 : Acquis par Nicolas Lenoir dit Rolland, tanneur-cordonnier. Avec « une maison de pièces sur pièces à deux étages et autres bâtiments ». – 1825 : Recensement, Nicolas Lenoir-Rolland avec 7 personnes dont 4 ayant moins de 18 ans. – 1826 : Inventaire de Nicolas Lenoir dit Rolland : maison à 2 étages, une en pierre et une en bois (salle 1er étage/cave/s2e étage/2chambres/grenier), remise et écurie – 1847 : Bâtiment visible sur le plan d'Ostell – 1890 : Bâtiment de bois sur le plan de Goad – 1895 : partie nord-ouest du lot 1663 est acquis par la Cité de Saint-Henri pour l'élargissement de la rue Saint-Jacques – 1907 : Bâtiment disparu sur le plan de Pinsonneault	
11	**1664 / 21**	BiFj-118, opération 14	Maison/tannerie	– Construction en 1807 – Abandon des activités de tannerie entre 1837 et 1843 – Démolition vers 1878?	– 1807-1813 : Pascal Lenoir dit Rolland, cordonnier – 1813-1837 : Louis Lenoir dit Rolland, cordonnier – 1837-1843 : Raphael Lenoir dit Rolland – 1843-1866 : Révérend messire Napoléon Deguerre dit Maréchal – 1866-? : Félix Gougeon, commerçant	– 1807 : Acquis par Pascal Lenoir dit Rolland, cordonnier, / Vente par Pierre Lenoir dit Rolland, tanneur. Mention d'une « veille maison » dans l'acte de 1807 – 1807 : marché de construction de construction entre Hypolite Valley (menuisier du faubourg Saint-Antoine) et Paschal Lenoir dit Rolland (tanneur demeurant aux tanneries), pour la « construction d'une maison en bois sise aux tanneries, refaire la dite maison de 24 pieds sur 20 pieds, dans la couverture de laquelle maison neuve le dit entrepreneur fera servir ce qu'il pourra de l'ancienne maison (…) » – 1813 : Acquis par Louis Lenoir dit Rolland (se marie en 1816), tanneur-sellier. « Avec une maison. » – 1825 (recensement) Louis Lenoir dit Rolland est chef de maison. On recense 6 personnes, dont 4 de moins de 18 ans – 1837 : Acquis par Raphael Lenoir dit Rolland, métier inconnu. Avec « maison » – 1843 : Acquis par le Révérend messire Napoléon Deguerre dit Maréchal, prêtre de la paroisse de Saint-Michel de Lachine – 1847 : Visible sur le plan d'Ostell – 1866 : Acquis par Félix Gougeon, commerçant au village de Saint-Henri – 1876 : Visible sur le plan de Rielle – 1879 : Présence incertaine sur le plan d'Hopkins – 1890 : Disparu sur le plan de Goad, remplacé par un autre bâtiment	– Vestiges de maçonnerie (murs de fondation et bases de foyer) de l'opération 14 – Cuve 14F2/14G2 aménagée au XIX^{e} siècle – Solive du plancher de bois 14A1 (recouvrant la cuve 14F2/14G2), bois abattu durant l'automne/hiver 1843
12	**1665 / 22**	BiFj-118, opération 17, 10B et 10D	Maison	– Construction vers 1838 – Démolition vers 1868	– 1838-186(-) : Désiré Turcot – 1867-186(-) : Société de construction	– 1838 : Acquis par Désiré Turcot / Vente par Marguerite Lenoir (héritière de Paschal Lenoir). Avec : « une maison » – 1847 : Visible sur le plan d'Ostell – 186(-) Acquis par F.X. Hétu – 1867 Acquis par la Société de construction – 186(-) Acquis par Charles Lévesque – 1869 : Disparu sur le plan de Sitwell, remplacé par un autre bâtiment	– Murs de fondation en maçonnerie 17A100, 17A150 et 17A200 et base de foyer 10B10
13A	**1662 / 19**	BiFj-118, opérations 11 et 13	Maison	– Construction entre 1841 et 1849 – Démolition entre 1890 et 1907	– Av.1873-1874 : Jean-Baptiste Lenoir dit Rolland – 1874-1878 : Alexandre Desève, écuier avocat de la ville de Saint-Henri – 1878-1886 : Fabien Vanasse, écuier, avocat pour la cité de Montréal	– 1841 : Toussaint Lenoir mentionné sur le plan terrier – 1847 : Sur le plan d'Ostell 1847 le bâtiment représenté est le volume 13A – 1873 : Jean-Baptiste Lenoir dit Rolland, première inscription au registre foncier. – 1874 : Acquis par Alexandre Desève, écuier avocat de la ville de Saint-Henri – 1878 : Acquis par Fabien Vanasse, écuier, avocat pour la cité de Montréal – 1886 : Acquis par Marguerite Lenoir dit Rolland épouse de Louis Papin dit Barolet, fils : « avec une maison en pierre et autres dépendances dessus érigées » – 1896 : Acquis par Victor Malette. Avec « une maison en pierre et autres dépendances »	– Vestiges de maçonnerie de l'opération 13.

No. volume	Cadastre /terrier	Contexte	Type	Datations générales	Propriétaires	Synthèse des événements historiques	Indices archéologiques et marqueurs temporels
					– 1886-1896 : Marguerite Lenoir dit Rolland épouse de Louis Papin dit Barolet, fils – 1896 : Victor Malette, manufacturier, Onésime Hurtubise (veuve) et Marie-Hurtibise Malette (fille majeure) – (…) chaîne de titre incomplète – Av.1935-1935 : Raymond Valois	– 1896 : Onésime Hurtubise de Saint-Henri veuve de feu Victor Malette, manufacturier et demoiselle Marie Hurtubise Malette, fille majeure – 1890 : Bâtiment visible sur le plan de Goad – 1907 : Bâtiment disparu sur le plan de Pinsonneault	
13B		BiFj-118, opération 11	Annexe/hangar	– Construction entre 1847 et 1869 – Démolition vers 1935		– 1869 : Bâtiment visible sur le plan de Sitwell – 1926 : Visible sur le plan de Goad – 1935 : Raymond Valois. Expropriation d'une lisière de terrain avec bâtisses sus-érigées lors de l'élargissement de la rue Saint-Rémi – 1948 : Bâtiment disparu sur une photographie aérienne	– Vestiges de maçonnerie de l'opération 11.
14	**1661 / 19**	BiFj-119, opération 8 et 9B	Maison	– Construction entre 1852 et 1860 – Démolition vers 1926	– Av. 1851-1852 : Charles Burroughs – 1852-1887 : Dame Mary Stewart Burroughs – 1887-ap.1897/av.1926 : Demoiselle Caroline Burroughs, ou Birdie Burroughs, fille majeure – Av.1926-1926 : Jos Hercule Dansereau	– Av. 1851 : Charles Burroughs – 1852 : Acquis par Dame Mary Stewart Burroughs / par de contrat de donation de Charles S. Burroughs, – 1887 : Acquis par Caroline Burroughs de sa tante par héritage – 1926 : Expropriation de pratiquement tout le terrain lors de l'élargissement de la rue Saint-Rémi. Exproprié : Jos Hercule Dansereau	– Vestiges de maçonnerie de l'opération 8
15	**1665 / 22**	BiFj-118, opération 10	Édifice à logements	– Construction dans les années 1860 – Rénovation après l'élargissement de la rue Saint-Jacques en 1895, avant 1907 – Démolition vers 1967	– 1867-186(-) : Société de construction – 186(-)-ap.1875 : Charles Lévesque – 1894 : E. Papin dit Barolet – (…) chaîne de titre incomplète – Av.1965-1965 : Antoinette Fleury, épouse d'Alcide Shadleur	– 186(-) Acquis par F.X. Hétu – 1867 Acquis par la Société de construction – 186[-] Acquis par Charles Lévesque – 1869 : Visible sur le plan de Sitwell – 1875 : Charles Lévesque, première inscription au registre foncier – 1894 : la partie nord-ouest du lot 1665 est acquis par la Cité de Saint-Henri pour l'élargissement de la rue Saint-Jacques à E. Papin dit Barolet – 1913 : Bâtiment rénové visible sur le plan de Goad. Avec la mention *Bakery* ». – 1965 : Antoinette Fleury, épouse d'Alcide Shadleur sur le plan de Lemay. Bâtiment à trois étages en brique. – 1966 : Visible sur une photographie aérienne – 1968 : Disparait sur le plan de Lemay (1970), arpenté en 1968 – 1971 : Disparu? sur une photographie aérienne	– Vestiges de maçonnerie de l'opération 10 – Briques réfractaires produites par la fabrique écossaise Barbauchlaw entre 1897 et 1917
16	**1663 / 20**	BiFj-118, opération 7	Édifice à logements	– Construction entre 1905 et 1913 – Démolition vers 1967	– 1895 à 1905 : membres de la famille Panzé	– 1895 : la partie nord-ouest du lot 1665 est acquis par la Cité de Saint-Henri pour l'élargissement de la rue Saint-Jacques – 1897 : Appartient à la compagnie Panzé et Fils – 1900 : Achat par Acrycle Panzé et François alias Frank Panzé, entrepreneurs. Pas de mention de construction – 1905 : Acquis par Compagnie U. Panzé & Fils – 1907 : Visible sur le plan de Pinsonneault – 1913 : Bâtiment à deux étages, visible sur le plan de Goad – 1965 : (propriétaire illisible) sur le plan de Lemay. Bâtiment à deux étages en brique. – 1966 : Visible sur une photographie aérienne – 1968 : Disparait sur le plan de Lemay (1970), arpenté en 1968 – 1971 : Disparu? sur une photographie aérienne	– Vestiges de maçonnerie sur semelle de béton et pieux de bois de l'opération 7
17	**1664 / 21**	BiFj-118, opération 3	Édifice à logements	– Construction entre 1885 et 1890 – Réfection ou reconstruction entre 1897 et 1913 – Démolition vers 1967	– Av.-ap.1894 : Louis Papin dit Barolet – (…) chaîne de titre incomplète – Av. 1965-1965 : Dame Reba Parnass, épouse de J. Morton	– 1879 : Bâtiment en bois visible sur le plan d'Hopkins – 1885 : Acquis par Louis Papin dit Barolet, fils, épicier de Saint-Henri / Vente par Claire Desève, veuve de premières noces de Félix Gougeon, marchand-épicier et épouse de secondes noces de Louis Papin père, bourgeois, de Saint-Henri. Avec « une maison à deux étages partie en pierre et partie en bois' écurie, hangar et autre batisses dessus construites, avec droit de passage (…) »	– Vestiges et culture matérielle de l'opération 3.

No. volume	Cadastre /terrier	Contexte	Type	Datations générales	Propriétaires	Synthèse des événements historiques	Indices archéologiques et marqueurs temporels
						– 1890 : Bâtiment de maçonnerie visible sur le plan de Goad – 1894 : la partie nord-ouest du lot 1664 est acquis par la Cité de Saint-Henri pour l'élargissement de la rue Saint-Jacques. – 1907 : terrain vacant sur le plan de Pinsonneault. – 1913 : Bâtiment à deux étage et demi (partie avant) et 3 étages visible avec portique arrière de béton visible sur le plan de Goad. – 1965 : Dame Reba Parnass, épouse de J. Morton sur le plan de Lemay. Bâtiment à trois étages en brique. – 1966 : Visible sur une photographie aérienne – 1968 : Disparait sur le plan de Lemay (1970), arpenté en 1968 – 1971 : Disparu? sur une photographie aérienne	
18	**1667 / 24**	BiFj-118, opérations 1 et 20C	Commerce/entrepôts	– Construction entre 1899 et 1913 – Agrandissement à partir de 1911. – Démolition entre 1956 et 1961	– 1899-1904 : Onésime Patenaude, maitre-boucher – 1904-1911 : James Albert Tweedie – 1911-1922 : André Beaudouin – 1922-1923 : Adona Beaudoin – 1923-1929 : Jean-Baptiste Lafaille – 1929-1936 : Compagnie Isidore Caron Limitée – 1936-1956 : L. Caron Limitée – 1956-1965 : The British American Oil Company Limited	– 1890 : Pas de construction recoupant l'emplacement des vestiges sur le plan de Goad – 1899 Acquis par Onésime Patenaude, maitre-boucher / Vente par Emma Papin au coût de 3000$ – 1904 : Acquis par James Albert Tweedie. Possède le gaz et des fixtures électriques. – 1907 : Pas de construction recoupant l'emplacement des vestiges sur le plan de Pinsonneault (plan peu fiable) – 1911 : Acquis par André Beaudoin – 1913 : Bâtiment de brique (bakery) bordé de plusieurs bâtiments en béton – 1922 : Acquis par Adona Beaudoin – 1923 : Acquis par Jean-Baptiste Lafaille – 1929 : Acquis par Compagnie Isidore Caron Limitée – 1936 : Acquis par L. Caron Limitée – 1949 : Visible sur une photographie aérienne – 1956 : Acquis par The British American Oil Company Limited – 1961 : Station service (*gazoline station*) sur le plan de Underwriters' Survey Bureau	– Vestiges et culture matérielle des opérations 1 et 20C
19	**1669 / 26**	BiFj-118, opération 18	Édifice à logement	– Construction entre 1897 et 1907. – Démolition vers 1967	– Plusieurs propriétaires, liste incomplète (voir chaîne de titre en annexe)	– 1907 : Visible sur le plan de Pinsonneault (plan peu fiable) – 1913 : Visible sur le plan de Goad – 1965 : Léopoldo Fusco Blastener, Charles Auguste Guy propriétaires respectifs de bâtiments à trois étages en brique sur le plan de Lemay. – 1966 : Visible sur une photographie aérienne – 1968 : Disparait sur le plan de Lemay (1970), arpenté en 1968 – 1971 : Disparu? sur une photographie aérienne	– Vestiges de maçonnerie et de béton de l'opération 18
20	**1670 / 27**	BiFj-118, opération 19	Édifice à logement	– Construction entre 1896 et 1907. – Démolition vers 1967	– Plusieurs propriétaires, liste incomplète (voir chaîne de titre en annexe)	– 1907 : Visible sur le plan de Pinsonneault (plan peu fiable) – 1913 : Visible sur le plan de Goad – 1961 : Visible sur le plan de Underwriters' Survey Bureau – 1965 : Gérard Roberga et Loranzo Lalande, propriétaires respectifs de bâtiments à trois étages en brique sur le plan de Lemay. – 1966 : Visible sur une photographie aérienne – 1968 : Disparait sur le plan de Lemay (1970), arpenté en 1968 – 1971 : Disparu? sur une photographie aérienne	– Vestiges de maçonnerie et de béton de l'opération 19
21	**1662 / 19**	BiFj-118, opération 8	Édifice à logement	– Construction entre 1896 et 1907. – Démolition vers 1935	– (…) chaîne de titre incomplète – Av.1935-1935 : Raymond Valois	– 1907 : Visible sur le plan de Pinsonneault (plan peu fiable) – 1913 : Visible sur le plan de Goad¸ Bâtiment de bois à trois étages parementés de briques – 1935 : Raymond Valois. Expropriation d'une lisière de terrain avec bâtisses sus-érigées lors de l'élargissement de la rue Saint-Rémi – 1948 : Bâtiment disparu sur une photographie aérienne.	– Vestiges de murs de fondation en maçonnerie de l'opération 8

No. volume	Cadastre /terrier	Contexte	Type	Datations générales	Propriétaires	Synthèse des événements historiques	Indices archéologiques et marqueurs temporels
22	**1663 / 20**	BiFj-118, opérations 9 et 20B	Édifice à logement	– Construction vers 1904 – Démolition vers 1967	– 1895 à 1905 : membres de la famille Panzé – Plusieurs propriétaires, liste incomplète (voir chaîne de titre en annexe)	– 1897 : Appartient à la compagnie Panzé et Fils – 1900 : Achat par Acrycle Panzé et François alias Frank Panzé, entrepreneurs. Pas de mention de construction – 1905 : Acquis par Compagnie U. Panzé & Fils – 1907 : Visible sur le plan de Pinsonneault – 1913 : Édifice de maçonnerie regroupant 10 logements locatifs sur le plan de Goad – 1949 : Visible sur une photographie aérienne – 1961 : Visible sur le plan de Underwriters' Survey Bureau – 1965 : J. Bellin, propriétaire du bâtiment à (?) étages en brique sur le plan de Lemay. – 1966 : Visible sur une photographie aérienne – 1968 : Disparait sur le plan de Lemay (1970), arpenté en 1968 – 1971 : Disparu? sur une photographie aérienne	– Vestiges de murs de fondation en maçonnerie et en béton des opérations 9 et 20B
23	**1671 / 28**	BiFj-118, sous-opération 20A	Entrepôt	– Construction vers 1950 – Démolition vers 1967	– Ap. 1949-ap.1961 Western Crating & Moving Limited – Ap. 1961-1965 : Bernard Baillargeon	– 1949 : Pas de bâtiment visible sur une photographie aérienne – 1958 : Visible sur une photographie aérienne – 1961 : Visible sur le plan de Underwriters' Survey Bureau. Entrepôt de la Western à deux étages avec structure d'acier recouverte de murs et d'un toit ignifuge, avec plancher de béton – 1965 : Bernard Baillargeon sur le plan de Lemay. Entrepôt à deux étages, stucco – 1966 : Visible sur une photographie aérienne – 1968 : Disparait sur le plan de Lemay (1970), arpenté en 1968 – 1971 : Disparu? sur une photographie aérienne	– Vestiges en béton 20A300/20A600, 20A500 et 20A1000
24	**1665 / 22**	BiFj-118, sous-opération 20C	Dépendance arrière	– Construction entre 1879 et 1890 – Démolition entre 1926 et 1948	– (…) chaîne de titre incomplète	– 1890 : Visible sur le plan de Goad. Bâtiment en bois. – 1926 : Visible sur le plan de Goad – 1948 : Disparu sur une photographie aérienne? – 1949 : Disparu sur le plan de la Ville de Montréal (plan peu fiable) – 1958 : Disparu sur une photographie aérienne – 1961 : Disparu sur le plan de Goad	– Vestiges en béton 20C8 et 20C800. Structure de bois et de briques 20C9
A	**N.A.**	BiFj-118, opérations , 5, 6 et 15 / BiFj-119, opération 5	Chemin de Lachine et ruisseau Glen	– Régularisation du chemin de Lachine à partir de 1695 – À partir du milieu du XVIIIe siècle, empierrement en bordure sud du ruisseau Glen pour limiter l'érosion et en faciliter l'accès – Première canalisation du ruisseau Glen en 1798 (du côté nord du chemin de Lachine) – Entre 1805 et 1810-1821, élargissement du chemin de Lachine et construction des murs de canalisation du ruisseau (du côté sud du chemin) – Entre 1821 et 1896, réfection des murs de soutènement et mise en place de passerelles d'accès et de ponceaux	– Av. 1805 : propriété collective – Ap. 1805 : propriété publique (entretenue par la Montreal Turnpike Road company)	– 1695/1710 : Le tracé du chemin de Lachine est fixé dès 1695 et un pont y est aménagé en 1710 – 1798 : Entente écrite entre Jean-Baptiste Lenoir-Rolland et Jean-Baptiste Turcot, respectivement propriétaires des terrains 7 et 8, pour réguler le cours du ruisseau au moyen d'une écluse – 1805 : Élargissement du chemin de Lachine – 1810-1821 : Ruisseau canalisé de part et d'autre du chemin de Lachine sur le plan terrier des Sulpiciens – 1843 : Remise à neuf des chemins et macadamisation avec neuf pouces de pierres – 1847 : Profil des murs de soutènement de la rue visibles sur le plan d'Ostell, avec un escalier ou passerelle visible à la tête du lot 1669 – 1869 : Quatre passerelles d'accès visible sur les terrains sud, entre la rue Saint-Jacques et le ruisseau Glen – 1876 : Le ruisseau s'interrompt à la limite entre les lots 1648 et 1649 sur le plan de Rielle. – 1879 : Sur le plan de Hopkins, le tracé du ruisseau n'apparaît continu que du côté des terrains au sud de la rue Saint-Jacques, mais pas du côté nord, où il est discontinu entre les lots cadastraux 1644 à 1650. – 1890 : Le ruisseau apparaît en pointillé sur le plan de Goad et six ponceaux observés du côté sud semblent permettre son franchissement. – 1895-1897 : Élargissement sud de la rue Saint-Jacques. Remblaiement de l'ancien lit du cours d'eau et canalisation du ruisseau Glen dans un conduit d'égout	– BiFj-118, mur de canalisation nord 15A150, 15A350 et BiFj-119 5A350 – BiFj-118, empierrement de rivage sud : 15A250 – BiFj-118, ponceau sur pilotis 5F3 – 5F5 – 5G3 : bois abattu entre 1823 et 1827 – BiFj-118-structure d'accès 5M3

No. volume	Cadastre /terrier	Contexte	Type	Datations générales	Propriétaires	Synthèse des événements historiques	Indices archéologiques et marqueurs temporels
				permettant de franchir le ruisseau Glen – Vers 1896, élargissement sud de la rue Saint-Jacques et enfouissement définitif du ruisseau		– 1907 : Le ruisseau a disparu et des bâtiments sont désormais érigés au-dessus de son ancien lit, sur le plan de Pinsonneault	
B	**N.A.**	BiFj-119, opération 5	Pont du chemin de la Côte-Saint-Paul	– Construction d'un premier pont de 18 pieds de largeur en 1801 – Élargissement du pont à 36 pieds avant 1810-1821 (plan terrier) – Réfection du pont entre 1821 et 1869 lors de – Démolition et enfouissement lors du comblement du ruisseau Glen vers 1897	– Propriété publique	– 1801 : aménagement du chemin de la Côte-Saint-Paul et construction d'un premier pont de 18 pieds de sur le chemin de la Côte-Saint-Paul (Saint-Rémi) – 1810-1821 : pont de 36 pieds de largeur construit sur le chemin de la Côte-Saint-Paul (Saint-Rémi) sur le plan terrier des Sulpiciens – 1828 : pont allongé sur le plan terrier des Sœurs Grises – 1890 : Le ruisseau apparaît en pointillé sur le plan de Goad.	– Culées du ponceau : BiFj-119, 5A100, 5A150, 5A200, 5A250 – Murs de soutènement du chemin : BiFj-119, 5A300, 5A400 et 5A500.
C	**1661 / 19A**	BiFj-119, opération 6	Foyer extérieur	– Construction de l'âtre principal et du four oblongue durant la seconde moitié du XVIII^{e} siècle – Réfection au cours du XIX^{e} siècle. Dérasement du four oblong et ajout d'un four arrière pour une accueillir une chaudière(?) – Démolition entre 1825 (probablement vers 1841?) et 1847, avant 1897	– Av. 1810-1821 : Propriété collective? – Ap. 1810-1821 : idem que le lot terrier 19A ou lot cadastral 1661	– 1810-1821 : l'emplacement du foyer est représenté comme étant à l'extérieur du lot terrier 19A sur le plan terrier des Sulpiciens – 1822 : Mention d'une chaudière dans l'inventaire (des biens) de la tannerie de Toussaint Lenoir-Rolland – 1847 : L'emplacement du foyer est représenté à la tête du lot terrier 19A dans un terrain boisé coincé entre le mur de soutènement de talus au coin du chemin de Lachine et de la Côte-Saint-Paul (au nord et à l'ouest) et le ruisseau Glen (au sud-est) – 1895-1897 : Remblaiement de l'espace lors du comblement du ruisseau Glen et de l'élargissement sud de la rue Saint-Jacques.	– Foyer et âtre de la cheminée : 6A250, 6A300 et 6A350 – Four oblong en jambage nord-ouest de l'âtre : 6A400 (mi-XVIII^{e} siècle) – Four carré en contrecœur nord-est de l'âtre : 6A100, 6A150, 6A200 et 6A450 (XIX^{e} siècle).

Projet Turcot
BiFj-118 et BiFj-119

Plan 9.2

Superposition du plan des Sulpiciens (Anonyme, 1810-1821)

Légende

- Limite des sites archéologiques
- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:700

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx 22 mars 2021

Cartographie: Philippe Charette, archéologue

Projet Turcot
BiFj-125

Plan 9.3

Superposition du plan des Sulpiciens (Anonyme, 1810-1821)

Légende

- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:500

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx 29 mars 2021 Cartographie: Philippe Charette, archéologue

Projet Turcot
BiFj-118 et BiFj-119

Plan 9.4

Superposition du plan des Sœurs Grises de Montréal (Anonyme, 1828)

Légende

- Limite des sites archéologiques
- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:700

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx

22 mars 2021

Cartographie: Philippe Charette, archéologue

Projet Turcot
BiFj-125

Plan 9.5

Superposition du plan des Sœurs Grises de Montréal (Anonyme, 1828)

Légende

- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:500

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx

28 mars 2021

Cartographie: Philippe Charette, archéologue

Projet Turcot
BiFj-118 et BiFj-119

Plan 9.6

Superposition du plan des Sulpiciens (Anonyme, ap. 1841)

Légende

- Limite des sites archéologiques
- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:700

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx 22 mars 2021

Cartographie: Philippe Charette, archéologue

Projet Turcot
BiFj-118 et BiFj-119

Plan 9.7

Superposition du plan d'Ostell (1847)

Légende

- Limite des sites archéologiques
- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

carte_1847_interpr
RVB
- Rouge :Band_1
- Vert : Band_2
- Bleu : Band_3

0 10 20 Mètres

1:700

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx

29 mars 2021

Cartographie: Philippe Charette, archéologue

Projet Turcot
BiFj-118 et BiFj-119

Plan 9.8

Superposition du plan de Perrault (1847)

Légende

- Limite des sites archéologiques
- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:700

PATRIMOINE EXPERTS

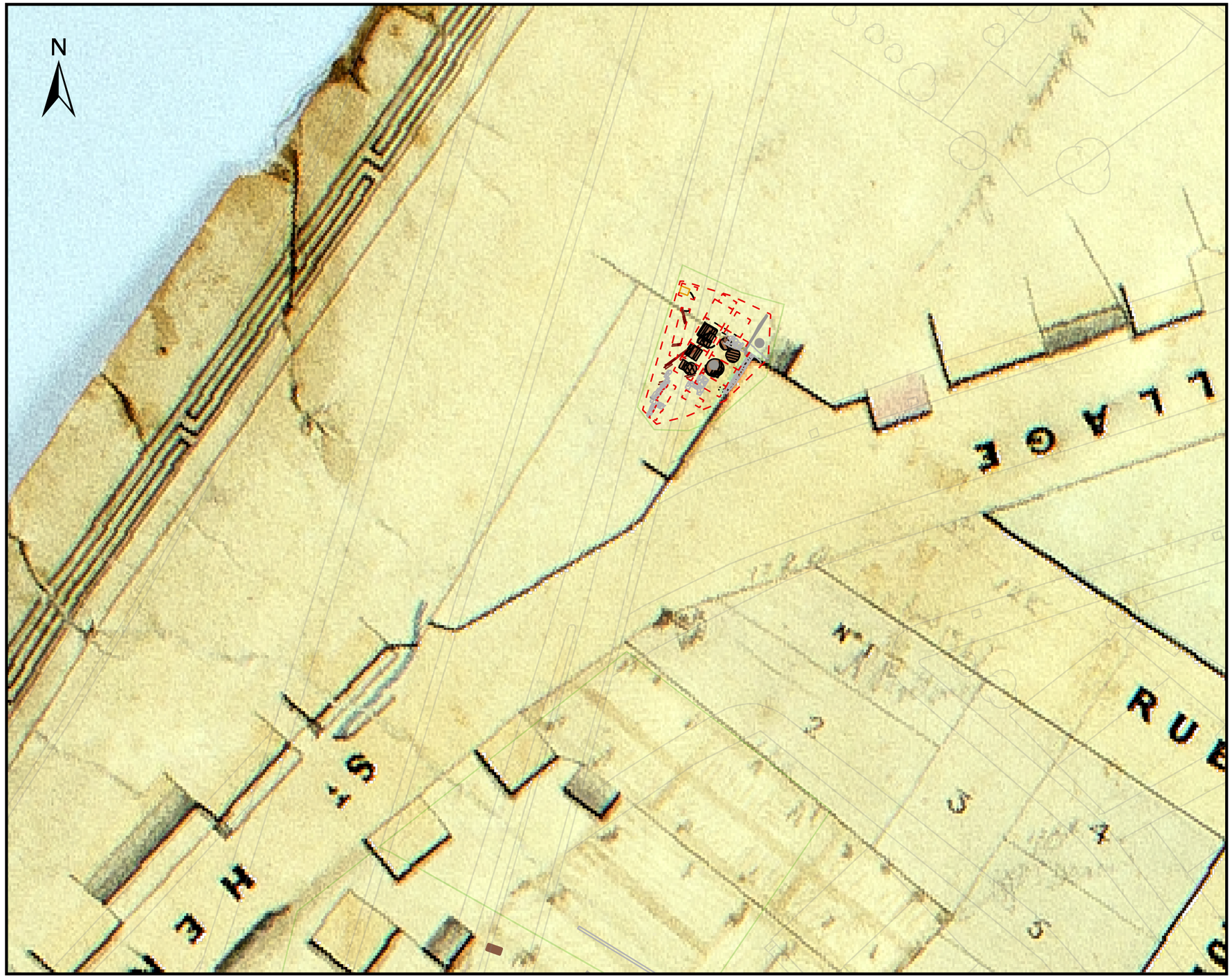
Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx

29 mars 2021

Cartographie: Philippe Charette, archéologue



Projet Turcot
BiFj-125

Plan 9.9

Superposition du plan d'Ostell (1847)

Légende

Opérations	Tonneaux
Maçonnerie	Latrines
Structure de bois	Empierrement
Structure de brique	Fossé
Structures de béton	Dallage
Tuyau de fonte	Autres structures
Tuyau de terre cuite	Projection
Drains	Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:500

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx 28 mars 2021 Cartographie: Philippe Charette, archéologue

Projet Turcot
BiFj-118 et BiFj-119

Plan 9.10

Superposition du plan de la Montreal Water Works (1860-1879)

Légende

- Limite des sites archéologiques
- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:700

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx

29 mars 2021

Cartographie: Philippe Charette, archéologue

Projet Turcot
BiFj-118 et BiFj-119

Plan 9.11

Superposition du plan de Sitwell (1869)

Légende

- Limite des sites archéologiques
- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:700

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx 29 mars 2021 Cartographie: Philippe Charette, archéologue

Projet Turcot
BiFj-125

Plan 9.12

Superposition du plan de Sitwell (1869)

Légende

- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:500

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx 28 mars 2021

Cartographie: Philippe Charette, archéologue

Projet Turcot
BiFj-118 et BiFj-119

Plan 9.13

Superposition du plan de Rielle (1876)

Légende

- Limite des sites archéologiques
- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:700

PATRIMOINE EXPERTS

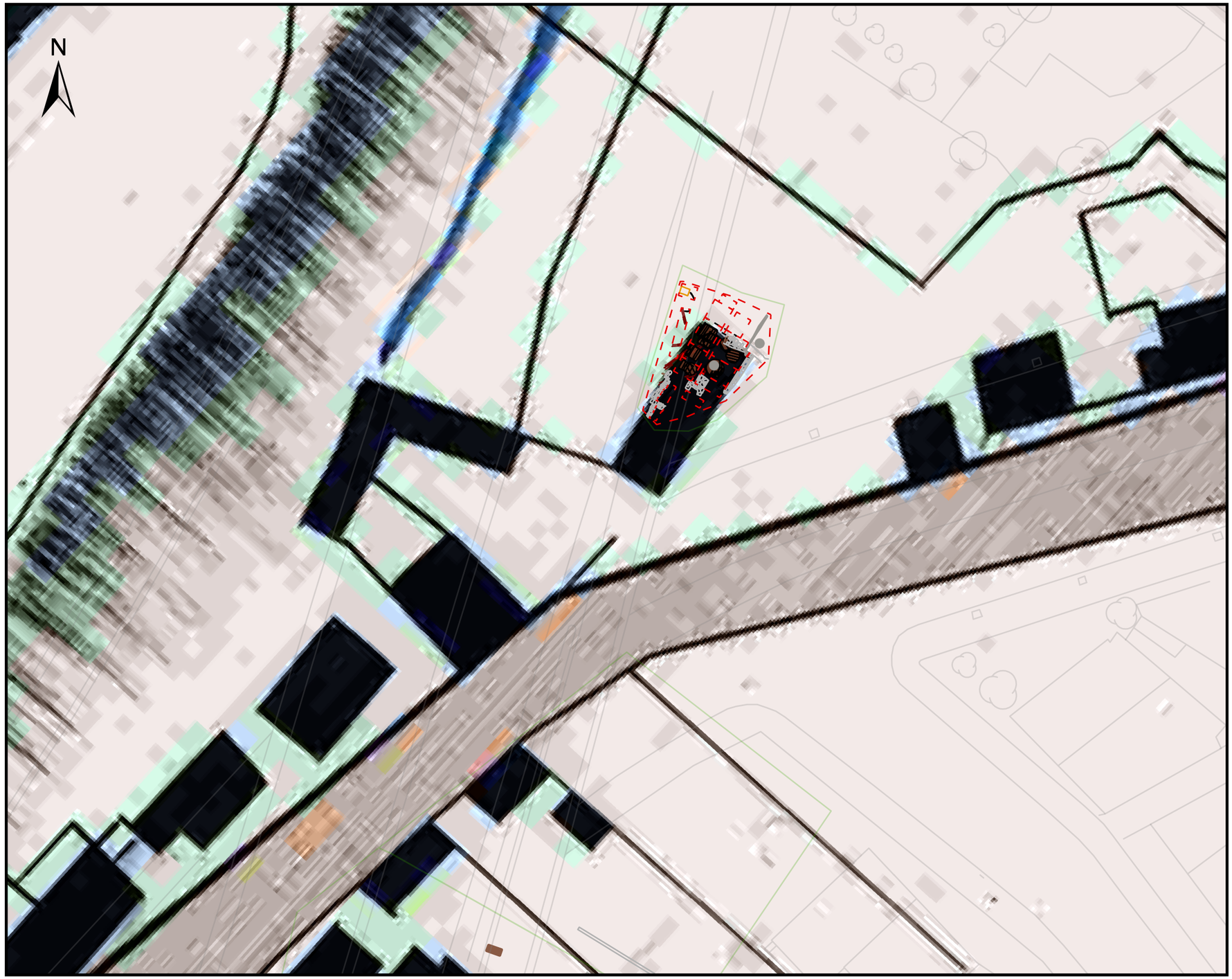
Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx

29 mars 2021

Cartographie: Philippe Charette, archéologue



Projet Turcot
BiFj-125

Plan 9.14

Superposition du plan de Rielle (1876)

Légende

- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:500

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx

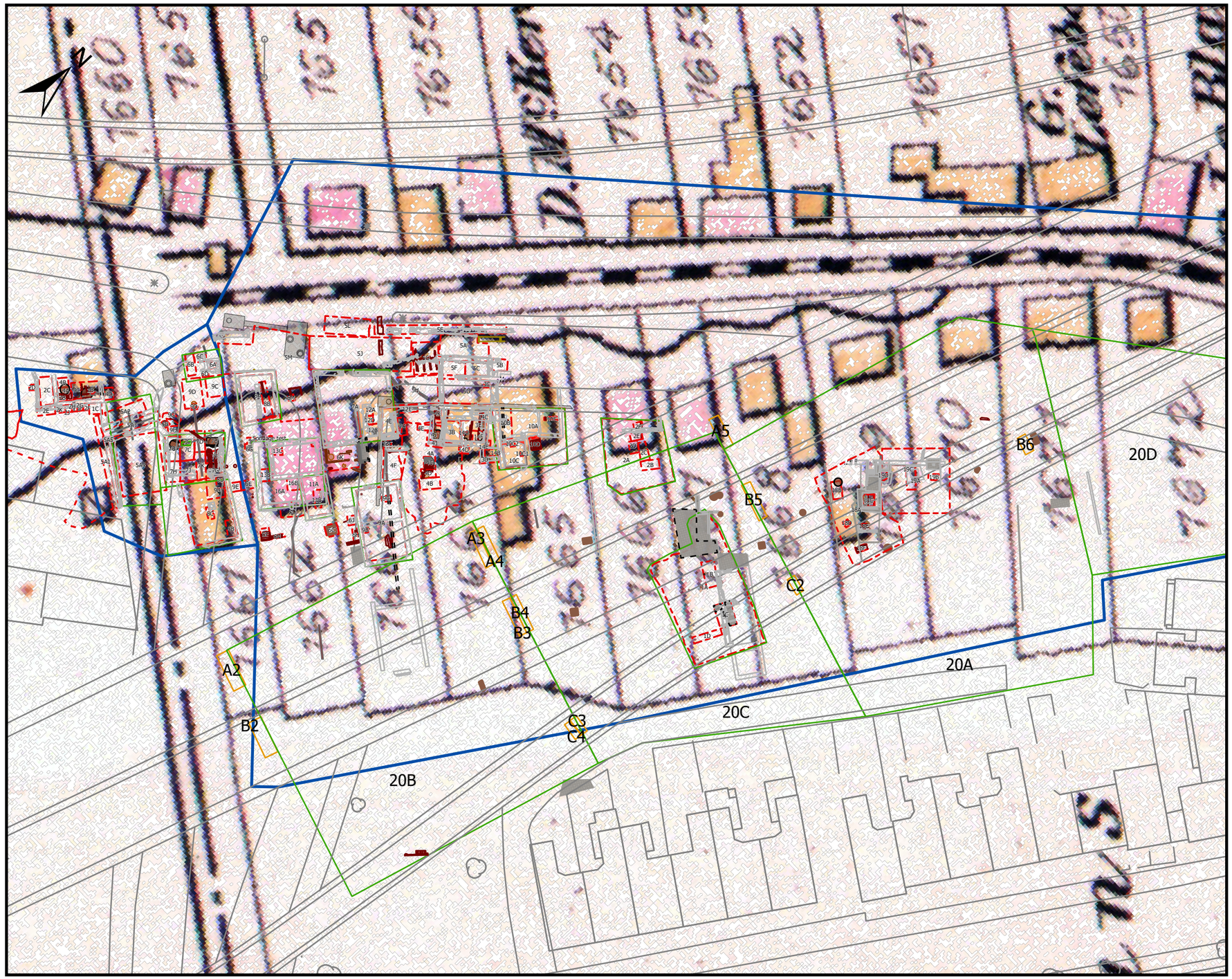
28 mars 2021

Cartographie: Philippe Charette, archéologue

Projet Turcot
BiFj-118 et BiFj-119

Plan 9.15

Superposition du plan de Hopkins (1879)



Légende

- Limite des sites archéologiques
- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

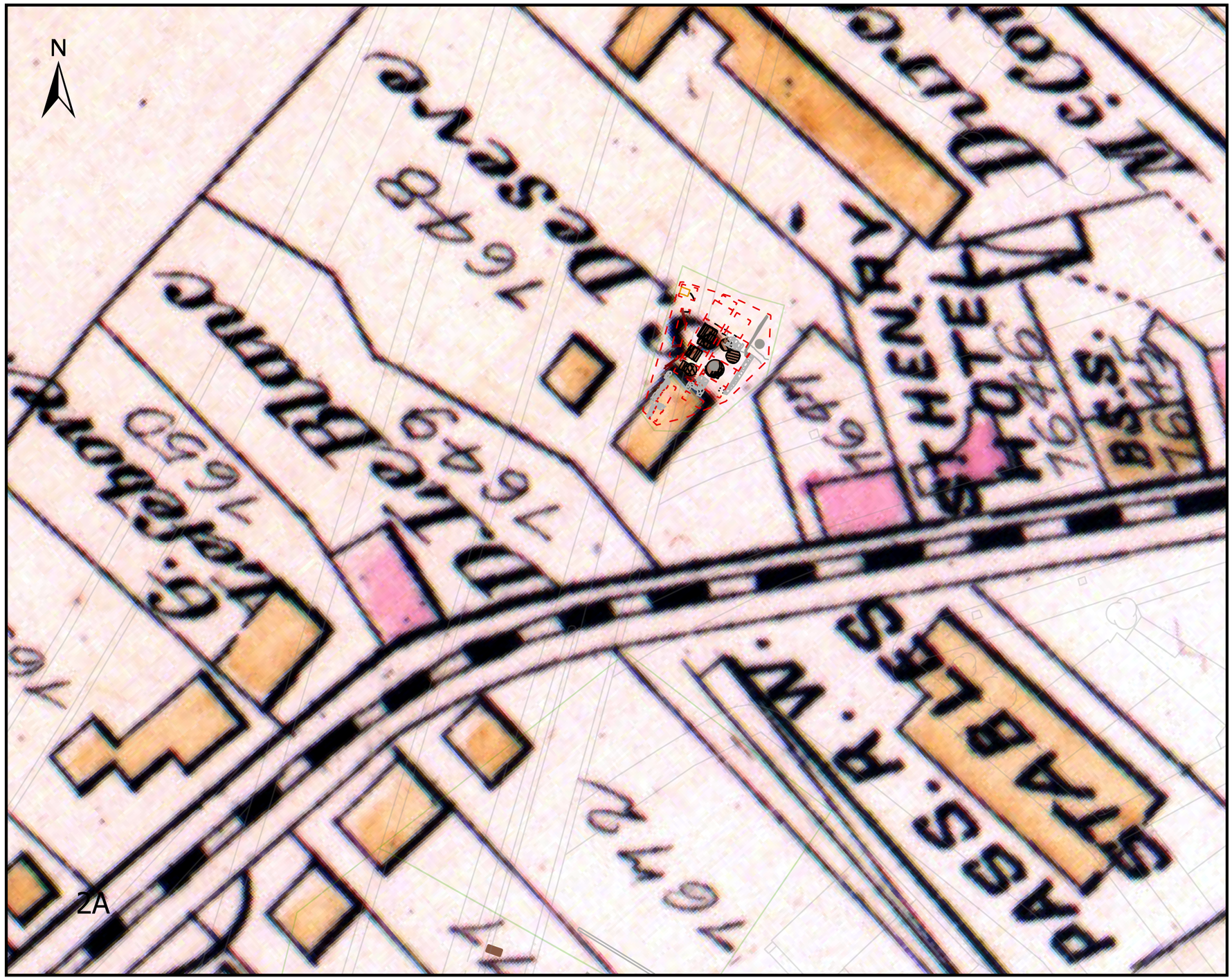
1:700

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx 29 mars 2021 Cartographie: Philippe Charette, archéologue



Projet Turcot
BiFj-125

Plan 9.16

Superposition du plan de Hopkins (1879)

Légende

- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:500

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx 29 mars 2021 Cartographie: Philippe Charette, archéologue

Projet Turcot
BiFj-118 et BiFj-119

Plan 9.17

Superposition du plan de Goad (1890)

Légende

- Limite des sites archéologiques
- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

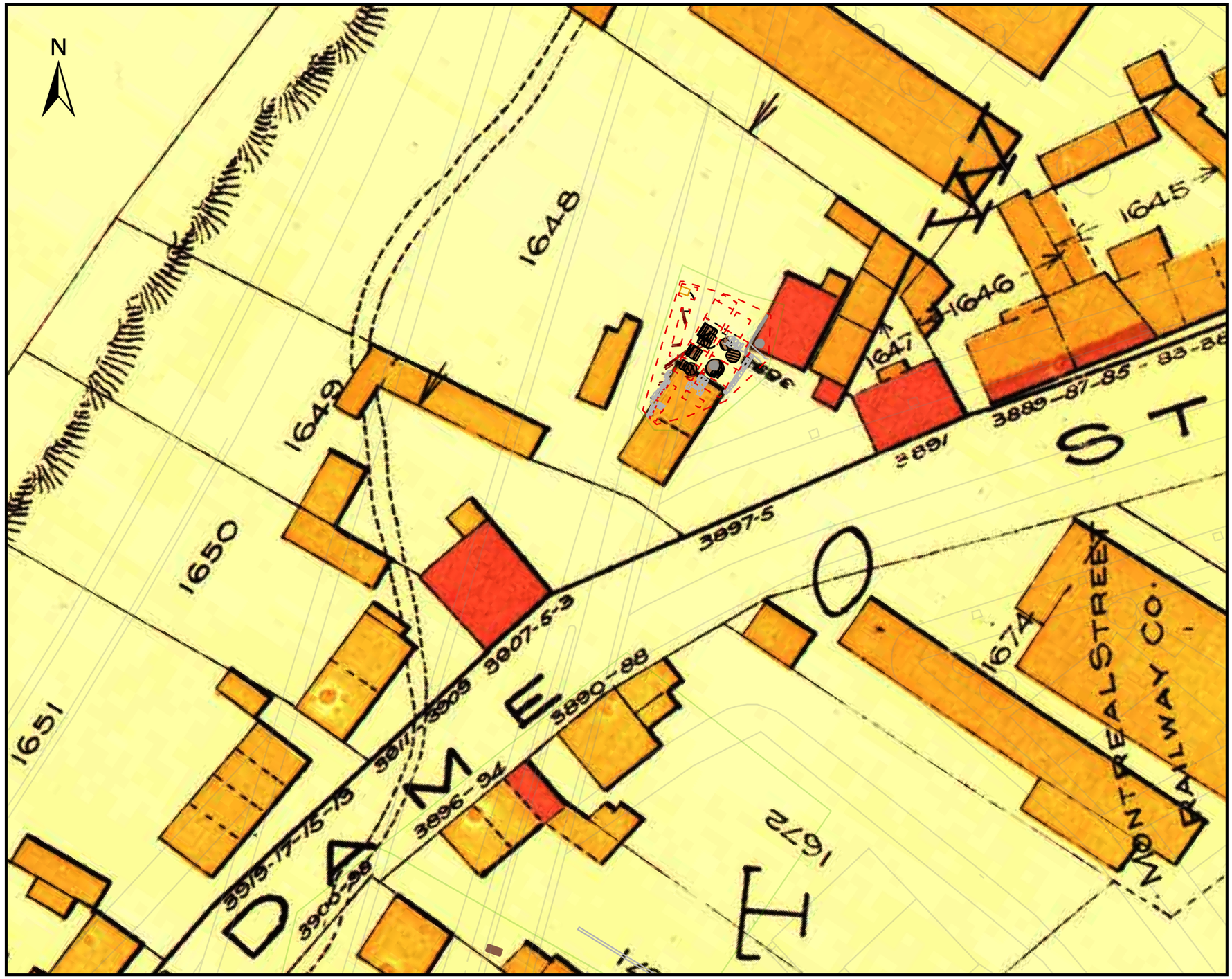
1:700

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx 22 mars 2021 Cartographie: Philippe Charette, archéologue



Projet Turcot
BiFj-125

Plan 9.18

Superposition du plan de Goad (1890)

Légende

- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:500

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx 28 mars 2021 Cartographie: Philippe Charette, archéologue

Projet Turcot
BiFj-118 et BiFj-119

Plan 9.19

Superposition du plan de Pinsonneault (1907)

Légende

- Limite des sites archéologiques
- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:700

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx 29 mars 2021 Cartographie: Philippe Charette, archéologue

Projet Turcot
BiFj-118 et BiFj-119

Plan 9.20

Superposition du plan de Goad (1913)

Légende

- Limite des sites archéologiques
- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:700

PATRIMOINE EXPERTS

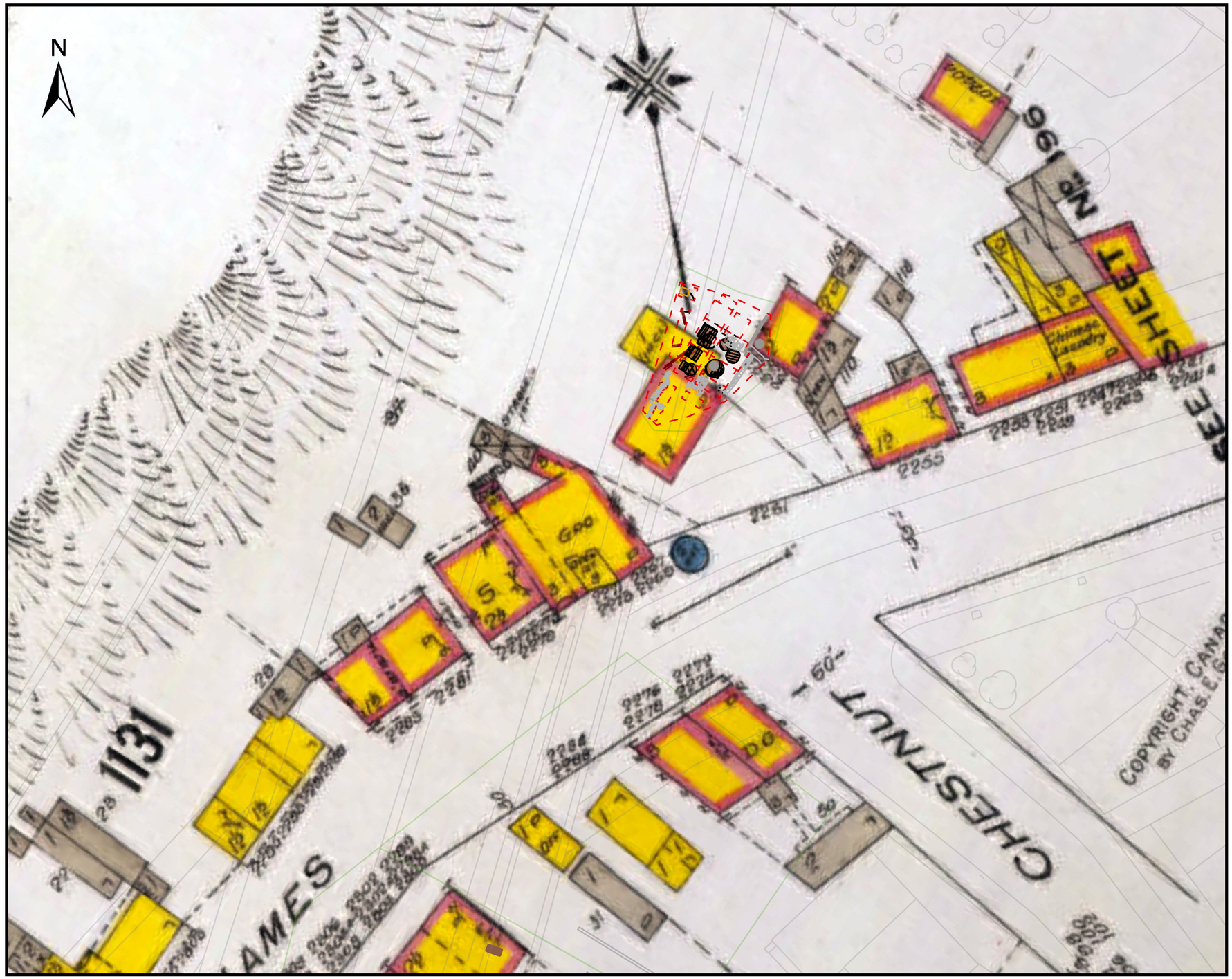
Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx

29 mars 2021

Cartographie: Philippe Charette, archéologue



Projet Turcot
BiFj-125

Plan 9.21

Superposition du plan de Goad (1913)

Légende

Opérations	Tonneaux
Maçonnerie	Latrines
Structure de bois	Empierrement
Structure de brique	Fossé
Structures de béton	Dallage
Tuyau de fonte	Autres structures
Tuyau de terre cuite	Projection
Drains	Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:500

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx 29 mars 2021 Cartographie: Philippe Charette, archéologue

Projet Turcot
BiFj-118 et BiFj-119

Plan 9.22

Superposition du plan de Goad (1926)

Légende

- Limite des sites archéologiques
- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:700

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx 22 mars 2021

Cartographie: Philippe Charette, archéologue

N
CONTRACTORS YARD
GARAGE
(CONC. FLR.)
CONC. BLKS
OFF.
S.
GRO.
Auto.
Gallery
2 WAY
(MAY 1928)
4"
30"
20"
ST. JAMES
1131
WEST
JAMES
SNOVERS
60'
CHANGE
POST OFFICE
ROOM
1st
2nd
3
P
1
2
3
1/2
OFF
4759
4761
4775
4776
4791
4801
4750
4752
4754
4756
4758
4760
4762
4764
4766
4768
4770
4772
4774
4787 to 4791
4775 to 4791
4783 4781 4801
4776 2288
4769 2291
4795 4821 4825
4790 4794
4796 4800 4806
4802 4808
4810 4812
4814 4816
4818 4820
4822 4824
4826 4828
4830 4832
4834 4836
4838 4840
4842 4844
4846 4848
4850 4852
4854 4856
4858 4860
4862 4864
4866 4868
4870 4872
4874 4876
4878 4880
4882 4884
4886

Projet Turcot
BiFj-118 et BiFj-119

Plan 9.24

Superposition du plan d'une photographie aérienne (1948)

Légende

- Limite des sites archéologiques
- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:700

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx 29 mars 2021

Cartographie: Philippe Charette, archéologue

Projet Turcot
BiFj-125

Plan 9.25

Superposition du plan d'une photographie aérienne (1948)

Légende

- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

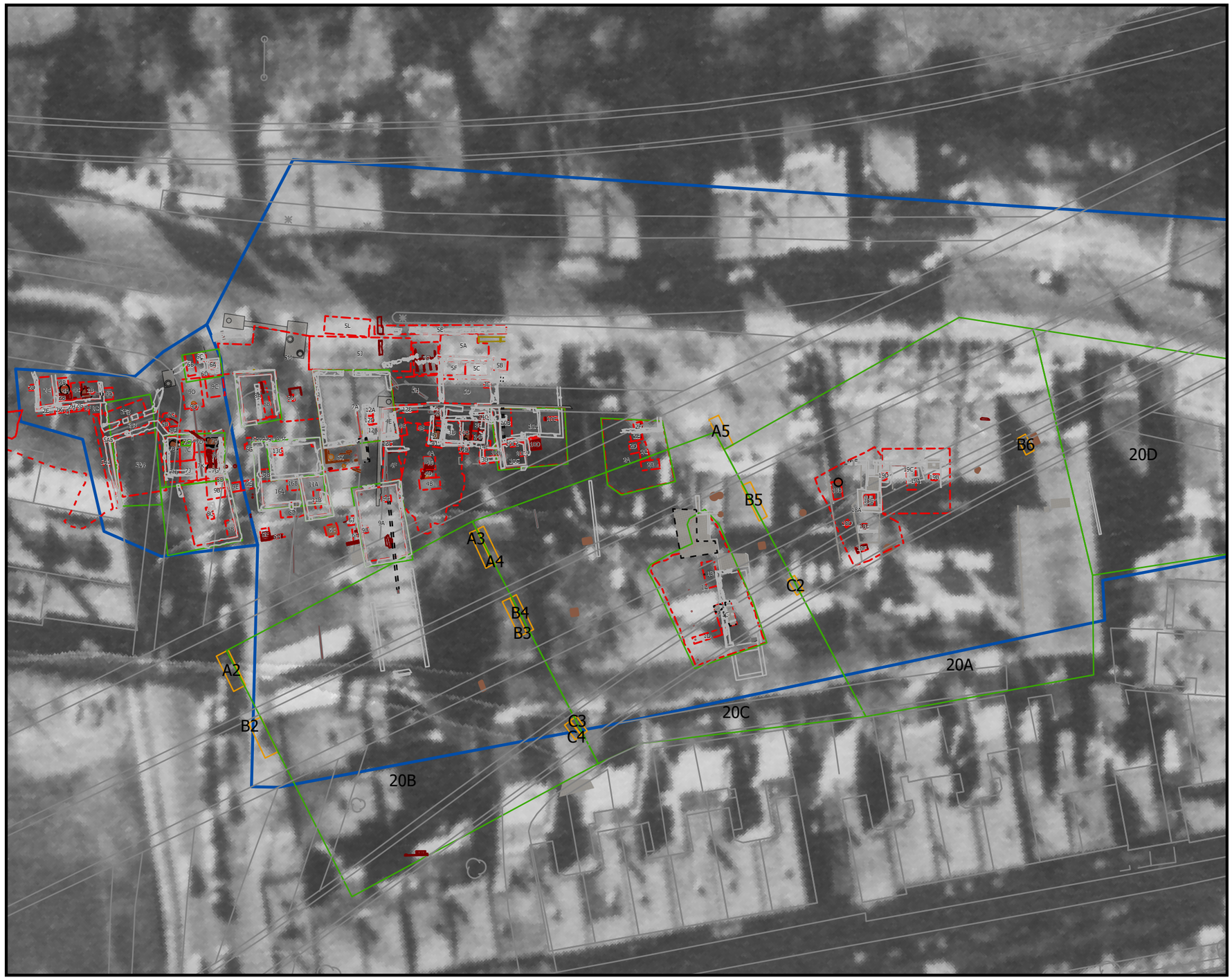
1:500

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx 28 mars 2021 Cartographie: Philippe Charette, archéologue



Projet Turcot
BiFj-118

Plan 9.26

Superposition du plan d'une photographie aérienne (1958)

Légende

- Limite des sites archéologiques
- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:700

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx 29 mars 2021

Cartographie: Philippe Charette, archéologue

Projet Turcot
BiFj-125

Plan 9.27

Superposition du plan d'une photographie aérienne (1958)

Légende

- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:500

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx 29 mars 2021 Cartographie: Philippe Charette, archéologue

Projet Turcot
BiFj-118

Plan 9.28

Superposition du plan de Goad (1961)

Légende

- Limite des sites archéologiques
- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

PATRIMOINE EXPERTS

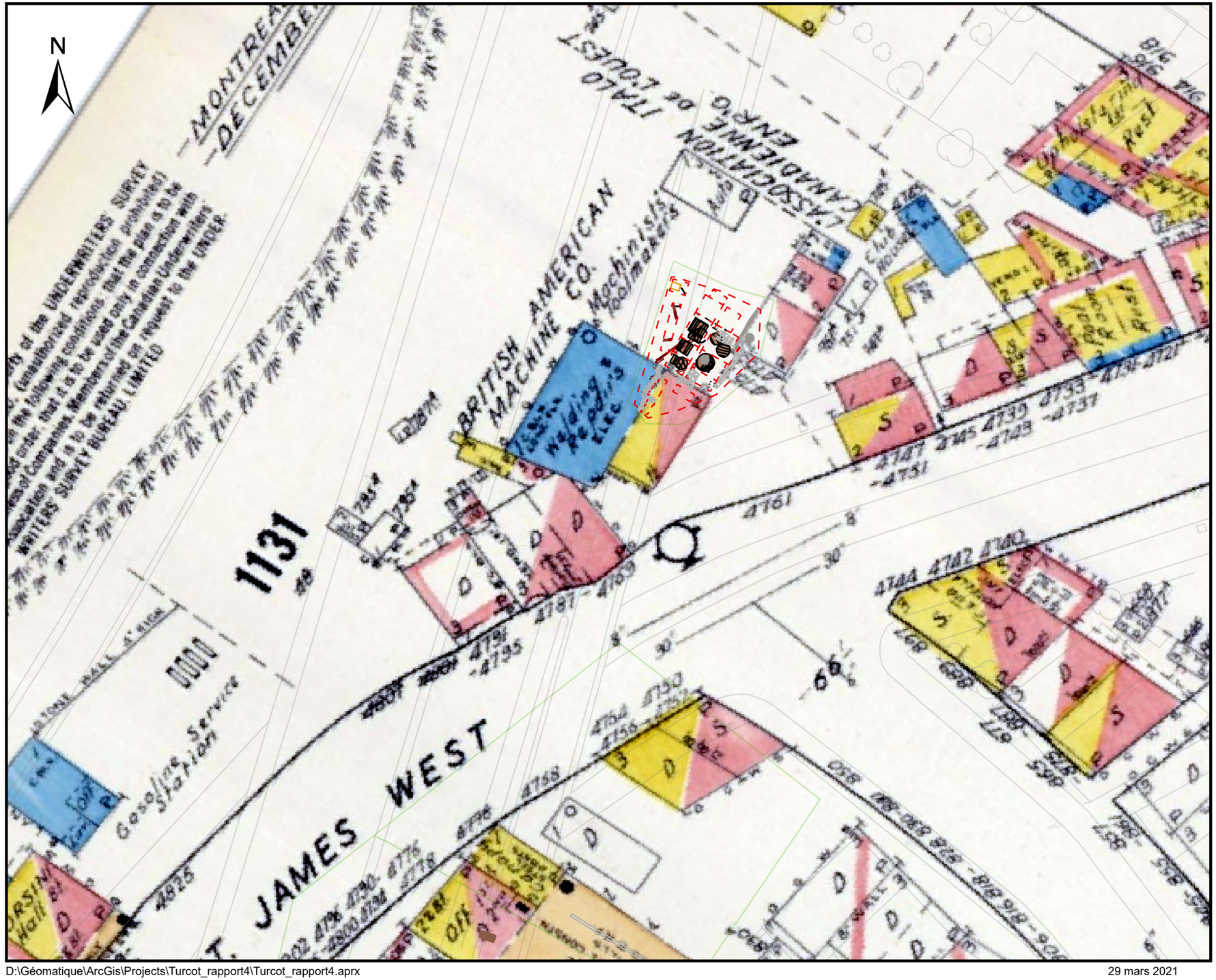
Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx

23 mars 2021

Cartographie: Philippe Charette, archéologue



Projet Turcot
BiFj-125

Plan 9.29

Superposition du plan de Goad (1961)

Légende

Opérations	Tonneaux
Maçonnerie	Latrines
Structure de bois	Empierrement
Structure de brique	Fossé
Structures de béton	Dallage
Tuyau de fonte	Autres structures
Tuyau de terre cuite	Projection
Drains	Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:500

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx 29 mars 2021 Cartographie: Philippe Charette, archéologue

Projet Turcot
BiFj-118 et BiFj-119

Plan 9.30

Superposition du plan de Lemay (1965)

Légende

- Limite des sites archéologiques
- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:700

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx

29 mars 2021

Cartographie: Philippe Charette, archéologue

Projet Turcot
BiFj-125

Plan 9.31

Superposition du plan de Lemay (1965)

Légende

- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:500

PATRIMOINE EXPERTS

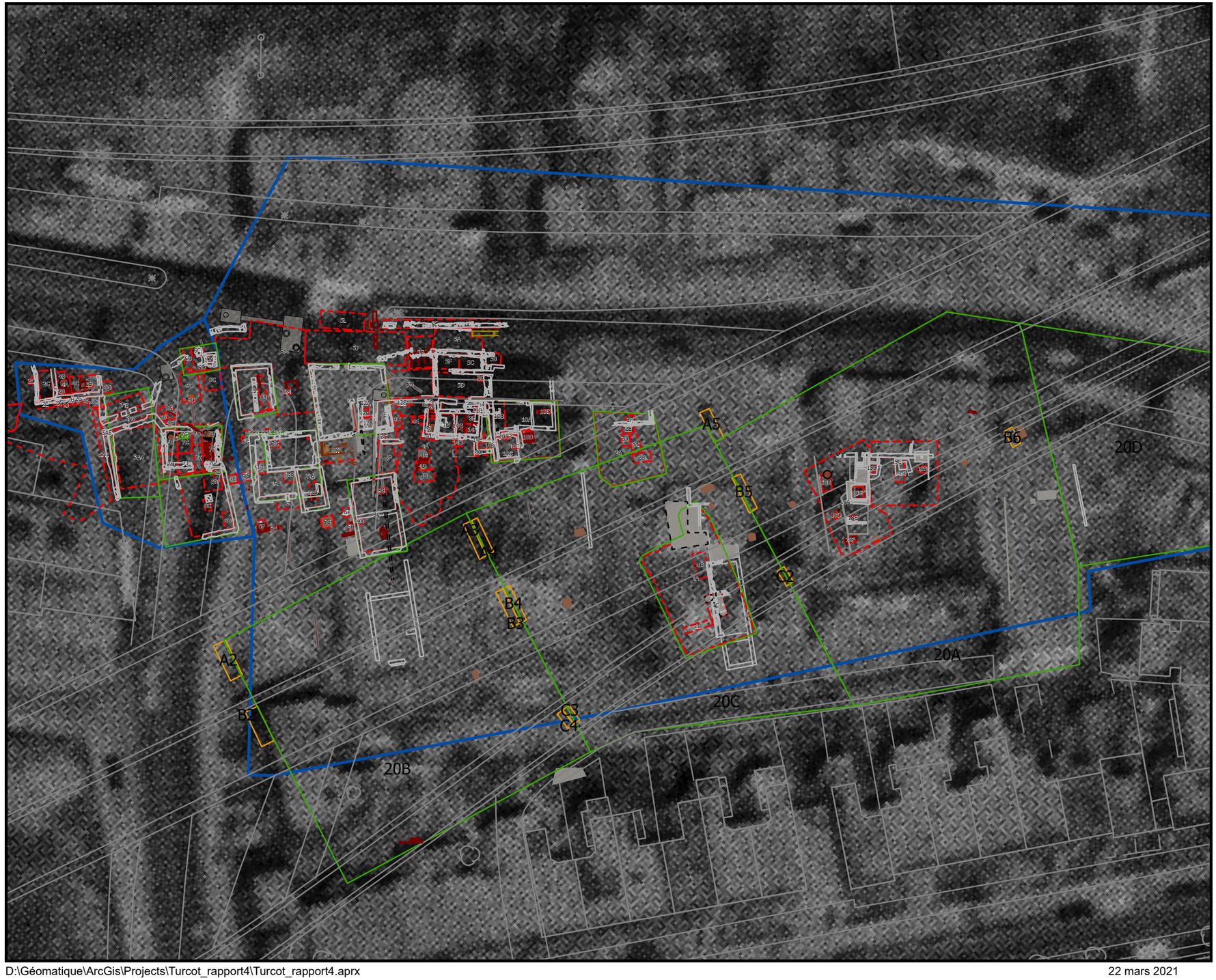
Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx

29 mars 2021

Cartographie: Philippe Charette, archéologue



Projet Turcot
BiFj-118 et BiFj-119

Plan 9.32

Superposition du plan d'une photographie aérienne (1966)

Légende

- Limite des sites archéologiques
- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:700

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx 22 mars 2021

Cartographie: Philippe Charette, archéologue

Projet Turcot
BiFj-125

Plan 9.33

Superposition du plan d'une photographie aérienne (1966)

Légende

- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:500

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx 29 mars 2021 Cartographie: Philippe Charette, archéologue

Projet Turcot
BiFj-118

Plan 9.34

Superposition du plan de Lemay (1970)

Légende

- Limite des sites archéologiques
- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection

0 10 20 Mètres

1:700

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx

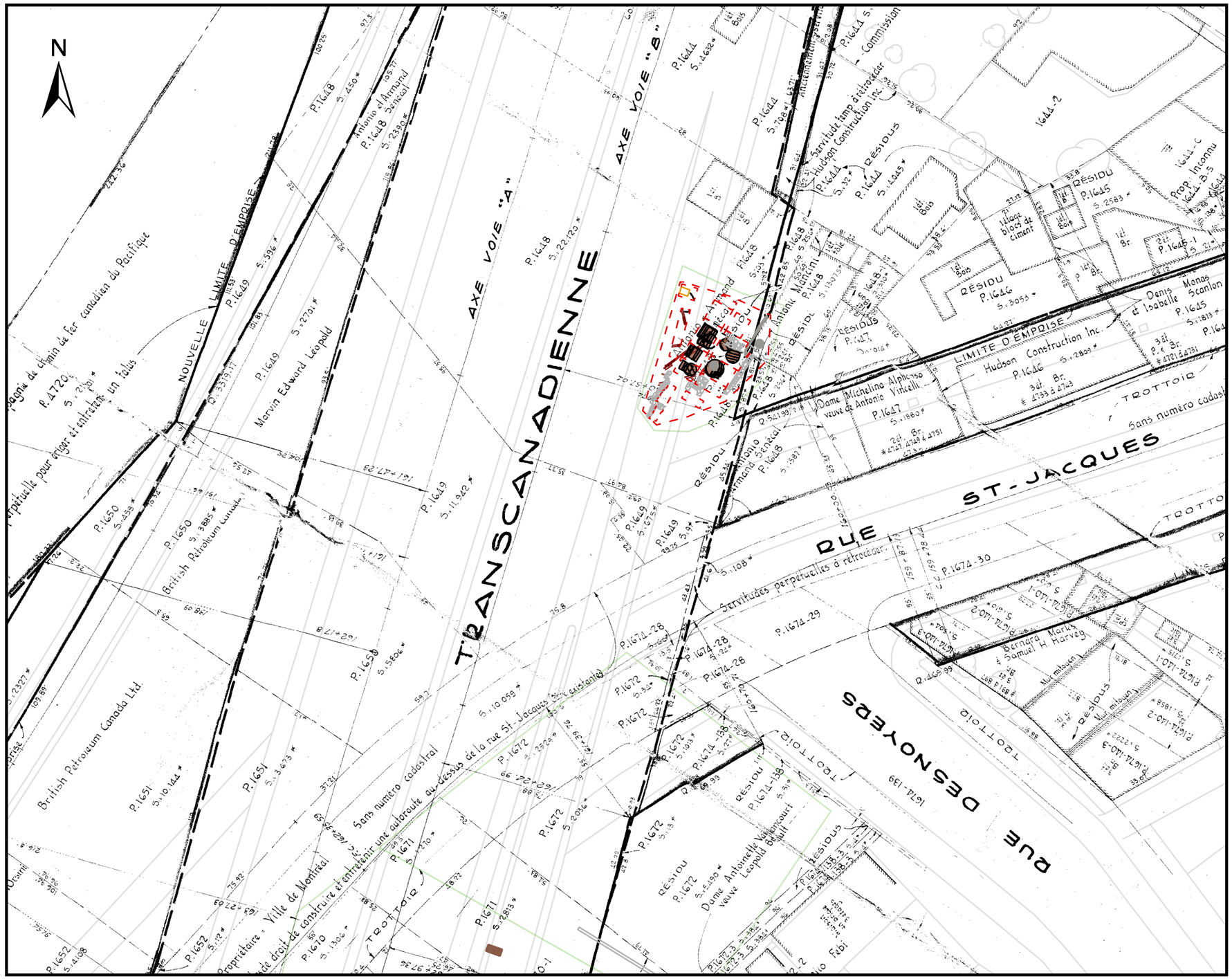
29 mars 2021

Cartographie: Philippe Charette, archéologue

Projet Turcot
BiFj-125

Plan 9.35

Superposition du plan de Lemay (1970)


N
TRANSCANADIENNE
AXE VOIE "A"
AXE VOIE "B"
NOUVELLE LIMITE D'EMPRISE
LIMITE D'EMPRISE
RUE ST-JACQUES
RUE DESNOYERS
TROTTOIR
Servitudes perpétuelles à rétrocéder
Sans numéro cadastral
Sans numéro cadastral au dessus de la rue St-Jacques (à rétrocéder)
Servitude perpétuelle pour ériger et entretenir un talus
Servitude perpétuelle pour droit de construire et entretenir une autoroute au dessus de la rue St-Jacques (à rétrocéder)
Propriétaire : Ville de Montréal
Chemin de fer canadien du Pacifique
British Petroleum Canada Ltd.
British Petroleum Limited
Marvin Edward Léopold
Antonio et Armand Senecal
Hudson Construction Inc.
Dame Micheline Alphonso veuve de Antonio Vitelli
Dame Antonella Valancourt Veuve Léopold Benoît
Bernard Marks Samuel H Harvey
Denis Monas et Isabelle Scanlon
Prop. Inconnu
RÉSIDU
Bâtiment détruit
Bâtiment démoli
Bâtiment à démolir
Bâtiment à déplacer
Bâtiment à déplacer ou démolir
Bâtiment à déplacer ou démolir (Propriétaire inconnu)
Bâtiment à déplacer ou démolir (Propriétaire inconnu)
Bâtiment à déplacer ou démolir (Propriétaire inconnu)

Projet Turcot
BiFj-118

Plan 9.36

Superposition du plan d'une photographie aérienne (1971)

Légende

- Limite des sites archéologiques
- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:700

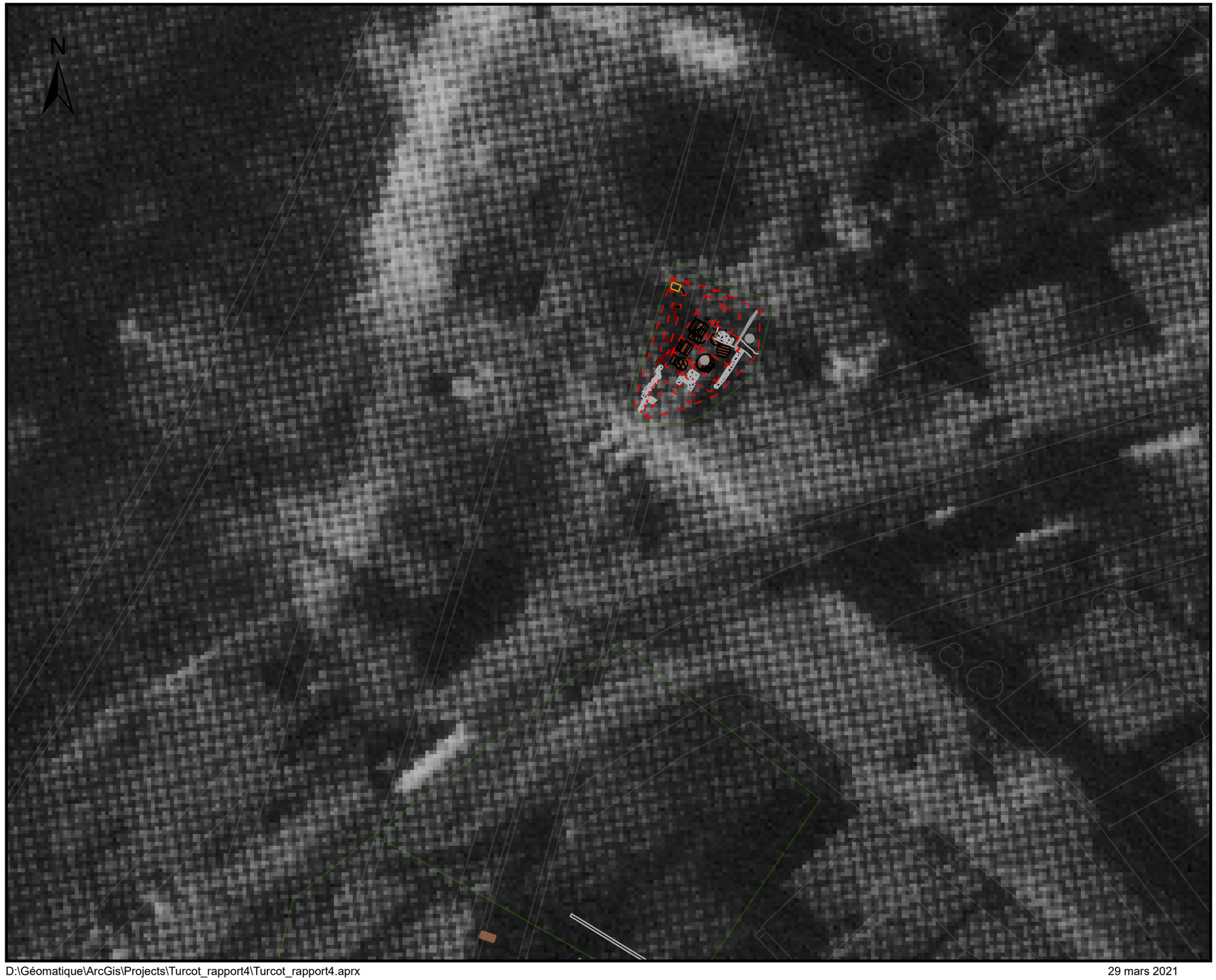
PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx 23 mars 2021

Cartographie: Philippe Charette, archéologue



Projet Turcot
BiFj-125

Plan 9.37

Superposition du plan d'une photographie aérienne (1971)

Légende

- Opérations
- Maçonnerie
- Structure de bois
- Structure de brique
- Structures de béton
- Tuyau de fonte
- Tuyau de terre cuite
- Drains
- Tonneaux
- Latrines
- Empierrement
- Fossé
- Dallage
- Autres structures
- Projection
- Trame urbaine

0 10 20 Mètres

1:500

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007
BaNQ, Collection numérique

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx 29 mars 2021 Cartographie: Philippe Charette, archéologue

9.1 Avant 1720 — Développement du territoire et premières acquisitions

9.1.1 Cadre physique et environnemental

Avant d'aborder de front l'historique du développement de Saint-Henri et du village des Tanneries en lien avec les découvertes archéologiques, il est d'abord nécessaire de rappeler le contexte géographique et environnemental dans lequel se développe le village d'artisans du cuir. Le territoire de l'arrondissement du Sud-Ouest et plus largement celui de la plaine montréalaise s'est façonné lors de la dernière grande glaciation, à la suite du retrait de l'inlandsis laurentien entre 13 500 et 13 000 ans AA (Richard, 2007 : 26). Le retrait du glacier a laissé en place un till glaciaire composé de sable grossier et graveleux subarrondi. Ce dépôt glaciaire a été notamment documenté dans des carottes de forage géotechnique entre des altitudes comprises entre 19 m et 16,24 m au niveau du terre-plein central de la rue Saint-Jacques sous la voie aérienne de l'autoroute Ville-Marie (voir section 6.3 Secteur 2, MTL15-23-04, sous-opération 1A) et à partir de 16,85 m d'altitude plus au sud dans le secteur 7, un peu à l'ouest du site BiFj-115 (voir chapitre 4, figure 4.5). Ces dépôts glaciaires sont recouverts d'argiles lourdes laissées en place à partir de 13 000 ans AA par la mer de Champlain. S'en est suivi par la phase lacustre du lac Lampsilis entre 11 000 et 10 000 ans AA. Avec la baisse du niveau marin couplé à la remontée isostatique des terres libérées du poids des glaciers, la plaine montréalaise s'exondera progressivement à partir d'environ 9600 ans AA (Richard, 2017).

Le territoire de l'arrondissement du Sud-Ouest comprenant le secteur du village des Tanneries de Saint-Henri émerge ainsi des eaux entre 9600 et 7500 ans AA, période durant laquelle le fleuve Saint-Laurent va se fixer autour de son actuel lit (Richard, 2017). Au pied de la falaise Saint-Jacques, plusieurs cours d'eaux coulant de l'amont de la falaise vont alimenter pendant des millénaires le proto lac Saint-Pierre, nommé lac à la Loutre par certains géomorphologues. Cet ancien plan d'eau se serait formé vers 7000/6000 ans AA. Son faible courant et ses eaux bien oxygénées ont favorisé le développement de colonies de petits mollusques qui se sont accumulés à un rythme de sédimentation estimé à environ 0,02 à 0,03 m par période de 100 ans pour former une succession de dépôts de marne blanche intercalés de limons (Ethnoscop, 2004 ; Poirier, 2016 : 62). L'épaisseur de ces dépôts de marne varie entre 0,24 m et 1,20 m en fonction des espaces documentés.

L'étendue du proto lac Saint-Pierre (lac à la loutre) a ensuite diminué progressivement jusqu'aux environs de 3000 ans AA, période à partir de laquelle le nom de lac Saint-Pierre lui est attribué. Ce plan d'eau va ensuite se transformer progressivement en une zone humide marécageuse, semblable à une tourbière principalement composée de sphaigne (Campeau et coll., 1993 : 9-10), par un phénomène naturel d'entourbement depuis les espaces périphériques peu profonds jusqu'aux limites des chenaux actifs. Dans le secteur des tanneries, les dépôts tourbeux ont été observés en plusieurs endroits, dans un espace qui devait alors correspondre à la marge nord-est du lac Saint-Pierre. Les dépôts sont formés de matières organiques décomposées brunâtres qui intègre selon les endroits, de nombreuses inclusions ligneuses, dont des branches et racines ainsi que des troncs d'arbre. Ces arbres, bien que n'ayant pas fait l'objet d'une identification formelle, semblent être majoritairement constitués de thuya occidental.

Dans le secteur des tanneries les dépôts naturels de tourbe ont surtout été relevés dans les parties ouest et sud des sites BiFj-118 et 119, dans des espaces qui ont d'ailleurs fait l'objet de remblaiement de masse au cours du XIX^{e} siècle lors de l'aménagement des installations ferroviaires. Dans l'espace des sites BiFj-118 et 119, des dépôts tourbeux sont observés dans la partie sud-ouest des sous-opérations 16B et 6F du site BiFj-118 et à l'est du site BiFj-119 dans les sous-opérations 8B et 8C. En partant du nord, ces dépôts suivent un pendage vers le sud qui part de 19,14 m d'altitude dans la sous-opération 16B (surface du lot 118-16B5), passe à 18,94 m (base de 119-8C10) et 18,83 m (surface de 118-6F16) avant d'atteindre 18,71 m à son point le plus bas (base de 119-8B15). Un vaste espace en particulier, le secteur d'inventaire 5C (MTL15-23-12-5C) a fait l'objet d'excavations mécaniques de masse visant à extraire les sols non compressibles que formaient les dépôts organiques du lac Saint-Pierre/lac à la Loutre.

Bien que le qualificatif de « lac » Saint-Pierre ait été retenu dans l'historiographie moderne, il n'est cependant à peu près jamais fait mention d'un lac dans les premiers temps de la colonie. Les premiers explorateurs réfèrent plutôt à une vaste étendue humide et marécageuse aux limites fluctuantes devant probablement s'ennoyer périodiquement lors des crues printanières ou par suite d'épisodes de fortes pluies. Les premiers écrits des explorateurs remontant au XVII^{e} siècle décrivent le territoire situé en contrebas de la falaise Saint-Jacques comme un vaste espace boisé et marécageux traversé par quelques cours d'eau sinueux et embourbés. Ce n'est que plus tard, à partir du dernier quart du XVII^{e} siècle et au cours du XVIII^{e} siècle, à la suite des rapports des ingénieurs qu'on passe d'un marécage pour décrire le petit lac Saint-Pierre à l'époque de Champlain, à la définition d'un « lac », peut-être pour en redorer l'image auprès des autorités coloniales. Les analyses archéobotaniques et archéoentomologiques qui ont principalement porté sur des échantillons prélevés dans les niveaux de rejets relevant de contextes compris entre la seconde moitié du XVIII^{e} siècle et la seconde moitié du XIX^{e} siècle, évoque un milieu humide à très humide situé près d'un cours d'eau, de même qu'un environnement assez ouvert présentant peu d'arbres et d'arbustes qui a été perturbé par les activités humaines (GAÏA, 2018 : 92).

Les méandres des cours d'eaux alimentant le « lac » Saint-Pierre dont fait partie le ruisseau Glen ont laissé au sol des dépôts stratifiés d'alluvions alternées de sables et de limons, qui forment la base des séquences pédologiques observées dans plusieurs des sous-opérations excavées sur les sites BiFj-118, 119 et 125. En périphérie sud et ouest de l'aire d'étude, ces dépôts d'alluvionnement recouvrent les dépôts tourbeux laissés par le lac à la Loutre/lac Saint-Pierre. En bordure de la terrasse Saint-Jacques, des colluvions ont aussi probablement éboulé de la falaise, s'accumulant pour former des séquences de sols naturels observés à la base des sous-opérations bordant la partie nord-ouest des sites BiFj-119 et BiFj-125.

En ce qui concerne le profil général du terrain, puisque les aires de fouilles ont couvert un large espace de plus de 250 m dans l'axe NE-SO sur environ 100 m dans l'axe NO-SE, la surface des sols naturels a été atteinte en plusieurs endroits, ce qui a permis d'y relever son altitude réelle par rapport au niveau moyen des mers (NMM). Les données altimétriques permettent de restituer en partie la topographie du terrain au moment des premières installations permanentes établies vers la fin du XVII^{e} siècle et au début du XVIII^{e} siècle. De manière générale, le terrain présente un pendage vers le sud et le sud-est, partant d'une

altitude maximale d'un peu plus de 21,20 m[1] (relevé au niveau du site BiFj-125, sous-opérations 2A, 2F et 2M). Le terrain décline ensuite en une légère pente bordant un talus longeant la falaise Saint-Jacques et atteint 20,90 m dans la partie nord du site BiFj-119 (sous-opération 6B, 6C et 2C). Vers le sud-ouest, cette terrasse décline en une pente assez prononcée où la surface des sols naturels passe à 19,72 m au niveau de la sous-opération BiFj-118-6G (6G14) avant d'atteindre 19,22 m dans la sous-opération BiFj-118-6E (6E25). Au bas du talus, la pente diminue plus doucement vers le sud-ouest. À l'est du site BiFj-119, la surface des sols naturels se stabilise autour de 19,10 m dans les sous-opérations 8B (8B14) et 8C (8C10) et à 19,18 m au sud-ouest du site BiFj-118 dans le secteur des sous-opérations 6F (6F15) et 6N (6N9).

9.1.2 Potentiel préhistorique et période de contact

Le potentiel archéologique préhistorique du secteur du village des Tanneries découle de l'étude de potentiel archéologique réalisée par Ethnoscop (2008a : 12) qui identifiait un secteur à potentiel préhistorique au pied du talus de la haute terrasse Sherbrooke délimité dans la zone P1. Le potentiel de ce secteur est imputé au relief relativement plat, à la présence de la décharge du ruisseau Glen et à la proximité d'un plan d'eau qui, selon les époques, pouvait se qualifier de rivière à marées, de lac, ou de marais ou tourbière. La proximité de ressources halieutiques et fauniques exploitables dans ce type de milieux pourrait donc avoir motivé l'implantation de lieux d'établissement humain au cours de la préhistoire. Lors du retrait des eaux, entre 9600 et 7500 ans AA, le secteur est susceptible d'avoir été fréquenté par des groupes amérindiens à partir du milieu de l'Archaïque moyen soit dès 8 800/6 800 ans AA, jusqu'au début de la période coloniale européenne dans les années 1600 de notre ère (350 ans AA).

Malgré les surfaces et volumes importants de sols expertisés, aucune trace d'une occupation préhistorique n'a pu être attestée. Les seuls indices potentiels reposent sur la présence éparse et très rare d'éclats de pierre taillée (excluant le silex européen utilisé pour les pierres à fusil). Deux sondages excavés dans des secteurs relativement éloignés ont respectivement livré deux possibles éclats associés de chert gris/blanc-rouge (118-18B7-7602), de même qu'un fragment de quartzite possiblement taillé (125-2M9-1279). Ces rares éclats lithiques demeurent cependant trop incertains ou isolés les uns des autres pour être associés à une quelconque occupation préhistorique des lieux.

Les raisons qui peuvent être invoquées pour expliquer cette absence de traces associées à une occupation préhistorique sont multiples. En premier lieu, les nombreuses perturbations et remaniements de sols causés par les occupations qui se sont succédé depuis le XVIII[e] siècle pourraient avoir effacé les traces d'une éventuelle occupation préhistorique. De plus, le type d'environnement, principalement composé de zones humides et marécageuses, très loin d'un plan d'eau stable et navigable tel que véhiculé par l'historiographie moderne, ne constituait finalement peut-être pas un milieu aussi favorable qu'escompté pour des séjours prolongés par des groupes amérindiens durant la préhistoire. À cet effet, ajoutons que le secteur couvert par les travaux — en excluant le site BiFj-125 — se trouve surtout du côté sud du ruisseau Glen, soit en contrebas du cours d'eau dans un espace qui était possiblement assujetti

1 Le niveau actuel du terrain (qui a fait l'objet de remblaiements successifs) avoisine désormais plutôt les 23 et 24 m au niveau du site BiFj-125 et se trouve autour de 19 et 20 m vers le site BiFj-119.

à des inondations récurrentes lors des crues printanières constituant ainsi une zone particulièrement humide comparativement au plateau localisé au bas de la falaise Saint-Jacques juste au nord du cours d'eau. C'est en outre au long de la falaise Saint-Jacques qu'ont été observés d'importants dépôts de sable (Patrimoine Experts, intervention 2019-2020, à venir), formant probablement une ancienne plate-forme littorale (et plage) qui pourrait s'être constituée lors de l'épisode de la mer de Champlain (13 000-11 000 ans AA), ou du lac Lampsilis (11 000-10 000 ans AA), voire durant la phase du lac à la Loutre/lac Saint-Pierre (depuis environ 7000/6000 ans). Cette terrasse sableuse et bien drainée recèle encore un potentiel préhistorique important (Ethnoscop, 2008a : 12).

Les autres témoins matériels pouvant être associés à une présence amérindienne relèvent plutôt de la période dite « de contact ». Certains objets d'apparat ou métalliques qui ont été récupérés dans les niveaux les plus anciens étaient peut-être destinés aux échanges avec les peuples autochtones. Ces « articles de traite » incluent des perles de verre récupérées au nombre de dix parmi les dépôts du XVIII^{e} siècle. Une partie de ces perles ressemblent à des types fréquemment retrouvés en contextes de traite. C'est le cas d'une perle ovale bleue striée de lignes blanches et rouge (125-2K3-786), qui s'apparente à l'un ou l'autre des types IIbb23 ou IIbb25 de la typologie de Kidd et Kidd (1970 : 59). Une perle de type IIbb23 a notamment été retrouvée dans un contexte de la fin du XVI^{e} siècle sur le site huron de Bell en Ontario (Fitzgerald et coll. 1995 : 121). Une autre perle de verre enroulée en verre incolore sans plomb, identifiée au type WIb, peut être également associée à des exemplaires similaires provenant du site de Pointe-à-Callière (BjFj-73) à Montréal dans un contexte remontant à la seconde moitié ou la fin du XVII^{e} siècle (1670-1688/1642-1701 ; Lamothe, 2006 : XXXV).

Une bague en laiton dite « bague de jésuite » (125-2F5-7-CAT_002) datée entre 1654 et 1780, a été récupérée dans un contexte de rejet associé à la tannerie de Gabriel Lenoir-Rolland. Appréciés des Amérindiens, les objets de parure de ce type servaient dans le commerce de traite, mais étaient aussi portés par la population générale comme signe de dévotion, comme talisman protecteur ou pouvaient être donnés en gage d'amour (Mercier, 2011). Un autre objet formé d'un petit fragment de feuille métallique cuivreuse enroulée (118-6D3-1472) rappelle les cônes clinquants utilisés dans l'habillement autochtone. Cependant, ces objets provenant de contexte domestique et non de lieu d'échange ne constituent pas des preuves concrètes permettant de les associer au commerce. Ils apparaissent toutefois conformes à un assemblage mobilier typique de la période du XVIII^{e} siècle pouvant être associé à la traite des fourrures, qui s'est étendu en Nouvelle-France du début du XVII^{e} siècle et s'est poursuivie après la Conquête jusqu'au milieu du XIX^{e} siècle. Le commerce de traite était pratiqué parfois assez couramment par les habitants de la Nouvelle-France. En Nouvelle-France, ce sont d'abord les alliés autochtones qui venaient échanger les peaux contre divers objets directement aux Français dans les postes commerciaux. À partir du XVIII^{e} siècle, à la suite des guerres et épidémies qui ont gravement diminué les populations amérindiennes, ce furent désormais des voyageurs canadiens-français engagés par des marchands qui allaient se procurer les peaux de castors directement auprès des Amérindiens (Foster et Eckles, 2013).

Certains des personnages illustres qui ont fréquenté les environs de ce qui deviendra plus tard le village des Tanneries ont été directement impliqués dans la traite des fourrures. C'est notamment le cas de François Lenoir-Rolland (père de Gabriel), qui est connu pour avoir établi en 1669 le comptoir palissadé

du fort Rolland dans Lachine. Ce dernier commerça avec les Amérindiens et a fait plusieurs voyages dans l'Ouest (Falardeau, 2003). Le marchand bourgeois Charles Delaunay a également été coureur des bois avant de s'établir définitivement à Montréal vers 1695 (Zoltvany, 2003a). Enfin, le célèbre explorateur Daniel Greysolon Dulhut, qui est bien connu pour avoir exploré la région des Grands Lacs et du fleuve Mississippi, passa les dernières années de sa vie dans la résidence de Charles Delaunay. À sa mort, il laissa une bonne partie de son héritage aux enfants du sieur Delaunay qui en ont pris soin de lui dans les derniers moments de sa vie (Zoltvany, 2003b).

9.1.3 Premières concessions terriennes, premières tanneries montréalaises et prémisses du village des Tanneries (1663-1720)

Le village des Tanneries de Saint-Henri s'est développé au pied du coteau Saint-Pierre (aujourd'hui désigné sous le nom de falaise Saint-Jacques), aux abords d'un petit cours d'eau (ruisseau Glen). Les premières concessions de terres dans le secteur des tanneries remontent à la seconde moitié du XVII^{e} siècle par les Sulpiciens, alors seigneurs de Montréal. Le territoire élargi du village était bordé au sud-ouest par le lac Saint-Pierre, du côté nord par les concessions de la côte Saint-Pierre, puis du côté sud par les terres de la Côte-Saint-Paul. Au XVII^{e} siècle, les terres sont morcelées en censives de 100 arpents carrés, découpées en bandes de 5 arpents de largeur par 20 arpents de profondeur. Quatre concessions englobent l'essentiel de ce qui deviendra le village des Tanneries et plus tard Saint-Henri. Ces terres sont représentées sur le plan d'une partie de l'Isle de Montréal levé en 1778 par Péladeau. D'est en ouest, on retrouve les terres des religieuses hospitalières de Saint-Joseph identifiées aux « Pauvres » sur la carte, suivi de celles de Delonnais (*sic*. : Louis Delaunay qui a probablement hérité de la terre de son père Charles Delaunay mort le 27 février 1737), des Sœurs Grises et de Turcot (Charles Turcot, voir Burgess, 1986 : 358).

Le cœur du village des Tanneries va se développer principalement sur la terre des Sœurs Grises. Cette parcelle de terre a d'abord été concédée à Dany dit Tourangeau le 22 août 1671 et passa ensuite entre les mains de Pierre Louis Leconte en 1691, et de François Charron en 1694 pour le compte des Frères Hospitaliers de l'Hôpital Général, avant d'aboutir entre les mains des Sœurs-Grises en 1747, à la suite de la dissolution de la congrégation des Frères hospitaliers de la Croix et de Saint-Joseph (Répertoire du patrimoine culturel du Québec, 2013e).

La première tannerie montréalaise est construite en 1685 à la côte Saint-Joseph, le long de la rivière Saint-Pierre à un endroit situé « entre l'Hôtel-Dieu et les Frères Hospitaliers en allant vers Lachine » (Adhémar, 15 juin 1691, cité dans Lafleur, 1989 : 16 ; Carte de Péladeau, 1778). Bien que l'emplacement exact de cette tannerie demeure encore sujet à débat entre les historiens, d'après l'analyse historique développée dans le chapitre 4 de ce rapport (section 4.7.3) elle se trouvait possiblement non loin de celle que Gabriel Lenoir-Rolland a érigée en 1720, soit probablement au nord-est du site BiFj-125 sur les terres de Delaunay. Cette première tannerie pourrait avoir d'abord appartenu à Jean Mouchère, marchand-tanneur qui s'était associé à deux autres marchands, André David et Jean DeDieu. En 1691, les installations de la tannerie sont rachetées par Jacques Baillet, tanneur et François Cibardin, cordonnier, ce dernier étant rapidement remplacé par Pierre Duroy, boucher à Québec qui s'occupait de faire parvenir les peaux des boucheries à la tannerie montréalaise (Perrier, 2000 : 54 ; Lafleur, 1989 : 11). Selon l'historienne Jo-

celyne Perrier (2000 : 55), un marchand dénommé Charles Delaunay rachète en 1699 les parts de Baillet et de Duroy, puis s'associe au tanneur Gérard Barsalou en 1700. Leur association prendra fin rapidement en 1703, puisque cette année-là, Barsalou se fait construire à la côte Sainte-Catherine un bâtiment de 25 pieds sur 50 pieds (Perrier, 2000 : 55), ce qui en ferait la deuxième tannerie montréalaise (si on considère que la tannerie rachetée par Delaunay est la même que celle qui a été érigée par Jean Mouchère). Une ordonnance émise par l'intendant Raudot le 20 juillet 1706 confirme les droits exclusifs de Barsalou et de Delaunay dans l'exploitation d'une tannerie, mais les contraint également à produire des cuirs de qualité (Perrier, 2000 : 56). Une nouvelle ordonnance autorise ensuite le 13 mars 1710, Jean-Louis Plessis-Belair à ouvrir une nouvelle industrie de tannage du cuir (Perrier, 2000 : 56 ; Roy, 1919 : 96), ce qui en ferait la troisième tannerie montréalaise. Cette dernière sera construite en 1714 au coteau Saint-Louis dans l'actuel quartier du Plateau-Mont-Royal (Perrier, 2000 : 56).

À la fin du XVII^{e} siècle, le territoire de Saint-Henri demeure peu aménagé, seulement une partie des terres sont mises en cultures avec quelques terrains abritant des constructions. Une grande partie des parcelles sont ainsi encore à l'état de « prairies » ou de « désert ». En ce qui concerne les voies de circulation, le chemin de Lachine, qui tire ses origines d'un simple chemin de portage, est ouvert à la fin du XVII^{e} siècle et son tracé est régularisé en 1695 dans le secteur des tanneries (Archives des Sœurs Grises de Montréal, 12 septembre 1695). Ce chemin permettait de transporter les marchandises entre le port de Montréal et celui de Lachine pour contourner les rapides du même nom. Un premier pont permettant de traverser le ruisseau des Tanneries (ruisseau Glen) est construit en 1710 (BAnQ, 13 novembre 1710). Le chemin et le ruisseau joueront un rôle central dans l'essor du village des Tanneries. Signe de son importance, l'ensemble des artisans du cuir recensés au XVIII^{e} siècle au bas du coteau Saint-Pierre vont s'établir de part et d'autre du chemin de Lachine et du ruisseau Glen, qui fût aussi également connu sous les noms de ruisseau Saint-Pierre, ruisseau des Tanneries avant de prendre le nom de ruisseau Glen au XIX^{e} siècle. Les traces archéologiques du premier chemin de Lachine, qui sera agrandi à plusieurs reprises au XIX^{e} siècle, n'ont pas été mises au jour lors de cette phase d'intervention archéologique réalisée entre 2014 et 2016. Les indices pouvant être associés au ruisseau Glen sont abondamment traités tout au long de ce rapport et de façon plus synthétique dans la section qui suit.

9.2 1720-1859 – Époque des tanneries artisanales

Après la fin de son association avec Barsalou en 1706, Charles Delaunay prend à son service un engagé du nom de Gabriel, fils de François Lenoir dit Rolland de Lachine, qui deviendra son associé à la fin de son apprentissage en 1713. En 1720, Gabriel, fonde sa propre tannerie sur le lot voisin à celui de son beau-père. Les quatre fils issus de son union avec Marie-Josèphe Delaunay exerceront à leur tour le métier de tanneurs tandis que leur fille aînée se mariera à deux tanneurs, successivement. Leurs descendants seront à leur suite nombreux à exercer dans l'artisanat du cuir, que ce soit comme tanneur, cordonnier ou sellier. Bien que Gabriel Lenoir dit Rolland soit reconnu parmi les principales figures fondatrices du village des Tanneries, d'autres familles joueront également un rôle déterminant dans l'essor du village d'artisans du cuir, dont les familles Turcot, Cazelais, Barré, Desève, Lefebvre et Abraham dit Courville (Lafleur, 1989 : 18-25).

La parcelle accordée à Gabriel Lenoir dit Rolland en 1720 est située à l'extrémité de l'ancienne concession des Frères Hospitaliers de l'Hôpital Général et borde celle de Charles Delaunay. Elle couvre un terrain d'environ 5 arpents de largeur par 5 arpents de profondeur et est limitée au nord par la falaise (Archives des Sœurs Grises de Montréal, 1720 ; BANQ, 10 mars 1718).

Du côté sud du chemin de Lachine et du ruisseau Glen, des parcelles d'un demi-arpent de front et d'un arpent de profondeur sont concédées dans la seconde moitié du XVIII^{e} siècle (après 1747) dans la prairie des Sœurs Grises. Les occupants des concessions recensés dans la *Déclaration du fief et seigneurie de l'isle de Montréal* de 1781 (Perreault, 1969 : 228), exercent tous dans les métiers du cuir, soit comme tanneurs ou comme cordonniers et comptent parmi leurs nombres trois des fils de Gabriel Lenoir-Rolland, dont Louis-Gabriel aussi appelé Gabriel (terrains 26 et 27, lots 1669-1670), Nicolas (terrain 19, lots 1661-1662) et Pierre (terrains 20 et 21, lots 1663-1664), en plus de deux des petits-enfants de Gabriel, Jean-Baptiste et François Lenoir-Rolland (terrains 26 et 27, lots 1665 et 1666) de même que Charles Turcot (terrains 28 et 29, lots 1671 et 1672) et Nicolas Cazelet (terrains 24 et 25, lots 1667 et 1668).

Au cours du XIX^{e} siècle, la population dans le village des Tanneries s'accroît de façon substantielle passant de huit artisans du cuir et de leurs familles en 1781, à 47 artisans, en plus de leurs familles, exerçant comme cordonnier, sellier ou tanneur en 1815 (Burgess, 1986 : 377). Les familles présentes depuis les touts débuts dans le village des Tanneries laisseront une descendance importante, dont plusieurs membres exerceront à leur tour comme artisans du cuir. Les descendants de ces familles établies depuis les XVII^{e} ou XVIII^{e} siècles vont aussi poursuivre les affaires familiales en rachetant (souvent par cession de biens) les terres de leurs parents, en héritant des propriétés aux décès de leurs aïeux ou en s'établissant à leur propre compte. Les représentants de ces familles vont intégrer en leur sein de nouveaux arrivants — qui représentent en 1815, 17 des 47 artisans du cuir — avec lesquels ils établissent des liens plus ou moins étroits par le biais d'alliances matrimoniales ou par des contrats d'apprentissages (Burgess, 1986 : 378-380).

La passation et la vente des propriétés foncières aux troisièmes et quatrièmes générations d'artisans (après celle de Gabriel) vont s'accompagner par un morcellement des terres, en commençant par l'an-

cienne parcelle concédée à Gabriel Lenoir-Rolland située du côté nord du chemin, qui sera séparée en plus de 17 lots (lots terriers 1 à 17 et lots cadastraux 1644 à 1660) lors de ventes effectuées entre 1795 et 1814 par son petit-fils Jean-Baptiste Lenoir-Rolland (Burgess, 1986 : 365). De l'autre côté du chemin, les terres d'un demi-arpent de front concédées dans la prairie des Sœurs Grises durant la seconde moitié XVIII^{e} siècle vont être transmises par actes de donations, de cessions ou de ventes aux artisans de secondes et troisièmes générations (suivant celle de Gabriel), en demeurant pour l'ensemble entre les mains des mêmes familles. Dans les premières décennies du XIX^{e} siècle, ces parcelles d'un demi-arpent de largeur vont être subdivisées en lots d'un quart d'arpent de front. Entre 1781 et la fin des années 1820, le morcellement du domaine foncier accompagnera l'accroissement de la population. Dans la « Division des tanneries », correspondant à la zone comprise le long du chemin de Lachine entre la rue Saint-Rémi et la place Saint-Henri, plus de 80 parcelles sont dénombrées dans le recensement de 1825 (Burgess, 1986 : 366). Outre les parcelles bâties en front du chemin de Lachine, les religieuses concèdent également à partir de 1793, de vastes terres à lotir qui vont éventuellement former un ensemble de quartiers quadrillés de rues dont la réunion sera à l'origine de la municipalité de Saint-Henri à partir de 1875 (voir sections 9.3 et 9.4).

Les ressources naturelles et la position géographique du futur site des tanneries au bas du coteau Saint-Pierre ont en fait un lieu propice à l'établissement des artisans du cuir. Avec la présence du ruisseau Glen, les tanneurs avaient accès à une source d'eau de qualité coulant en un débit suffisamment élevé et ne charriant pas trop de sédiments fins (moins propices au tannage). En ce qui concerne les ressources ligneuses nécessaires à la transformation du bois en copeaux et en poudre de tan, ou pour la fabrication du bois de charpente, les artisans semblent s'être principalement approvisionnés en ressources locales tout au long du XVIII^{e} siècle. Cependant, sur les représentations cartographiques des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles (voir notamment la carte de Belmont en 1702), le territoire de l'arrondissement du Sud-Ouest ne semblait pas couvert de vastes forêts comme ce pouvait être le cas d'autres parties de l'île de Montréal. Néanmoins, certaines espèces comme le cèdre, le frêne, de même que la pruche devaient probablement pousser naturellement dans le secteur environnant le site des tanneries. Les frênes rouge et noir croissent d'ailleurs généralement assez bien dans des environnements humides à proximité d'un plan d'eau ou en zone marécageuse (GRDH, 2019) comme ce devait être le cas dans le secteur des Tanneries. S'il est difficile de déterminer si les ressources ligneuses locales ont été exploitées à grande échelle, on peut supposer qu'ils ont probablement fait l'objet de coupes opportunistes. Des échantillons de copeaux de bois prélevés dans un dépôt de rejets de tannerie (119-9E10) remontant à la seconde moitié du XVIII^{e} siècle confirment l'utilisation d'essences de thuya occidental (*Thuja occidentalis*) pour quatre des cinq échantillons prélevés et de frêne (*Fraxinus sp*) pour le dernier échantillon. Trois des échantillons en essences de thuya proviennent d'arbres abattus entre 1755 et 1761 dans la grande région montréalaise.

En ce qui concerne les essences de bois utilisés dans la confection des cuves de tannerie, le pin blanc constitue la seule essence qui a été utilisée pour la fabrication des chanteaux et des douves des cuves circulaires ainsi que pour les planches de côté et pour les planches de fond des cuves à quatre côtés. Pour le cerclage des cuves, les cerceaux sont en frêne pour l'ensemble des échantillons analysés. Le frêne est d'ailleurs une essence de bois reconnue pour sa grande flexibilité et pouvait ainsi être plié facilement pour en faire des cerceaux. Au XVIII^{e} siècle, le thuya occidental, de provenance locale ou

régionale, a été utilisé dans la confection des canalisations conçues dans des troncs évidés. Au XIXe siècle, d'autres essences comme la pruche et le peuplier ont été préférées pour la confection des canalisations. Ils proviennent d'arbres abattus dans des régions plus éloignées comme le Haut-Saint-Laurent ou les Outaouais. Enfin, les couvercles des canalisations de bois sont exclusivement en pin blanc pour toutes les périodes étudiées.

Pour le bois de charpente, bien qu'on utilisât principalement le thuya ou le pin blanc au XVIIIe siècle, au XIXe siècle on constate la présence du mélèze ou de l'épinette, deux essences difficiles à distinguer l'une de l'autre (GRHD, 2019 : 11). Des pièces de bois de l'une ou l'autre de ces essences ont notamment été utilisées en combinaison avec le thuya et le pin blanc dans la fabrication d'un petit pont sur pilotis (118-5F3-5G3) érigé entre 1823 et 1827 à la tête du lot terrier 21 (lot cadastral 1664). Les pièces en thuya échantillonnées pour ce pont proviennent aussi de la vaste région du Haut-Saint-Laurent. Une solive de plancher en thuya (identifié comme 118-3B7-1, appartenant au plancher 14A1) provient d'un arbre abattu durant l'automne/hiver 1843 dans la région du Haut-Saint-Laurent (GRHD, 2019 : 105). Pour leur approvisionnement en bois, tout indique que les artisans et constructeurs de Saint-Henri se sont tournés vers les régions du Haut-Canada et du Haut-Outaouais qui ont été défrichées lors de la colonisation par les loyalistes britanniques au XIXe siècle, après que les forêts de la région montréalaise eurent probablement été déjà largement exploitées lors du défrichage des terres aux XVIIe et XVIIIe siècles durant l'ère coloniale.

La chaux est une autre matière première importante qui était nécessaire dans la construction, soit dans la préparation du mortier et pour le chaulage des murs, ainsi que dans l'artisanat du cuir pour le dépilage de peaux. Cette matière première était généralement produite dans des fours à chaux par la calcination de pierres calcaires. Dans le cas des tanneries de Saint-Henri, les actes notariaux fournissent peu d'informations quant à la provenance de la chaux utilisée par les artisans du cuir. À cette époque, l'île de Montréal disposait toutefois de plusieurs fours à chaux en raison des abondantes sources de calcaires sur l'île (Burgess, 1986 : 169). Sur un plan de John Ostell de 1851 (voir chapitre 4, figure 4.44) — montrant le terrain de la succession de feu Charles Lenoir dit Rolland — on voit l'emplacement de « ruines ou vestiges d'un ancien four à chaux » situé tout près de la ferme de Hugh Brodie derrière l'actuel parc de la Ferme-Brodie à Saint-Henri. Ces restes de four à chaux situés dans l'ancien fief Saint-Augustin semblent indiquer qu'on produisait de la chaux à proximité du site des tanneries avant le milieu du XIXe siècle. Cette hypothèse est d'autant plus probable étant donné que le terrain, qui se trouve à moins d'un kilomètre seulement du village des Tanneries au long du chemin de Lachine, appartenait autrefois à Charles Lenoir dit Rolland (le fils de Nicolas), né 1768 et décédé en 1847, dont la carrière de tanneur et sellier s'étend de 1768 à 1833 (Burgess, 1986 : 687).

Les épais dépôts de marnes disponibles dans le sous-sol marécageux au pourtour du lac Saint-Pierre représentent une autre source potentielle de calcite utilisable pour produire de la chaux (pour plus de détails, voir la section 4.8.3). Bien que la ressource fût présente et que le procédé de transformation de la marne en chaux soit connu depuis longtemps, son utilisation n'a cependant pas été documentée dans le contexte des tanneries de Saint-Henri que ce soit par le biais des sources documentaires ou à partir des indices archéologiques. Les observations au terrain tendent d'ailleurs à démontrer que les dépôts de

marnes étaient enfouis assez profondément dans le sol (généralement à près d'un mètre sous l'ancien niveau de surface), ce qui devait fort probablement suffire à en dissuader une éventuelle exploitation.

Au-delà des ressources naturelles présentes dans la localité, les succès rencontrés par les artisans des tanneries de Saint-Henri s'expliquent aussi par la proximité avec le chemin de Lachine dont la présence devait grandement faciliter l'acquisition et le transport des ressources nécessaires au tannage. Cette voie de transport et de transbordement des marchandises entre les ports de Montréal et de Lachine était assez fréquentée, puisqu'elle permettait de contourner les rapides de Lachine avant le creusement du canal du même nom au XIX^{e} siècle. Ce chemin faisait du village des Tanneries un lieu très bien desservi en périphérie de Montréal. Cette proximité avec une voie de transport entretenue et bien fréquentée devait aussi faciliter l'acquisition des peaux de boucherie, de même que le transport et le commerce des produits du cuir avec les communautés voisines.

9.2.1 Infrastructures publiques et communautaires

En ce qui concerne les infrastructures publiques, bien avant la constitution de la municipalité de Saint-Henri, la communauté d'artisans s'est organisée pour faire développer et entretenir plusieurs aménagements publics. Les premières entreprises documentées de canalisation du ruisseau remontent à la fin du XVIII^{e} siècle. En 1798, Jean-Baptiste Lenoir-Rolland et Jean-Baptiste Turcot s'accordent pour réguler le cours du ruisseau au moyen d'une écluse, causant par le fait même « *l'elevation des eaux dudit ruisseau* » (Chaboillez, 30 juin 1798). On constate sur les plans anciens du début du XIX^{e} siècle que le ruisseau a été canalisé sur toute la partie avant du terrain 8 qui était alors la propriété de Jean-Baptiste Turcot.

Pour canaliser le cours d'eau en un tracé plus direct, une digue a été aménagée au nord de la tannerie ancestrale de Gabriel Lenoir-Rolland, alors qu'elle était la propriété de Jean-Baptiste Lenoir-Rolland. Cette digue bordant la partie sud du canal de détournement du ruisseau a été placée sur un terrain légèrement rehaussé afin de compenser la déclivité naturelle du terrain et de maintenir en surplomb le lit du cours d'eau ainsi canalisé. Plusieurs indices témoignent de l'aménagement du talus sud de la digue au tournant du XIX^{e} siècle dans la partie nord-ouest de la tannerie du site BiFj-125. En effet, on observe dans les sous-opérations 2L et 2M (voir figure 6.110[2]), le profil d'un bourrelet de pierre orienté dans l'axe NE-SO entre des altitudes de 21,73 m et 21,43 m. Ce talus d'une trentaine de centimètres de hauteur et d'une quarantaine de centimètres de largeur se compose d'un assemblage hétéroclite de pierres de dimensions variées consolidé par un sol à dominance limoneuse.

Au nord de la digue, des dépôts d'alluvions (125-2L10 à 2L16) composés de galets arrondis et de petits cailloux, alternés de dépôts sablo-limoneux, comprenant entre autres de petits fragments de briques aux arêtes émoussées, ont été observés dans ce qui devait correspondre au chenal actif du canal. De telles alluvions, lessivées des sédiments les plus fins, témoignent d'un cours d'eau à débit relativement élevé,

2 Pour une vue en coupe de la digue, voir les couches 7 et 10 de la paroi sud-ouest de la sous-opération 125-2L dans la section 6.9.2.8 du chapitre 6.

ce qui semblait bien répondre aux objectifs avoués de cette première entreprise de régulation du débit du cours d'eau. En lien avec cette canalisation réalisée au tournant du XIX^{e} siècle, la partie nord du terrain a fait l'objet d'un rehaussement de plusieurs dizaines de centimètres. Ce qui a eu pour effet de recouvrir l'ancienne cuve 125-1A1400, associée à la tannerie de Gabriel Lenoir-Rolland fondée en 1720. Le fond de cette cuve relevé à une altitude de 20,88 m, se trouve donc beaucoup plus bas que le sommet de la digue relevé à près de 21,73 m.

Cette entreprise de canalisation du ruisseau pourrait avoir eu pour effet de limiter considérablement les crues de débordement du côté nord du chemin, en plus d'augmenter le débit du cours d'eau, tout en réduisant les méandres. Du côté est (nord-est géographique) de la tannerie de Gabriel Lenoir-Rolland, on constate d'ailleurs que les alluvions fines de limons argileux intercalées de niveaux plus organiques intégrants des rejets domestiques et artisanaux qui se sont déposés au cours du XVIII^{e} siècle (voir section 6.9.2.7, sous-opérations 2A, 2F et 2N) devaient possiblement se trouver dans un ancien méandre passant à l'est de la tannerie ou faisaient partie du lit majeur du ruisseau déposant des sédiments fins lors des crues. La déposition alluviale de ces dépôts lités s'interrompt entre la fin du XVIII^{e} siècle et le premier quart du XIX^{e} siècle et ne reprend qu'après l'abandon de la tannerie vers la fin du XIX^{e} siècle.

Comme évoqué précédemment, le tracé du chemin de Lachine (ancêtre de la rue Saint-Jacques), est fixé dès 1695 et un pont y est aménagé en 1710. Au XVIII^{e} et début du XIX^{e} siècle, il revenait aux propriétaires terriens d'entretenir la section de chemin qui passait sur leur terre (Gravel, 1992 : 29, cité dans Desjardins, 1999 : 91). En 1805, le chemin de Lachine fait l'objet d'un premier agrandissement et devient alors une route à péage entretenue par la *Montreal Turnpike Road company* et gérée par le grand voyer des chemins publics. Les actes notariés font mention d'un péage qui se trouvait à l'entrée du village des Tanneries sur le lot terrier 3 (lot cadastral 1645). En 1840, le chemin est parmi les plus fréquentés de l'île et devient l'un des premiers chemins à barrière (péages). En 1843, les chemins sont refaits à neuf et ont désormais 18 pieds de largeur, leur chaussée est macadamisée avec neuf pouces de pierres (Ville de Montréal, S.A, s.d. : Chemins de Lachine et du bord du lac Saint-Louis).

Les premiers murs de soutènement de talus du chemin de Lachine (rue Saint-Jacques) sont mis en place dès le début du XIX^{e} siècle (peut-être précédé d'aménagements antérieurs au XVIII^{e} siècle), notamment afin de canaliser le cours méandreux du ruisseau et dans le but de surélever la voie afin d'éviter les inondations récurrentes de la chaussée. Les sections du mur de soutènement qui ont été dégagés (118-15A150, 118-15A350 et 119-5A350) sont situées du côté sud du chemin de Lachine et se trouvent à l'ouest du lot terrier 22 (lot cadastral 1665). Les murs de soutènement à parement simple présentent une face exposée du côté sud-est. Leur maçonnerie est conçue en pierres calcaires de carrière dans les portions les plus récemment construites intégrant aussi des pierres des champs. À l'intersection entre le chemin menant vers Lachine (rue Saint-Jacques) et celui menant vers Côte-Saint-Paul (rue Saint-Rémi), l'ouvrage courbe en formant un arc de cercle pour rejoindre les murs en ailes du canal du ruisseau et le tablier du pont du chemin de la Côte-Saint-Paul. Ce segment courbe du mur de soutènement de talus (118-15A350 et 119-5A350), bien qu'ayant été grandement dérasé et déstructuré par des canalisations modernes, comportait une part plus importante de pierres des champs et semble être de facture plus ancienne que le segment longitudinal (118-15A150) qui a été dégagé au sud de l'ancien chemin de Lachine.

Ce dernier attesterait des dernières phases d'aménagement du chemin de Lachine, probablement lors de remise à neuf des chemins après 1843, avant les travaux d'envergure entrepris dans les années 1890 sur la rue Saint-Jacques, qui résulteront éventuellement au comblement définitif du ruisseau lors de l'élargissement sud de la rue Saint-Jacques. Un des murs intégrait d'ailleurs à sa base une canalisation de grès qui a probablement été mis en place dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle.

En 1801, Louis Charland, alors grand voyer, ordonne l'aménagement du chemin de la Côte-Saint-Paul, en officialisant le tracé d'un chemin de desserte qui bordait la limite ouest de la concession des Sœurs-Grises. Si le tracé initial du chemin de la Côte-Saint-Paul était d'une largeur de 18 pieds, Charland fixe la nouvelle voie à 36 pieds. Pour franchir le ruisseau des tanneries, on aménage un premier pont d'une largeur de 18 pieds (Lafleur, 1989 : 284). Le pont a cependant été élargi de 18 pieds vers le nord-est avant 1821 de façon à couvrir l'ensemble du tracé du chemin de la Côte-Saint-Paul sur une largeur de 36 pieds. Le plan de 1810-1821 (Archives des Sulpiciens, auteur anonyme) représente le pont après son élargissement. Cet ouvrage de franchissement et le chenal du ruisseau seront maintenus actifs jusqu'à l'enfouissement définitif du ruisseau Glen dans les années 1890. Les traces de l'ouvrage original de 1801 étaient ainsi encore bien visibles lors du dégagement des fondations en maçonnerie du pont (aménagement B, BiFj-119, opération 5). Entre les murs du chenal, les deux segments les plus à l'ouest des murs de front sud (119-5A150) et nord (119-450), entre lesquels s'écoulait le ruisseau, ont conservés un aspect mieux soigné dans la maçonnerie par rapport à la nouvelle construction qui fût agrandie au nord-est, correspondant probablement aux traces du premier ouvrage, intégré à la nouvelle construction lors de l'élargissement du pont qui totalise près de 11 m correspondant à 36 pieds anglais.

Pour franchir le ruisseau, tout en le maintenant actif, le pont se trouvait surélevé à environ 22 m d'altitude. Par comparaison, le niveau moyen du ruisseau a été estimé à une altitude inférieure à 19,72 m près de son débouché avec le plan d'eau marécageux du lac Saint-Pierre. Cette estimation, est basée sur le point d'arrivée de la canalisation en bois 119-1B22-2G3, qui s'écoulait vers le dit lac Saint-Pierre à partir de la tannerie localisée au coin sud des chemins de Lachine et de la Côte-Saint-Paul. Le chemin de la Côte-Saint-Paul passait ainsi sur un talus qui était maintenu en place par un long mur de soutènement à parement simple (119-5A300 et 119-5A400). Ce mur fut éventuellement doublé, lors d'un réaménagement au XIX^{e} siècle des talus d'accès, par l'ajout d'un nouveau mur (119-5A500) qui comprenait d'ailleurs une quantité importante de meules en grès qui pourraient avoir été récupérés d'une industrie avoisinante. L'ordonnance du grand voyer requérait également que les ponts construits sur le chemin de la Côte-Saint-Paul soient bordés de garde-corps solides. Quelques traces de pieux ou de poteaux retrouvés dans le blocage des structures 119-5A300/500 et 5A400 semblent marquer l'emplacement des anciens garde-corps.

Du côté nord-est du pont, on remarque que le mur en aile sud (119-5A200) a été construit beaucoup plus haut que les fondations de maçonnerie de la tannerie de Nicolas Lenoir-Rolland (volume 5, BiFj-119, opération 7), ce qui confirme que l'ouvrage de franchissement a bel et bien été mis en place après les ateliers des premiers artisans qui se sont établis du côté sud du chemin de Lachine dans la seconde moitié du XVIII^{e} siècle. En ce qui concerne la tannerie sise à l'ouest du chemin de la Côte-Saint-Paul (volume architectural 4, BiFj-119, opération 1, 2 et 4), on constate également de l'autre côté du chemin que le mur

de soutènement de talus (119-5A400) a été appuyé contre le mur de fondation nord-est (119-1A200) du bâtiment remontant au XVIII^{e} siècle.

Avant la construction des murs de soutènement de talus et de canalisation du ruisseau, les berges ont été aménagées, probablement dès la seconde moitié du XVIII^{e} siècle par des empierrements au long de la ligne de rive. Ces aménagements sommaires visaient probablement à faciliter l'accès au cours d'eau et à limiter l'érosion des berges. Ces empierrements intégraient quelques aménagements de bois, dont un probable petit quai (118-5M3) qui a été dégagé au nord du lot terrier 19, dans sa moitié est (lot cadastral 1662), de même qu'un tonneau (119-9D2) qui a été placé au XIX^{e} siècle à la sortie d'une canalisation (119-9A2) localisée sur la moitié ouest du même terrain (lot cadastral 1661).

Pour franchir le ruisseau, une série de petits ponts (quatre jusqu'en 1860 et cinq avant 1890) ont été installés en bordure du chemin de Lachine. Les restes de l'un de ces ouvrages de franchissement ont été retrouvés en bordure de l'ancien ruisseau. Les composantes du pont incluent un madrier avec mortaises qui se trouvait encore imbriqué dans l'empierrement de la berge (118-5G3), en plus de pieux, de rondins et d'autres pièces de charpente. Ces éléments sont associés à une construction en pièce-sur-pièce. Lors du comblement du ruisseau vers la fin du XIX^{e} siècle, les pièces de bois ont été démantelées puis dispersées à la base de l'une des maisons (volume architectural 17) qui a été agrandie lors de l'élargissement sud de la rue Saint-Jacques (voir la sous-opération 5F et les lots 5F3, 5F5 et 5G3). L'ouvrage de franchissement (118-5G3-5F3) qui a été construit entre 1823 et 1827 à la tête du terrain 21 (lot 1664) se trouvait dans l'axe d'une servitude de passage de 20 pieds (recensé dans les transactions foncières du XIX^{e} siècle) sur le lot terrier 21. Au sud du ruisseau, le passage a été recouvert au XIX^{e} siècle d'un dallage pierrotté (118-4C20-4J). Plus près du chemin de la Côte-Saint-Paul (rue Saint-Rémi), à l'avant du terrain 20 (lot 1663) une autre passerelle en bois (118-5E3-5J3) a été aménagée dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle. Cette passerelle permettait de descendre de la rue Saint-Jacques pour accéder sur la partie du terrain située en bordure du ruisseau, du côté nord. Cet aménagement en bordure de rue est bien visible sur les plans de Sitwell (1869) et de la Montreal Water Works (1860-1879).

Une troisième voie de circulation informelle, parallèle au chemin de Lachine, permettait aux habitants qui vivaient le long du ruisseau d'accéder à la partie avant de leurs terrains. Ce chemin informel comportait deux entrées, l'une située du côté du chemin de la Côte-Saint-Paul et l'autre située du côté du chemin de Lachine à la hauteur du lot terrier 27 (lot 1671). Cette voie de circulation secondaire, probablement en terre battue, n'a pas laissé de traces significatives. Une partie de l'opération 5 du site BiFj-118, notamment les sous-opérations 5H et 5M ont couvert une partie de l'emprise de ce chemin. Les dépôts qui y ont été observés sont formés d'une série de remblais de rehaussement, possiblement surmontés de niveaux de circulation.

Au cours de la seconde moitié du XVIII^{e} siècle, un four en maçonnerie est construit sur la rive nord du ruisseau Glen sur le terrain 19A (lot 1661), au coin des chemins de Lachine et de la Côte-Saint-Paul. Bien que les usages réservés à ce four fassent encore l'objet de nombreux questionnements, plusieurs indices montrent que l'aménagement de combustion en pierre a été aménagée en deux phases distinctes. Un premier four oblong a d'abord été placé en jambage au nord-ouest de l'âtre de la cheminée dans la

seconde moitié du XVIII[e] siècle (figure 9.1), suivi d'un second four plus imposant, qui fut placé en contrecœur de l'âtre au XIX[e] siècle (figure 9.2). L'emprise de l'âtre du foyer de la cheminée a été maintenue pour les deux phases, en subissant quelques réfections lors de l'ajout du four arrière qui fût placé en contrecœur du foyer et qui sera marqué par l'obturation du conduit menant au premier four oblong et à son dérasement partiel.

Le premier four oblong devait initialement être surmonté par un dôme similaire aux fours à pain dépendants imbriqués aux âtres de cheminées, tel qu'observé dans plusieurs maisons de la Nouvelle-France remontant aux XVIIe et XVIIIe siècles (Rainville, 1977 : 33). La proximité du ruisseau soulève cependant d'autres usages à ce four, qui renvoient plutôt, dans le contexte des tanneries artisanales, au travail de rivière, qui constitue une étape essentielle dans le processus de tannage des peaux. D'après l'Enclycopédie de Diderot et D'Alembert (1751-1772), l'eau chaude était utilisée lors des passements des peaux pour le travail à la jusée dans des bassins qui étaient enterrés dans le sol et qui contenaient le jus tannant. Lafleur (1989 : 78), souligne également que l'eau chaude servait (pour le XIX[e] siècle, mais peut-être aussi antérieurement) à faire bouillir les solutions d'écorce utilisées pour le bain tannique. Un usage mixte de ce four pour la cuisson du pain et le chauffage de l'eau destiné au tannage peut être ainsi envisagé. Cette mixité d'usage entre les fonctions domestiques et artisanales serait à l'image de la vie quotidienne au village des Tanneries durant le XVIII[e] siècle, qui était partagée entre le travail et les besoins de subsistance.

En ce qui concerne le second four plus imposant, qui a été ajouté en contrecœur du foyer au XIX[e] siècle, sa forme rappelle grandement certains modèles de fours à pain extérieurs signalés à la même époque (figure 9.3 ; Lessard et Marquis, 1972 : 621). Le second four situé derrière l'âtre de la cheminée ne présentait pas de sole de pierre pouvant servir de surface de cuisson pour le pain. Au contraire, on retrouve plutôt un espace vide entre quatre parois de pierres. Les parements intérieurs du four arrière étaient d'ailleurs chaulés sur leurs faces exposées. Le four pourrait avoir accueilli une chaudière probablement utilisée pour chauffer l'eau du ruisseau. L'*Encyclopédie*, de même que le *Manuel du tanneur* (de La Lande, 1764 : pl. I.) présentent des exemples de chaudières de cuivre installées à l'arrière de fours de maçonnerie[3] (figure 9.4). L'inventaire de 1822 de la tannerie de Toussaint Lenoir-Rolland, qui était alors propriétaire du terrain, fait également mention d'une chaudière parmi les biens recensés.

Le mur placé du côté sud-est du four dispose d'ailleurs d'une ouverture bordée d'au moins un rang de briques. Un seuil de maçonnerie débordait également du parement extérieur de part et d'autre de l'ouverture. Il est envisagé qu'une canalisation de bois (qui n'a cependant pas été documentée) était imbriquée à cette sortie placée sur le côté du four. Selon cette hypothèse, l'eau une fois chauffée dans la chaudière pouvait s'écouler par cette canalisation en direction du bassin de tannage (119-7E8) qui se trouvait (à la même époque) au coin nord de la tannerie et semblait être érigé sur le même terrain (voir les superpositions des plans de 1847, plans 9.7 et 9.8, et de 1869, plan 9.11).

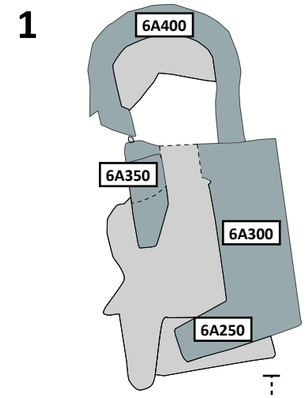
3 De La Lande (1764 : 128) le décrit comme une « chaudiere placée sur un fourneau, revêtue de plâtre, qui sert à chauffer l'eau ».

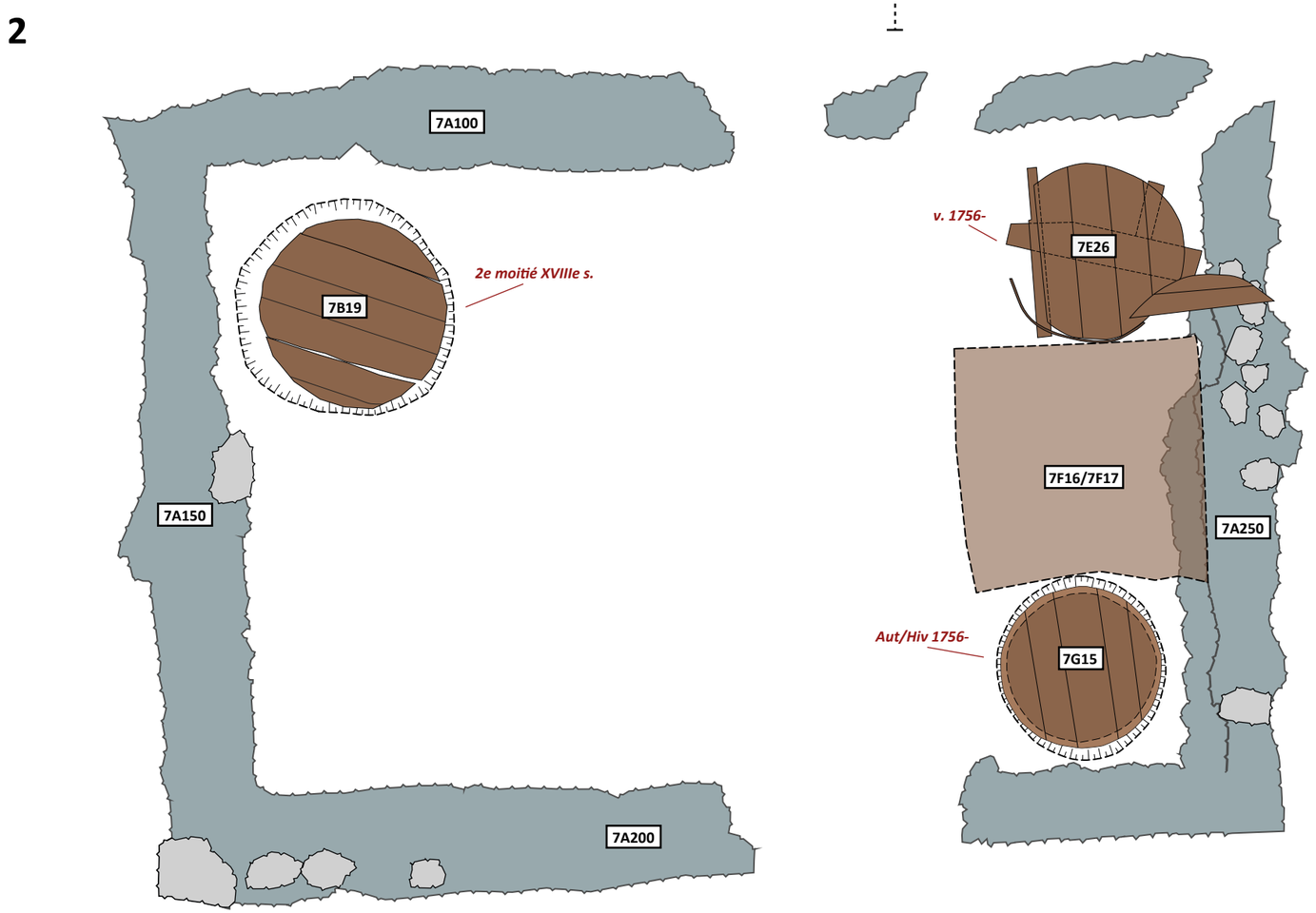
Projet Turcot (PAT-1403-TRCT_BiFj-125)

BiFj-119

Figure 9.2

Relevé des vestiges des opérations 6 et 7 durant la seconde moitié du XVIIIe siècle





Légende:

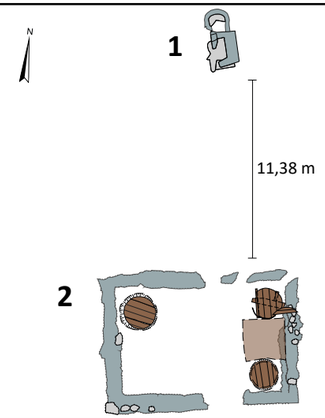
- Limite de fouille
- Projection
- Maçonnerie
- Planche
- Douve(douelle)
- Pierre/sole
- Terre cuite architecturale

Datation absolue (dendrochronologie) : date d'abattage du bois

Aut/hiv 1719-	Durant l'automne hiver
1720-	Peu après
1838+	Après
1708++	Inconnu, après

Datation relative : culture matérielle et autres

v. 1815-	Vers
ap. 1815-	Inconnu, après
XIXe s	Au cours du XIXe siècle



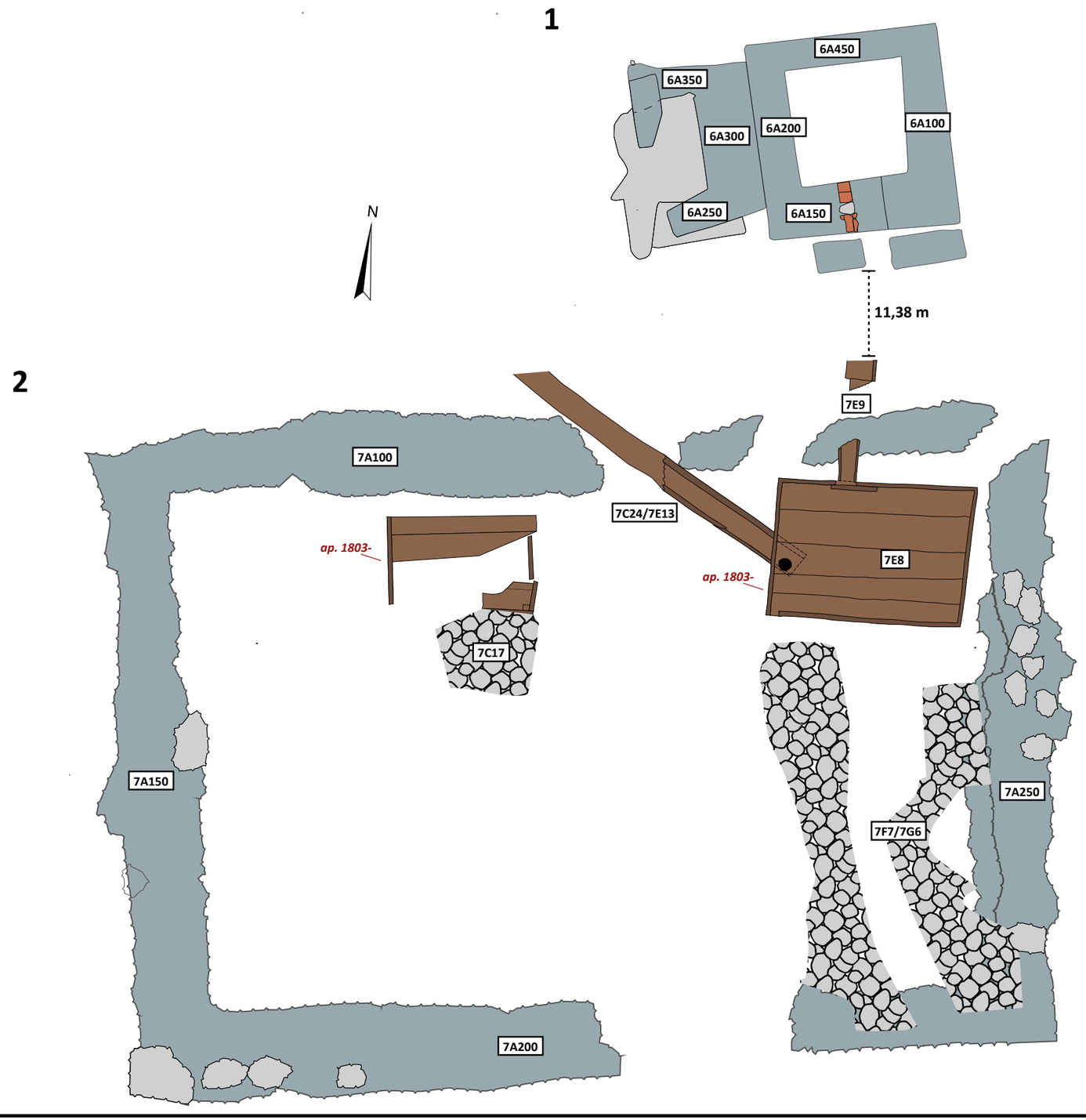
Transports Québec

PATRIMOINE EXPERTS

Consultants en Patrimoine et archéologie

0 2 m

Echelle 1:50



Projet Turcot (PAT-1403-TRCT_BiFj-125)

BiFj-119

Figure 9.3

Relevé des vestiges des opérations 6 et 7 durant la première moitié du XIXe siècle

Légende:

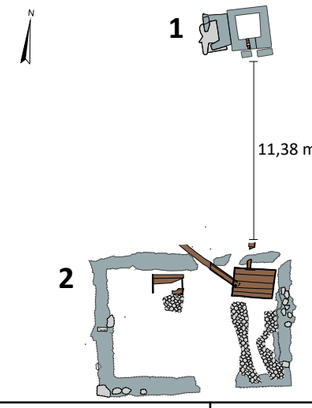
- Limite de fouille
- Projection
- Maçonnerie
- Planche
- Douve(douelle)
- Pierre
- Terre cuite architecturale

Datation absolue (dendrochronologie) : date d'abattage du bois

Aut/hiv 1719-	Durant l'automne hiver
1720-	Peu après
1838+	Après
1708++	Inconnu, après

Datation relative : culture matérielle et autres

v. 1815-	Vers
ap. 1815-	Inconnu, après
XIXe s	Au cours du XIXe siècle



Transports Québec

PATRIMOINE EXPERTS

Consultants en Patrimoine et archéologie

0 2 m

Echelle 1:50

Une distance de 11,38 m et une hauteur de 1,36 m séparent l'ouverture aménagée à l'arrière du four (21,24 m) et le segment de canalisation 119-7E9 (19,88 m) qui s'écoulait dans la cuve 119-7E8. Ces données métriques permettent de concevoir une pente d'environ 12 % (7° d'inclinaison), qui aurait été suffisamment prononcée pour permettre un écoulement rapide de l'eau vers le bassin. En considérant cette hypothèse dans toute sa complexité, il faut également considérer que la canalisation qui reliait le four au bassin de la tannerie devait aussi franchir le ruisseau et devait pour ce faire probablement être maintenue en élévation sur une structure sur pilotis, dont les traces n'ont toutefois pas été identifiées.

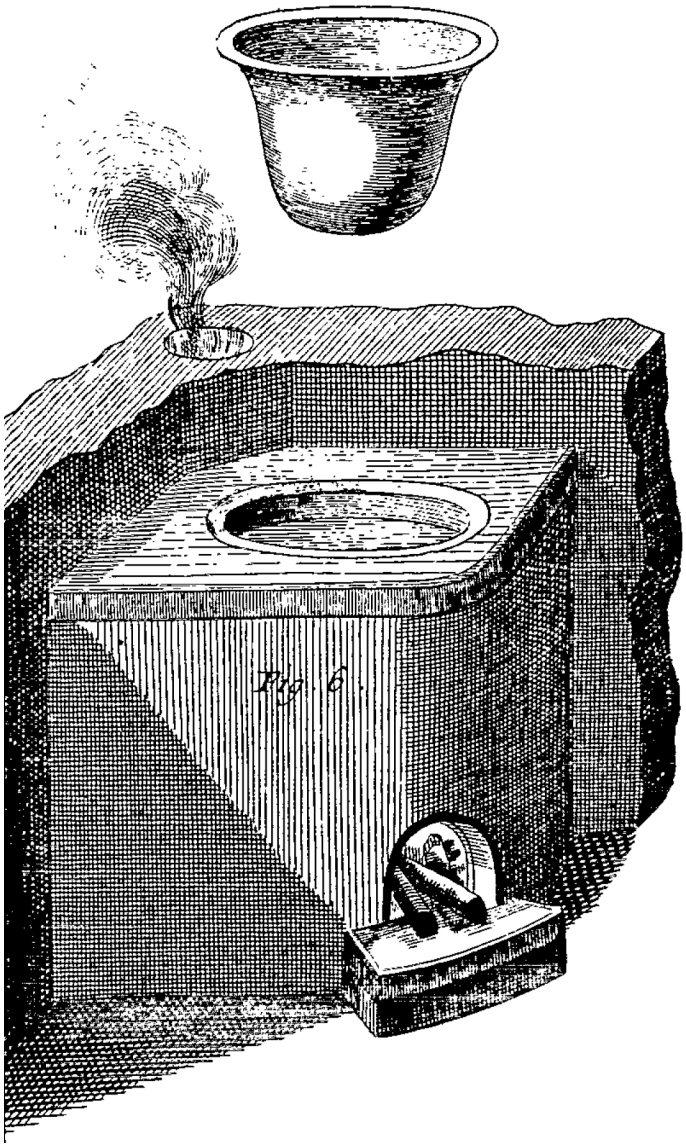


Figure 9.3 Exemple de four à pain du XIXe siècle (tiré de Lessard et Marquis, 1972 : 326).

Figure 9.4 Exemple de four et de chaudière servant à chauffer l'eau dans le processus de tannerie (tiré des arts du cuir, planche 28-Hongroyeur, recueil de planches de l'Encyclopédie, 1762-1772).

De manière générale, pour fonctionner une tannerie doit disposer d'au minimum deux cuves et idéalement d'au moins trois cuves pour effectuer les différentes étapes nécessaires au tannage des peaux. Une tannerie comprend idéalement un bassin connecté à des canalisations d'évacuation et d'alimentation en eau pour effectuer le trempage et le rinçage des peaux lors de l'étape du travail de rivière. Une autre cuve sert ensuite comme plein pour le bain de chaux lors de l'étape du plamage, qui consiste à retirer les poils et la graisse des peaux par l'action d'une solution basique. Une dernière cuve, est utilisée pour le bain tannique, qui se succède en plusieurs étapes où les concentrations en tannins sont progressivement augmentés. Cette dernière étape, qui est la plus longue, dure généralement près d'un an afin de produire des cuirs de bonne qualité.

9.2.2 Artisanat du cuir : Tannerie, cordonnerie et sellerie

L'artisanat du cuir tel qu'il était pratiqué au village des Tanneries peut être séparé en trois principales activités, soit le tannage qui concerne la transformation des peaux d'animaux en cuir, suivi des activités de transformation et de valorisation des peaux que sont la cordonnerie et la sellerie qui permettent respectivement de produire des chaussures et des fournitures équestres. Les techniques artisanales propres à chacune de ces activités n'ont pas grandement changé au fil des époques. La frontière entre les différentes formes d'artisanat du cuir était d'ailleurs assez fluctuante, loin d'être aussi cloisonnée que pour la corporation des métiers de la France de l'Ancien Régime. De plus, comme le démontrent l'analyse des sources et l'étude des dépôts de rejets de tannerie, les premiers artisans du village des Tanneries devaient faire preuve de versatilité et semblaient pratiquer le plus souvent les trois métiers simultanément ou alternaient entre l'un et l'autre. Cette section du chapitre détaille ainsi les principales techniques qui furent utilisées dans la pratique de l'artisanat du cuir d'après les témoins archéologiques, outils, résidus, techno-témoin et infrastructures qui ont été documentés dans le village des Tanneries de Saint-Henri.

9.2.2.1 Techniques de tannerie : Témoins archéologiques

Le travail de l'artisan-tanneur s'organise ainsi en trois grandes sphères d'activités (figure 9.5a). En premier lieu intervient le travail de rivière, qui s'effectue dès la réception des peaux, pour en faire le nettoyage ou pour les réhydrater si ces dernières ont été préalablement séchées ou salées. Le travail de rivière intervient également à d'autres moments entre l'étape du plamage (ou pelanage), qui sert à faire gonfler les peaux pour l'enlèvement des poils et de la graisse et celle du tannage, qui sert à transformer la peau en cuir. L'étape du plamage est effectuée dans des cuves désignées comme « pleins » dans lesquelles les peaux trempent dans une solution alcaline composée de chaux. L'étape finale du tannage est ensuite réalisée en fosses (type de cuve) avec une solution astringente composée de tan (poudre et copeaux de bois et d'écorce). Pour le plamage, les textes évoquent également le recours, à partir du XVIII^{e} siècle, à une solution d'orge fermentée pour le travail à l'orge ou à une décoction de rejets de tan appelée la tannée qui était précédée de la fermentation préalable des peaux pour le travail à la jusée (Julia de Fontenelle, 1833 ; de La Platière, 1790 ; de La Lande, 1764). Pour la composition des recettes de tanneries, les textes évoquent diverses recettes impliquant selon les régions divers autres ingrédients tels que des graines, de la cendre, de la fiente et de la cervelle.

Figure 9.5a Principales étapes du tannage.

A, action de l'ouvrier qui lave et rince les peaux avant le travail de rivière. **B,** action de celui qui écharne, qui débourre. **C,** pleins, ou creux remplis d'eau de chaux, dans lesquels on étend les cuirs et d'où on les retire avec des tenailles. **D,** action de celui qui met les cuirs en fosse et qui les couvre de tan. **E,** cuve de bois dans laquelle se fait le coudrement et où l'on tourne les cuirs sans relâche. **F,** cuve dans laquelle on faisait autrefois le confit et qui peut servir à faire les passements. **G,** chaudière placée sur un fourneau, revêtu de plâtre et qui sert à chauffer l'eau (de la Lande, 1764 : planche 1).

Certaines des inclusions organiques qui se trouvaient dans les dépôts de rejets de tanneries accumulés à l'extérieur des bâtiments ou laissés en place au fond des cuves pourraient être entrées dans la préparation des recettes de tannage. On y compte notamment plusieurs restes végétaux riches en tanins tels que des glands de chêne[4], des cosses de noix, des noyaux de fruits du genre *Prunus*[5], de même que des graines de cucurbitacée, des céréales (maïs, orge et avoine), en plus de coquilles d'œufs dont l'utilisation est connue dans la mégisserie pour la fabrication du cuir fin[6]. Outre les restes végétaux riches en tanins, qui peuvent être utilisés en complément aux poudres de bois (la tannée), la production du tan était d'abord assurée par les moulins à tan qui servaient à broyer le bois. Chaque tannerie ou presque

4 « M. de Buffon a reconnu qu'on pouvait tanner aussi avec des cupules de gland & même avec de la sciure de bois », cité dans de La Lande (1764 : 25).

5 D'après de Fontenelle (1851 : 39), le prunellier ou prunier sauvage, de même que d'autres fruits de genre *prunus sp.* font partie des fruits propres au tannage.

6 En Angleterre, les coquilles d'œufs et la cendre de bois faisaient partie des ingrédients principalement utilisés pour la mégisserie. La présence de coquilles d'œufs peut donc être indicatrice de ce type d'industrie. Il est également signalé, qu'une surreprésentation de cuves contenant de la chaux peut aussi être associée au travail de mégisserie, qui constitue en quelque sorte l'industrie légère du cuir, utilisant les peaux d'ovidés, d'autres animaux et de petits bovins, tandis que les plus gros bovidés étaient réservés pour le cuir fort (Rielly, 2011 : 160, 172).

devait disposer d'un moulin à tan, probablement actionné par des chevaux (Lafleur, 1989 : 276). Lors des fouilles, aucun vestige pouvant être spécifiquement associé à ce type d'aménagement n'a été mis au jour. Il est probable que le mécanisme de broyage des moulins à tan se trouvait hors-sol et n'a pas laissé suffisamment de traces ou d'éléments diagnostiques pouvant être discernés aisément sur le plan archéologique. En ce qui concerne les moulins à tan signalés dans les actes notariés et les inventaires des biens de plusieurs parcelles, ceux-ci devaient probablement se trouver à l'intérieur des bâtiments secondaires ou des dépendances arrière indiqués dans les sources ou illustrés sur les plans.

En ce qui concerne la tannée, de La Lande (1764 : 29) distingue trois grandes classes granulométriques allant de la poudre la plus fine à la plus grossière, qui chacune pénètrent de façon différente dans le cuir :

> La première écorce s'emploie par fleur, elle doit être plus fine, afin qu'elle ne bosselle pas le cuir, qu'elle ne lui donne pas de faux plis : cette première écorce dure trois mois. La seconde écorce se donne par chair, moins fine que la première, et se change au bout de quatre mois [...]. La troisième écorce se donne sur fleur ; on emploie de la poudre plus grossière que dans la seconde : on ne lève cette dernière écorce qu'au bout de cinq mois [...].

La composition des rejets de tan qui ont été observés en périphérie des tanneries de Saint-Henri alternait d'ailleurs entre la poudre de bois très fine, formant avec la décomposition une pâte organique brunâtre, et les copeaux de bois plus grossiers, dont les fragments les plus grossiers peuvent mesurer quelques centimètres.

Pour revenir aux étapes de tannage, après l'acquisition des peaux par les tanneurs, une des premières étapes entrant dans leur préparation consiste au travail de rivière dont la durée varie en fonction de l'état des peaux reçues. Les peaux fraiches sont simplement nettoyées pour en retirer le sang et les autres impuretés, tandis que les peaux salées et séchées (nommés peaux vertes) doivent être dessalées et réhydratées quelques jours pour les rendre de nouveau souples lors du reverdissement. À Saint-Henri, bien que plusieurs auteurs présument que cette étape pourrait avoir été réalisée directement dans le lit du ruisseau Glen, il est important de souligner qu'il fallait un cours d'eau assez profond et prévoir des mesures particulières pour éviter de salir les peaux avec le limon de la rivière qui pouvait laisser des tâches et piquer la peau (de La Lande 1764 : 85 ; De La Platière, 1790 : 363). Les installations comme les quais et les ponts sur pilotis qui ont été relevés en bordure du ruisseau pourraient avoir été utilisées à ces fins, soit pour y accrocher les peaux. Il demeure cependant difficile de confirmer si le lit du ruisseau Glen était suffisamment profond pour y laisser tremper les peaux à même son cours. Malgré ce que son nom indique, le travail de rivière pouvait également être réalisé dans un bassin aménagé à l'intérieur de la tannerie généralement installée du côté du cours d'eau. Sur l'une des planches de *l'Encyclopédie* représentant le travail de rivière, plusieurs bassins sont installés en marge du cours d'eau. Plus encore, de La Platière (1790 : 169) décrit l'utilisation de cuves percées permettant de fouler les peaux qui étaient régulièrement réalimentées en eaux (durant l'étape du travail à la jusée, une variante du tannage en fosse).

Les « cuves percées » décrites par de La Platière en 1790, correspondent aux modèles de cuves circulaires ou quadrangulaires placées en circuit ouvert qui ont été relevés dans les tanneries de Saint-Henri.

De La Lande (1764 : 47) fait d'ailleurs mention spécifiquement de bassins lorsqu'il décrit le tannage à l'orge en soulignant que : « Au défaut de rivière, on peut faire rebattre les cuirs dans un bassin ou dans des cuves [...] » Ces cuves servant de bassins dans les différentes étapes du travail de rivière étaient ainsi connectées à une entrée de canalisation qui servait pour l'apport en eau propre et à une sortie de drainage s'écoulant dans une canalisation d'évacuation des eaux usées. Des systèmes de trappes devaient permettre selon les besoins de laisser l'eau s'écouler lors des rinçages ou de permettre l'accumulation de l'eau pour laisser tremper les peaux, permettant ainsi de réaliser des rinçages répétés intercalés de bains plus ou moins prolongés. Chaque tannerie pour être opérationnelle devait disposer d'au moins un bassin. En ce qui concerne le village des Tanneries, six des vingt-trois cuves qui ont dégagé lors des interventions archéologiques peuvent être qualifiées de bassins (118-4K8, 119-1B19, 119-7E8, 125-1A950, 125-1A500, 125-1A400). Les eaux usées (chargées de contaminants) étaient évacuées en périphérie des tanneries ou directement dans le ruisseau, ce qui semble d'ailleurs avoir été la source de tensions entre certains propriétaires, causant parfois même des dommages aux terrains avoisinants (voir dans Lafleur, 1989 : 69).

L'étape suivante, celle du plamage (ou pelainage selon les sources consultées), pouvait s'échelonner sur une période d'un an (de La Lande, 1764 : 12), qui se verra cependant réduite au cours du XIX^{e} siècle. Cette étape permettait de nettoyer les peaux, de les écharner, de les épiler et de les faire gonfler au besoin. D'après les manuels de tanneurs qui reflètent surtout un modèle idéalisé de tannerie à caractère proto-industriel, l'étape du plamage s'opérait dans une série de trois ou de quatre pleins (ou pelains) selon un procédé nommé train de plamage. Les peaux étaient laissées à tremper dans une suite de cuves contenant chacune des concentrations toujours plus fortes en chaux en débutant avec un plein mort, suivi d'un plein faible (ou pelain gris), terminant avec un plein fort ou pelain neuf (de La Lande, 1764 : 12). Dans le cas des tanneries de Saint-Henri qui disposaient tout au plus de quatre cuves opérant en simultanée pour l'ensemble des procédés de tannage, toutes les étapes du plamage devaient pouvoir être réalisées dans un seul plein, voire deux ou trois dans les plus grosses tanneries. Un procédé alternatif au train de plamage et adapté aux petits ateliers consistait donc à « panser » les pleins, en y ajoutant successivement de la chaux pour en augmenter la concentration. Sur l'ensemble des cuves mises au jour lors des fouilles (n=23), au moins huit d'entre elles ont révélé des dépôts de chaux qui se sont accumulés par sédimentation à la suite de leurs dernières utilisations (118-4J26, 119-4A6, 119-7B19, 119-7C19, 119-7G15, 125-1A300, 125-1A1350 et 125-1A1550). C'est lors de cette étape qu'on utilisait le bouloir (lettre H, figure 9.5b) ; une longue tige de bois emmanchée d'un maillet ou d'un morceau de bois qui servait à remuer les pleins pour remuer la chaux et la maintenir en suspension afin d'éviter qu'elle ne se précipite au fond (Julia de Fontenelle, 1833 : 98 et 365 ; De La Platière, 1790, vocabulaire, p. IX). Dans le cas du village des Tanneries, une pagaie en forme de queue de loutre a été récupéré au fond de la cuve 125-1A1350 (voir photo 6 314 dans le chapitre 6) et pourrait avoir servi de bouloir. Bien que sa forme diffère des modèles présentés dans les manuels de tanneurs du XVIIIe et du XIXe siècle, le contexte de découverte au fond d'un plein et la forme de l'objet en font un outil idéal pour remuer la chaux. .

Après le plein mort, intervenait de nouveau le travail de rivière pour débourrer les peaux et les écharner, avant d'enchaîner avec des concentrations de chaux plus importantes dans le plein faible suivi du plein fort pour faire gonfler les peaux. Le débourrage, qui se faisait conjointement à l'aide du couteau rond et

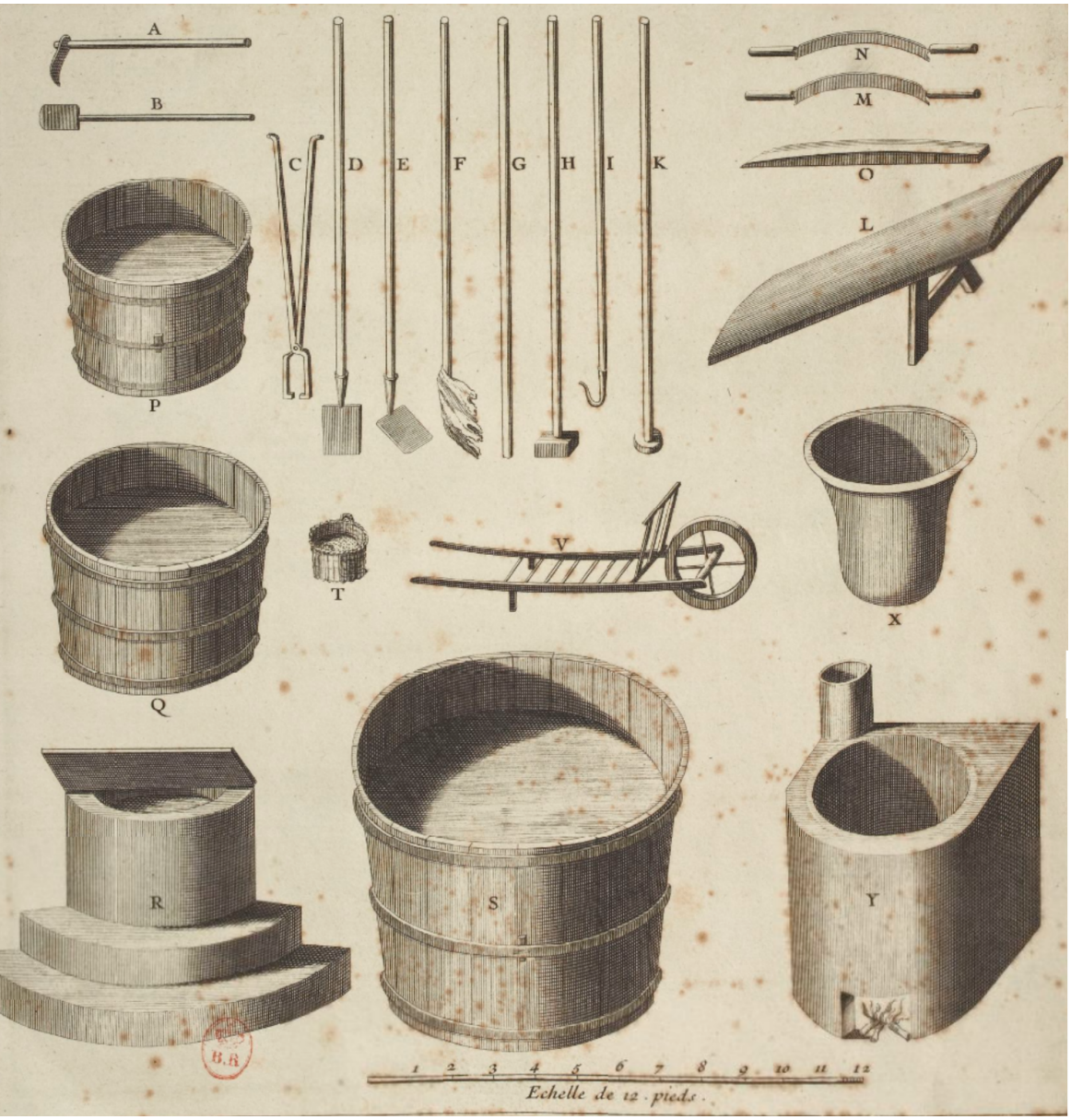


Figure 9.5b
Principaux instruments et installations nécessaires au tannage.

A, pioche pour remuer la chaux et la tirer des tonneaux

B, pelle qui sert au même usage.

C, grandes tenailles qui servent à tirer les peaux des pleins.

D, grande pelle qui sert à vider les leins.

E, gâche ou pelle qui sert à ratisser le dessus des peaux.

F, linges qu'on trempe dans la chaux pour mieux enduire certaines peaux.

G, bâton ou enfonçoir pour faire plonger les cuirs dans la rivière.

H, bouloir, instrument pour remuer la chaux et brouiller les pleins.

I, crochet pour retirer les peaux de la rivière.

K, instrument qui sert à fouler et à laver la bourre.

L, chevalet pour travailler de rivière.

M et N, Boutoirs, couteaux à deux manches pour écharner et débourrer.

O, pierre à aiguiser, ou queurse pour raser les cuirs.

P, cuve dans laquelle on foule les peaux.

Q, cuve plus grande pour le refaisage.

R, cuve où l'on faisait le confit.

S, cuve à coudrer.

T, panier avec lequel on mesure le tan.

V, brouette qui sert à transporter les cuirs dans les fosses et à votirer le tan.

X, chaudière de cuivre pour chauffer l'eau des passements.

Y, fourneau sur lequel on met la cuve

(De la Lande, 1764 : planche 1).

de la queurse (sur la figure 9.5b, voir les lettres N et M pour le couteau rond et la lettre O pour la queurse), permettait de retirer tous les poils. Pour cet usage, parmi les nombreux couteaux (33 fragments et 22 objets) récupérés lors des fouilles, plusieurs devaient probablement être révolus à l'une des multiples étapes du tannage nécessitant une lame tranchante. Il serait toutefois mal avisé d'associer l'usage de ces lames uniquement au travail de tanneries puisque plusieurs ont également été identifiés comme des couteaux de table. Les queurses peuvent être associées aux pierres à affûter (voir même les limes) qui comptabilisent 13 fragments pour un nombre minimal de neuf objets. L'un des actes notariés retranscrits dans l'ouvrage de Lafleur (1989 : 276) fait textuellement mention de « pierres pour lisser le cuir » qui devaient correspondre aux pierres à affûter qu'on présume avoir été utilisées également comme queurses. L'écharnage consistait, comme son nom l'indique, à retirer ce qui restait de chair sur les peaux qui étaient disposées sur le chevalet de rivière. La chair des peaux était ainsi raclée à l'aide d'un outil à lame recourbée en fer appelé écharnoir ou couteau à écharner. Un écharnoir complet (119-7G1-1540-CAT_009, voir pl. 42-a dans le chapitre 7) a été récupéré dans un dépôt d'abandon de la seconde moitié du XIX^{e} siècle près de l'ancienne tannerie de Nicolas Lenoir-Rolland (volume 5 : BiFj-119, opération 7).

Après le plamage, les peaux dépilées étaient une dernière fois rincées plusieurs fois pour le déchaulage, avant leur mise en fosse et leur séjour prolongé dans la solution tannique. Les peaux devaient séjourner pour une durée totale d'un an[7] dans une succession de trois fosses où étaient augmentées chaque fois les concentrations de mélange tannique, soit trois mois pour la première fosse aussi appelée première poudre, quatre mois pour la seconde poudre et cinq mois pour la dernière poudre (de La Lande, 1764). Les tanneries de Saint-Henri disposaient tout au plus de deux cuves destinées au bain tannique. Tout comme le plamage, les textes évoquent alors un procédé alternatif au train de tannage consistant à effectuer les trois étapes de tannage dans une seule fosse à tan en alternant les premières, secondes et troisièmes poudres respectivement au sommet, au milieu et au fond de la cuve (de La Lande, 1764 ; Julia de Fontenelle, 1833 : 142-143). Sur les vingt-trois cuves dégagées lors des fouilles, au moins quatre d'entre elles (125-1A650, 125-1A1400, 125-1A600 et 125-1A450) ont été assurément utilisées pour le bain tannique, tandis qu'une partie des cinq autres cuves restantes, dont la fonction demeure encore incertaine, pourraient également avoir été utilisées pour cette longue étape du tannage.

Une dernière étape faisant suite au processus de tannage et qui était surtout réservé aux cuirs forts, est le séchage, qui devait se dérouler dans un lieu ombragé et bien aéré. Les cuirs étaient d'abord suspendus quelque temps pour être ensuite empilés et surmontés d'une planche et d'un poids pour être conservés ainsi pendant quelques semaines dans un endroit frais. Des espaces de séchage étaient probablement réservés à cet effet au sein de chaque tannerie. Pour le séchage on devait probablement utiliser d'autres pièces que celles où se trouvaient les cuves puisque les procédés utilisés pour le tannage devaient causer beaucoup d'humidité. Contrairement aux étapes de tanneries réalisées en cuves, qui produisent beaucoup de déchets et nécessitent des installations importantes, les activités de séchage laissent peu

7 Au cours du XIX^{e} siècle, les procédés de tannage sont accélérés : « Plus tard au XIX^{e} siècle et au début du XX^{e}, le trempage des peaux dans le "mort plain" ne s'étend que sur quatre à huit jours, huit jours également dans le plain intermédiaire et finalement huit jours dans le plain vif qui contient 200 livres de chaux par cuve d'eau. Tous les plains s'utilisent simultanément selon un système de rotation. » (Lafleur, 1989 : 95, tiré de Labelle, 1979 : 131-133).

de traces au sol, ce qui rend hasardeuse l'identification archéologique des espaces de séchage parmi les vestiges des tanneries qui ne concernent bien souvent que les portions enfouies des fondations de murs.

En résumé, les étapes qui entrent dans le processus de transformation des peaux en cuir ont pu être reconstituées en fonction des découvertes archéologiques réalisées dans le village des Tanneries. Les tanneries artisanales de Saint-Henri devaient minimalement comporter deux, en moyenne trois et tout aux plus quatre cuves opérant en simultanée. Une première cuve en circuit ouvert était connectée à des canalisations d'évacuation et d'alimentation en eau et servait comme bassin pour effectuer le trempage et le rinçage des peaux lors du travail de rivière. Une autre cuve fermée servait ensuite comme plein pour le plamage à la chaux afin de retirer les poils et la graisse des peaux par l'action d'une solution basique. Enfin, une dernière cuve était utilisée pour le bain tannique, qui se déroulait en plusieurs étapes successives durant lesquelles les concentrations en tanins étaient progressivement augmentées afin de produire un cuir de bonne qualité, qui servait ensuite entre autres dans la fabrication des chaussures et des sangles de selles et de ceintures.

Dans le cas des tanneries de Saint-Henri, l'utilisation de la chaux dans le travail de plamage et d'écorces de bois broyées comme agent tanin est avérée par la présence des dépôts de chaux et de poudre ou copeaux de bois dégagés au fond des cuves ou accumulés au pourtour des tanneries et dans les arrière-cours des terrains des artisans. Le curetage périodique des dépôts de tan et de chaux accumulés au fond des cuves et leurs rejets à l'extérieur des tanneries ont laissé en place de multiples couches superposées alternant entre les résidus de bois, de chaux et de cendre, qui se sont accumulés sur les propriétés des artisans tanneurs au fil des décennies. Lorsque la présence de ces dépôts organiques devenait problématique, en rendant par exemple la circulation difficile ou causant des odeurs trop nauséabondes, ils étaient recouverts d'un dépôt de sol « propre » et homogène qui permettait d'assainir l'espace. Ces dépôts d'assainissement généralement constitué de limon ou de sable limoneux étaient prélevés dans les sols naturels dans le milieu environnant. On recouvrait aussi parfois les sols trop embourbés de pierrailles disposées à tout venant dans le but d'offrir une surface stable pour la circulation extérieure.

Si le travail à la chaux est avéré par la présence de galettes de chaux accumulée au fond de plusieurs cuves, l'analyse botanique des restes retrouvés dans un échantillon prélevé au fond de la cuve 118-4J26 utilisée comme plein, soulève quelques questionnements quant au recours du plamage à l'orge, une technique qui était maîtrisée par les Anglais au XVIII^{e} siècle et qui produisait un cuir de très bonne qualité, selon de La Lande (1764 : 17). Cette méthode de fermentation acide permettait le gonflement des peaux similairement au plamage à la chaux, mais sans risquer que la chaux ne brûle les peaux. Pour ce faire, on préparait un levain en fermentant une pâte de farine d'orge délayée dans de l'eau dans laquelle on faisait tremper les cuirs qui se dilataient et gonflaient comme avec la chaux. La couche (118-4J24 et 4J25) de chaux qui s'est accumulée au fond de la cuve 118-4J26 a livré plusieurs grains de maïs identifiés visuellement lors de la fouille, en plus de restes d'avoine (*Avena sativa* L.), d'orge (*Hordeum vulgare* L.) et de maïs (*Zea mays* L.), de courge (*Cucurbita pepo* L.) et de pois (*Pisum sativum* L.) qui ont été identifiés par l'analyse archéobotanique des échantillons de sols (Gaïa, 2018). Évidemment, le travail à l'orge des peaux nécessitait de grandes quantités d'orge (plus ou moins cent trente livres d'orge moulus d'après de La Lande, 1764 : 43) pour produire le levain. Il est toutefois envisageable que d'autres céréales comme le maïs et l'avoine puissent avoir été fermentées comme l'orge ou le seigle, pour produire un levain. Ainsi, bien que l'usage de la chaux semble avoir été prédominant dans le cas des tanneries de Saint-Henri,

l'usage d'autres techniques pour le gonflement des peaux peut être aussi envisagé, comme le travail à l'orge (ou aux céréales), qui constitue une méthode bien répandue en Europe au XVIII^{e} siècle, mais dont les résidus organiques ne devaient pas se conserver aussi bien que la chaux, qui est d'origine minérale.

Les appellations de cuves que sont les bassins, les pleins et les cuves de tannage (ou fosses) sont en partie tirées des listes d'inventaires des biens des tanneurs retranscrits dans l'ouvrage de Lafleur (1989 : 272-277). Par exemple, en 1800, un marché de construction commandé par Jean-Baptiste Turcot pour l'aménagement d'une tannerie prévoit la mise en place d'un plein et d'un bassin quadrangulaire et de deux cuves circulaires : « un plein de 7 pieds carrés et 3 pieds de profond en madriers et en bas un bassin de même dimension, 2 cuves de 6 pieds de diamètre dans le fond et 3 pieds et demi de profond cerclés en fer » (Chaboillez, 28 décembre 1800, cité dans Lafleur, 1989 : 271). Similairement, l'acte de vente d'une boutique de tanneur décrit une tannerie contenant « un plain de tanneur, 3 cuves et 1 bassin [...]. » (Cadieux, 15 octobre 1822, cité dans Lafleur, 1989 : 185), sur le même terrain en 1814 on ne retrouve plus qu'un « plain (et) bassin » (Lafleur, 1989 : 273). Dans le dernier acte, l'omission de cuve ou de fosse pour le tannage semble suggérer que le bassin qui est mentionné pourrait avoir aussi été utilisé comme cuve pour le tannage. En effet, certaines des cuves en circuit ouvert qui ont été dégagées pouvaient être scellées plus ou moins hermétiquement au moyen de bouchons placés à la sortie du drain et par un système de trappe fermant l'entrée d'eau (voir l'exemple des cuves 118-4K8 et 119-7E8). À l'intérieur de la tannerie, les bassins (cuves en circuit ouvert) sont généralement placés aux coins des murs situés près du ruisseau Glen, à l'exception de la cuve 125-1A950 de la tannerie de Gabriel Lenoir-Rolland. Au sein de chaque tannerie, les cuves sont d'ailleurs généralement disposées aux coins des bâtiments ou des pièces réservées à cet effet.

D'autres tendances sont également observées en ce qui concerne l'organisation spatiale des ateliers de tanneurs, notamment en ce qui a trait à la capacité et la forme des cuves utilisées. Sur l'ensemble des tanneries documentées, il est constaté que les cuves étaient généralement placées aux coins des bâtiments ou des pièces réservées à cette fin. On remarque également une diminution marquée et continue de la taille des cuves au fil du temps. En comparant l'ensemble des tanneries (figure 9.6[8]), il est constaté que la tannerie la plus ancienne, celle de Gabriel-Lenoir Rolland, disposait exclusivement de cuves circulaires d'un diamètre moyen plus important que toutes les cuves qui seront installées postérieurement. Les cuves qui remontent à cette époque ont un diamètre compris entre 1,78 et 2,37 m pour une surface allant de 2,49 m^2 à 4,37 m^2. Les tanneries mises en place dans la seconde moitié du XVIII^{e} siècle disposent elles aussi presqu'exclusivement de cuves circulaires. Cependant, pour cette nouvelle génération de tannerie établie plus d'une trentaine d'années après celle de Gabriel, le diamètre des cuves a diminué de près d'une trentaine de centimètres en passant à un intervalle compris entre 1,49 et 1,90 m pour une surface variant entre 1,74 m^2 et 2,83 m^2. Les premières cuves quadrangulaires apparaissent quant à elles dans la seconde moitié du XVIII^{e} siècle. Une première (118-4K8) est aménagée après 1754, dans la tannerie de Pierre Lenoir-Rolland, suivi d'une seconde (125-1A500) mise en place près d'une vingtaine d'années plus tard (vers 1778) dans la tannerie de Jean-Baptiste Lenoir-Rolland. La taille des cuves à quatre côtés, alternant entre 1,42 m^2 et 3,19 m^2 de surface, ne semble pas avoir nécessairement fluctué

8 Sur la figure, les cuves appartenant à chaque tannerie sont orientées selon deux axes généraux. L'axe horizontal représente l'échelle du temps qui s'échelonne entre les années 1700 et 1900 sur lesquelles s'alignent les groupes de cuves appartenant à une tannerie individuelle ou à une génération de tannerie. L'axe vertical représente l'emplacement de la tannerie selon une orientation allant du sud/ouest (en haut) jusqu'au nord/est (en bas).

en fonction des époques. Elles ont probablement été simplement adaptées en fonction des besoins de la tannerie. En ce qui concerne les cuves circulaires les plus tardives, celles-ci diminuent une dernière fois de grandeur au tournant du XIX^{e} siècle, passant désormais à des diamètres observés entre 1,36 m et 1,55 m pour une surface alternant entre 1,45 m^2 et 1,90 m^2 durant le XIX^{e} siècle.

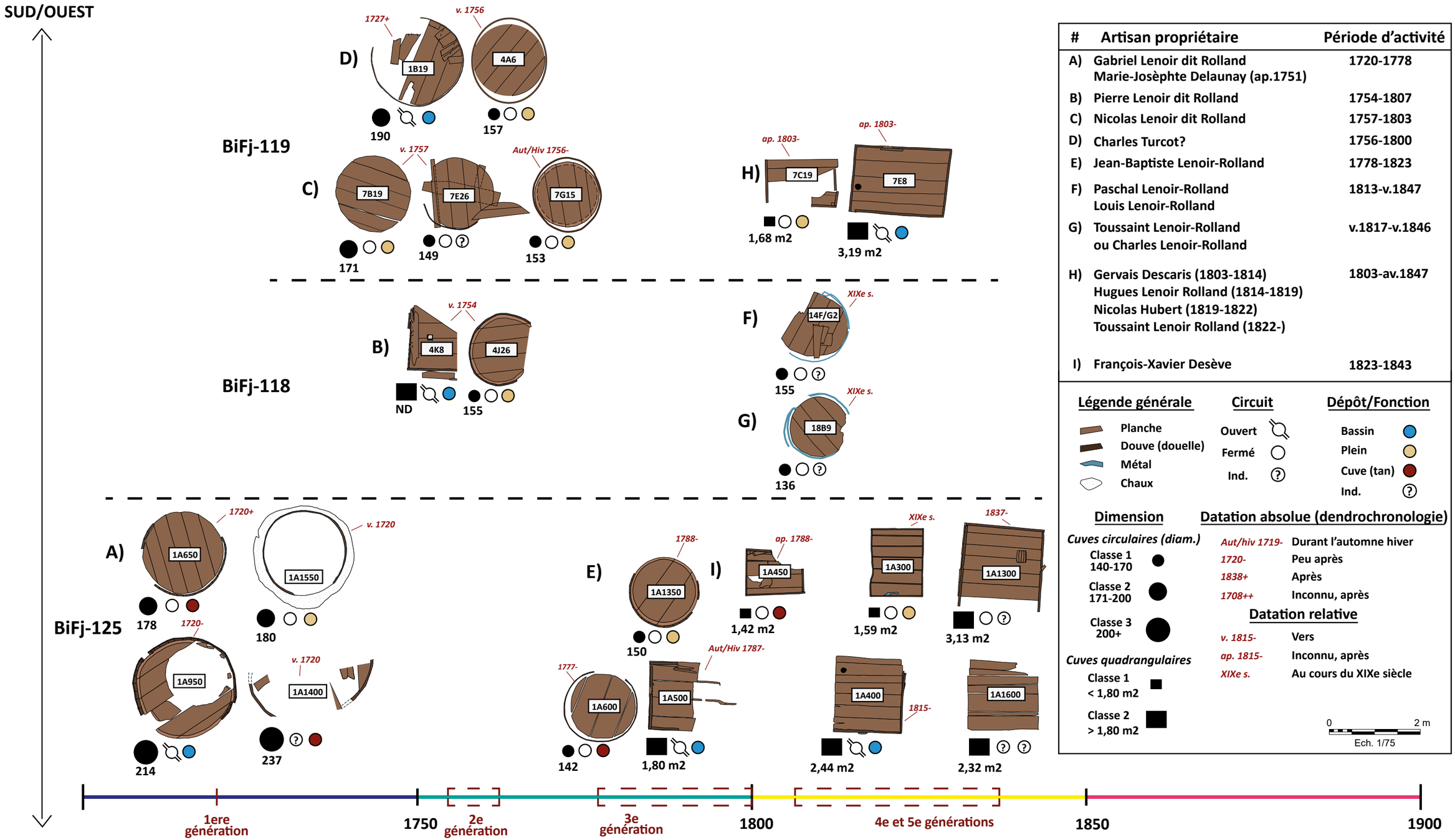
En ce qui concerne le savoir-faire requis pour la fabrication des cuves circulaires, celles-ci pour être le plus étanches et solides possible devaient nécessiter de la part de l'artisan une base minimale de connaissances en tonnellerie ou en boissellerie. Il est d'ailleurs envisageable que les tanneurs aient fait directement appel à des tonneliers pour la fabrication de leurs cuves circulaires, qui semblent avoir toutes été conçues d'une façon similaire aux tonneaux, bien que cette hypothèse demeure encore une fois à démontrer par une analyse plus approfondie des sources (notamment en examinant d'éventuels contrats qui pourraient avoir été conclus entre des tanneurs et des tonneliers). Dans l'ouvrage *Les tonneliers au Québec du XVII^{e} au XX^{e} siècle* d'Eileen Reid Marcil (2003 : 63-65), on mentionne que la fabrication de tonneaux étanches et durables nécessite un savoir-faire important et est réservée aux tonneliers, alors que la fabrication des cuves ou des tonneaux non étanches nécessite moins d'habileté technique. La boissellerie, désignant la fabrication des autres récipients de bois que les tonneaux et barils, bien que faisant partie des tâches généralement associées au tonnelier, pouvaient également être pratiqués à domicile par les fermiers et d'autres artisans qui disposaient de connaissances tacites dans le domaine (ce qui pourrait être le cas de certains tanneurs ?). Selon ce raisonnement, les cuves quadrangulaires, de conception plus simple que leurs vis-à-vis circulaires, devaient probablement être fabriquées à même l'atelier par le tanneur ou par l'un de ses ouvriers. Ce modèle de cuve consiste essentiellement à une grande boîte de bois rectangulaire et ne devait pas présenter de grande difficulté dans sa fabrication, bien qu'il devait être conçu pour être étanche ce qui pouvait représenter un certain défi technique.

Dans son manuel du tanneur, de La Lande (1764 : 29) offre quelques précisions sur les deux principales formes de cuves généralement rencontrées dans les tanneries.

> [Les] fosses sont rondes ou quarrées, en bois ou en maçonnerie : l'usage le plus ordinaire étoit autrefois de les revêtir en bois, & de leur donner la forme quarrée, qui sembloit plus proportionée à la figure des cuirs ; aujourd'hui on les fait plus souvent de forme ronde, comme des cuves, composées de même avec du mairain & des cerceaux (voyez l'Art du Tonnelier par M. de Fougeroux) [...].

D'après de La Lande (1764), l'utilisation de cuves quadrangulaires précéderait l'adoption de cuves circulaires. Dans le cas des tanneries de Saint-Henri, c'est toutefois l'inverse qui est observé. D'après le corpus des cuves analysées (n=23), les cuves circulaires sont exclusives entre 1720 et environ 1757 et demeurent la forme majoritaire tout au long du XVIII^{e} siècle. Les premières cuves quadrangulaires apparaissent seulement dans la seconde moitié du XVIII^{e} siècle et se généralisent plus tard au XIX^{e} siècle. En considérant que la fabrication des cuves circulaires devait être plus complexe que la fabrication des cuves à quatre côtés et nécessitait un plus grand investissement de temps et de main-d'œuvre, les premières devaient probablement présenter certains avantages fonctionnels ou de durabilité par rapport aux secondes afin d'expliquer leur primauté au cours du XVIII^{e} siècle. D'emblée, on peut supposer que les cuves circulaires, par leur forme arrondie, devaient faciliter le brassage et une répartition plus homogène des matières

Figure 9.6 Synthèse des cuves mises au jour dans le village des tanneries (BiFj-118, BiFj-119 et BiFj-125) en 2015 et 2016.



#	Artisan propriétaire	Période d'activité
A)	Gabriel Lenoir dit Rolland Marie-Josèphte Delaunay (ap.1751)	1720-1778
B)	Pierre Lenoir dit Rolland	1754-1807
C)	Nicolas Lenoir dit Rolland	1757-1803
D)	Charles Turcot?	1756-1800
E)	Jean-Baptiste Lenoir-Rolland	1778-1823
F)	Paschal Lenoir-Rolland Louis Lenoir-Rolland	1813-v.1847
G)	Toussaint Lenoir-Rolland ou Charles Lenoir-Rolland	v.1817-v.1846
H)	Gervais Descaris (1803-1814) Hugues Lenoir Rolland (1814-1819) Nicolas Hubert (1819-1822) Toussaint Lenoir Rolland (1822-)	1803-av.1847
I)	François-Xavier Desève	1823-1843

Légende générale

- Planche
- Douve (douelle)
- Métal
- Chaux

Circuit

- Ouvert
- Fermé
- Ind.

Dépôt/Fonction

- Bassin
- Plein
- Cuve (tan)
- Ind.

Dimension

Cuves circulaires (diam.)

- Classe 1 140-170
- Classe 2 171-200
- Classe 3 200+

Cuves quadrangulaires

- Classe 1 < 1,80 m2
- Classe 2 > 1,80 m2

Datation absolue (dendrochronologie)

Aut/hiv 1719-	Durant l'automne hiver
1720-	Peu après
1838+	Après
1708++	Inconnu, après

Datation relative

v. 1815-	Vers
ap. 1815-	Inconnu, après
XIXe s.	Au cours du XIXe siècle

0 2 m
Ech. 1/75

Ligne du temps et générations de cuves

Patrimoine Experts S.E.N.C.- 1477

utilisées pour le plamage et le tannage, comparativement aux cuves à quatre côtés dont les coins étaient susceptibles d'emprisonner les résidus de tans et de chaux que le tanneur voulait maintenir en suspension lors du brassage. Les cuves circulaires, conçues à la manière des tonneaux, devaient probablement aussi offrir une meilleure étanchéité que les cuves quadrangulaires. Comme la mise en fosse des peaux dans les cuves de tannage pouvait s'échelonner sur une période d'un an, il devait certainement être avantageux d'avoir la meilleure étanchéité possible pour éviter les fuites de liquide, comme le confirme d'ailleurs de La Lande (1764 : 32), qui souligne d'ailleurs qu'il faut éviter « qu'une fosse mal revêtue laisse échapper l'eau ; les cuirs restent alors presqu'à sec, et ils se réussissent for mal ». Sur cette question, Julia de Fontenelle (1851 : 166) — sans se prononcer directement sur le cas des cuves quadrangulaires en bois — explique que « Les fosses en bois de chêne épais très sain, et bien cerclées en fer, abreuvées avec soin et goudronnées à leur partie extérieure, ne laissent pas perdre le liquide », comparativement aux cuves carrées faites en maçonnerie et revêtues de mortier de chaux. Selon cet auteur d'un manuel du tanneur, l'utilisation du bois est également préférable à la maçonnerie dont l'alcalinité du mortier de chaux a pour effet de neutraliser une partie du tanin qui est acide.

Un dernier facteur à considérer dans le travail du cuir concerne l'approvisionnement en peaux et les qualités inhérentes aux différents cuirs. Au XVIII^{e} siècle, deux principaux types de cuirs peuvent être discriminés selon les usages qui en sont faits. On compte d'abord les cuirs forts, provenant presqu'exclusivement des peaux de bœuf, qui étaient surtout utilisées pour la fabrication des semelles et des talons de chaussure (Bertrand, 1775 : 528). Les cuirs à œuvre aussi appelés cuirs faibles étaient obtenus par le processus de traitement au tan à partir des peaux de veaux, de moutons, d'agneaux et de chèvres (Diderot et d'Alembert, Encyclopédie, vol. IV, 1754 : 535). Ces peaux plus fines servent entre autres à faire des empeignes et quartiers de soulier et des tiges de bottes, ou étaient utilisées par les selliers ou bourreliers pour leurs besoins respectifs (Julia de Fontenelle, 1833 : 83).

D'après les sources historiques et les inventaires des biens des tanneurs, les peaux utilisées pour le tannage à Saint-Henri provenaient principalement de bêtes d'élevage (bœuf, vache, veau, mouton), réputées donner des cuirs de meilleure qualité. S'ajoutent également les peaux du cheval, de l'orignal ou du chevreuil, voire également de loup-marin (phoque), du marsouin, du lapin et du chien qui sont recensés dans les sources (voir Lafleur, 1989 : 6, 63). D'après les analyses zooarchéologiques réalisées sur une sélection d'assemblages osseux d'animaux provenant de lots représentatifs de la période des tanneries, les bovins étaient les principaux animaux utilisés pour le travail des peaux, auxquels s'ajoutent les chevaux et les moutons. La détermination du sexe des bovins indique que les peaux tannées provenaient principalement de mâles adultes, mesurant au garrot entre 1,12 m et 1,27 m. Selon toute vraisemblance, les peaux des vieux chevaux qui avaient atteint la fin de leur vie utile étaient également tannées. Les ossements des chevaux qui ont été analysés présentent d'ailleurs plusieurs stigmates associés à des mouvements répétitifs et ne comportent pas de marques de boucherie ce qui indique qu'ils n'ont pas été consommés pour leur viande (Gaïa, 2018 : 46-47).

Les tanneurs s'approvisionnaient en peaux auprès des bouchers. À cet effet, plusieurs ententes contractuelles entre des bouchers et des tanneurs du village des Tanneries sont attestées dans les archives. Les peaux pouvaient soit être vendues fraîches par les bouchers, directement après l'abattage des bêtes

(peaux crues), ou salées et séchées (peaux vertes) afin de les conserver le temps nécessaire pour les mettre en cuve. Les inventaires des biens disponibles pour certaines tanneries de Saint-Henri retranscrits dans l'ouvrage de Lafleur (1989) dénombrent plusieurs peaux vertes de diverses tailles avec des valeurs monétaires qui varient au fil du temps. Les peaux fraiches ne font pas partie des listes d'inventaire, puisqu'elles ne peuvent être conservées, à moins d'être salées ou séchées, et doivent être directement tannées après leur réception. Les peaux étaient vendues au poids et les bouchers conservaient généralement sur la carcasse les cornes, les oreilles et la queue (de La Lande, 1764 : 6 ; De La Platière, 1790 : 361 ; Julia de Fontenelle, 1733 : 82). La serpette, dont un exemplaire a été retrouvé près d'une des cuves de la tannerie de Pierre Lenoir-Rolland (volume architectural 3, BiFj-118, opérations 4 et 12), servait à écorner les peaux ou à fendre les cuirs en suivant l'échine (Lafleur, 1989 : 77, 89).

Dans le cas des tanneries de Saint-Henri, bien qu'il ne soit pas possible de mesurer la part de peaux pour lesquels les extrémités étaient encore attachées, l'analyse des restes osseux récupérés dans les fosses à déchets ou à proximité a démontré une abondance des parties anatomiques associées aux métatarses, métacarpes et cornillons (partie osseuse de la corne). Cet extrait tiré du rapport de l'analyse zooarchéologique résume assez bien l'état dans lequel les peaux étaient acheminées aux tanneurs (Gaïa, 2018 : 46) :

> L'échantillon analysé a quand même permis de confirmer le type d'éléments anatomiques normalement retrouvés sur des sites de tannage, soit les cornillons, parfois attachés aux os frontaux, les métapodes et les phalanges. Cette représentation anatomique s'explique par le fait que les animaux étaient dépouillés par les bouchers, mais que les cornes et le bas des pattes étaient laissés sur la peau fraîche. Les métapodes pouvaient servir de poignées pour pouvoir facilement déplacer les peaux, tandis que les cornes pouvaient permettre au tanneur de déterminer l'âge et le sexe de l'animal, afin de pouvoir juger de la qualité de la peau et du traitement le plus approprié à appliquer (Yeomans 2006). Ces ossements étaient enlevés par les tanneurs, puis rejetés sur le site de production. Les quelques sites de tanneries fouillés au Québec ont également fourni des assemblages similaires (Ostéothèque de Montréal 2000 ; GAIA 2011). De plus, une récente étude zooarchéologique du site du Marché Sainte-Anne (BjFj-4) a démontré une absence complète de métapodes et de cornillons, soit la signature inverse d'un site de tannerie (GAIA 2018). La peau de ces bêtes tuées par les bouchers du marché était sans doute vendue aux tanneurs de la ville.

9.2.2.2 Techniques de cordonnerie et de sellerie : Témoins archéologiques

D'autres activités périphériques au tannage étaient également pratiquées comme la sellerie et la cordonnerie. Dans la Nouvelle-France du XVIII^{e} siècle, les métiers du cuir n'étaient pas aussi cloisonnés et organisés que dans la métropole, où ils étaient régis par des statuts et règlements de métiers français (Thivierge et Thivierge, 2015). Dans les débuts de la colonie, les tâches réservées aux différentes corporations du cuir étaient pour la plupart regroupées sous le terme de « tanneur » (Perrier, 2000), bien qu'existaient en parallèle de véritables maîtres cordonniers qui aidés de leurs employés et apprentis exerçaient principalement en milieux urbains. Ces derniers étaient cependant particulièrement dépendants des

tanneurs pour leur approvisionnement en cuir, ce qui pouvait leur causer de grandes difficultés dans la pratique de leur métier (Lafleur, 1989 : 42). Par exemple, à Québec au XVII^{e} siècle, les cordonniers peinaient à survivre puisqu'ils devaient se disputer le monopole que tentait d'accaparer les tanneurs qui revendaient les cuirs à forts prix (Thivierge, 1980).

Au village des Tanneries, le travail de cordonnerie semble avoir dès le départ fait partie intégrante des tâches de l'artisan tanneur, puisqu'une grande part d'entre eux exerçaient également comme cordonniers (Lafleur, 1989 : 45). En font état les retailles de cuirs et parties de chaussures (talons, semelles, empeignes, quartiers et boucles) qui ont été retrouvés en nombre conséquent autour des ateliers du XVIII^{e} siècle. Ce n'est qu'au tournant du XIX^{e} siècle qu'on constate une tendance vers une spécialisation des métiers du cuir avec la mention de plus en plus fréquente dans les transactions notariées et les recensements des métiers de cordonniers et de selliers. En parallèle, subsistent encore des métiers combinant la pratique simultanée de plusieurs formes d'artisanat, dont les tanneur-cordonniers, tanneur-selliers, tanneur-cordonnier-selliers, etc. La cordonnerie tout comme la sellerie, sans nécessairement constituer une activité itinérante, ne nécessitait pas de disposer d'un atelier détaché de la maison ou d'une grande pièce isolée comme pour la tannerie, puisqu'il se pratiquait essentiellement dans la maison de l'artisan (Lafleur, 1989 : 45).

En plus de partager la même matière première, le cuir, les outils des cordonniers et des selliers se ressemblent également beaucoup et ne sont pas non plus très éloignés des outils du tanneur ce qui peut entrainer un partage des tâches entre ces différents métiers (Lafleur, 1989 : 44). En ce qui concerne la sellerie, les indices qui en attestent directement sont peu nombreux. On dénombre tout de même dans la collection plusieurs sangles, bandes allongées de cuirs ou ceintures, parfois associées à des boucles en métal ferreux ou cuivreux de plus petite dimension que celles servant aux attaches des chaussures du XVIII^{e} siècle. Il demeure cependant difficile d'en évaluer le nombre exact, puisque ces objets peuvent être facilement confondus entre eux et avec des composantes d'habillement.

Pour revenir à la cordonnerie, les chaussures en cuir sont formées de plusieurs parties devant être assemblées, dont la semelle intérieure ou extérieure avec ou sans ourlet est constituée de plusieurs épaisseurs de cuirs pouvant être cousues, chevillées ou chevillées et cloutées. Les procédés d'assemblages varient selon les époques. Le talon, est surtout en bois durant la première moitié du XVIII^{e} siècle, mais devient plus tard entre le XVII^{e} et durant le XIX^{e} siècle (vers 1875), presque exclusivement formé de plusieurs épaisseurs de cuir cousu, chevillé ou clouté. Le cuir fort, utilisé pour les semelles et les talons, provient principalement des peaux de bœufs, particulièrement des parties les plus épaisses de la croupe ou du dos (Lafleur, 1989 : 62-63). Les autres cuirs, plus minces et flexibles, servant pour les quartiers et empeignes de chaussures proviennent d'autres bêtes d'élevages ou des parties moins épaisses du cou ou du flanc des bovidés.

Les différentes étapes de fabrication artisanale des chaussures peuvent être associées aux nombreuses retailles de cuir, technos-témoins et outils retrouvés au pourtour des ateliers de transformation du cuir. L'historienne Joanne Burgess relate brièvement les procédés de fabrication artisanale des chaussures, en reprenant un ouvrage plus ancien (Jobin, 1948 : 153-154, cité dans Burgess, 1977 : 191). Le cordonnier

commençait par tailler, à l'aide de couteaux, les semelles, les talons, les renforts, puis taillait les empeignes qu'il assemblait en différentes pièces en les cousant. Cette première étape générait des déchets primaires qui ont été retrouvés lors des fouilles sous la forme de grosses retailles de cuirs épais présentant le négatif d'enlèvement des semelles et talons qui y ont été découpés. Ce type de retaille n'a pas fait l'objet d'un enregistrement systématique et individualisé lors de l'inventaire de culture matérielle, ce qui en rend le dénombrement exact peu aisé. D'autres cuirs de moindre épaisseur et plus souples présentaient aussi des traces de découpes plus larges, indiquant qu'ils ont été rejetés après y avoir découpé des quartiers et empeignes de chaussures. Encore une fois il est difficile d'en quantifier le nombre, cependant un petit échantillonnage de quelques retailles présentant des négatifs d'enlèvement de semelle, d'empeigne ou de quartier est illustré sur l'une des planches d'artéfacts du chapitre 7 (voir planche 39). Une préforme de talon sans traces de fixation fait également partie de la collection. Celle-ci avait été grossièrement découpée (118-10E7-2353) et fut probablement abandonnée en raison d'un défaut de fabrication. Elle provient d'un dépôt daté du XIX^{e} siècle, et a été probablement jeté lors de l'abandon de l'atelier du volume 7 (BiFj-118, opération 10) qui était opéré par l'un ou l'autre des frères Jean-Baptiste ou François Lenoir-Rolland.

Une seconde étape consistait à monter l'empeigne et à la mouler sur la forme de bois en la fixant avec des chevilles dans la fausse-semelle (semelle intérieure). Lors de cette étape la pince à tendre ou pince à monter, aidé de cheville de bois, servait à maintenir provisoirement le cuir en place pour épouser la forme. Un exemplaire presque complet de pince à monter (119-7A2-2123-CAT_007) a été récupéré dans un dépôt d'abandon de la seconde moitié du XIX^{e} siècle surmontant l'ancienne tannerie de Nicolas Lenoir-Rolland (volume 4, BiFj-119, opération 7).

Une fois le montage terminé, le cordonnier posait la semelle en la fixant à l'empeigne soit par enchevillement ou par couture au moyen d'une alène et de ligneul (fil de lin ou de chanvre enduit de poix et de suif). Un exemplaire d'alène (119-4C2-1323), sorte de poinçon effilé servant à percer le cuir et faire passer le fil, a été retrouvé dans le contexte d'abandon de la cordonnerie ayant appartenu dans le second quart du XIX^{e} siècle à Eustache Lefebvre, puis à Élie Desève (volume 4A, BiFj-119, opérations 1, 2 et 4). L'ébourroir, dont un exemplaire (119-4C2-1324-CAT_002) a également été retrouvé dans le même secteur entrait également dans la fabrication des chaussures. Cet outil à lame courbée, typique du travail du cordonnier, servait à dresser et lisser les coutures des chaussures (Dictionnaire.net, S.A, s.d. : ébourroir).

L'étape de finition consistait à couper au couteau les parties excédentaires de la semelle, à lisser, polir, puis vernir de noir la chaussure. Les couteaux, limes et pierres abrasives utilisées comme queurses pour le tannage ou pour l'affûtage des lames qui abondent dans la collection, devaient servir lors de cette étape de finition. Pour le vernissage, les bouteilles de grès, également retrouvés en grand nombre, pourraient avoir pour certains contenus du noir à chaussure et auraient ainsi servi dans leur fabrication artisanale des chaussures ou peur leur entretien dans la sphère domestique.

Lors de la fabrication des chaussures, le cuir devait parfois être assoupli et laissé à tremper dans un baquet (Lafleur, 1989 : 48, tiré de Dupont et Mathieu, 1981), qui désigne un petit baril en bois (118-4K6-11544), dont un exemplaire a été retrouvé dans le dépôt de comblement d'abandon de la cuve 118-4K8, du côté de l'ancienne tannerie de Pierre Lenoir-Rolland (volume 3 : BiFj-118, opérations 4 et 12). D'autres

petits récipients de bois ont également été récupérés en parties détachées en divers autres endroits du site des tanneries.

L'ensemble des outils entrant dans la fabrication des chaussures n'ont évidemment pas tous été identifiés ou décrits. L'objectif n'était évidemment pas d'en faire une description totalement exhaustive, ce que s'attardent déjà à faire plusieurs manuels de cordonnerie artisanale publiés depuis le XVIII^{e} siècle. Dans le cas présent, l'objectif était plutôt de rattacher les outils mis au jour lors des interventions archéologiques aux principales étapes de fabrication d'une chaussure. Une analyse plus détaillée à visée comparative portant spécifiquement sur la cordonnerie pourrait d'ailleurs être menée à partir de la collection de Turcot qui recèle encore un potentiel de recherche considérable à l'égard des métiers du cuir. Ce potentiel n'a pas pu être exploité à son maximum dans le cadre de ce rapport de recherche archéologique, qui devait s'attarder à plusieurs autres aspects.

En ce qui concerne le type de chaussure fabriquée, on compte d'abord le mocassin, formé d'une semelle remontant sur le côté intégrant le quartier et une partie de l'empeigne. Les mocassins se dénombrent en 39 fragments pour un nombre minimal estimé de cinq exemplaires. Ils proviennent majoritairement de contextes allant du XVIII^{e} siècle jusqu'aux environs du second quart du XIX^{e} siècle et ont été récupérés à proximité des tanneries de Pierre Lenoir-Rolland (volume architectural 4, BiFj-118, opérations 4 et 12), de Gabriel Lenoir-Rolland et Jean-Baptiste Lenoir-Rolland (volume architectural 1A, BiFj-125). Les mocassins disparaissent ensuite presque entièrement de la collection à partir du second quart du XIX^{e} siècle, au profit des autres types de chaussures qui furent popularisés par les Britanniques après la conquête. Objet de métissage, le mocassin est adopté en Nouvelle-France par les explorateurs et coureurs des bois pour sa durabilité et sa fonctionnalité (Gadacz et

Figure 9.7 Représentation de 1722 d'un canadien en habit traditionnel. On remarque qu'il est muni de chaussures similaires à des mocassins amérindiens (Bacqueville de La Potherie, 1722 : 51)

Filice, 2020). Dans l'imaginaire collectif, le mocassin fait partie de l'habit traditionnellement associé aux Canadiens de cette époque (figure 9.7). Lafleur (1989 : 43) décrit dans son ouvrage un type de chaussure nommé soulier sauvage ou souliers de bœuf, qui est dérivé du style des mocassins amérindiens, et qui aurait été mieux adapté aux rigueurs du climat de la Nouvelle-France. Les restes de mocassins fabriqués aux tanneries correspondent fort probablement à la dénomination vernaculaire des souliers de bœuf (ou soulier sauvage).

Les chaussures cousues à la main, parfois associées à des traces de chevilles de bois, sont également plus abondantes pour les contextes du XVIII^{e} siècle par rapport aux périodes subséquentes (Marier, 1996 : 31). Autrement, on commence à produire à partir des années 1780 des chaussures différenciées pour chacun des pieds (Marier, 1996 : 31). Jusqu'au second quart du XIX^{e} siècle environ (Doré, 2008 ; Hume, 1970 : 86), les chaussures étaient attachées à l'aide de boucles, dont certaines parfois richement décorées servaient également d'objets d'apparats. La majorité des boucles de chaussures avérées (8 des 14 fragments et 6 des 10 objets minimaux) proviennent de contextes compris entre le début du XVIII^{e} siècle et le tournant du XIX^{e} siècle (entre 1785 et 1815) où ont été datées jusqu'aux environs des années 1820/1830. Les autres pourraient être des boucles ornementales, ne servant pas à l'attache des chaussures, ou proviennent simplement de dépôts du XVIII^{e} siècle qui ont été remaniés au XIX^{e} siècle. Maintes autres formes de boucles de plus petites dimensions que celles attribuées aux boucles de chaussures pourraient avoir servi dans la sellerie pour attacher des sangles de cuir ou simplement dans l'habillement. Une étude plus approfondie des boucles d'habillement permettrait probablement d'y voir plus clair. À partir du XIX^{e} siècle, les chaussures chevillées et chevillées et cloutées, et cousues à la machine, prennent le pas sur les modèles de souliers français produits au XVIII^{e} siècle. On voit ainsi l'apparition des œillets servant à lacer les chaussures qui remplacent les boucles comme mode d'attache principal (Marier, 1996 : 194).

En ce qui concerne les méthodes de fabrication, on distingue également les chaussures cousues à la main comportant des traces de coutures irrégulières de celles cousues à la machine avec des traces de couture régulières. Ces dernières ont été introduites après la mise au point de la machine à coudre en 1848 (Dooley, 1912 : 257, cité dans Marier, 1996 : 31) lors de la vague de mécanisation des procédés de fabrication des chaussures qui s'est opérée en plusieurs étapes successives entre les années 1840 et 1870 (Burgess, 1977). Une autre technique concerne les chaussures chevillées qui ont été produites aux XVIII^{e} et XIX^{e} siècles et les chaussures chevillées et cloutées produites depuis le XIX^{e} siècle. Les chaussures à chevilles régulières sont associées pour le début du XIX^{e} siècle aux chevilles de bois préfabriquées, dont la première automatisation remonte aux environs de 1811 (Marier, 1996 : 33). Enfin, les chaussures entièrement cloutées, fixées à la machine, sont postérieures à la seconde moitié du XIX^{e} siècle. La forme des bouts des chaussures et leurs préférences peuvent également servir de repère chronologique comme l'a démontré Caroline Marier (1996 : 32) avec son étude de la collection de Place-Royale à Québec. Cet indicateur morphologique nous apparaissait toutefois moins fiable et n'a pas été retenu comme critère de datation pour la collection de Turcot.

À la frontière entre la sellerie, la cordonnerie et la maréchalerie, on retrouve enfin, deux exemplaires de semelles de chevaux, dont l'un présentait encore l'empreinte d'un fer à cheval et des trous de clous de

ferrages. Ce type d'objet, qui se trouve peu documenté dans la littérature historique, devait vraisemblablement permettre aux chevaux de circuler plus facilement sur les surfaces accidentées. L'Encyclopédie illustre d'ailleurs un modèle (plus élaboré) de chaussure pour cheval[9] mis au point dans la première moitié du XVIII[e] siècle.

9.2.3 Horticulture et agriculture

D'après Lafleur (1989 : 60), bien que les longues heures journalières consacrées par les artisans ne permettaient pas nécessairement de participer à d'autres activités de subsistances, plusieurs propriétaires disposaient tout de même d'une grande terre labourable, de bestiaux, d'animaux domestiques et d'un petit potager. Les analyses archéobotaniques et archéoentomologiques suggèrent que les habitants ont cultivé des potagers au XVIII[e] siècle (GAÏA, 2018 : 92). Plusieurs espèces végétales (voir le tableau 9.2, dans la section 9.2.4) ont pu être identifiées au sein des échantillons de sol prélevés sur les terrains de Pierre Lenoir-Rolland (118-4J24, 4J25, 4K6, 4K10, 4K12 et 12E23), de Nicolas Lenoir-Rolland (119-7E27), en plus du terrain accueillant la tannerie située du côté ouest du chemin de la Côte-Saint-Paul (Saint-Rémi), attribuée à Charles Turcot (119-2B8).

Les habitants du village des Tanneries ont également embelli leur environnement par le choix de certaines espèces végétales spécifiques en cultivant des plantes à caractère ornemental comme le rosier et le géranium. Des fragments de pots horticoles en terre cuite, servant pour la plantation des semis, ont d'ailleurs été mis au jour, bien qu'en assez faible quantité. Il est également proposé que la vieille poudre de tan qui était rejetée par les cuves après le tannage pouvait être utilisée par les jardiniers (comme en France au XVIII[e] siècle) qui les étalaient pour conserver une chaleur constante dans le sol pour la culture de plantes exotiques (de La Lande, 1764 : 89).

9.2.4 Habitation et vie domestique

Sur le plan de l'habitation, le village des Tanneries va conserver une allure principalement rurale (figures 9.8 et 9.9) jusqu'à l'essor urbain associé à la période d'industrialisation qui s'étend tout le long du canal de Lachine au cours de la seconde moitié du XIX[e] siècle. Durant l'époque des tanneries artisanales, la partie avant des terrains était occupée par une série de maisons et de boutiques d'artisans érigées au long du chemin de Lachine (rue Saint-Jacques), avec à l'arrière des bâtiments secondaires, des jardins cultivés et de petits espaces faiblement boisés en bordure de route.

Les premières maisons du hameau devaient être assez rudimentaires, consistant principalement en des constructions de bois à plan carré construit sur solages de pierre ou sur fondations à pieux en terre. Les maisons avaient des toits à deux versants très pentus couverts de chaume ou d'écorces avec des planches verticales pour les murs extérieurs. Ces maisons comportaient peu d'ouvertures et disposaient généralement d'une seule pièce. Au XIX[e] siècle, d'après les quelques marchés de construction qui ont

9 Diderot et D'Alembert (1769), planches tome VII, Maréchal-ferrant, Pl.V, fig. 21, « soulier de cuir, inventé par le maréchal de Saxe ». http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/volume/28?n=169, consulté le 4 juin 2019.

Figure 9.8
Vue prise de la côte des Tanneries des Rolland en octobre 1839 (Duncan, 1839).

Figure 9.9
Vue derrière le village des tanneries sur le chemin de Lachine (Boodbridge, 1840).

été consultés, les maisons s'agrandissent et disposent désormais de plusieurs pièces et parfois même de caves servant au stockage des denrées périssables, notamment la pomme de terre. Les nouvelles maisons adoptent un plan rectangulaire, qui va plus tard s'imposer dans l'architecture vernaculaire. Les toits à deux versants en bardeaux à larmier débordant deviennent ainsi la norme et le degré des pentes diminue aussi progressivement. Les maisons à deux étages deviennent plus courantes, ce qui permet de disposer d'une autre pièce habitable dans les combles, en y aménagement des lucarnes disposant de fenêtres sur le versant du toit.

Le contenu de chacune des pièces des habitations a été compilé par Lafleur (1989 : 260-271) à partir de seize inventaires après décès. Cette liste non exhaustive peut être rattachée à plusieurs catégories d'objets retrouvés lors des fouilles dans les aires de rejets au pourtour des habitations. Les maisons des artisans de Saint-Henri disposent ainsi généralement au XIX^{e} siècle, d'une pièce principale au rez-de-chaussée appelé grande salle servant à l'ensemble des activités sociales et pouvant aussi tenir lieu d'atelier de travail pour le cordonnier ou le sellier. Des galeries en bois étaient placées en devantures des maisons. Les maisons disposaient toutes au moins d'une, parfois de deux, cheminées de pierre et de foyers en maçonnerie ou de poêles à bois pour le chauffage et la cuisine. L'autre pièce d'importance était la chambre, qui était ordinairement réservée aux parents, bien que parfois les enfants y dormaient aussi.

Selon Lafleur (1989 : 267) : « la décoration de la chambre n'est pas plus élaborée que celle de la salle, mais les objets d'apparat y sont plus nombreux. En effet, 6 miroirs, 7 lots d'images et de cadres, 8 paires de rideaux, 2 tapis, 16 nappes, 2 crucifix et une pendule ont pu être retrouvés suite à la lecture des actes notariés. » (Lafleur, 1989 : 267).

Les objets de piété sont assez bien représentés dans la collection pour les contextes compris jusqu'au tournant de la seconde moitié du XIX^{e} siècle. On dénombre notamment une médaille religieuse de Saint-Joseph et un grain de chapelet. Le matériel religieux est encore plus abondant pour les contextes ultérieurs, notamment dans la seconde moitié XIX^{e} siècle où on retrouve entre autres un crucifix en verre et deux médailles (une en anglais, l'autre en français) dites « miraculeuses » ou médaille à Sainte-Catherine, qui popularisent la foi en la conception immaculée de Marie, qui fut promulguée en dogme par bulle papale le 10 mai 1852 (Catholic Online, s.d.).

Les caves et les greniers servaient à l'entreposage de produits variés, mais surtout dans le cas de la cave à l'entreposage des denrées alimentaires (Lafleur, 1989 : 270) qu'on peut associer sur le plan matériel aux nombreuses jarres, barils, bocaux et autres contenants d'entreposage qui ont été récupérés lors des interventions archéologiques.

En ce qui concerne les pratiques sanitaires et d'hygiène corporelle, mentionnons que les latrines situées dans les arrière-cours qui apparaissent dans la première moitié du XIX^{e} siècle et se multiplient dans le demi-siècle suivant, sont abandonnés dans la dernière décennie du XIX^{e} siècle avec l'arrivée des services d'égouts publics. Outre ces installations sanitaires, quelques objets d'hygiène personnelle peuvent être associés aux excrétions corporelles tels que les pots de chambre, les crachoirs ou aux soins capillaires et à l'épouillage comme c'est le cas des nombreux peignes fins en os, en corne, en bois (et plus tard en

plastique) qui ont été récupérés lors des fouilles.

Les pièces d'habillement, tels que les morceaux de tissu en plus des attaches de vêtements comme les épingles (surtout pour le XVIII[e] siècle), les boutons à œillet à deux et quatre trous (après 1846) sont bien documentés dans l'assemblage matériel. Ces pièces d'habillement peuvent être complémentées par l'inventaire de deux chambres décrites par Lafleur (1989 : 268), qui décortique un échantillon de l'habit féminin de l'époque, composé de souliers, linges de tête, broches rubans, coiffes, capines, mouchoirs et sacoches, en plus de jupons d'indienne et de cotonnade, de jupes en droguet et mousseline, de déshabillé d'indienne, de mantelets d'indienne, de capotes de soie noire, de capes de drap et de paletots de laine. Les parures et bijoux récupérés lors des fouilles ne sont pas non plus en reste, et incluent quelques bagues et pierres à sertir en verre à imitation de pierre précieuse, une épingle à cheveux en fil de laiton torsadé, des coquillages cauris percés pour être enfilés et des perles de verre.

La grande salle, où se préparait notamment la cuisine, contenait toute une panoplie d'instruments culinaires et de vaisselle (Lafleur, 1989 : 260-261), pouvant être mis en parallèle avec les éléments de culture matérielle associée à la cuisine et à l'alimentation. Le chapitre 7, qui traite de l'analyse de culture matérielle, énumère une série de pièces de vaisselle en verre et céramique qui furent utilisées par les occupants du hameau des tanneries, dont plusieurs récipients servant à la consommation ou au service des aliments (bols, assiettes et plats) ou des liquides (verres à pied, carafes, gobelets, théières, soucoupes et tasses) en plus d'ustensiles comme des couteaux, des cuillères et des fourchettes qui pouvaient être à deux, trois ou quatre dents selon les époques ou les usages qui en étaient faits. À cela, s'ajoutent divers instruments de cuisine (marmite, jatte, jarre, etc.) en terre cuite ou en fonte, servant à la cuisson et à la préparation des aliments.

L'analyse de ces ensembles fonctionnels, qui ont été regroupés en grandes périodes chronologiques, permettent de constater qu'au fil des époques, les occupants ont adopté certains matériaux, formes ou styles de vaisselle en fonction des disponibilités et des réseaux d'échanges en vigueur, mais également fort probablement selon leur préférence personnelle, leurs origines culturelles (ethniques) et en fonction des innovations techniques qui rendront disponible de nouveaux matériaux[10]. Pour le XVIII[e] siècle (avant la Conquête) on dénombre ainsi principalement des contenants en faïence blanche ou brune généralement ornés de décors peints en monochromie au bleu cobalt. S'ajoutent à cela diverses productions en terre cuite commune de provenance locale ou ayant été importées d'Europe (France, Angleterre, Allemagne et Italie du Nord), en plus de grès fins et de grès grossiers et d'un peu de porcelaines asiatiques pour les habitants les plus aisés. Après la Conquête, les assemblages typiques des productions françaises du XVIII[e] siècle cèdent le pas à des productions provenant des Îles britanniques qui se diffuseront à l'ensemble de l'Amérique du Nord, à partir des dernières décennies du XVIII[e] siècle et au cours du XIX[e] siècle. On voit alors apparaître des terres cuites fines à corps blancs tels que le *creamware* (v. 1763-1830), le *pearlware* (v. 1775-1830), la terre cuite fine blanche vitrifiée (v. 1830 +) ou non vitrifiée (v. 1810 +) sous forme de vaisselle alimentaire et de service orné de décors peints, imprimés, à l'éponge, à

10 Pour une analyse plus détaillée et un dénombrement des matériaux par périodes chronologiques, voir les tableaux sur les matériaux de fonction consommation et domestique des périodes 1700-1750 (tableau 7.4), 1750-1800 (tableau 7.6), 1785-1860 (tableau 7.8) et 1860-1900 (tableau 7.10) dans le chapitre 7.

l'engobe et au lustre, dont les styles évoluent également au gré des modes et des époques ou selon les préférences personnelles.

Sous l'influence des Britanniques, de nouvelles pratiques sociales apparaissent également en lien avec certains objets, dont les pots à posset qui servent à consommer une boisson chaude d'origine populaire sur les îles anglaises, composée de lait ou de crème, de vin ou de bière et d'épices (Hieatt and Pensado, 1988, cité dans l'encyclopédie en ligne Wikipédia, 2019 : « Posset »). Le rituel du thé entre aussi dans les nouvelles mœurs, comme en témoignent les théières et services à thé composés de soucoupes et de tasses agencées.

Parmi les contextes du XVIII[e] siècle, de nombreux restes botaniques et entomologiques présentent des indices de cueillette locale, d'horticulture et d'autres bien entreposés (tableau 9.2). Certains des contextes d'où proviennent les échantillons de sédiments ayant servi aux environnementales correspondent à des sols de comblement de canalisations et de cuves de tannage, dont certains peuvent être associés à des

Tableau 9.2 Identification des restes botaniques d'une sélection de lots[1] provenant de dépôts de comblement de cuves et de canalisations datées entre le milieu du XVIIIe siècle et le tournant du XIXe siècle et de dépôts de latrines et de tonneaux datés de le seconde moitié du XIXe siècle (données tirées de Gaïa, 2018).

Taxons	Noms communs	1750-1815	1840-1900
Plantes comestibles			
Asclepias syriaca L.	Asclépiade commune	5	0
Aralia sp.	Aralie	12	0
Avena sativa L.	Avoine	8	0
cf. *Avena* sp. (fleuron)	Avoine	14	0
Coriandrum sativum L.	Coriandre	0	1
Crataegus spp.	Aubépine - Cennelle	0	66
Cucumis melo L.	Melon	0	2
Cucumis sativa L.	Concombre	8	154
Cucurbita pepo L.	Grande courge	22	3
Cucurbita cf. *pepo* L.	Grande courge	1	0
Fabacées	Fragments de légumineuses	5	0
Ficus carica L.	Figue	0	293
Fragaria sp.	Fraise	201	1005
Hordeum vulgare L.	Orge	1	0
Hordeum vulgare L. (rachis)	Rachis d'orge	1	0
Linum usitatissimum L.	Lin	1	2
Malus sp. / *Pyrus* sp.	Pomme / poire	4	117
Nicotiana tabacum L.	Tabac	2	0
Pisum sativum L.	Pois	5	0

1 1750-1815 (dépôts de fond de cuves et de canalisation) : 118-4J24, 118-4J25, 118-4K6, 118-4K10, 118-4K12, 118-12E23, 119-2B8 et 119-7E27; 1840-1860 (dépôts de deux latrines et d'un baril en bordure du ruisseau pour 119-9D10): 118-4D10, 118-6C5, 119-9D10 (données tirées du rapport d'analyse de Gaïa, 2018).

Taxons	Noms communs	1750-1815	1840-1900
Prunus americana L.	Prunier rouge américain	1	5
Prunus avium L.	Merisier	3	9
Prunus domestica L.	Prunier domestique	6	4
Prunus pensylvanica L.	Cerisier de Pennsylvanie	2	12
Prunus serotina L.	Cerisier noir	0	15
Prunus virginiana L.	Cerisier de Virginie	2	98
Prunus sp.	Cerise/merise	5	161
Prunus spp.	Cerise/merise	43	202
Rhus typhina L.	Sumac	3	6
cf. *Ribes* sp.	Groseille	1	0
Ribes sp.	Groseille	13	522
Rubus sp.	Framboise/mûre	189	1000
Rubus spp.	Framboise/mûre	500	0
Sambucus canadensis L.	Sureau du Canada	28	294
Satureja cf. *hortensis* L.	Sariette annuelle	1	0
Satureja sp.	Sariette	3	3
Solanum lycopersicum L.	Tomate	0	523
Sorbus sp.	Sorbier	2	7
Vaccinium macrocarpon L.	Canneberge	0	84
Vaccinium macrocarpon L. (fruit)	Fragments de canneberge	0	11
Vaccinium sp.	Bleuet	3	1002
Viburnum sp.	Viorne	0	4
Vitis riparia L.	Vigne sauvage	3	67
Vitis vinifera L.	Raisin cultivé	5	174
Vitis sp.	Raisin	9	38
Zea mays L.	Maïs	21	0
Zea mays L. (épis)	Fragment d'épis de maïs	5	0
Zea mays L. (épis avec graine)	Fragment d'épis de maïs avec graine	1	0
Zea mays L. fragments	Enveloppe	21	0
Plantes avec propriétés médicinales			
cf. *Anethum graveolens* L.	Aneth	1	0
cf. *Arctium* sp.	Barbane	0	1
Arctium sp.	Barbane	4	0
Plantago major L.	Grand plantain	108	32
Plantes ornementales			
cf. *Leucanthemum* sp.	Marguerite	0	6
cf. *Geranium* sp.	Géranium	7	0
cf. *Rosa* sp.	Rosier / églantier	6	0
cf. *Viola* sp.	Viola	1	67
Plantes fourragères / de pâturage			
Avena fatua L.	Folle avoine	1	0
Medicago sp.	Luzerne	2	0
Trifolium pratense L.	Trèfle des prés	2	0
Trifolium repens L.	Trèfle rampant	22	0
Mauvaises herbes			
Acalypha rhomboïdea L.	Acalyphe rhomboïdal	3	0
cf. *Acalypha rhomboïdea* L.	Acalyphe rhomboïdal	1	0
Amaranthus sp.	Amaranthe	102	0
cf. *Anthemis* sp.	Camomille	1	0
Apiacées		1	0

Taxons	Noms communs	1750-1815	1840-1900
cf. Apiacées		1	0
Asteracées		20	7
Caryophyllacées		0	1
Chenopodium sp./ *Amaranthus* sp.	Chénopode/amarante	490	27
Cyperacées		1	0
Euphorbia helioscopia L.	Euphorbe réveil-matin	2	0
Euphorbia sp.	Euphorbe	26	0
Juncus sp.	Joncs	27	0
Lamiacées		9	3
Nepeta cf. *cataria* L.	Cataire	0	10
Nicandra physaloides L.	Nicandre faux-coqueret (Pomme du Pérou)	0	6
Persicaria sp.	Persicaire	97	12
Persicaria spp.	Persicaire	315	7
Polygonacées	Famille des renouées	32	6
Polygonum sp.	Renouée	6	6
Polygonum spp.	Renouées	289	0
Polygonum sp. / *Fallopia* sp.		81	0
Potentilla sp.	Potentille	63	22
cf. *Potentilla* sp.	Potentille	1	0
Prunella vulgaris L.	Brunelle	35	0
Sagittaria latifolia L.	Sagittaire à large feuille	3	0
Setaria sp.	Sétaire	65	12
Setaria spp.	Sétaires	50	6
Solanacées		51	8
Solanum cf. nigrum L.	Morelle noire	30	0
Solanum sp.	Morelle	6	8
Solanum spp.	Morelles	10	0
Stellaria media L.	Stellaire intermédiaire	56	1
Stellaria spp.	Stellaires	2	0
Taraxacum officinale Weber	Pissenlit	1	3
Plantes herbacées			
Apiacées		6	29
cf. Apiacées		2	0
Bidens sp.	Bidens	38	0
Carex sp.	Laîches	4	0
Carex spp.	Laîches	1095	23
Cirsium sp.	Chardon	4	0
cf. *Cirsium* p.	Chardon	1	0
Galeopsis sp.	Galéopsis	3	0
Lactuca sp.	Laitue (non cultivé)	1	0
Lycopus americanus L.	Lycope d'Amérique	107	13
Lythrum sp.	Salicaire	2	1
Oxalis stricta L.	Oxalide d'Europe	3	2
Pastinaca sativa L.	Panais	33	0
Poacées	Graminées	918	306
Portulaca oleracea L.	Pourpier	9	4
Rumex sp.	Oseille	7	0
Rumex spp.	Oseilles	5	3
Rumex sp. (fruit avec périanthe)	Fragment d'oseille	1	0

Taxons	Noms communs	1750-1815	1840-1900
Sonchus sp.	Laiteron	2	1
cf. *Urtica* sp.	Ortie	1	0
Urtica sp.	Ortie	0	1
Verbena sp.	Verveine	15	0
Plantes palustres		0	0
Eleocharis spp.	Eleocharis	216	2
Ranunculus sp.	Renoncule	5	3
Ranunculus spp.	Renoncule	0	2
Scirpus sp.	Scirpe	184	1
Typha cf. *latifolia* L.	Quenouille	2	0
Arbres			
Betula pendula L.	Bouleau blanc	0	2
Epicea sp.	Aiguille de sapin	5	0
Juglan cinerea L.	Noyer cendré	1	0
Picea sp.	Aiguille d'épinette	0	18
Thuja occidentalis L. (feuillage)	Thuya	2	0
Éléments botaniques non identifiés			
Graines idéterminées		93	45
Bourgeons indéterminés		2	9
Asclepias syriaca L.		5958	6600

milieux ouverts. C'est ainsi qu'une partie des restes botaniques identifiés proviennent soit de plantes croissant à l'état naturel ou cultivées sur place pour la consommation ou peuvent avoir été rejetés avec les eaux usées après leur consommation dans l'alimentation.

Certains fruits ont ainsi pu être consommés pour leur chair comme c'est le cas des baies comme la fraise (*Fragaria* sp.), la framboise/mûre (*Rubus* sp.), le bleuet (*Vaccinium* sp.), auxquels s'ajoute la vigne sauvage (*Vitis riparia* L.), le raisin cultivé (*Vitis vinifera* L.) et des fruits arboricoles comme le sureau du Canada (*Sambucus canadensis* L.) et la pomme/poire (*Malus* sp. /*Pyrus* sp.). Les fruits locaux de genre *prunus*, avec les groseilles/gadelles (*Ribes* sp.) possédant un grand noyau et très peu de chair, ont probablement été utilisés pour la fabrication de liqueurs, de breuvages, de sirops et de gelées, plutôt que pour la consommation de fruit à l'état naturel (Gaïa, 2018 : 71). Ces fruits étaient d'ailleurs particulièrement abondants dans les contextes de latrines de la seconde moitié du XIX^{e} siècle. Tel qu'évoqué précédemment, les noyaux de genre prunus étant naturellement riches en tanins, peuvent avoir servi dans la préparation de certaines recettes de tannées.

Quelques restes de légumineuses (fabacées), de pois (*Pisum sativum* L.), de concombre (*Cucumis sativa* L.) et de variétés indéterminées de grande courge (*Cucurbita pepo* L.) sont probablement aussi associés à l'alimentation quotidienne et aux productions horticoles. On note également la présence de deux graines de tabac (*Nicotiana tabacum* L.) et de sarriette (*Satureja* sp.) qui furent probablement cultivés dans les environs. Des plantes comme l'asclépiade (*Asclepias syriaca* L.) et l'aralie (*Aralia* sp.) bien qu'elles puissent être consommées dans l'alimentation, sont des plantes indigènes du sud du Québec et proviennent plus vraisemblablement du milieu naturel.

Les échantillons de certaines plantes céréalières cultivées comme l'avoine (*Avena sativa* L.), l'orge (*Hordeum vulgare* L.) et le maïs (*Zea mays* L.) ont été retrouvés exclusivement dans la couche de chaux concrétionnée accumulée au fond de la cuve 118-4J26 (118-4J24 et 4J25) qui fût abandonnée au début du XIX^{e} siècle. Cette couche comportait également un ratio assez important (12/38 coléoptères) de reste entomologique du genre *Ptinus*, une catégorie d'insecte qui se trouve dans le grain et la farine entreposée (Bousquet 1990 : 161-169, cité dans Gaïa 2018 : 47).

Pour les contextes de la seconde moitié du XIX^{e} siècle, les restes botaniques qui ont été analysés proviennent de latrines (118-4D10 et 118-6C5) et d'un tonneau placé en bordure du ruisseau (119-9D10) qui ont été abandonnés entre le milieu et la fin du XIX^{e} siècle. Le tonneau n'a probablement pas été utilisé comme latrine et présente surtout des restes botaniques de plantes natives et de mauvaises herbes provenant du milieu naturel. Les dépôts de latrines présentent quant à eux un ratio assez élevé de restes de plantes comestibles et relativement peu de mauvaises herbes, ce qui confirme qu'il devait s'agir de milieux plutôt fermés (Gaïa, 2018 : 24). C'est ainsi que l'on constate à partir du milieu du XIX^{e} siècle l'introduction dans l'alimentation, de nouveaux fruits comme les tomates (*Solanum lycopersicum* L.), la canneberge (*Vaccinium macrocarpon* L.) et le melon (*Cucumis melo* L.). Deux graines de melon pourraient d'ailleurs appartenir (sans qu'il soit possible de le confirmer sans analyse de l'ADN) à une espèce de melon (muskmelon ou melon de Montréal) qui a été introduite par la famille Décarie à Montréal et qui fut cultivée intensivement à partir de la fin du XVIII^{e} et du début du XIX^{e} siècle, jusqu'au début du XX^{e} siècle. Cette variété de melon autrefois très prisé est disparue vers le début du XX^{e} siècle. Bien qu'il ne soit pas possible de confirmer que les graines de melon retrouvées au fond des latrines 4D6 et 6C1 soit de la même variété que le melon de Montréal, il appert que peu de graines de melon ont été identifiées au Québec en contexte archéologique (Gaïa, 2018 : 27). Des graines de figues (*Ficus carica* L.) importées d'Europe ou des états du sud des États-Unis ont aussi été trouvées et peuvent avoir été consommées sous forme de gelées, de tartes, de confitures ou encore comme simples fruits (Gaïa, 2018 : 25).

Les dépôts de latrines de la seconde moitié du XIX^{e} siècle comptent également plusieurs variétés de fruits du genre *prunus*, qui regroupent deux variétés de pruniers (prunier rouge américain et prunier domestique), le merisier, en plus de trois variétés de cerises (cerisier de Pennsylvanie, cerisier noir et cerisier de Virginie).

Il faut ajouter que plusieurs autres denrées alimentaires comme plusieurs légumes à racines ou à tubercules (la carotte, l'oignon, le rutabaga et la patate) sont absents des échantillons retrouvés dans le fond des latrines. Ce phénomène est normal et ne signifie pas que ces aliments n'ont pas été consommés, puisque « les graines de ces plantes ne sont pas consommées et que les légumes sont habituellement cueillis avant que la plante ne monte en fleur et ne les produise » (Gaïa, 2018 : 27-28).

Le grand plantain (*Plantago major* L.) est présent dans plusieurs contextes au XVIII^{e} siècle et dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle. Cette plante a des propriétés médicinales et est utilisée en médecine populaire. Il s'agit cependant aussi d'une mauvaise herbe abondante poussant en milieu inculte et près des habitations. D'après Gaïa (2018 : 28), il est difficile de déterminer si son utilisation a été volontaire ou s'il s'agit plutôt d'une intrusion, comme c'est le cas des autres mauvaises herbes.

Sur le plan de l'alimentation carnée, l'analyse zooarchéologique des assemblages osseux entre les contextes du XVIII[e] siècle, de la fin du XVIII[e] et du début du XIX[e] siècle, par rapport aux contextes postérieurs à la seconde moitié du XIX[e] siècle, permet de constater un glissement vers la consommation d'espèces animales locales et d'élevages vers des espèces suprarégionales (tableau 9.3). Ce constat est particulièrement notable dans le cas des ressources halieutiques. Les poissons consommés dans les contextes les plus anciens sont tous disponibles dans la région immédiate, notamment dans le fleuve Saint-Laurent, ce qui est le cas de l'esturgeon et de l'omble chevalier. Tandis qu'à partir de la seconde moitié du XIX[e] siècle, on voit arriver dans les assiettes, des espèces marines comme l'aiglefin, la morue de l'Atlantique et d'autres poissons de la famille des Gadidae comptant majoritairement des espèces marines comme, le merlan en plus de la lotte qui est un poisson d'eau douce.

Tableau 9.3 Identification des restes osseux d'une sélection de lots*[1] provenant de contextes variés, couvrant des périodes comprises entre le milieu du XVIIIe siècle et le début du XXe siècle (données tirées de Gaïa, 2018).

Classe / taxon	1750-1800 (1785)	1785-1815	1815-1860	1860-1900	Total
Indéterminés					
Indéterminé		2		2	4
Oiseau ou mammifère moyen	1	5		6	12
Mammifères					
Boeuf	16	234	23	163	436
Bovidés		1			1
Canidae				1	1
Chat		3			3
Cheval	1	13	9		23
Grand mammifère	12	90	9	65	176
Mammifère (poils)	1				1
Mammifère indéterminé	14	115	36	261	426
Mouton		1			1
Mouton/Chèvre	7	64	4	46	121
Moyen mammifère		3		1	4
Moyen-grand mammifère	7	113	37	168	325
Petit mammifère				1	1
Porc	15	55	80	119	269
Rat		2	17	2	21
Rat musqué		2			2
Mollusques					
Huître		11	1	20	32
Mollusque indéterminé				1	1
Mulette			1		1

1 1750-1800: 118-18B13, 119-7H9 et 125-2F5; 1785-1815: 118-10B11, 118-5C10, 118-5C11, 118-5C12, 118-5C5, 118-5C8, 118-5C9, 118-6E11, 118-6E17, 118-6E18, 118-6E19, 118-6E20, 118-6K23, 119-7J13, 119-7J9, 119-9E3 et 119-9E5; 1815-1860: 118-6K14, 119-1B5, 119-2J3, 119-2K3 et 119-7H8 ; 1860-1900: 118-18D5, 118-18F2, 118-4C14, 118-4C15, 118-5C2, 118-5C3, 118-6C10, 118-6C4, 118-6C6, 118-6C8, 119-1C4, 119-9F6 et 125-2L2.

Classe / taxon	1750-1800 (1785)	1785-1815	1815-1860	1860-1900	Total
Oiseaux					
Accipitridae	1				1
Canard	1				1
Canard noir				1	1
Dinde		9	1	20	30
Grand oiseau	1	4		2	7
Moyen oiseau		2	2		4
Oie/Bernache				7	7
Oiseau indéterminé	1	5	7	9	22
Poule	2	11	3	21	37
Tourte voyageuse	2	1			3
Poissons					
Aiglefin				2	2
Catostomidae		1		6	7
Chevalier				4	4
Esturgeon		2			2
Gadidae			1	10	11
Ictaluridae	1			2	3
Morue de l'Atlantique				1	1
Percidae				1	1
Poisson indeterminé		2	7	87	96
Reptiles					
Tortue		5			5
Total général	**83**	**756**	**238**	**1029**	**2106**

Les mollusques, qui sont essentiellement absents des contextes du XVIII^{e} siècle, constituent un autre cas intéressant. La consommation des huitres fraiches nécessite un réseau de commerce et de transport bien organisé avec des régions côtières en bordure de mer. Il n'est pas étonnant de constater l'absence de coquilles de mollusques dans les dépôts antérieurs au début du XIX^{e} siècle. L'assemblage coquiller des périodes subséquentes confirme que les réseaux d'approvisionnement et de transport étaient mieux organisés au cours du XIX^{e} siècle dans Saint-Henri. L'établissement du canal de Lachine et ses agrandissements, en plus de l'utilisation d'un lien routier de transit (chemin de Lachine) ne sont certainement pas étrangers à l'accroissement des ressources marines. Plus tard dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle, l'arrivée du chemin de fer va probablement accentuer le commerce avec des régions de plus en plus éloignées en rendant accessible des produits qui n'étaient tout simplement pas (ou peu) accessibles auparavant sur les marchés locaux.

Pour les ressources carnées, les espèces d'élevage demeurent prédominantes à toutes les époques et sont bien représentées par les bovins, les porcins, les ovins (mouton ou chèvre) et dans une moindre part par les volailles (poule et dinde). Ajoutons cependant pour les contextes de tannerie que les bovins et les ovins sont surreprésentés par les os d'extrémité des pattes et du crâne qui étaient rejetés lors des activités de tannage, ce qui implique qu'une large part des ossements de ces animaux n'ont pas été consommés localement pour leur viande, mais furent rejetés lors du processus de tannage des peaux.

L'alimentation, dans les contextes du XVIII[e] et du début du XIX[e], était complétée par des espèces sauvages comme la tortue, le rat musqué, le canard, la tourte voyageuse ainsi que par d'autres oiseaux et mammifères indéterminés.

D'autres espèces faisant partie des assemblages osseux comme le rat, le cheval, le chat et le chien, n'ont également probablement pas été consommées pour leur viande. Pour les contextes postérieurs à 1815, on remarque pour les oiseaux, la présence de l'oie ou de la bernache, du canard noir, tandis que la tourte voyageuse disparait des assemblages osseux. Cette espèce est aujourd'hui éteinte et son déclin se serait précipité vers le milieu du XIX[e] siècle.

Enfin, comme cela est bien résumé dans le rapport d'analyse de Gaïa (2018 : 47).

> Les assemblages permettent de percevoir l'évolution dans les façons de consommer la viande ; de pièces plus communales au 18e siècle et au début du 19e siècle, à des pièces plus petites et individuelles à partir du milieu du 19e siècle et du 20e siècle. Cette évolution dans les modes de consommation, ainsi que l'utilisation de plus en plus accrue de la scie pour découper des pièces de viande standardisées, reflète des changements sociaux et économiques au cours du 19e siècle, qui se reflète dans différentes sphères de la vie quotidienne (ex. : Deetz 1996). La relative absence d'espèces sauvages et la prédominance d'espèces d'élevage (bœuf, mouton/chèvre, porc et volailles) reflètent bien une alimentation urbaine basée sur l'achat de pièces de viande au marché ou l'élevage de quelques animaux de basse-cour. L'élevage d'animaux a probablement fortement diminué ou disparu avec l'urbanisation accrue du secteur à la fin du 19e siècle.

9.2.5 Divertissements, activités sociales et actions politiques

Malgré les nombreuses heures consacrées au travail, les jours de fête et les quelques moments de temps libre devaient être l'occasion pour les habitants du village des Tanneries de participer à des activités sociales. Ces réunions devaient occasionner la consommation d'alcools et la pratique d'activités ludiques. Pour la consommation des alcools, on dénombre dans la collection (voir chapitre 7), plusieurs récipients, dont des bouteilles à vin, à bière et spiritueux. Pour la consommation du tabac, des pipes à fumer en terre cuite blanche de productions diverses sont aussi présentes en très grand nombre (2063 fragments pour un nombre minimal estimé de 246 pipes entre le début du XVIII[e] siècle et le milieu du XIX[e] siècle). Les divertissements comptent aussi des jeux, surtout associés aux enfants, représentés par des billes en terre cuite et en pierre, des poupées de porcelaine et de la vaisselle miniature. La musique devait aussi faire partie des divertissements quotidiens comme en témoigne la présence de guimbardes et de l'embout fileté en os d'une cornemuse.

Sur le plan sociopolitique, les artisans des Tanneries ont été actifs dans certains des grands enjeux de leur époque comme en fait état l'implication d'un certain nombre de résidents des tanneries de Saint-Henri dans le parti Patriote, dont l'action politique culminera par les révoltes de 1837 et 1838. Le village des Tanneries des Rolland comme il était désigné à l'époque constituait à cet effet un haut lieu de rassemblement pour l'Association des Fils de la Liberté, une organisation paramilitaire fondée en septembre 1837

au Bas-Canada par des jeunes partisans du parti Patriote (Tremblay, 2017 : 158). Parmi les protagonistes des réunions patriotes (pas uniquement de celles des Fils de la Liberté) qui avaient lieu en différents endroits de l'île de Montréal figurent d'ailleurs plusieurs personnages influents de la communauté, dont le tanneur Hugues Lenoir-Rolland et le sellier Joseph Martel, de même que les tanneurs Jean-Baptiste Lenoir-Rolland, Joseph Létourneux, Nicolas Cazelais, ainsi que le cordonnier Eustache Lefebvre (Laporte, s.d. « Hugues Lenoir »). Louis-Hyppolite Lafontaine et Louis-Joseph Papineau furent également présents lors de l'une des rencontres qui eut lieu à Saint-Laurent (Laporte, s.d. « Eustache Lefebvre »). Dans un affidavit daté du 9 décembre 1837, Hugues Lenoir Rolland, déclare qu'il a assisté à une assemblée aux Tanneries où Chamilly De Lorimier et Thomas Storrow Brown ont adressé la parole, ce dernier incitant les personnes alors présentes à se battre avec des « battons » contre les sujets loyaux de Sa Majesté. Hugues Lenoir-Rolland signe d'ailleurs l'affidavit en son propre nom, ce qui confirme qu'il était lettré (BANQ, 9 décembre 1837).

Un artisan en particulier, le cordonnier Eustache Lefebvre, fut soupçonné de s'être impliqué personnellement dans un des conflits armés de 1838. Eustache a été arrêté le 16 novembre 1838 et incarcéré dans le cadre de l'enquête sur le meurtre d'Aaron Walker, un loyaliste de la couronne britannique. Eustache Lefebvre a cependant été disculpé à la suite de la déposition de plusieurs témoignages en sa faveur (Laporte, s.d. « Lefebvre »), notamment celui d'un dénommé François Brissette, forgeron demeurant au village de Beauharnois, qui déclare lors de sa déposition (BANQ, 3 janvier 1839) :

> « […] que le quatrième jour de Novembre dernier [1838] il seroit venu vers les deux ou trois heures du matin chez Eustache Lefebvre cordonnier au dit Village, que le dit déposant a retrouvé tout épouvanté, comme le dit déposant déclare qu'il venoit de l'être lui-même, par des personnes armées qui le forcoient de marcher dans la dernière Rebellion, que le dit Eustache Lefebvre lui a proposé s'il y avoit moyen de se sauver à l'Isle Perrot, qu'il craignoit fort de perdre la vie à ce qu'il est apparut au dit opposant par les menaces qui leur soit faites ; qu'il a vu le dit Eustache sans arme […] le temps qu'il l'a vu après jusqu'au dimanche suivant qu'il lui a paru encore bien épouvanté […] ».

Au moment de ces événements auxquels prit part Eustache Lefebvre, on ne sait pas s'il résidait toujours au village des Tanneries sur le lot 187-6 (volume 4, BiFj-119, op. 1, 2 et 4). Le témoignage de François Brisette suggère qu'il était alors cordonnier au village de Beauharnois et son acte de décès signale qu'il a été inhumé à Valleyfield en 1885 (Généalogie du Québec et d'Amérique française, S.A., s.d. : « Eustache Lefebvre »), ce qui implique qu'il pourrait avoir déjà quitté Saint-Henri au moment des faits qui lui étaient reprochés.

Ainsi, sans qu'il soit possible d'en associer directement la présence à Eustache et aux événements qui se sont produits durant cette période de rébellion, une série de trois jetons bancaires datés de 1837 et 1838 coïncident avec les derniers soulèvements des patriotes au Bas-Canada. Ces jetons ont été retrouvés sous le plancher 119-1B3 qui surmonte les dépôts de comblement de la cuve de tannerie 119-1B19. La cuve de tannerie contenant les jetons se trouve incidemment sur le même terrain pour lequel le nom d'Eustache Lefebvre est signalé sur le plan anonyme de 1828.

L'un de ces jetons, daté de 1837 et frappé par la City Bank, est d'ailleurs désigné sous le nom de « sou à l'habitant » puisqu'il représente sur son avers un habitant portant son accoutrement d'hiver composé d'une tuque, d'un capot d'étoffe, de souliers de bœuf et d'une ceinture fléchée, tenant à la main un fouet. Ces sous étaient aussi appelés « Papineaux », comme on pensait à l'époque que la silhouette de l'habitant rappelait le patriote Louis-Joseph Papineau (Numicanada.com, 2009 : « 1 penny 1837 – Banque du peuple »). Les deux autres jetons, appelés « deuxième sou de la Banque du peuple », ont été frappés pour remplacer le sou de la Rébellion de 1837 (Haxby et Willey, 2018 : 36). Ces derniers furent émis par la Banque du Peuple (alors la banque Viger, DeWitt et Compagnie) qui a été active de 1835 à 1896 et dont les dirigeants ont été soupçonnés (sans preuve) d'avoir entretenu des liens avec les principaux acteurs de la rébellion des patriotes (Répertoire du patrimoine culturel du Québec, 2013a).

9.2.6 1720-1754 — Un territoire en émergence

9.2.6.1 Tannerie de Gabriel Lenoir dit Rolland (volume 1A) sur la parcelle de cinq arpents de la concession des Frères Hospitaliers de l'Hôpital Général, lots terriers 1 à 17 et lots cadastraux 1644 à 1660 : construction en 1720 et rénovation après 1778

Parmi les tanneries mises au jour par les fouilles archéologiques réalisées dans le secteur des tanneries de Saint-Henri, la plus ancienne est celle de Gabriel Lenoir dit Rolland (1688-1751) qu'il a mis en place en 1720. Gabriel est né en Nouvelle-France à Lachine en 1688. Il est le fils de François Lenoir dit Rolland et de Marie-Madeleine Charbonnier. Son père François est issu de la bourgeoisie et est né en France en 1642. Il arrive en 1665 en Nouvelle-France comme soldat du régiment de Carignan-Salières. Peu après son arrivée, François se lance dans la traite des fourrures et fonde en 1669 un comptoir de commerce fortifié, le fort Rolland. François va aussi faire de nombreux voyages dans l'Ouest et malgré un commerce lucratif avec les autochtones, il a eu d'importantes difficultés financières et mourut sans bien en 1707 (Falardeau, 2003).

Peu de temps avant la mort de son père en 1706, Gabriel Lenoir-Rolland, alors âgé de 18 ans, entre au service comme apprenti auprès du marchand-tanneur et bourgeois Charles Delaunay afin d'apprendre les rudiments du métier de tanneur tannerie. Il devient à ce moment le premier apprenti tanneur à être né en Nouvelle-France.

Les techniques de tannage qu'enseigna Charles Delaunay à Gabriel Lenoir-Rolland pourraient être héritées de celles apprises par son ancien partenaire d'affaires, le tanneur Gérard Barsalou. Ce dernier, issu d'une famille de tanneurs, est né en 1673 à Agen dans le sud de la France dans l'ancienne région de Guyenne. Comme il est possible que les techniques de tannerie qui ont été transmises à Gabriel Lenoir-Rolland et à ses descendants par le biais de Delanauy soient partiellement ou grandement issues du savoir-faire de Barsalou, il est envisageable que les méthodes pratiquées par les tanneurs de Saint-Henri trouvent certains échos dans la région natale de l'Aquitaine de ce dernier. Une comparaison entre les tanneries de l'Aquitaine et des régions environnantes (Arramond, Bach et Cazes, 1996 : 171-175) avec celles de Saint-Henri pourrait permettre de mieux préciser la transmission de ces techniques importées du sud-ouest de la France et leur adaptation aux réalités climatiques et environnementales de la Nouvelle-France.

Il n'est cependant pas exclu que Charles Delaunay, né à Québec en 1648, ait aussi fait son apprentissage auprès d'un autre maître-tanneur que Barsalou. Les données historiques consultées dans le cadre de cette recherche n'offrent pas plus de précisions concernant l'apprentissage du tannage par Delaunay, avant qu'il ne se lance dans la production et le commerce du cuir à partir de 1699, à la suite de son association avec Barsalou en 1700 (Pierrier, 2000 : 55).

Gabriel Lenoir-Rolland épouse en 1714 Marie-Josèphe Delaunay (1697-1780) qui était la fille ainée de son mentor Charles Delaunay. Ce mariage suit de peu la fin de son apprentissage et son accession au titre de maître-tanneur au printemps 1713. Gabriel deviendra ensuite associé de son beau-père jusqu'en 1720, avant de s'établir à son compte en 1720 avec le soutien financier de son beau-père et probablement aussi grâce à la dot acquise lors de son mariage. Cette dot pourrait être en partie issue de l'important héritage de 7766#[11] qu'a légué l'explorateur Daniel Greysolon Dulhut à la femme et aux enfants de Delaunay, qui s'étaient occupés de lui dans les dernières années de son existence jusqu'à son décès le 25 février 1710 (Zoltvany, 2003b). L'établissement de la tannerie de Gabriel en 1720 coïncide d'ailleurs avec la naissance de la fille ainée du couple Lenoir-Rolland et Delaunay, Marie-Josèphe Lenoir, le 18 mars de la même année.

Ensemble, Gabriel Lenoir-Rolland et Marie-Josèphe Delaunay auront au moins cinq enfants (peut-être six[12]), dont la fille aînée Marie-Josèphe (1720 — ?), le fils aîné Louis-Gabriel (1725-1811), puis Nicolas (1729-1803), Pierre (1734 — ?) et Marie-Claire (1736-1766) (Lafleur, 1989 : 18-19 ; Généalogie du Québec et d'Amérique française, S.A., s.d. : « Gabriel Lenoir dit Rolland »). En 1720, Gabriel Lenoir-Rolland fonde ce qui apparaît être la quatrième tannerie montréalaise sur le lot voisin à celui de son beau-père Charles Delaunay et y vécut jusqu'à son décès en 1751 avec sa femme Marie-Josèphe Delaunay et leurs cinq enfants. Les vestiges de cette tannerie et d'une partie de la maison attenante ont été mis au jour en 2016 lors des interventions archéologiques effectuées au coin du chemin Glen et de la rue Saint-Jacques.

---

11 Valeur monétaire en livre tournoi (système monétaire de l'Ancien Régime français). Le croisillon # est à l'origine une stylisation de ℔, ligature de « lb », abréviation de libra, nom latin de la livre (unité de masse). Symbole générique utilisé dans le Dictionnaire biographique du Canada.

12 L'identité d'un sixième enfant et quatrième fils nommé Charles Lenoir-Rolland, né en 1727, est présumée, mais demeure incertaine. Un acte du notaire Antoine Foucher cité dans Lafleur (1989 : 34, tiré de M. ANQ., greffe, A. Foucher, 15 avril 1752, no 443) décrit un contrat de mariage entre : « (…) Charles Lenoir (maître-tanneur) fils mineur de Marie-Josephe Delaunay, veuve de Gabriel Lenoir Rolland (maître-tanneur) qui épouse alors une dénommée Angélique Chénier, fille mineure issue du mariage entre Joseph Chénier et Magdeleine Dubois. ». Une autre mention de ce dernier, cité dans Lafleur (1989 : 58, tiré de M. ANQ. greffe. A. Foucher, le 16 juin 1752, no 531) réfère à un « Bail d'une tannerie par Joseph Henry à Charles Lenoir, d'un emplacement situé au Coteau Saint-Pierre, sur lequel se trouve une tannerie de bois construite en planches avec un moulin à tan à l'eau aussi en bois avec ses tours et autres ustensiles, item une écurie construite, lesquels bâtiments moulins et ustensiles propres à la tannerie ». Ce qui apparaît curieux, c'est que malgré ces occurrences, le nom de Charles Lenoir n'est pas inclus dans la généalogie compilée par Lafleur (1989 : 26-27). Une mention a pu être repérée dans la banque généalogique en ligne *Ancestry.ca*, faisant mention du fils de Charles Lenoir dit Rolland, probablement mort-né (Charles Lenoir dit Rolland, 1759 - 1759). Dans cet avis de décès, ses parents sont indiqués comme étant Charles Lenoir dit Rolland né en 1727 à Lachine décédé à une date inconnue et marié à Marie Angélique (Chénier) née à Québec en 1731 et décédée en 1804 (https://www.ancestry.ca/genealogy/records/charles-lenoir-dit-rolland-24-67srcj). Un autre site de généalogie présente également Charles Lenoir-Rolland marié en 1752 à Marie-Angélique Chénier, comme le cinquième des six enfants du couple, confirmant que les autres généalogies compilées par Lafleur (1989) et Burgess (1986) sont probablement incomplètes http://www.francogene.com/genealogie-quebec-genealogy/013/013929.php.

Le site (BiFj-125, opérations 1 et 2) a révélé un ensemble impressionnant de onze cuves de bois partiellement dérasées, qui ont été utilisées à différentes époques dans le processus de tannage des peaux. Les fouilles ont aussi mis au jour les fondations de murs en maçonnerie, de deux bases de foyer, de quelques pieux de bois dispersés en plus de nombreux éléments témoignant de la vie matérielle des occupants au cours des différentes époques d'utilisation de la tannerie entre 1720 et la seconde moitié du XIX^{e} siècle et lors de l'occupation exclusivement résidentielle qui s'en est suivi à partir de la fin du XIX^{e} siècle (figure 9.10).

La tannerie ancestrale des Lenoir-Rolland accueillera plusieurs générations de tanneurs. Les cuves, les plains, les bassins et les canalisations qui y ont été retrouvés ont donc été aménagées au rythme des changements de propriétaire et des réfections, qui peuvent être séparées en trois grandes phases d'occupation : phase 1, 1720-1778 ; phase 2, 1778-v.1800/1815 ; phase 3, 1800/1815 — ap.1838. Ce constat est confirmé de multiples façons, tant par la chaîne de titre des propriétaires que par les datations absolues obtenues par dendrochronologie sur les cuves et les canalisations de bois ou à partir des datations relatives issues de l'analyse de culture matérielle, inférée à la séquence événementielle des éléments construits et des dépôts anthropiques.

La première période d'utilisation de cette tannerie est donc attribuable à l'époque de Gabriel Lenoir-Rolland qui la fonda en 1720. À son décès en 1751, le titre de propriété passera entre les mains de sa veuve, Marie-Josèphe Delaunay qui en restera propriétaire jusqu'en 1778, soit peu avant son décès en 1780. La tannerie, en plus de la concession initialement acquise par Gabriel en 1720 (lots terriers 1 à 17) sera ensuite léguée en 1778 à Jean-Baptiste Lenoir-Rolland (1757 —), le fils de Nicolas et petit-fils de Gabriel et Marie-Josèphe.

Durant la première période d'utilisation de la tannerie (figure 9.11), quatre cuves servant aux différentes étapes de tannage ont été implantées vers 1720. Deux de ces cuves ont pu être datées par dendrochronologie. Dans le cas de la cuve 1A950, le bois utilisé dans la fabrication des planches de fond provient de pins abattus dans la région montréalaise au cours de l'automne et de l'hiver 1720. Cette cuve est connectée par sa base au drain d'évacuation 1A1450, qui est conçu à partir de bois de la même essence, abattus peu après l'automne-hiver 1719. En raison de la présence de cette canalisation (1A1450) servant à l'évacuation des eaux et d'une probable canalisation d'alimentation (non préservée) qui se laisse deviner par la présence d'une ouverture laissée entre les planches de côté de la cuve, la cuve devait être utilisée en circuit ouvert comme bassin pour le travail de rivière, soit pour le trempage et le rinçage. Un résidu de tan (poudre de bois) retrouvé au fond de la cuve indique qu'elle pourrait également avoir été utilisée pour le bain tannique. Ce dépôt de tan retrouvé au fond pourrait également s'être déposé par sédimentation à la suite des rinçages répétés des peaux après le tannage, ou aurait été rejeté volontairement lors de l'abandon de la cuve dans le but de la combler.

La cuve 1A650 est aussi attribuée à la même période, comme le confirme l'analyse de ses planches de fond qui ont été conçues à partir de pins blancs abattus après 1720. La cuve 1A650, qui se trouvait en circuit fermé, aurait servi lors de l'étape du trempage des peaux dans le bain tannique comme le témoigne son dépôt d'abandon (125-2B20) qui est composé d'un dépôt organique noir à bourgogne correspondant à un résidu de tan. L'utilisation de la cuve 1A650 entrait donc dans la dernière étape du tannage.

Projet Turcot (PAT-1403-TRCT_BiFj-125)

BiFj-125

Figure 9.10

Relevé en plan des opérations 1 et 2
Toutes époques (volume architectural 1)

Légende:

- Limite de fouille
- Projection
- Maçonnerie
- Planche
- Douve(douelle)
- Métal
- Pierre
- Mortier
- Terre cuite architecturale
- Béton

Datation absolue (dendrochronologie) : date d'abattage du bois

Aut/hiv 1719-	Durant l'automne hiver
1720-	Peu après
1838+	Après
1708++	Inconnu, après

Datation relative : culture matérielle et autres

v. 1815-	Vers
ap. 1815-	Inconnu, après
XIXe s	Au cours du XIXe siècle

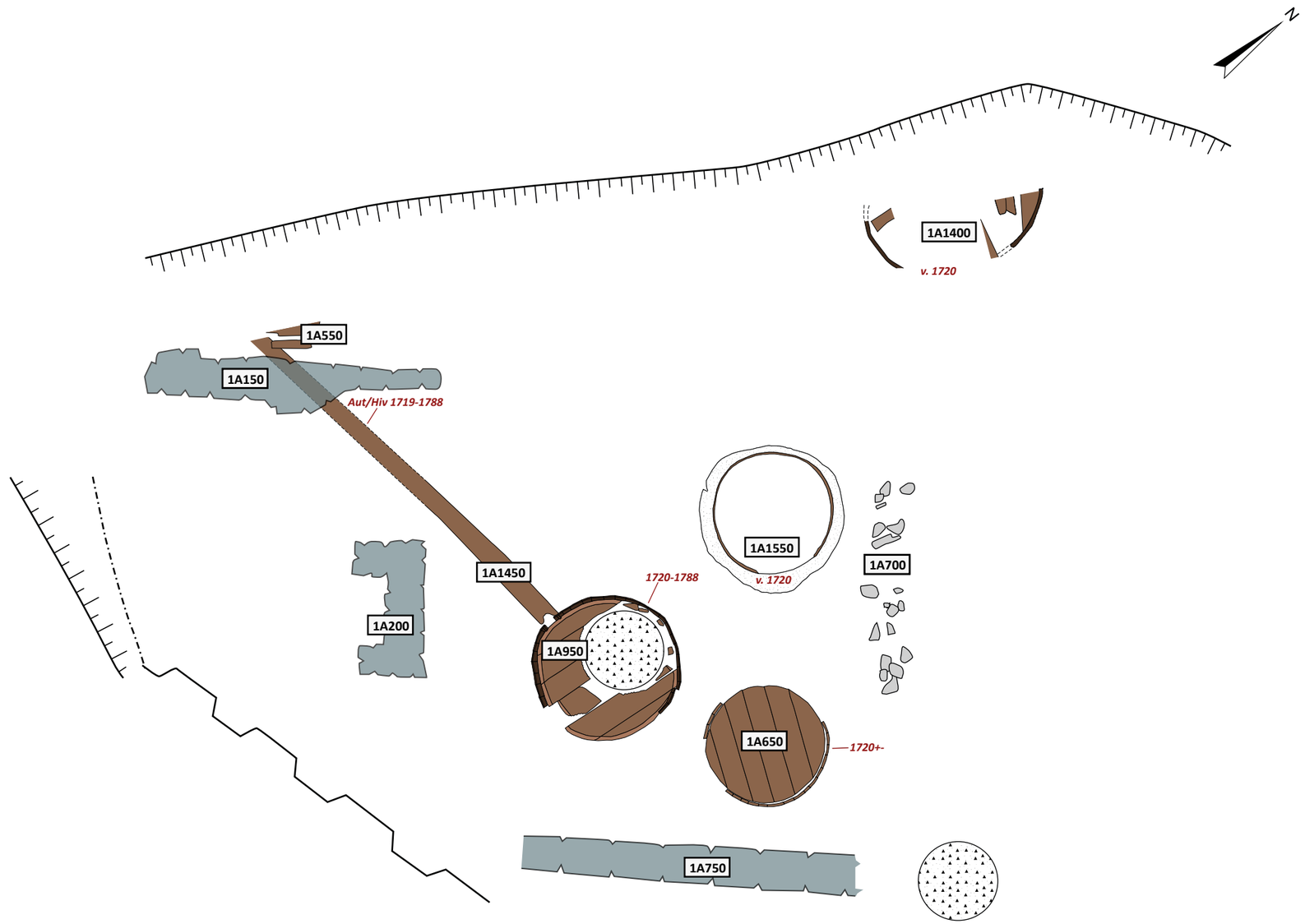
Transports Québec

PATRIMOINE EXPERTS
Consultants en Patrimoine et archéologie

0 2 m
Ech. 1/75

Relevé : D. Baumier, N. Fortier, M. Mercier-Gingras, Ariane Pépin et Iuri Stamati

Infographie : A. Loyer Rousselle et A. Rochon
Patrimoine Experts S.E.N.C.- 1501



Projet Turcot (PAT-1403-TRCT_BiFj-125)

BiFj-125

Figure 9.11

Relevé en plan des opérations 1 et 2
Phase 1 (volume architectural 1)
1720-1778

Légende:

- Limite de fouille
- Projection
- Maçonnerie
- Planche
- Douve(douelle)
- Métal
- Pierre
- Mortier
- Terre cuite architecturale
- Béton

Datation absolue (dendrochronologie) : date d'abattage du bois

Aut/hiv 1719-	Durant l'automne hiver
1720-	Peu après
1838+	Après
1708++	Inconnu, après

Datation relative : culture matérielle et inférence

v. 1815-	Vers
ap. 1815-	Inconnu, après
XIXe s	Au cours du XIXe siècle

Transports Québec

PATRIMOINE EXPERTS
Consultants en Patrimoine et archéologie

0 2 m
Ech. 1/75

Relevé : D. Baumier, N. Fortier, M. Mercier-Gingras, Ariane Pépin et Iuri Stamati

Infographie : A. Loyer Rousselle et A. Rochon

Deux autres cuves (125-1A1400 et 1A1550) figurant à la même altitude que les précédentes, n'ont pu être datées précisément, mais sont attribuées à la même période d'utilisation de la tannerie de Gabriel Lenoir-Rolland, entre autres en raison de leurs dimensions et de leurs positions altimétriques. La cuve 1A1550, qui se trouve au nord-ouest de la cuve 1A650, ne disposait plus de planches de fond. Celles-ci ont été retirées lors de son abandon. Seuls deux cerceaux de bois du fond demeuraient encore en place. Cette cuve était bordée par des concentrations importantes de chaux durcies et son dépôt de comblement comprenait aussi de gros nodules concrétionnés de chaux, ce qui pourrait suggérer qu'elle aurait été utilisée principalement dans l'étape du plamage à la chaux. En l'absence de planches de fond disponibles pour une datation dendrochronologique, sa position stratigraphique et l'altitude de surface de son cerceau de fond, qui est de 20,93 m, permet de l'associer aux autres cuves qui ont été mises en place en 1720 dont la base se trouve à des altitudes respectives de 20,93 m dans le cas de la cuve 125-1A650 et de 20,90 m pour la cuve 125-1A950. La cuve 1A1550 sera éventuellement détruite et remplacée par une plus récente (1A500) vers 1787 ou peu après, ce qui confirme qu'elle appartient à la tannerie la plus ancienne.

La cuve 125-1A1400, dont le fond se trouve à une altitude de 20,88 m a aussi probablement été aménagée au cours de la même période. La fonction de cette cuve est cependant moins certaine, puisqu'il n'est pas clair si elle se trouvait à l'origine à l'intérieur ou à l'extérieur de la tannerie. Cette dernière présente d'ailleurs le diamètre le plus important (2,87 m) de toutes les cuves dégagées dans le secteur des tanneries. Elle n'a cependant pas été entièrement mise au jour puisqu'elle était destinée à être préservée sous le talus d'aménagement qui a été mis en place lors de la construction des structures de soutènement du nouvel échangeur en 2016. Son dépôt d'abandon, d'aspect noirâtre bourgogne et à forte teneur en matière organique, incluait plusieurs inclusions d'écorces, ce qui suggère une utilisation lors du trempage des peaux dans le bain tannique ou lors du rinçage, peut-être en saison chaude pour le travail de rivière (si elle se trouvait jadis bel et bien à l'extérieur).

L'ensemble des cuves aménagées à cette période sont dotées d'un fond circulaire à pourtour biseauté inséré à la base des planches de côté (douves) dans des encoches appelées pas d'asse. L'ensemble était maintenu en place par des cerceaux de bois en essence de frêne placés à l'extérieur, puis recouvert de chaux afin de favoriser la préservation du bois pour être ensuite scellé à leur pourtour extérieur par une couche de sol limono-argileux prélevée dans les environs. Cette conception et enfouissement partiel des cuves a été observé pour l'ensemble des tanneries implantées tout au long du XVIII^{e} siècle et dans la première moitié du XIX^{e} siècle. Les installations hors-sol, si elles ont existé, n'ont pas été conservées.

Outre les cuves, d'autres éléments rejetés à l'extérieur de la tannerie témoignent de l'artisanat du cuir tels que les cornillons, le poil, la chaux, les copeaux et de la poudre de bois. Des retailles de cuir indiquent qu'on y a probablement fabriqué des chaussures. Les pièces de chaussures attribuées à cette période présentent toutes des traces de coutures irrégulières sur les semelles et parties de talons, ce qui demeure conforme aux modes de fabrication de l'époque. Quelques boucles d'habillement ont été récupérées dans les dépôts associés à la mise en terre de la cuve 125-1A950 et de la canalisation 125-1A1450. Une des chaussures est identifiée comme mocassin ou soulier de bœuf, un type de chaussure de forme plutôt simple bordée d'une lanière de cuir.

Dès cette époque, le bâtiment de la tannerie semblait séparé en deux parties, soit une section artisanale au nord-est dédiée au processus de tannage des peaux, et une section au sud-ouest plutôt révolue aux activités domestiques, qui servait sans doute à loger le tanneur et sa famille. Une base de foyer en maçonnerie (125-1A200) ayant son âtre orienté vers le sud-ouest, se trouvait entre les deux pièces du bâtiment et devait permettre de chauffer l'ensemble du bâtiment. Les vestiges de trois murs de maçonnerie sont attribués à cette première construction. Au nord-ouest le mur 125-1A150 a été construit au-dessus de la canalisation 1A1450, et ne semble pas l'avoir obstrué, ce qui semble marquer la contemporanéité entre les deux ouvrages. Deux autres vestiges de maçonnerie forment respectivement les fondations des murs nord-est (125-1A700) et sud-est (125-1A750) de la tannerie.

D'autres indices archéologiques, suggèrent cependant que le bâtiment pourrait avoir été une construction de bois formée de murs en pièce-sur-pièce reposant sur des fondations à pieux plantés en terre et à colombage pierrotté. Ce mode de construction est cependant suggéré par des indices très ténus, mais qui soulèvent tout de même des doutes raisonnables quant à l'état de la première construction qui fut mise en place par Gabriel Lenoir-Rolland en 1720. Du côté intérieur du mur 125-1A150, les limites d'un trou de poteau (125-2K8), quoiqu'incertaines, ont été observées. Ce trou de poteau, s'il en est un, a été tronqué lors de l'excavation de la tranchée de construction du mur de maçonnerie 125-1A150. De plus, sans qu'il soit possible d'établir un lien direct, le trou de poteau peut être associé à une base de poteau carré (125-2B10), positionné à l'horizontale au long d'un massif de maçonnerie (125-1A1000) construit lors d'une réfection ultérieure du bâtiment au tournant du XIX^{e} siècle. À côté de cette base de pieux figurait une autre planche (125-2B11) en thuya, conçue à partir d'un arbre abattu à une date inconnue après 1708, mais dont la forme semble correspondre à une planche de mur en pièce-sur-pièce. Cette planche de bois, et peut-être aussi la base de poteau, a sans doute été récupérée d'une construction antérieure qui pourrait très bien avoir auparavant formé les fondations d'un bâtiment en pièce-sur-pièce. Sans confirmer que ces traces ténues et éléments dispersés constituent bel et bien les vestiges de la première construction de Gabriel Lenoir-Rolland, ces indices cumulés laissent penser que le bâtiment d'origine avait peut-être un tout autre aspect que celui représenté par les murs de maçonnerie, qui pourraient avoir été selon cette hypothèse mis en place lors d'une réfection ultérieure du bâtiment. L'emprise au sol de cette première construction hypothétique pourrait avoir alors intégré la cuve 1A1400, qui autrement devait se retrouver à l'extérieur de la tannerie, et ne pouvait être fonctionnelle que la moitié de l'année en saison chaude.

Les témoins matériels associés à cette période confirment que le bâtiment servait à la fois comme lieu de résidence et pour la pratique de l'artisanat du cuir. L'assemblage matériel de la première moitié du XVIII^{e} siècle (voir chapitre 7, section 7.4.2) reflète cette mixité fonctionnelle en présentant un ratio équilibré entre les objets associés aux activités domestiques qui composent 17 % de l'assemblage et les témoins associés aux métiers du cuir avec 18 %. Les autres fonctions représentées sont attribuées à la construction (17 %), aux cas particuliers/indéterminés (18 %) et aux restes végétaux et fauniques (29 %).

Une partie des restes fauniques ont fait l'objet d'une analyse zooarchéologique. L'assemblage sélectionné (125-1F5) totalisant 28 restes osseux provient d'un dépôt de rejets domestiques et de tannerie accumulé près d'un ancien méandre du ruisseau Glen en bordure nord-est de la tannerie. Les restes ostéologiques

de cet échantillon sont dominés à 40 % par le bœuf, qui a probablement été acheminé sous forme de peaux de boucherie destinées au tannage avec les extrémités encore attachées. De fait, les parties anatomiques identifiées correspondent surtout aux extrémités des pattes en plus des cornes et incluent des cornillons (n=7), un métatarse, deux phalanges proximales et un fragment de radius-ulna qui auraient appartenu à un bœuf d'une hauteur au garrot estimée à 1,25 m. Des os de porcs (n=1), de caprinidés (n=1), d'un grand oiseau (n=1), en plus d'un os de poisson appartenant à la famille des ictaluridés (barbotte et barbue de rivière) complètent les espèces identifiées.

Sur le plan matériel, les fonctions alimentaires sont bien représentées et incluent notamment un couteau de table et de la vaisselle (chope, écuelle, bol ou terrine) en terre cuite commune glaçure, en grès rhénan gris et en faïence blanche française, suggérant la consommation d'aliments liquides comme des plats mijotés ou des soupes. Un seul fragment de bouteille en verre vert-foncé atteste de la consommation d'alcool, alors que la consommation du tabac est témoignée par deux fourneaux de pipes à fumer produites entre 1678 et 1750 en Angleterre dans la ville de Bristol par l'atelier de Robert Tippett (Bradley, 2001 : 136 ; Walker, 1971). Ces artéfacts proviennent de dépôts datés de la période 1720-1750 qui ont été fouillés principalement à proximité des cuves, des murs et des autres aménagements mis en place avant le décès de Gabriel en 1751. Le bâtiment va demeurer la propriété de la veuve Lenoir-Rolland jusqu'en 1778, avant de faire l'objet d'une première réfection majeure après la passation du titre de propriété à son petit-fils Jean-Baptiste. Au cours de cette période de transition, d'autres objets ont été rejetés à l'extérieur de la tannerie, dont plusieurs tessons de terre cuite commune glaçure, appartenant à des contenants de grande dimension, servant pour l'entreposage (jarre) ou la préparation de la nourriture (jatte ou terrine).

Les autres éléments notables incluent une pièce de monnaie française en billon à l'effigie de Louis XV (1715-1774) frappée en 1738 et d'une valeur d'un double-sol. Cette pièce de monnaie a été retrouvée non loin d'une bague en laiton dite « bague de jésuite » avec décor gravé au tremblé, daté de la fin du XVII^{e} siècle. Des épingles en laiton provenant du même contexte ont probablement été utilisées dans l'habillement. Enfin, la présence d'une pierre à fusil indique que la maisonnée disposait probablement d'une arme à feu.

9.2.7 1754-1807 – Un territoire à occuper : utilisation du ruisseau Glen et développement du village des Tanneries

Parmi les terrains recensés dans la *Déclaration du fief et seigneurie de l'isle de Montréal* de 1781 (Perreault, 1969 : 228-229), plusieurs ont fait l'objet de fouilles archéologiques partielles ou complètes en 2015 et 2016 préalablement à la reconstruction de l'échangeur Turcot. Durant la seconde moitié du XVIII^{e} siècle, les propriétés des artisans qui se sont établis en bordure du chemin de Lachine (Saint-Jacques) de part et d'autre du ruisseau Glen abritent des maisons, des tanneries ou des cordonneries et d'autres bâtiments secondaires tels que des écuries ou des hangars.

Du côté sud du chemin et du ruisseau, on compte d'abord à partir du nord-est vers le sud-ouest, le terrain du tanneur Charles Turcot (terrains 28 et 29, lots 1671 et 1672), du tanneur et cordonnier Louis

— Gabriel[13] fils aîné de Gabriel Lenoir-Rolland (terrains 26 et 27, lots 1669 et 1670), du tanneur Nicolas Cazelet (terrains 24 et 25, lots 1667 et 1668), puis le terrain du tanneur Jean-Baptiste et du cordonnier François Lenoir-Roland, qui sont tous deux des petits-enfants de Gabriel (père fondateur), tandis que les deux autres parcelles d'un demi-arpent de front qui se rendent jusqu'au chemin de la Côte-Saint-Paul appartiennent respectivement à Pierre Lenoir-Roland (terrains 20 et 21, lots 1663 et 1664) et à Nicolas Lenoir-Rolland (terrain 19 et lots 1661 et 1662). Ces terrains ont tous un demi-arpent de front et disposent chacun d'une maison, d'une tannerie (sauf dans le cas de la propriété de Nicolas Cazelet) avec écurie et jardins.

De l'autre côté du chemin de la Côte Saint-Paul, un dernier terrain comportant une tannerie est décrit dans la *Déclaration* de 1781 sur une concession attribuée aux « Héritiers et représentants Descarris ». Cette parcelle de quatre arpents de largeur sur quarante de profondeur est située au sud-ouest de celle des Sœurs Grises et est décrite avec un « emplacement avec une maison en pierres, tannerie, cour, écurie et jardin » (Perreault, 1969 : 228). Cette tannerie semble correspondre à celle du quatrième volume architectural (BiFj-119, op. 1, 2 et 4) décrit dans le précédent chapitre (voir section 8.3.5). Sur la copie du plan d'une partie de l'île de Montréal levé par Péladeau en 1778, ce même terrain est identifié au nom de Turcot. Il s'agirait probablement de Charles Turcot, qui était tanneur à l'époque. Ce dernier possède cependant déjà une autre tannerie, ce qui laisse planer un doute quant à l'identité du propriétaire initial de cette tannerie, dont la construction remonte à la seconde moitié du XVIII^{e} siècle. Si on cherche du côté des « Héritiers Descarris », un seul membre de la famille Décary, un certain Louis Decary (Descarries) né 1764 et décédé en 1818, est mentionné comme tanneur (Burgess, 1986 : 510). Cependant, ce dernier n'est pas encore né au moment de l'établissement de la tannerie qui fût construite entre 1754 et 1763 d'après les datations dendrochronologiques obtenues sur l'une des canalisations en bois mises au jour (119-1B22-2G3). Des recherches supplémentaires dans les archives notariées permettraient probablement d'éclaircir ce questionnement sur le tanneur responsable de la tannerie décrite sur la terre des héritiers Décary et de confirmer s'il s'agissait bel et bien du tanneur Charles Turcot[14].

Du côté nord du chemin (et du ruisseau), on compte d'abord la propriété de Jean-Baptiste Lenoir-Rolland (fils de Nicolas) qui hérite en 1778, un peu avant le décès de sa grand-mère Marie-Josèphe Delaunay, veuve de Gabriel Lenoir-Rolland, des terrains 1 à 17 (lots cadastraux 1644 à 1660). Il s'agit de l'ancienne parcelle de cinq arpents concédés à Gabriel Lenoir-Rolland comportant une tannerie, une maison et un moulin à tan (voir section 9.2.2.6).

En 1781, on dénombre ainsi un total de huit tanneries dans le village des Tanneries. Sur ce nombre, cinq appartiennent à des descendants directs de Gabriel Lenoir-Rolland et de Marie-Josèphe Delaunay. La dernière est celle de Louis Delaunay, qui déborde de l'aire d'étude. Les terrains 18 à 23 (lots cadastraux, 187 et 1661 à 1666), ceux situés le plus au sud-ouest de l'aire d'étude ont été couverts sur leur partie

13 Il est aussi généralement désigné sous le nom de Gabriel Lenoir-Rolland, l'ajout intentionnel de Louis-Gabriel permet de régler la confusion.

14 Le lot terrier 18 (lot cadastral 187) ne fait pas partie des terrains qui ont été étudiés par Guylaine Lafleur (1989) dans le cadre de son étude de potentiel.

avant et centrale par les interventions archéologiques, permettant d'y mettre au jour les vestiges des anciennes maisons et tanneries des artisans. Dans le cas des trois terrains situés le plus au nord-est, soit ceux identifiés sur le plan-terrier de Saint-Henri sous les numéros 28 et 29 (Charles Turcot), 26 et 27 (Louis-Gabriel Lenoir-Rolland) et 24 et 25 (Nicolas Cazelet), les interventions archéologiques de 2015 et 2016 se sont surtout concentrées sur la partie centrale et arrière des terrains, faisant partie de l'arrière-cour. La partie arrière des terrains, étant moins susceptibles de mettre au jour les restes des habitations domestiques ou des tanneries, ont été principalement documentés par le biais d'un inventaire par tranchées mécaniques et manuelles (BiFj-118, opérations 18 et 19) et d'une surveillance archéologique (BiFj-118, opération 20) qui a surtout mis à jour des aménagements d'arrière-cour tels que des dépendances arrière, des installations sanitaires, des clôtures de limites de lot, ou des bâtiments industriels ou résidentiels établis plus tard, dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle ou au cours du XX^{e} siècle (voir sections 9.3 et 9.4). Au moment des interventions de 2015 et de 2016, l'ancien front de rue du XVIII^{e} siècle se trouvait sous l'actuelle rue Saint-Jacques et n'était pas accessible. La partie frontale de ces terrains a été documentée lors d'interventions archéologiques ultérieures menées lors de travaux effectués dans l'emprise de la rue Saint-Jacques qui se sont échelonnés entre l'automne 2016 et l'hiver 2020 (voir les rapports à venir d'Arkéos et de Patrimoine Experts).

9.2.7.1 Tannerie et maison de Pierre Lenoir dit Rolland (volumes 2 et 3) sur les lots terriers 20 et 21 et lots cadastraux 1663 et 1664 : construction vers 1754 et abandon vers 1807

Né en 1734, Pierre est le troisième fils et quatrième enfant du couple Lenoir-Rolland et Delaunay (Lafleur, 1989 : 18-19 ; Généalogie du Québec et d'Amérique française, S.A., s.d. : « Pierre Lenoir »). Comme son père et ses frères, Pierre devient tanneur. Il se marie le 4 novembre 1754, à l'âge de 20 ans, à Élizabeth Danis, alors âgée de 18 ans, qui est la fille d'un laboureur de Lachine. Le couple a quatre enfants : Pierre-Pascal Lenoir (1755 —), Germain Lenoir (1760-1838), Jean-Baptiste Lenoir (1761 —) et Nicolas Lenoir (1767 —). Pierre Lenoir-Rolland s'installe après 1754 et avant 1768 sur une parcelle d'un demi-arpent de front et d'un arpent de profondeur localisé en bordure sud du chemin de la Lachine. La vente par les Sœurs Grises de cette parcelle regroupant les lots terriers 20 et 21 (lots 1663 et 1664) a été officialisée en 1768 (Lafleur 1989 : 181, tiré de M. ANQ, Pierre Panet, 20 avril 1768), mais remonte probablement à peu après 1754. Dans le recensement de 1781, la parcelle attribuée à Pierre Lenoir-Rolland inclut une maison, une tannerie et une écurie (Perreault, 1969 : 228). En 1807, Pierre vend la parcelle à Paschal Lenoir-Rolland. L'acte de vente fait alors mention d'une « vieille maison » et d'une écurie (Lukin, 1807).

Les vestiges de la tannerie de Pierre Lenoir dit Rolland ont été mis au jour à l'avant du lot terrier 21 (lot cadastral 1664). Seule la portion ouest de la tannerie dégagée sur une largeur de 2,10 m a été bien conservée (figure 9.12). Cette section de la tannerie comprend les fondations de deux murs (118-4J100-4E100-4K100 et 4J150), d'une solive de plancher (118-4A2), de même que les restes de deux cuves (118-4K8 et 4J26) et de deux canalisations de bois (118-4K9-12E21 et 4K11). Les autres murs du bâtiment ont été vraisemblablement intégrés dans la construction du volume 11 (BiFj-118, opération 14) et du volume 17 (BiFj-118, opération 3) qui ont été respectivement érigés au début et à la fin du XIX^{e} siècle en s'appuyant sur les fondations de l'ancienne tannerie (figure 9.13). Dans le cas de la tannerie la plus ancienne, il est probable que le segment du mur de fondation arrière (mur sud-est 4J150) qui

a été dégagé, se poursuive sous le mur 14A250, formant à l'origine, avec les murs 14A200 au nord-est et 14A150 au nord-ouest, un carré de maçonnerie de 9,86 m de largeur par 6,85 m de profondeur soit l'équivalent d'environ 30 pieds sur 21 pieds français. Dans le cas de la base de foyer (14A600) qui a été dégagée au long du parement intérieur du mur nord-est (14A200), celle-ci pourrait également avoir fait partie de la construction d'origine. Sans qu'il soit possible de le confirmer, la présence de cendre et de charbons de bois retrouvés dans certains des dépôts accumulés à l'extérieur de la tannerie (118-4E11, 4E13, 4E14, 4J13, 4J15, 4J16 et 4J25) suggère aussi la présence d'un autre système de chauffage au bois[15] tel qu'un poêle ou un foyer à proximité du mur pignon sud-ouest (4J100-4E100-4K100). Le support d'un élément de chauffage n'a cependant pas été dégagé au long du mur. Autrement, les fondations des murs constituées de maçonnerie de pierres de champs granitiques et gréseuses liées par un mortier de chaux devaient supporter des murs en bois.

En matière de datation, il n'est pas possible d'établir précisément la date de construction de la tannerie puisqu'aucune des pièces de bois dégagées n'a fait l'objet d'une analyse dendrochronologique. On présume cependant l'aménagement de la tannerie de Pierre Lenoir-Rolland dans les environs des années 1754 ou 1755 ou peu après ces années qui coïncident avec le mariage entre Pierre et Élizabeth qui eut lieu en novembre 1754, suivi de la naissance de leur premier enfant en octobre 1755. Cette date est inférée sur une tendance qui semble ressortir de l'analyse des autres tanneries implantées dans la seconde moitié du XVIII^{e} siècle, pour lesquelles des datations absolues ont été obtenues.

Pour revenir à la tannerie de Pierre Lenoir-Rolland, ou du moins sa portion documentée par les fouilles, celle-ci disposait d'au moins deux cuves, dont l'une était quadrangulaire, en circuit ouvert (118-4K8) et localisée au coin intérieur ouest du bâtiment. La seconde était circulaire, en circuit fermé (118-4J26), et était située au coin sud. La première, bien qu'incomplète, devait mesurer plus de 1,32 m sur son côté le plus long. Elle était connectée à deux canalisations de bois conçus dans des troncs évidés, mises en place l'une au-dessus de l'autre. La canalisation la plus élevée des deux (118-4K9-12E21) devait acheminer l'eau puisée directement du ruisseau Glen pour alimenter la cuve 118-4K8 faisant office de bassin destinée au travail de rivière. L'autre canalisation (118-4K11) se poursuivait sous le drain de sortie du bassin et formait une ouverture carrée, découpée au fond de la cuve et qui servait à évacuer les eaux souillées après leur passage en cuve. On ne sait toutefois pas où se jetait cette dernière canalisation, puisqu'elle a été tronquée, lors de la construction du mur 118-14A100-14A1400. La canalisation présentait une faible inclinaison en direction de la partie arrière du terrain.

La seconde cuve (118-4J26) avait un diamètre incomplet estimé de 1,60 m au sommet et de 1,55 m à la base. Les dépôts de chaux indurée qui se sont accumulés au fond de la cuve indiquent qu'elle a servi comme plein pour le plamage à la chaux (des grains de maïs ont été aussi retrouvés entremêlés dans la chaux). Les deux cuves ne reposaient cependant pas à la même altitude de base, la cuve 4K8 était plus élevée (19,67 m) d'une trentaine de centimètres par rapport à la cuve 4J26 (19,39 m). Le sommet de la cuve circulaire qui atteint une altitude de 20,25 m devait probablement dépasser d'une dizaine de centi-

15 Les interprétations préliminaires évoquaient également l'incendie du bâtiment, cette hypothèse a cependant été écartée.

Projet Turcot (PAT-1403-TRCT_BiFj-123)

BiFj-118

Figure 9.12

BiFj-118, relevé en plan des op. 3, 4 et 14
Toutes les époques (volumes 3, 11 et 17)

Légende:

- Limite de fouille
- Projection
- Maçonnerie
- Planche
- Cerceau
- Métal
- Pierre
- Mortier
- Terre cuite architecturale
- Béton

Datation absolue (dendrochronologie) : date d'abattage du bois

- *Aut/hiv 1719-* Durant l'automne hiver
- *1720-* Peu après
- *1838+* Après
- *1708++* Inconnu, après

Datation relative : culture matérielle et autres

- *v. 1815-* Vers
- *ap. 1815-* Inconnu, après
- *XIXe s* Au cours du XIXe siècle

Transports, Mobilité durable et Électrification des transports Québec

PATRIMOINE EXPERTS
Consultants en Patrimoine et archéologie

0 2 m
Echelle 1:50

Projet Turcot (PAT-1403-TRCT_BiFj-123)

BiFj-118

Figure 9.13

Relevé en plan des opérations 3, 4 et 14
Phase 1 (volume architectural 3)
v.1754-v.1807

Légende:

- Limite de fouille
- Projection
- Maçonnerie
- Planche
- Cerceau
- Métal
- Pierre
- Mortier
- Terre cuite architecturale
- Béton

Datation absolue (dendrochronologie) : date d'abattage du bois

- *Aut/hiv 1719-* Durant l'automne hiver
- *1720-* Peu après
- *1838+* Après
- *1708++* Inconnu, après

Datation relative : culture matérielle et autres

- *v. 1815-* Vers
- *ap. 1815-* Inconnu, après
- *XIXe s* Au cours du XIXe siècle

Transports, Mobilité durable et Électrification des transports Québec

PATRIMOINE EXPERTS
Consultants en Patrimoine et archéologie

0 2 m
Echelle 1:50

mètres de la surface plancher, en se basant sur le sommet de la solive relevé à 20,20 m.

Une troisième cuve (ayant aussi pu être installé ultérieurement lors de la période d'occupation du volume 11) est présumée au coin intérieur des murs 14A150 et 14A200. Les indices liés à la présence de cette cuve sont cependant très ténus. Lors de la fouille de la sous-opération 14C apparaissait une dépression de forme plus ou moins circulaire, aux limites horizontales incertaines. L'examen de la paroi sud-ouest a permis de constater que cette dépression était comblée par des dépôts comportant des inclusions de matières organiques, de bois, de chaux et de cuir (118-14C9 et 14C10). La fosse était limitée par une planche de bois qui ne semblait cependant plus être en place. Ainsi, bien que les preuves soient insuffisantes, la présence d'une troisième cuve au coin nord du bâtiment est envisageable. Comme il a été observé pour les autres tanneries que les cuves de tannage étaient généralement placées aux coins des murs.

Au cours de sa période d'activité, les déchets générés par la tannerie ont été rejetés à l'extérieur et se sont accumulés en de multiples couches successives. Ces rejets étaient composés d'inclusions de diverses natures, incluant des copeaux de bois utilisés comme tan, de la chaux, des retailles de cuir, des poils d'animaux et les ossements des animaux qui ont été tannés ou qui ont été consommés pour leur viande, en plus de divers objets de la vie courante. Les cornillons, qui constituent les rebuts de tannerie les plus facilement identifiables pouvant être associés aux peaux de bovidés et d'ovidés, se dénombrent en 30 restes osseux pour les contextes compris entre la seconde moitié du XVIII^{e} siècle et le tournant du XIX^{e} siècle dans les sous-opérations fouillées (118-4E, 4J, 4K, 6K, 12A, 12B, 12D et 14B) recoupant l'ancienne parcelle de Pierre Lenoir-Rolland (terrains 20 et 21). Lors de l'abandon de la tannerie avant 1807, les cuves semblent avoir été utilisées comme fosses à déchets et ont été ainsi comblées par divers objets ou rebuts associés au travail du cuir et aux activités domestiques (boucle et fragments de chaussure, serpette, vaisselle, etc.).

Le carré de la maison que Pierre Lenoir-Rolland et sa famille ont occupée au cours de la seconde moitié du XVIII^{e} siècle devait se trouver sur la moitié ouest de la parcelle d'un demi-arpent, qui éventuellement sera séparé pour former le lot terrier 20 (lot 1663) lors de la subdivision du terrain avant 1810. L'emplacement exact de la maison n'est pas certain, bien qu'il soit présumé qu'elle se trouvait à l'avant du terrain. Cependant, aucun vestige structurel en place n'a pu être distinctement associé à un bâtiment du XVIII^{e} siècle. Plusieurs indices permettent toutefois de croire que les restes de la première maison se trouvaient possiblement sous le carré de maçonnerie de la maison du volume 10 (BiFj-118, opération 12) qui a été vraisemblablement construite à même les fondations de l'ancienne maison, dans la première moitié du XIX^{e} siècle. Plusieurs indices renforcent cette hypothèse, puisque la construction du bâtiment du mur sud-ouest a tronqué, lors du creusement de sa tranchée d'implantation (118-12B5), des dépôts plus anciens comportant plusieurs artéfacts remontant à la seconde moitié du XVIII^{e} siècle (118-12B6, 12B7, 12B8 et 12B9), parmi lesquels figuraient notamment le fourneau complet d'une pipe à tuyau amovible en pierre datée du XVIII^{e} siècle. Plusieurs autres dépôts remontant à la seconde moitié du XVII^{e} siècle ont également été documentés dans les limites de l'opération 12 (voir les sous-opérations 12A, 12C, 12D et 12E), au pourtour du carré de maçonnerie construit au XIX^{e}. Ces dépôts remontant au XVIII^{e} siècle forment un assemblage matériel conséquent totalisant 1133 fragments pour un nombre estimé de 53 objets.

D’autres vestiges, peuvent être possiblement liés à l’ancienne maison en pièce-sur-pièce, dont trois pièces de bois en thuya retrouvées à la limite cadastrale avec la parcelle voisine de Nicolas Lenoir-Rolland (moitié ouest du lot terrier 19 et lot cadastral 1662). Ces pièces de bois composées de pieux et de planches étaient vraisemblablement associées à une construction en pièce-sur-pièce. Ils proviennent du sol de comblement (118-6K33) d’une tranchée de construction qui longeait l’extérieur du mur 16A100 (formant le mur nord-est de l’ancienne maison de Nicolas, volume architectural 6). Trois des pièces de bois ont été datées par dendrochronologie. Ils proviennent d’arbres abattus dans la région montréalaise entre 1752 et 1762 (GRDH, 2019). Cet intervalle coïncide avec l’établissement de la tannerie de Pierre présumée vers 1754/1755 ou peu après, mais aussi avec celle du terrain voisin de Nicolas érigée vers 1757. Il n’est donc pas exclu que ces pièces soient aussi associées à des éléments de charpente, de toiture ou de fondation de la maison de Nicolas érigée sur le terrain voisin, correspondant au volume 6 (BiFj-118, opération 16).

Dans la sous-opération 6K qui se trouve en marge sud-ouest du terrain de Pierre (lot terrier 20), près de la limite avec celui de son frère Nicolas (lot terrier 19), on dénote également la présence de restes osseux provenant d’une carcasse presque complète de cheval incluant sept vertèbres cervicales, trois fragments de côtes et un fragment d’os temporal, ne présentant pas de marques de boucherie. En plus des ossements identifiés pour les lots 6K14 et 6K23 (GAÏA, 2018 : 26-27), plusieurs autres restes osseux (exclu des échantillons analysés) de gros mammifères appartiennent probablement au même spécimen d’équidé (voir la description des fiches des lots 6K8 et dépôts sous-jacents dans le dossier technique). Ce cheval pourrait avoir appartenu à Pierre et à sa famille, et aurait été vraisemblablement enterré à l’arrière de l’ancienne maison.

9.2.7.2 Tannerie et maison de Charles Turcot (volume 4) sur le lot terrier 18 et lot cadastral 187-6 : construction vers 1756 et rénovation après 1800

L'occupation de part et d'autre du ruisseau Glen s'intensifie vers 1756, avec la construction d'une nouvelle tannerie sur le lot terrier 18 tel qu'en témoigne les vestiges archéologiques mis au jour à cet endroit. Le lot terrier 18 (lot cadastral 187-6) situé à l’ouest du chemin de la Côte-Saint-Paul (Saint-Rémi) et au sud du chemin de Lachine (Saint-Jacques). Elle est attribuée à Charles Turcot, bien que la chaîne de titre des propriétaires de ce terrain n’ait pas été remontée jusqu’au XVIII^{e} siècle. L’incertitude quant à l’identité du propriétaire est liée au fait que sur le plan de Péladeau de 1778, le nom de Turcot est identifié sur la parcelle à l’ouest de celle des Sœurs Grises, alors que dans le recensement de 1781 le terrain semblant correspondre au même emplacement d’après la description qui en est faite avec « une maison en pierres, tannerie, cour, écurie et jardin », est désigné comme appartenant aux « Héritiers et représentants Descarris » (Perreault, 1969 : 228).

L’attribution du terrain à Charles Turcot, bien qu’incertaine, apparaît malgré tout cohérente avec la suite des propriétaires du terrain. Notons que le terrain est attribué en 1828 au cordonnier Eustache Lefebvre (1804-1885), qui est l’un des enfants (le benjamin) de la fille adoptive de Charles Turcot, Marie-Louise Barre (1760 — ?). Charles Turcot (1735-1800), maître tanneur et fils de Pierre Turcot de Charlesbourg, s’est marié une première fois en 1757 à Angélique Jubinville (1737-1767) avec qui il a quatre enfants : François Turcotte (1760), Joseph Turcot (1762-1821), Jean-Baptiste Turcot (1764 —), Elisabeth Turcotte (1765). Après le décès d’Angélique en 1767, il se marie une seconde fois en 1769, cette fois à Marie-

Josephte Lenoir (1720 —), qui est la fille aînée de Gabriel Lenoir dit Rolland. Il adopte probablement les enfants de la veuve Lenoir qui sont issus de son premier mariage avec Joseph Barre (1727-1764), soit Louis-Gabriel Barre (1753 —), Josette Barre (1758 —), Angélique Barre (1759) et enfin Marie-Louise Barre (1760 —). Lorsque Charles Turcot décède en 1800, il est possible que le terrain ait éventuellement échu à Marie-Louise Barre, qui était mariée depuis 1776 avec le cordonnier Germain Lefebvre (Lafleur, 1989 : 23 ; Généalogie du Québec et d'Amérique française, S.A., s.d. : « Marie-Louise Barré »), pour éventuellement aboutir entre les mains de l'un de leurs fils, Eustache Lefebvre, qui était cordonnier. Ces suppositions doivent demeurer à l'état d'hypothèses, en attendant d'être validées par des recherches supplémentaires en archives et dans les actes notariés qui permettraient de préciser la passation des titres de propriété pour ce terrain.

Ainsi, sans pouvoir en confirmer le propriétaire initial, il est tout de même possible d'affirmer avec certitude grâce aux recherches archéologiques, que la tannerie a été établie dans la seconde moitié du XVIII^{e} siècle, entre 1754 et 1763. Cet écart de datation repose sur une analyse obtenue par dendrochronologie permettant d'estimer la date d'abattage du bois utilisé dans la fabrication de la canalisation 119-1B22-2G3 (GRDH, 2018). Cette canalisation servait à évacuer les eaux usées à l'extérieur de la cuve 119-1B19, qui a également fait l'objet d'une datation en dendrochronologie pour un abattage du bois de pin utilisé dans sa fabrication estimée à une date inconnue après 1727 (GRDH, 2018). Si le propriétaire s'avère bel et bien être Charles Turcot, on présume que la tannerie a probablement été aménagée entre 1757 et 1760, soit entre son premier mariage en 1757 avec Angélique Jubinville et la naissance du premier enfant issu de leur union en 1760.

Les vestiges qui ont été mis au jour semblent quant à eux témoigner d'au moins deux phases de construction (figure 9.14). Le bâtiment le plus ancien (volume 4A, BiFj-119, opérations 1, 2 et 4), dont la construction remonte au XVIII^{e} siècle, est formé d'une partie du mur sud-ouest 1A500, du mur sud-est 1A250 et d'une portion de la semelle du mur 1A150 (figure 9.15). Le bâtiment pourrait également intégrer une portion du mur 119-1A100. Cette première construction de forme plus ou moins carrée avait une longueur de 11,64 m soit l'équivalent d'un peu moins de 36 pieds français, pour une largeur incomplète de plus de 6,70 m (estimé à plus de 10,50 m). Les murs de fondation sont formés de maçonnerie en pierre des champs à liant de mortier. Il n'est pas possible de déterminer quelle était la fonction initiale du bâtiment, à savoir s'il a été conçu dès le départ comme une tannerie, ou s'il a été converti plus tardivement en atelier. Un doute subsiste en raison de l'emplacement des deux cuves de tannerie qui semblent mieux correspondre aux proportions du bâtiment le plus récent. Deux hypothèses peuvent être ainsi invoquées. Primo, le bâtiment d'origine avait une autre fonction, possiblement comme maison ou bâtiment agricole ou secondo, le bâtiment d'origine a été conçu dès le départ comme une tannerie, intégrant minimalement la cuve 119-1B19 et les canalisations qui servaient à l'alimenter ou à évacuer ses eaux usées, de même que le mur 1A100 et une partie du mur 1A150, en plus des murs 1A250 et 1A500. Ce ne serait alors que plus tardivement que le bâtiment aurait été reconstruit, par l'ajout des murs 1A150 et 1A400, réduisant les dimensions de l'habitation, qui était désormais utilisée comme cordonnerie.

Plusieurs indices tendent d'ailleurs vers une reconstruction du bâtiment au cours du XIX^{e} siècle, menant à une diminution de sa longueur. L'analyse des séquences de déposition indique que la cuve 119-1B19 (dont la construction a été datée entre 1754 et 1763) a été comblée dans la première moitié du XIX^{e}

siècle (119-1B15-1B16 et 1B17). Le mur 1A150 a donc probablement été reconstruit, simultanément avec le mur 1A400 au tournant (ou après le second quart ?) du XIX^{e} siècle, en creusant une tranchée du côté intérieur (119-1B11 et 1B14). Cette reconstruction plus tardive explique que le bâtiment le plus récent est désaxé par rapport aux semelles extérieures des murs 1A150 et 1A250 qui témoignent du premier bâtiment.

Le bâtiment le plus récent (volume 4B, BiFj-119, opérations 1, 2 et 4) est formé des murs nord-est (119-1A100), sud-est (119-1A150) et sud-ouest (119-1A400). Il a une largeur de 8,66 m et une longueur incomplète de 6,70 m. Il correspond à l'emprise au sol du bâtiment apparaissant sur le plan d'Ostell (1847) et sur les plans subséquents jusqu'en 1890 (Goad). Le mur nord-est (119-1A100) devait servir de soutènement au talus du chemin de la Côte-Saint-Paul qui effectuait à cet endroit une montée au-dessus des infrastructures du pont pour sa traversée du ruisseau Glen. Ce mur de façade, qui servait également de soutènement, était chaulé sur toute sa portion émergeant du sol et devait former un mur plein en maçonnerie.

La tannerie disposait d'au moins deux cuves circulaires disposées aux coins sud et est du bâtiment le plus récent (figure 9.16). La cuve située près du coin est (119-1B19) avait un diamètre à la base de 1,90 m, se trouvait en circuit ouvert et était connectée à deux canalisations servant respectivement à l'alimentation en eau de la cuve (119-1B18-4D4) et à l'évacuation des eaux usées (119-1B22-2G3). Les eaux étaient rejetées légèrement en amont du lac Saint-Pierre, près du débouché du ruisseau. La seconde cuve (119-4A6), d'un plus petit diamètre (1,57 m) que la première, devait servir pour le plamage à la chaux, comme en témoignent les dépôts de chaux concrétionnée qui étaient accumulés au fond (119-2B13-4A13 et 4A15). D'une hauteur de plus de 0,90 m, cette cuve est la mieux conservée du site des tanneries. Avant son dérasement, elle dépassait probablement d'une dizaine de centimètres au-dessus du plancher (119-4C3), ce qui devait être le cas des autres cuves documentées dans les autres tanneries.

Les dimensions complètes du bâtiment demeurent inconnues puisque la portion nord a été entièrement démolie lors de la construction, au cours du XX^{e} d'un imposant mur de béton servant au soutènement du talus de la rue Saint-Jacques. D'après le plan d'Ostell de 1847, l'ancien bâtiment disposait probablement d'une entrée principale au nord-ouest, qui donnait sur une descente en palier (probablement un escalier) localisé au coin des chemins de Lachine (rue Saint-Jacques) et de la Côte-Saint-Paul (rue Saint-Rémi).

La présence d'une seconde canalisation d'évacuation (119-2H8-4C6), retrouvée un peu à l'ouest de la première (119-1B22-2G3), pourrait être liée à la présence d'une hypothétique troisième cuve qui devait se trouver au coin nord de la tannerie, dans la portion entièrement dérasée du bâtiment. Les canalisations traversaient les parements de maçonnerie par des ouvertures encadrées de linteaux et de piédroits en pierres.

Sur le plan matériel, plusieurs pierres à affûter probablement utilisées comme queurses dans le dépilage des peaux ont été récupérées dans les dépôts de comblement d'abandon de la cuve 119-1B19. L'une des pierres était gravée d'une inscription, qui bien qu'elle n'ait pas pu être déchiffrée, semble correspondre à une signature ou à une identification personnelle (figure 9.17).

Projet Turcot (PAT-1403-TRCT_BiFj-119)

BiFj-119

Figure 9.14

Relevé en plan des opérations 1, 2 et 4
Toutes périodes (volume architectural 4)

Légende:

- Limite de fouille
- Projection
- Maçonnerie
- Planche
- Cerceau
- Métal
- Pierre
- Mortier
- Terre cuite architecturale
- Béton

Datation absolue (dendrochronologie) : date d'abattage du bois

Aut/hiv 1719-	Durant l'automne hiver
1720-	Peu après
1838+	Après
1708++	Inconnu, après

Datation relative : culture matérielle et autres

v. 1815-	Vers
ap. 1815-	Inconnu, après
XIXe s	Au cours du XIXe siècle

Transports Québec

PATRIMOINE EXPERTS
Consultants en Patrimoine et archéologie

0 2 m
Echelle 1:50

Projet Turcot (PAT-1403-TRCT_BiFj-119)

BiFj-119

Figure 9.15

Relevé en plan des opérations 1, 2 et 4
Volume architectural 4A
Avant 1756

Légende:

- Limite de fouille
- Projection
- Maçonnerie
- Planche
- Cerceau
- Métal
- Pierre
- Mortier
- Terre cuite architecturale
- Béton

Datation absolue (dendrochronologie) : date d'abattage du bois

- *Aut/hiv 1719-* Durant l'automne hiver
- *1720-* Peu après
- *1838+* Après
- *1708++* Inconnu, après

Datation relative : culture matérielle et autres

- *v. 1815-* Vers
- *ap. 1815-* Inconnu, après
- *XIXe s* Au cours du XIXe siècle

Transports Québec

PATRIMOINE EXPERTS
Consultants en Patrimoine et archéologie

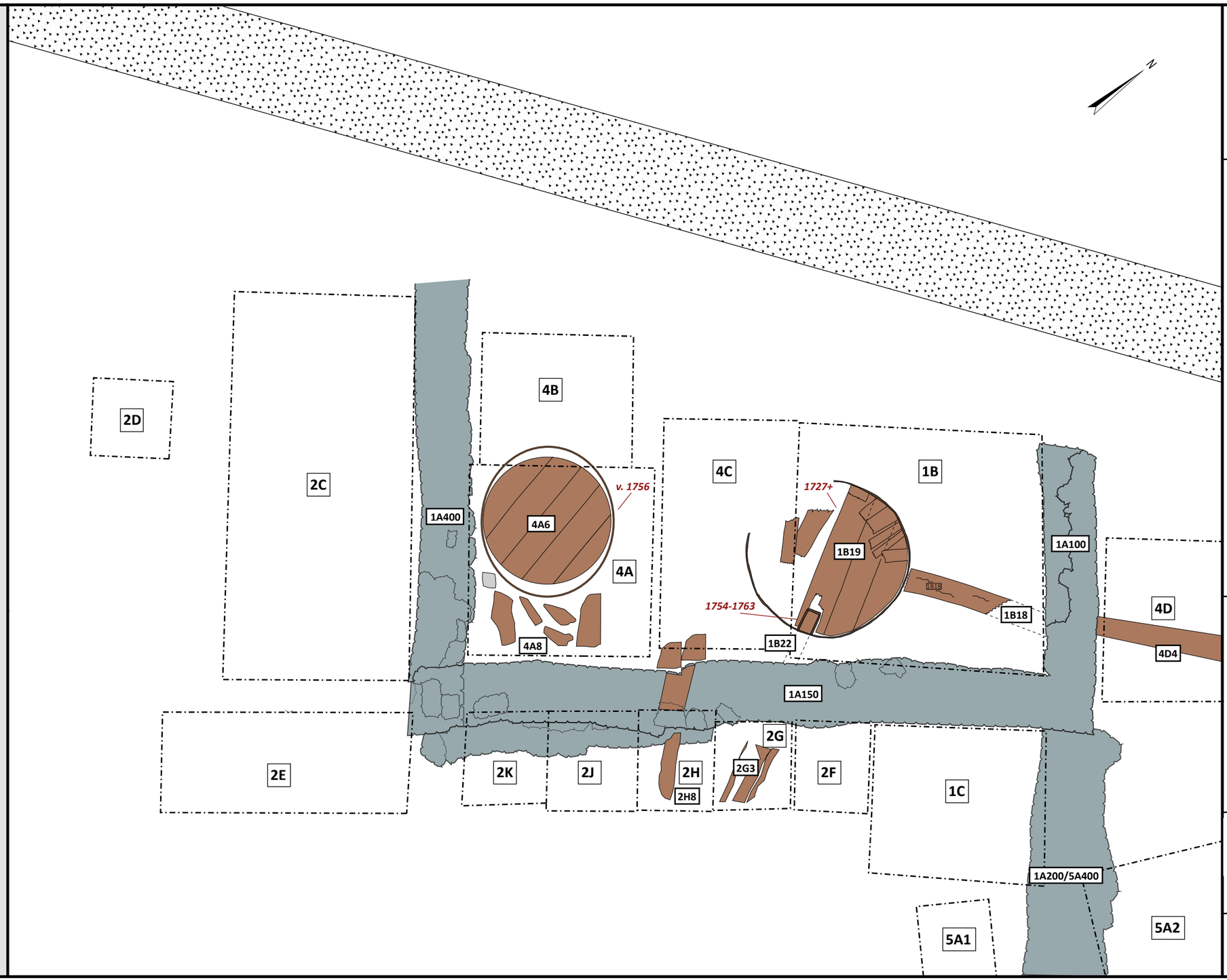
0 2 m
Echelle 1:50

Projet Turcot (PAT-1403-TRCT_BiFj-119)

BiFj-119

Figure 9.16

Relevé en plan des opérations 1, 2 et 4
volume architectural 4B
V.1756-av.1847



Légende:

- Limite de fouille
- Projection
- Maçonnerie
- Planche
- Cerceau
- Métal
- Pierre
- Mortier
- Terre cuite architecturale
- Béton

Datation absolue (dendrochronologie) : date d'abattage du bois

Aut/hiv 1719-	Durant l'automne hiver
1720-	Peu après
1838+	Après
1708++	Inconnu, après

Datation relative : culture matérielle et autres

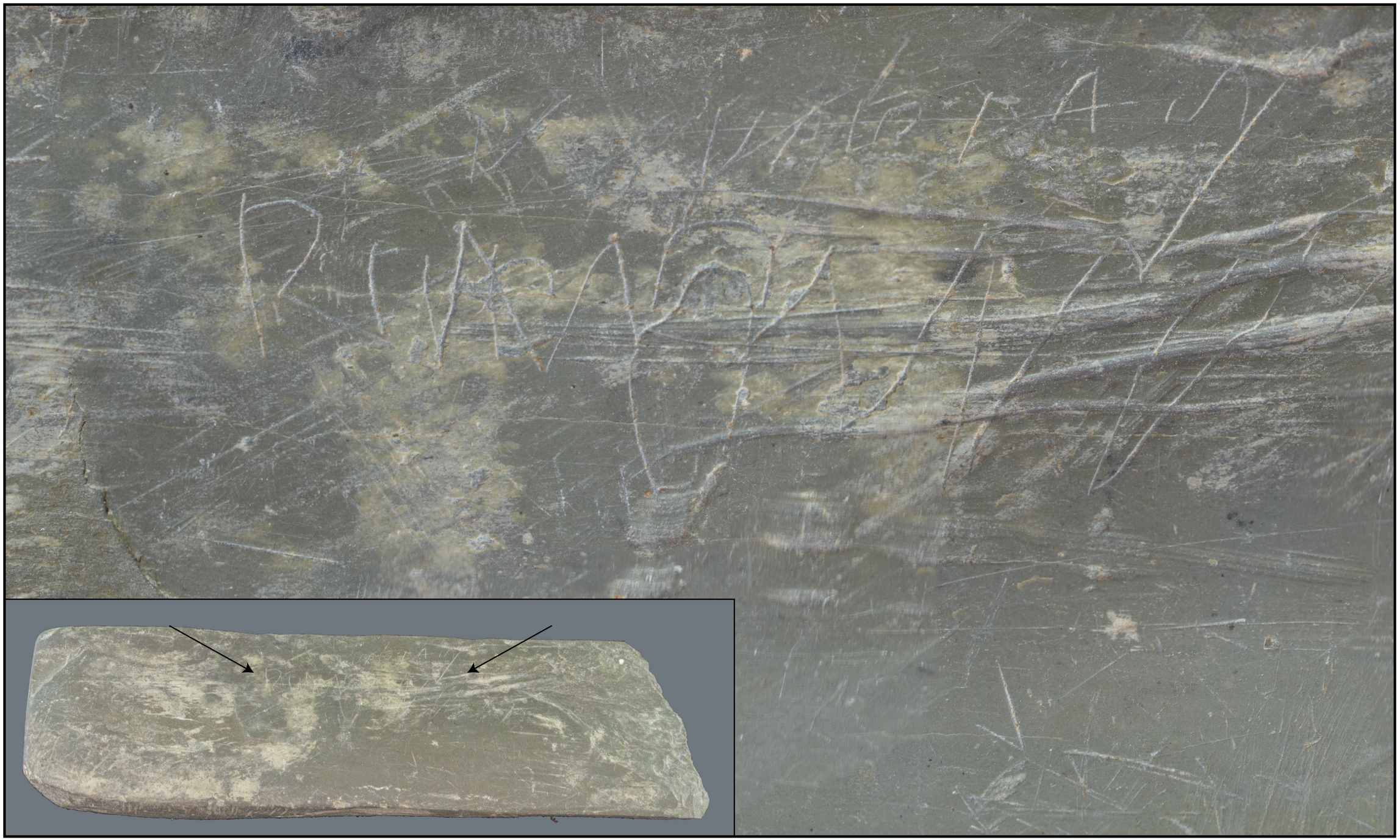
v. 1815-	Vers
ap. 1815-	Inconnu, après
XIXe s	Au cours du XIXe siècle

Transports Québec

PATRIMOINE EXPERTS
Consultants en Patrimoine et archéologie

0 2 m
Echelle 1:50

Figure 9.17 BiFj-119 vue rapprochée d'une inscription gravée sur une pierre à aiguiser ou queurse (BiFj-119-1B19-1156).



9.2.7.3 Tannerie et maison de Nicolas Lenoir dit Rolland (volumes 5 et 6) sur le lot terrier 19 et lots cadastraux 1661 et 1662 : construction vers 1757 et rénovation après 1803

Né en 1729, Nicolas Lenoir-Rolland est le troisième enfant et deuxième fils du couple Lenoir-Rolland et Delaunay. Il séjourne probablement au moins jusqu'en 1757 dans la maison familiale où il a probablement appris les rudiments du métier de tanneur avec les autres membres de sa famille. Le 17 janvier 1757, alors âgé de 28 ans, Nicolas se marie à Madeleine St-Denis (1738-1823). Il va acquérir le lot terrier 19 pour y faire construire une tannerie et une maison où il résidera avec ses deux enfants : Jean-Baptiste Lenoir-Rolland (1757 —) et Charles Lenoir (1768 —). Nicolas s'établit donc vers 1757 sur le terrain 19 (lots cadastraux 1661 et 1662), dont la vente par les Sœurs Grises est officialisée en 1768 (Lacelle, 2003). Dans la *Déclaration* de 1781, Nicolas Lenoir-Rolland possède alors une terre d'un demi-arpent de front sur un arpent de profondeur, avec « maison en pierre, tannerie, écurie » (Perreault, 1969 : 228). Il décède en 1803 et le terrain échoue à sa veuve qui conservera le terrain jusqu'à sa vente en 1812, au tanneur Gervais Descarys.

Les vestiges de la tannerie de Nicolas (Bifj-119, op. 7) ont été mis au jour sous l'emprise actuelle de la rue Saint-Rémi à l'angle de la rue Saint-Jacques. Les restes de la tannerie ont été dégagés dans leur entièreté, ce qui en fait l'une des tanneries les mieux documentées avec la tannerie ancestrale de Gabriel Lenoir-Rolland (volume 1, BiFj-125, opérations 1 et 2). La tannerie se trouvait au sud-est du ruisseau Glen et du chemin de Lachine (Saint-Jacques) et au nord-est du chemin de la Côte-Saint-Paul (Saint-Rémi). Les vestiges de la tannerie présentent un ensemble assez complet permettant de reconstituer la volumétrie initiale du bâtiment. Les murs de fondations en maçonnerie devaient supporter une construction de bois. La tannerie, qui a connu au moins deux grandes phases d'utilisation, présente deux niveaux de planchers, un dallage pierrotté, deux canalisations en bois, et cinq cuves destinées à l'une ou l'autre des différentes étapes de tannage (figure 9.18).

La période d'aménagement de la tannerie est estimée vers 1757 d'après l'analyse dendrochronologique des planches de fond de la cuve 119-7G15 qui proviennent de pins abattus dans la région montréalaise au cours de l'automne-hiver 1756. Comme il est nécessaire de faire sécher le bois au moins quelques mois (généralement durant l'été) avant de l'utiliser, on estime la construction des cuves et de la tannerie au courant de l'été 1757. Cette période suit le mariage de Nicolas et de Madeleine en janvier 1757 et précède la naissance de leur premier enfant en octobre de la même année.

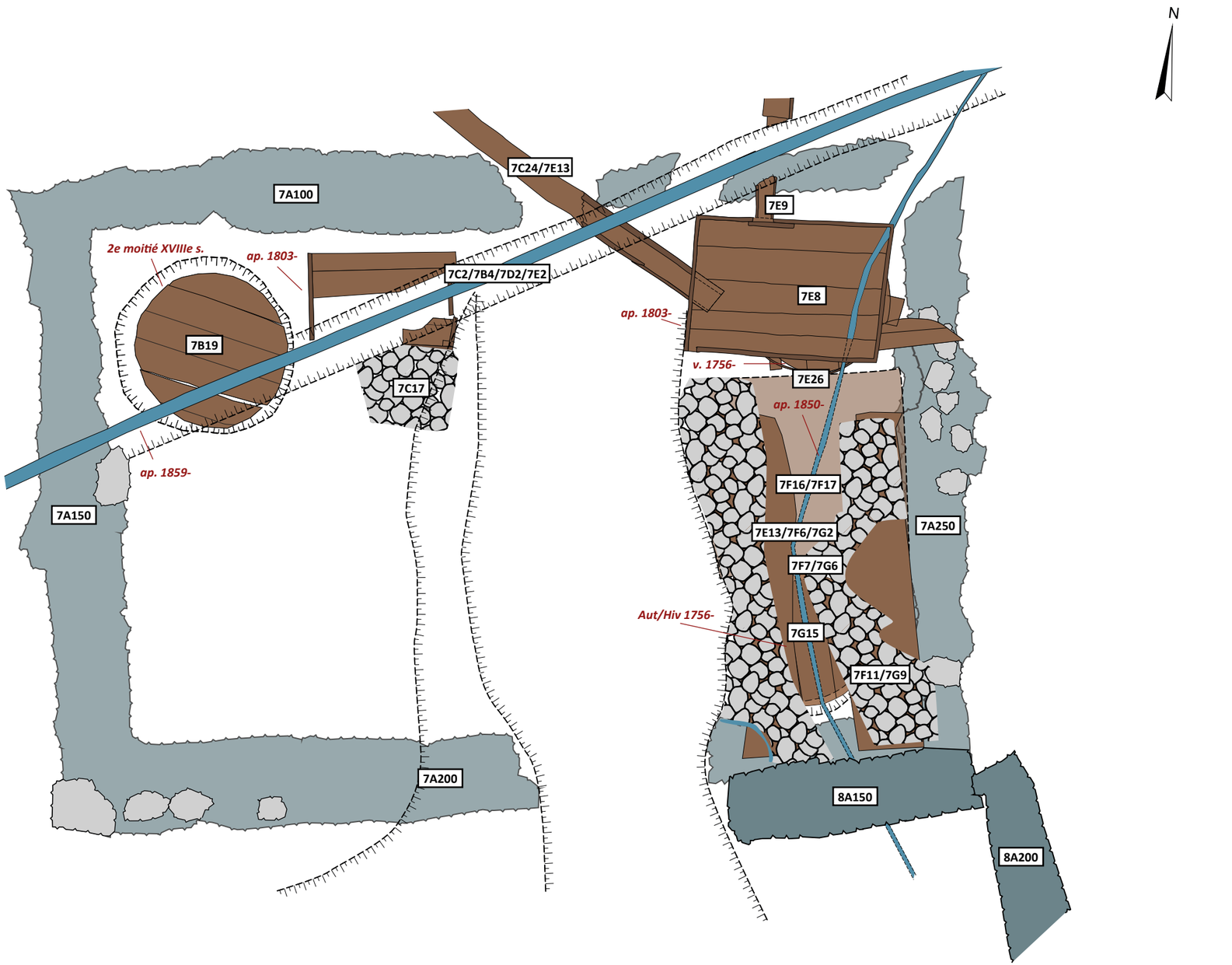
Durant l'époque de Nicolas (figure 9.19), la tannerie dispose d'au moins trois cuves circulaires en bois d'un diamètre respectif à la base de 1,71 m (7B19), de 1,49 m (7E26) et de 1,45 m (7G15). Ces trois cuves circulaires placées aux coins nord, est et ouest de la tannerie et leur fond se trouvait sensiblement à la même altitude, soit respectivement à 19,43 m (7B19), 19,44 m (7E26) et 19,49 m (7G15). Le sommet dérasé de la cuve la plus complète (7B19) atteint 20,06 m, ce qui concorde avec le premier niveau de plancher (7F16-7F17). Plus tard, au cours du XVIII^{e} siècle, un second niveau de plancher (7F11-7G9), mieux préservé que le premier, a été installé un peu plus haut de cinq centimètres (20,11 m) et a recouvert la cuve 7G15, marquant son abandon à une date inconnue dans la seconde moitié du XVIII^{e} siècle. Les cuves 7B19 et 7E26 semblent quant à elles être demeurées en fonction jusqu'au début du XIX^{e} siècle,

soit probablement jusqu'au décès de Nicolas en 1803 ou jusqu'à la vente du terrain à Gervais Descarie en 1812 par la veuve Lenoir-Rolland (figure 9.20).

La cuve 7B19 a été utilisée comme plein pour faire tremper les peaux dans le bain de chaux, d'après le dépôt de chaux concrétionnée (7B20) mis au jour au fond. La cuve 7G15 semble aussi avoir été utilisée pour les mêmes fonctions. Cette dernière serait possiblement antérieure à la cuve 7B19, qui pourrait avoir été installée plus tardivement au cours du XVIII^{e} siècle ou au début du XIX^{e} siècle (la séquence d'installation et de démolition des cuves demeure parfois difficile à statuer). Dans le cas de la cuve 7E26, il n'en subsistait que le fond, qui était recouvert par un remblai ayant servi à niveler le fond de la cuve 7E8 qui la surmontait. Cette cuve pourrait avoir servi pour le bain tannique ou comme bassin pour le rinçage des peaux, bien qu'elle ne présente pas d'ouverture visible au fond ce qui rend cette dernière interprétation moins probable.

La maison qu'occupèrent Nicolas et sa famille recoupe le carré de maçonnerie (volume 6, BiFj-118, op. 16) situé dans la moitié est de la parcelle d'un demi-arpent (lot terrier 19 et lot cadastral 1662). Le bâtiment, relativement imposant mesure 11,65 m sur 11,50 m de côté, soit l'équivalant de 36 pieds français de côté. Ses murs de fondation avoisinent un mètre de largeur (0,98 à 1,00 m, trois pieds français) en incluant la semelle et le ressaut intérieur. Vu leur largeur importante, ils devaient probablement supporter des parements de pierres jusqu'à la toiture. La présence d'un ressaut en pente semble indiquer que le terrain suivait la pente naturelle ou pouvait disposer d'une rampe de sortie bordant le mur sud-ouest (16A200). Une saillie de pierre débordant du côté intérieur du même mur (16A200) dans la partie centrale du bâtiment devait supporter un poteau de charpente permettant possiblement de reporter la charge de la toiture, voire de supporter le plancher d'un second niveau. Des briques disposées de chant et placées sur le côté, retrouvées tout près de cette saillie signalent la présence d'une baie probablement pour une porte.

La fouille des sous-opérations (BiFj-118, 6E, 6D, 6G, 6K, 11B, 13B, 13C et 16B) réalisée au pourtour des murs de la maison a mis au jour plusieurs indices attestant d'une occupation remontant à la seconde moitié du XVIII^{e} siècle. On compte notamment des pièces de bois qui semblent associées à la démolition de la charpente ou du plancher du bâtiment. De même, la présence de cornillons et de copeaux de bois attribuable à des rejets de tan (118-13B6) peut être associée aux activités de la tannerie adjacente.



Projet Turcot (PAT-1403-TRCT_BiFj-125)

BiFj-119

Figure 9.18

Relevé en plan de l'opération 7
Toutes les époques (volume architectural 5)

Légende:

- Limite de fouille
- Projection
- Maçonnerie
- Planche
- Douve(douelle)
- Métal
- Pierre
- Mortier
- Terre cuite architecturale
- Béton

Datation absolue (dendrochronologie) : date d'abattage du bois

Aut/hiv 1719-	Durant l'automne hiver
1720-	Peu après
1838+	Après
1708++	Inconnu, après

Datation relative : culture matérielle et autres

v. 1815-	Vers
ap. 1815-	Inconnu, après
XIXe s	Au cours du XIXe siècle

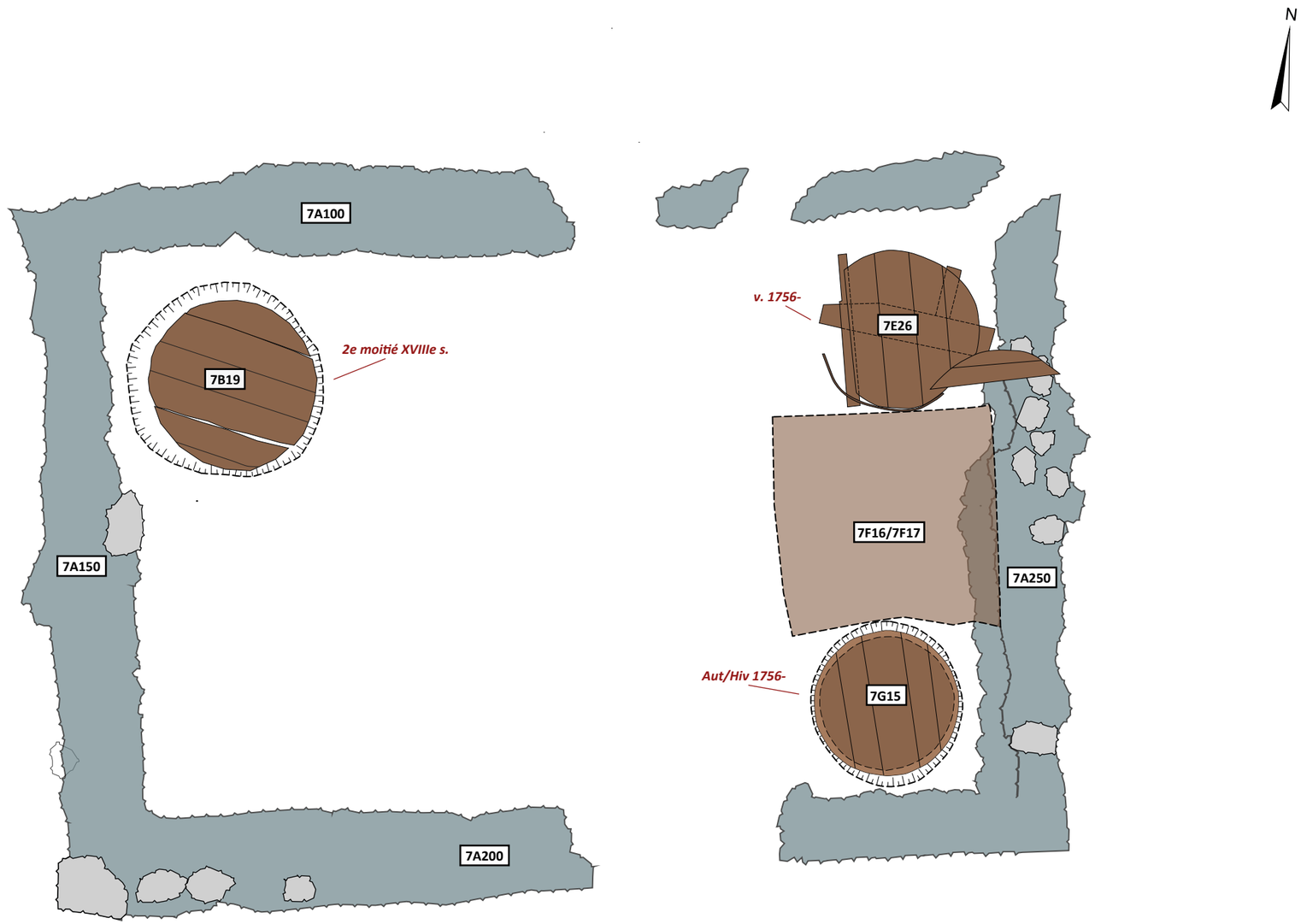
Transports Québec

PATRIMOINE EXPERTS
Consultants en Patrimoine et archéologie

0 2 m
Echelle 1:50

Relevé : D. Baumier, E. Brien, P. Charette, A. Lefrançois-Leduc, D. Légaré, A. Loyer Rousselle, A. Pépin, L.-C. Pouliot-Bolduc et M. Mercier-Gingras

Infographie : A. Loyer Rousselle



Projet Turcot (PAT-1403-TRCT_BiFj-125)

BiFj-119

Figure 9.19

Relevé en plan de l'opération 7
Phase 1a (volume architectural 5)
v.1756-v.1775

Légende:

- Limite de fouille
- Projection
- Maçonnerie
- Planche
- Douve(douelle)
- Métal
- Pierre
- Mortier
- Terre cuite architecturale
- Béton

Datation absolue (dendrochronologie) : date d'abattage du bois

Aut/hiv 1719-	Durant l'automne hiver
1720-	Peu après
1838+	Après
1708++	Inconnu, après

Datation relative : culture matérielle et autres

v. 1815-	Vers
ap. 1815-	Inconnu, après
XIXe s	Au cours du XIXe siècle

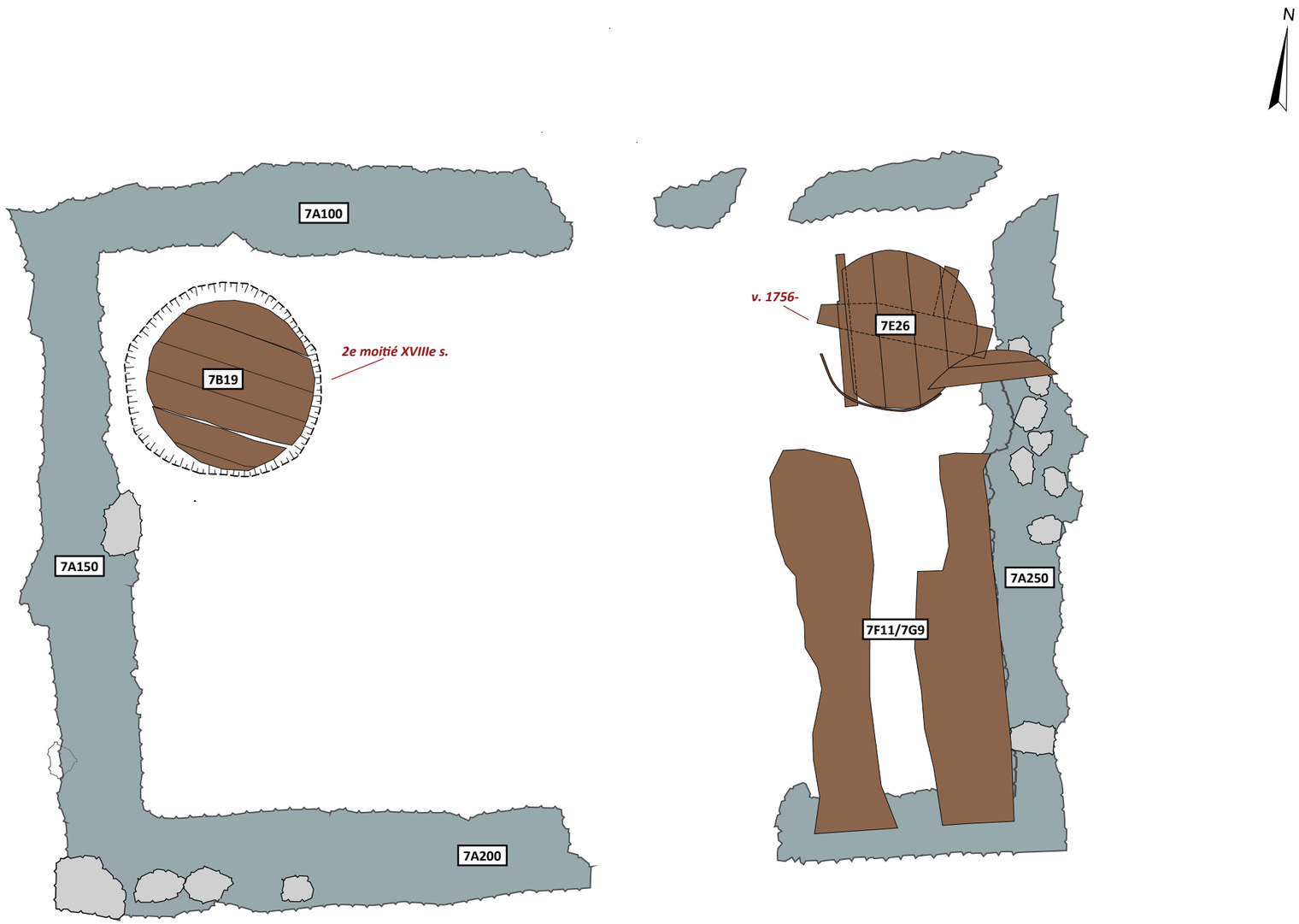
Transports Québec

PATRIMOINE EXPERTS
Consultants en Patrimoine et archéologie

0 2 m
Echelle 1:50

Relevé : D. Baumier, E. Brien, P. Charette, A. Lefrançois-Leduc, D. Légaré, A. Loyer Rousselle, A. Pépin, L.-C. Pouliot-Bolduc et M. Mercier-Gingras

Infographie : A. Loyer Rousselle



Projet Turcot (PAT-1403-TRCT_BiFj-125)

BiFj-119

Figure 9.20

Relevé en plan de l'opération 7
Phase 1b (volume architectural 5)
V.1775-v.1803

Légende:

- Limite de fouille
- Projection
- Maçonnerie
- Planche
- Douve(douelle)
- Métal
- Pierre
- Mortier
- Terre cuite architecturale
- Béton

Datation absolue (dendrochronologie) : date d'abattage du bois

Aut/hiv 1719-	Durant l'automne hiver
1720-	Peu après
1838+	Après
1708++	Inconnu, après

Datation relative : culture matérielle et autres

v. 1815-	Vers
ap. 1815-	Inconnu, après
XIXe s	Au cours du XIXe siècle

Transports Québec

PATRIMOINE EXPERTS
Consultants en Patrimoine et archéologie

0 2 m
Echelle 1:50

Relevé : D. Baumier, E. Brien, P. Charette, A. Lefrançois-Leduc, D. Légaré, A. Loyer Rousselle, A. Pépin, L.-C. Pouliot-Bolduc et M. Mercier-Gingras

Infographie : A. Loyer Rousselle

9.2.7.4 Tannerie et maison de Jean-Baptiste et de François Lenoir-Rolland (volumes 7 et 8) sur les lots terriers 22 et 23 et lots cadastraux 1665 et 1666 : construction vers 1774 et abandon vers 1814

Jean-Baptiste Lenoir Rolland (1756 —), tanneur et François Lenoir Rolland (1755-1815), cordonnier, s'établissent au cours de la seconde moitié du XVIII[e] siècle sur une parcelle d'un demi-arpent de front par un arpent de profondeur qui seront plus tard séparés entre les lots terriers 22 et 23 correspondants aux lots cadastraux 1665 et 1666. Dans la *Déclaration* de 1781 (Perreault, 1969 : 228), la parcelle accueille deux maisons, une tannerie et une écurie.

Le terrain le plus à l'ouest (lot terrier 22 et lot cadastral 1665) appartenait à François Lenoir-Rolland. Ce dernier, né en 1755, est le fils de Louis-Gabriel Lenoir-Rolland (1725-1811) et se marie le 3 octobre 1774 à Archange Sauve (1750-1820). Le couple aura quatre enfants, soit François (1774 —), cordonnier et tanneur, Michel (1781-1856), cordonnier, Pascal (?, m. 1809 —), cordonnier et Nicolas (?, m. 1812 —), cordonnier et tanneur (Lafleur, 1989 : 18 ; Généalogie du Québec et d'Amérique française, S.A, s.d. : « François Lenoir »).

Le terrain le plus à l'est, qui correspond au lot terrier 23 (lot cadastral 1666) appartenait à Jean-Baptiste Lenoir-Rolland. Il n'est cependant pas spécifié de quel Jean-Baptiste il est question parmi les trois petits-enfants de Gabriel qui portent ce nom et qui sont nés à la même époque entre les années 1755 et 1761. L'acte de vente de 1812 (Lafleur, 1989 : 210, tiré de M.ANQ, L. Chaboillez, 5 mai 1812, no 10) offre une piste intéressante pour permettre d'y voir plus clair. La transaction précise que le terrain 22 (qui est voisin de celui de François) est vendu par « Marie-Elizabeth Lenoir (succession de J.B. Lenoir) ». Cet indice seul devrait donc normalement permettre de connaître à partir des liens de filiations lequel des trois Jean-Baptiste a eu une fille prénommée Marie-Elizabeth. Les généalogies consultées dans l'élaboration de ce rapport se contredisent cependant, quant à l'identité du père de la dénommée Marie-Elizabeth Lenoir, citée dans la succession de J. B. Lenoir.

En effet, la généalogie compilée par Lafleur (1989 : 19), signale la présence d'une prénommée Elizabeth, mariée en 1798 à Paul Saint-Denis parmi les enfants de Jean-Baptiste Lenoir-Rolland (1761 —), le fils de Pierre Lenoir-Rolland, et d'Élizabeth Deguerre dit Maréchal. Dans l'acte de vente de 1812, Marie-Elizabeth Lenoir, l'aurait donc vendue à son demi-frère François Laurent dit Lortie (1790 —), qui est marié à sa sœur Marguerite (1793) depuis 1811. Toutefois, le site de généalogistes amateurs, Généalogie du Québec et d'Amérique française (S.A, s.d. : « Marie-Elisabeth Lenoir Roland ») identifie une certaine Marie-Elizabeth Lenoir, mariée à Philippe Leduc en 1800, parmi les enfants de Jean-Baptiste Lenoir-Rolland (1756 —), le fils de Louis-Gabriel. En ce qui concerne la généalogie de Lafleur (1989 : 18), parmi les enfants de Jean-Baptiste, le fils de Louis-Gabriel, celle qui est mariée à Philippe Leduc est plutôt prénommée Isabelle et non pas Marie-Elizabeth comme sur le site de généalogie en ligne. Il semble que la présence simultanée de trois « Jean-Baptiste Lenoir-Rolland » nés durant la même période ait causé plusieurs confusions dans les généalogies. Il semble malgré tout que le Jean-Baptiste concerné soit le fils de Pierre né en 1761, plutôt que celui de Louis-Gabriel, étant donné que le fils de Louis-Gabriel était probablement désigné sous le nom de Jean-Baptiste Lenoir-Rolland dit Leblond et qu'il occupait plutôt un terrain situé du côté nord du chemin de Lachine à la même époque.

Pour revenir au lot terrier 22 (lot cadastral 1665), la partie avant du terrain a mis au jour des vestiges de bois (volume 7, BiFj-118, opération 10) associés à la première maison occupée par François Lenoir-Rolland et sa famille. Les traces de cette première construction n'ont été cependant que très partiellement dégagées sous les restes des deux autres constructions érigées au-dessus au cours du XIX^{e} siècle, correspondant respectivement aux volumes architecturaux 12 (BiFj-118, opération 17) et 15 (BiFj-118, opération 10). L'ancien mur sud-ouest de la maison de bois correspond aux limites d'une tranchée de fondation de mur à pieux en terre (10B18). Cette tranchée orientée nord-ouest – sud-est était comblée par plusieurs fragments de bois qui ont été laissés en place après l'arrachement des pieux. Un peu à l'est de ce mur à l'intérieur du bâtiment, une section de madrier correspondant probablement à une ancienne solive ou lambourde (10E7) de plancher a été partiellement dégagée. Les vestiges de cette maison ont été entièrement mis au jour lors des interventions réalisées par l'équipe d'Arkéos en 2016 et 2017.

Les dépôts de sol associés à cette ancienne construction de bois en pièce sur pièce, ont livrés un riche assemblage matériel daté entre la seconde moitié du XVIII^{e} siècle jusqu'aux environs des années 1840. Parmi les témoins artisanaux, on y dénombre plusieurs fragments de chaussures (n=59) pour un nombre minimal estimé de 8 objets. Plusieurs retailles de cuir (n=375) ont également été récupérées lors de la fouille de l'opération 10 du site BiFj-118. En plus de ces nombreux artéfacts témoignant du travail d'un cordonnier, des restes (n=19) de cornillons confirment qu'on transformait également sur place les peaux pour en effectuer le tannage.

Au cours du XIX^{e} siècle, d'autres artisans vont également occuper la maison qui fût aussi utilisée comme tannerie et comme cordonnerie. En 1810, le lot terrier 22 (lot cadastral 1665) abritant la maison et d'autres bâtiments est vendu par les Sœurs Grises au tanneur Nicolas Lenoir dit Roland (fils) qui est le fils de François Lenoir-Rolland. En 1814, il est toujours fait mention d'une maison de bois sur le terrain 22 (lot 1665), au moment de son acquisition par le cordonnier Pascal Lenoir dit Rolland au tanneur Hugues Lenoir-Rolland (Delisle, 1814, cité dans Lafleur, 1989 : 203). La maison semble perdurer au moins jusqu'en 1830 d'après la chaîne de titres des propriétaires pour être vraisemblablement démolie vers 1838, au moment de sa vente par Marguerite Lenoir (héritière de Paschal Lenoir) à Désiré Turcot (Guy, 1838, cité dans Lafleur, 1989 : 205).

En ce qui concerne le lot terrier 23 (lot 1666), la seconde maison mentionnée dans le recensement de 1781 correspond vraisemblablement au carré de maçonnerie formé par le volume 8 (BiFj-118, opération 2). La partie arrière des fondations de la maison ont été dégagées à partir du coin est sur presque toute la largeur du bâtiment jusqu'au coin sud (118-2A100 et 2A150). Le reste du bâtiment a été ultérieurement fouillé lors des interventions archéologiques réalisées par Arkéos en 2016 et 2017. La maison, qui a probablement été érigée vers le troisième quart du XVIII^{e} siècle a été démolie vers 1897 lors de l'élargissement sud de la rue Saint-Jacques. Le bâtiment en bois est construit sur des fondations de maçonnerie de pierre et forme sur les plans anciens un carré de 7,50 m de côté correspondant approximativement à 23 pieds français. Sur le plan de 1890 (Goad), le bâtiment est séparé au centre pour former deux pièces égales. Durant les fouilles, les restes d'une possible canalisation de bois (118-2E9-2F7) ont été retrouvés de part et d'autre du mur arrière, ce qui pourrait indiquer qu'une partie de la maison pourrait avoir été utilisée comme atelier de tanneur en raison de la présence de ce drain d'évacuation. En outre, certains

des niveaux stratigraphiques les plus anciens recèlent des inclusions qui pourraient résulter du travail de tannerie tels que des fragments d'écorce, des nodules de mortier et de chaux indurée (voir notamment la couche 17 sur la figure 6.5, coupe stratigraphique BiFj-118, sous-opération 2D, dans le chapitre 6). Cependant, seulement deux cornillons, résultant de l'écornage des bovins ou ovins, ont été récupérés, ce qui en fait un nombre relativement faible par comparaison avec les autres tanneries avérées. Tout porte donc à croire que la maison devait être principalement réservée à des usages domestiques sans qu'il soit possible d'en écarter la pratique de l'une des activités relevant de l'artisanat du cuir. Plusieurs des parties de chaussures (boucles, semelles, empeignes, quartiers, etc.) ou des chaussures complètes qui ont été récupérées dans les environs du bâtiment (BiFj-118, opération 2), relèvent principalement de contextes de la première moitié du XIX^{e} siècle, ou pourraient être plus tardives, dans le cas des chaussures à semelles entièrement cloutées.

La découverte d'une contregarde d'épée militaire française dite « à la mousquetaire » dans les décombres de la maison suscite également plusieurs questionnements. Ce type d'épée faisait partie de l'arme règlementaire des Compagnies franches de la marine de la fin du XVII^{e} siècle jusqu'au milieu du XVIII^{e} siècle. Une telle arme était aussi utilisée par les simples soldats d'infanterie des troupes de terre en France avant les années 1740 et en Nouvelle-France par les troupes de la Marine de 1680 à 1763 (Bryce, 1984 : 31-33 ; Sullivan, 1986 : 43). La présence d'une pierre à fusil en silex taillée sur lame (118-2D3-1376) indique que la maisonnée disposait probablement aussi d'une arme à feu.

La contregarde d'épée qui remonte probablement au XVIII^{e} siècle a appartenu à un ancien militaire français. Comme elle a été retrouvée dans un dépôt associé à la démolition de la maison vers la fin du XIXe siècle, elle pourrait avoir été conservée durant tout ce siècle, peut-être comme une relique familiale. À cet égard, quelques personnages illustres, ayant un lien plus ou moins direct avec les habitants du village des Tanneries, ont eu une carrière militaire et constituent des candidats potentiels pour être les premiers détenteurs de cette épée. C'est le cas de François Lenoir dit Rolland, le père de Gabriel (père fondateur), qui est arrivé en Nouvelle-France en 1665 avec le régiment de Carignan-Salières. Ce dernier, qui est également fondateur du fort Rolland situé dans Lachine, était aussi enseigne de milice de la côte de La Chine en 1682 (Falardeau, 2003 ; Roy, 1949-1951 : 469). Un autre candidat potentiel est l'explorateur Daniel Greyholson Duluth, qui légua une partie de sa fortune et de ses biens aux enfants de Charles Delaunay, et qui connut une brillante carrière militaire (Zoltvany, 2003b). Il demeure également tout aussi plausible que l'épée ait simplement appartenu à un militaire ou à un officier français non identifié, voire à un membre de la milice canadienne qui aurait participé à l'une des guerres du XVIII^{e} siècle, notamment la guerre de Conquête (1754-1763). À cet effet, soulignons que lors de leurs hivernages, plusieurs soldats envoyés en Nouvelle-France dans le cadre de la guerre de Sept Ans, ont trouvé refuge dans des communautés rurales en prenant parfois directement logis chez l'habitant. Plusieurs d'entre eux sont demeurés en Nouvelle-France après la guerre (Logette, 2006 : 46-47).

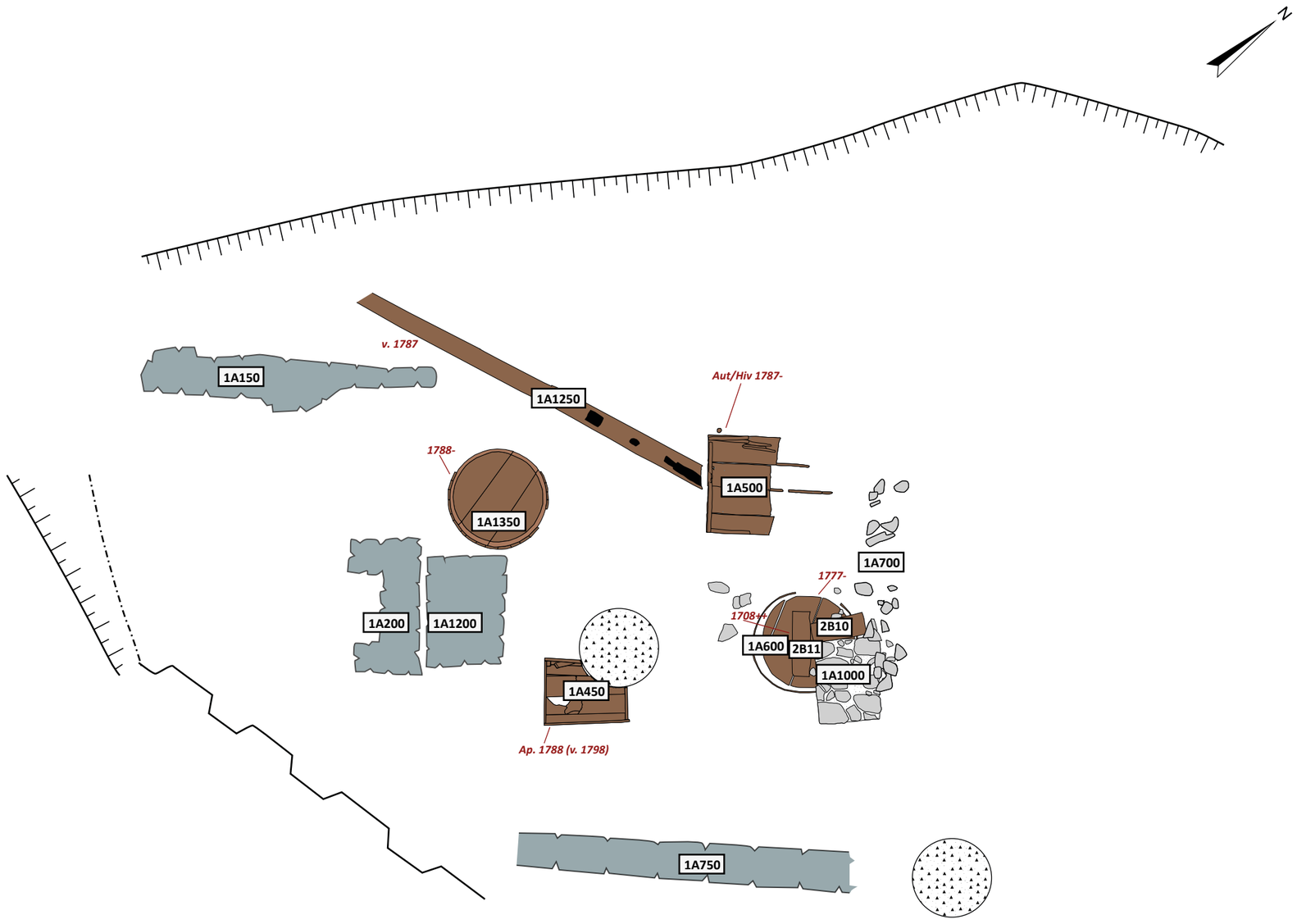
9.2.7.5 Tannerie de Jean-Baptiste Lenoir-Rolland (volume 1A) sur le lot terrier 7 et lot cadastral 1648 : rénovation/reconstruction après 1778 et cession en 1823

En 1778, Marie-Josèphe Delaunay, veuve de Gabriel Lenoir dit Rolland (père fondateur), lègue à son petit-fils Jean-Baptiste, le fils de Nicolas, une terre de cinq arpents de front sur cinq arpents de profondeur situé du côté nord du chemin de Lachine. Jean-Baptiste hérite donc par le fait même de l'ancienne tannerie mise en place vers 1720 par Gabriel Lenoir-Rolland (Lafleur, 1989 : 121, tiré de M.ANQ, S. Sanguinet, 10 juin 1778, no 1256). Jean-Baptiste Lenoir Rolland (1757-ap. 1815) s'est marié une première fois le 13 février 1775 à Marie-Louise Marly (1758-1789), avec qui il aura une fille, Marguerite Lenoir (1787 —). Après le décès de sa première femme, il se marie le 18 janvier 1790 à Marguerite Leduc (1770 —), qui donnera naissance à Charles Lenoir (1796 —). De nouveau veuf quelques années plus tard, il se marie une ultime fois le 24 mai 1813 à Amable Bazinet (1785 —), qui donnera naissance à Raphael Rolland (1815 —)[16].

L'une des premières actions de Jean-Baptiste à la suite de son acquisition de la tannerie (figure 9.21), consiste à aménager une nouvelle cuve circulaire (125-1A600) d'un diamètre de 1,42 m, visant à remplacer l'ancienne cuve 1A650 remontant à l'époque de Gabriel, qui était alors probablement devenu désuète plus de cinquante ans après sa mise en terre. La nouvelle cuve va servir aux mêmes usages, soit pour le bain tannique, comme en témoigne le dépôt organique brun foncé bourgogne (125-2B8) qui s'était accumulé au fond de la cuve à la suite de ses dernières utilisations. En termes de datation, le bois de pin blanc utilisé dans la confection des chanteaux de cette cuve a été abattu dans la région montréalaise peu après 1777 d'après les analyses dendrochronologiques (GRDH, 2019). Cette datation coïncide parfaitement (en incluant le temps de séchage nécessaire) avec la démission des biens de Marie-Josèphe à son petit-fils en 1778.

Une dizaine d'années plus tard, au moins deux nouvelles cuves sont mises en place dont une cuve quadrangulaire (125-1A500) et une cuve circulaire (125-1A1350). La première, dispose d'une encoche sur le côté qui devait permettre de laisser écouler l'eau provenant d'une canalisation d'alimentation (qui n'a pas été documentée) surmontant une seconde d'évacuation qui devait à l'origine se poursuivre jusque sous la cuve. Le démantèlement subséquent de la cuve 125-1A1300 dans le second quart du XIX^{e} siècle semble avoir effacé la poursuite de cette canalisation de drainage.

16 Plusieurs incohérences sont relevées quant à la généalogie des trois dénommés Jean-Baptiste Lenoir-Rolland ayant tous vécus sensiblement à la même époque, soit respectivement les fils de Louis-Gabriel (Jean-Baptiste né en 1756), de Nicolas (Jean-Baptiste né en 1757) et de Pierre (Jean-Baptiste né en 1761). En ce qui concerne plus spécifiquement le fils de Nicolas la généalogie constituée par l'historienne Guylaine Lafleur (1989 : 19) diverge du site de généalogiste amateur de Généalogie du Québec et d'Amérique française (S.A., s.d. : « Jean-Baptiste Lenoir Rolland ») quant aux deux derniers enfants (Nicolas et Geneviève dans le cas de Lafleur, comparativement aux prénoms cités précédemment dans le texte). Un retour aux sources permettrait probablement de démêler ces incohérences qui pourraient entrainer des confusions qui risquent encore de se répéter dans les prochaines études.



Projet Turcot (PAT-1403-TRCT_BiFj-125)

BiFj-125

Figure 9.21

Relevé en plan des opérations 1 et 2
Phase 1 (volume architectural 1A)
1778-av.1815

Légende:

- Limite de fouille
- Projection
- Maçonnerie
- Planche
- Douve(douelle)
- Métal
- Pierre
- Mortier
- Terre cuite architecturale
- Béton

Datation absolue (dendrochronologie) : date d'abattage du bois

Aut/hiv 1719-	Durant l'automne hiver
1720-	Peu après
1838+	Après
1708++	Inconnu, après

Datation relative : culture matérielle et inférence

v. 1815-	Vers
ap. 1815-	Inconnu, après
XIXe s	Au cours du XIXe siècle

Transports Québec

PATRIMOINE EXPERTS
Consultants en Patrimoine et archéologie

0 2 m
Ech. 1/75

Relevé : D. Baumier, N. Fortier, M. Mercier-Gingras, Ariane Pépin et Iuri Stamati

Infographie : A. Loyer Rousselle et A. Rochon
Patrimoine Experts S.E.N.C.- 1529

Dans l'inventaire de ses biens daté de 1790, le terrain de Jean-Baptiste est décrit avec une boutique de tanneur de 62 pieds de front par 20 pieds de profondeur contenant « divers ustensiles et produits : une hache, 2 sceaux, 3 côtés de cuir et 2 de veau, 10 peaux en travail, 2 couteaux d'échange et 1 crochet, une chaudière de tannerie, 8 côtés de cuir, 8 petites peaux, un saloir, une [tinette], un petit baril, 1 peau de cheval [...]. » (M. ANQ, J.G. Delisle, 12 janvier 1790, no 184, cité dans Lafleur, 1989 : p.122). Ces mesures en pieds de la tannerie correspondent assez fidèlement au bâtiment représenté sur le plan de Sitwell (1869). Sur ce plan ancien, les dimensions de la bâtisse abritant la tannerie peuvent être estimées à 18,61 m de longueur, soit l'équivalent d'environ 61 pieds impériaux ou 57 pieds français de front, pour une largeur de 6,06 m, soit environ 20 pieds impériaux et $18^{1/2}$ pieds français.

Dans les premières décennies du XIX^{e} siècle (avant 1815), le bâtiment semble avoir également fait l'objet d'une réfection ou d'une reconstruction partielle. Deux nouvelles bases de cheminée en maçonnerie ont été ajoutées par cette occasion. La première correspond à la base de cheminée située au centre du bâtiment (125-1A200) dont l'âtre s'ouvrait du côté sud-ouest, contre lequel a été appuyé en contrecœur un massif carré de maçonnerie (1A1200), après 1788 (estimé d'après la datation de la cuve 125-1A400 et du comblement de la canalisation 125-1A250) et probablement au cours du XIXe siècle. La seconde base de cheminée (125-1A1000) correspond à un massif de pierre appuyé contre le parement intérieur du mur nord-est (125-1A700). Il a assurément été ajouté au tournant du XIX^{e} siècle ou au cours du XIX^{e} siècle, puisque cet aménagement surmonte la cuve 125-1A600 qui a été implantée vers 1778. Le massif de pierre intégrait deux pièces de bois, dont une base de poteau équarrie sur quatre faces avec une encoche à coulisse au sommet (125-2B10) appuyée perpendiculairement à une autre pièce de bois équarrie sur deux faces (125-2B11). Cette dernière pièce de bois (2B11) provient d'un aménagement plus ancien. En effet, la pièce a fait l'objet d'une analyse en dendrochronologie qui a permis d'estimer l'abattage du bois utilisé dans sa confection à une date inconnue estimée après 1708. Étant donné sa forme, son épaisseur et son mode d'équarrissage, il est probable qu'elle provienne de la démolition d'un bâtiment plus ancien qui faisait partie d'une construction en pièce-sur-pièce (GRDH, 2019 : 78-79). Cette pièce de bois devait probablement appartenir à la même construction que la base de poteau équarri retrouvée à proximité (125-2B10). Ces deux éléments de bois pourraient provenir de l'ancienne maison ou tannerie de Gabriel Lenoir-Rolland qui a été érigée en 1720. En l'absence de traces associées à un âtre de cheminée (pas de jambages ou de contrecœur), la seconde base de pierre (125-1A100) devait probablement soutenir un poêle à bois ou tout autre élément de chauffage sur pattes. L'utilisation du poêle en fonte gagne d'ailleurs en popularité au cours du XVIII^{e}, venant à terme à remplacer à partir du second tiers du XIX^{e} siècle l'âtre comme principal moyen de chauffage dans les nouvelles constructions (Moussette, 1983).

Une nouvelle cuve quadrangulaire (125-1A450) utilisée pour le bain tannique, d'après la nature des dépôts organiques accumulés au fond, at été conçue lors de cette phase de reconstruction (ou un peu plus tard au XIX^{e} siècle). Cette cuve n'a pas fait l'objet d'analyse dendrochronologique, ce qui ne permet pas de confirmer sa datation. Il est cependant probable qu'elle ait servi à remplacer la cuve 125-1A600, aménagée vers 1778, qui a été abandonnée lors de la construction du massif du foyer 125-1A1000 décrit précédemment. Par ailleurs, cette cuve a été très certainement mise en place après le comblement de la canalisation 125-1A1450 qui a été abandonnée lors de la mise en place de la cuve 1A1350 peu après 1788.

En 1798, Jean-Baptiste Lenoir-Rolland passera une entente avec son voisin Jean-Baptiste Turcot (Chaboillez, 30 juin 1798, cité dans Lafleur, 1989) pour canaliser le ruisseau Glen, en aménageant une écluse[17] afin d'augmenter le débit, causant ainsi « l'élévation des eaux du ruisseau ». Comme décrit précédemment (voir section 9.2.1 Infrastructures publiques et communautaires), cette entreprise de canalisation du ruisseau, va se matérialiser par l'ajout d'une digue bordant toute la partie arrière du bâtiment (BiFj-125, sous-opérations 2L et 2M). La digue va ainsi surmonter par le fait même l'ancienne cuve 125-1A1400 qui remontait à l'ancienne tannerie érigée en 1720.

À la suite de ces importants travaux de terrassement, une nouvelle série de canalisations et de cuves ont été installées au cours du XIX^{e} siècle. Au moins trois nouvelles canalisations de bois (125-1A250, 1A350 et 1A1500) puisant directement l'eau du canal du ruisseau au nord-ouest et servant à alimenter les cuves situées plus bas ont été installées plus d'une dizaine de centimètres plus hauts que les précédentes (125-1A1250 et 1A1450) pour se conformer aux eaux désormais surélevées du chenal du ruisseau (voir la figure 6.103, Coupe stratigraphique BiFj-125, sous opération 1A et 2M, parois nord-ouest et nord-est, dans le chapitre 6).

Parmi les deux nouvelles cuves installées au cours du XIX^{e} siècle, la première est la cuve quadrangulaire 125-1A400, qui a été mise en place peu après 1815 (GRDH, 2019 : 105). Cette dernière, percée d'une ouverture circulaire à sa base devait servir de bassin pour le travail de rivière. Une autre cuve quadrangulaire 125-1A300, utilisée pour le plamage à la chaux, semble avoir été installée durant la même période en remplacement de la cuve 125-1A1350 qui devait être alors devenue désuète. Jean-Baptiste va demeurer propriétaire du lot terrier 7 (lot cadastral 1648) jusqu'à en faire la donation en 1823 à son gendre François-Xavier Desève et sa fille aînée Marguerite Lenoir.

9.2.8 1807-1859 – Un territoire en transformation : Apogée et déclin du Village-des-Tanneries et de l'artisanat du cuir, et intégration au village de Saint-Henri

Au cours de la première moitié du XIX^{e} siècle, les terrains et installations artisanales appartenant aux deuxièmes et troisièmes générations de tanneurs établis dans le village des Tanneries à la suite de Gabriel Lenoir-Rolland (père fondateur) vont être transmis à de nouvelles générations d'artisans. Ces derniers procéderont à leurs tours à des réfections ou des reconstructions, en intégrant parfois à leurs nouvelles

17 L'emplacement spécifique de l'écluse n'est pas mentionné et apparaît incertain puisque les deux voisins de Jean-Baptiste Turcot en 1798 s'appellent tous deux Jean-Baptiste Lenoir dit Rolland. Deux options s'imposent alors quant à l'emplacement de l'écluse. Une première option permet de présumer que l'écluse se trouvait sur la partie arrière des terrains, entre le lot terrier 8, qui appartenait à Jean-Baptiste Turcot et le lot terrier 7, qui appartenait à Jean-Baptiste Lenoir dit Rolland, le fils de Nicolas. Un long bâtiment en L situé dans le prolongement du ruisseau pouvant abriter l'écluse est notamment visible entre les lots terriers 8A (1649) et 7 (1648) sur les plans de Sitwell, 1869, de Rielle 1876 et de Goad 1890. Sur le plan de Rielle de 1876, le tracé du ruisseau s'interrompt précisément au niveau de ce bâtiment. L'autre option permet de présumer que l'entente conclue par Jean-Bapstiste Turcot a été passée avec un autre Jean-Baptiste Lenoir dit Rolland contemporain au fils de Nicolas. Il pourrait s'agir alors de Jean-Baptiste, le fils de Louis-Gabriel, qui possédait une tannerie sur lot terrier 9 (1651) sur l'autre terrain voisin à celui de Jean-Baptiste Turcot. Dans ce cas, l'écluse pourrait avoir été mise en place entre les terrains 8 (1649/1650) et 9 (1651) ou à l'avant du terrain 8 (1649/1650), un peu en amont du chemin de Lachine dans la portion du ruisseau qui est visible sur le plan d'Ostell de 1847.

constructions les anciennes installations domestiques et artisanales. À partir de la fin des années 1830, on voit également apparaître (dans l'aire d'étude), les premières occupations destinées à des usages uniquement domestiques, notamment la maison de Désiré Turcot (volume 12, BiFj-118, opération 17), suivie d'une dizaine d'années plus tard par l'abandon progressif des anciens ateliers de transformation du cuir (cordonnerie, sellerie et tannerie) dont certains, vont être converties en habitations domestiques (volume 11, BiFj-118, opération 14). En ce qui concerne l'ancien cadastre, les terrains situés du côté sud du chemin de Lachine, vont être subdivisés à partir 1807, après leur passation aux héritiers ou à la suite de leurs de leur vente à un tiers (souvent lié à la famille).

Du côté nord du chemin, seul le lot terrier 7 (lot cadastral 1648), sur lequel Gabriel Lenoir-Rolland a établi sa tannerie en 1720, est inclut dans l'analyse. Jean-Baptiste, son petit-fils et le fils de Nicolas qui en hérite en 1778, en demeure le propriétaire jusqu'en 1823 pour ensuite le léguer à son gendre le tanneur et cordonnier François-Xavier Desève et à sa fille aînée Marguerite Lenoir à qui ce dernier est marié (Huguet dit Latour, 26 février 1823, cité dans Lafleur, 1989 : 116). Du côté sud du chemin de Lachine (rue Saint-Jacques) et du ruisseau, l'analyse concerne les terrains qui sont compris entre les lots terrier 18 (lot cadastre 187) et 26 (lot cadastral 1669) et porte uniquement sur la partie arrière des terrains 24 à 26 (lots cadastraux 1667 à 1669).

9.2.8.1 Cordonnerie d'Eustache Lefebvre (volume 5) sur le lot terrier 18 et lot cadastral 187 (187-6) : rénovation au cours du XIXe siècle et démolition entre 1879 et 1890

Pour l'ancien lot cadastral 187-6 (lot terrier 18), le livre terrier de Saint-Henri, qui aurait permis de connaître les transactions conclues entre les propriétaires s'y étant succédé, n'a pas été consulté. Les premières inscriptions au registre foncier (consultable en ligne) permettent de remonter jusqu'à 1873 où la propriété est identifiée à une dénommée Geneviève Lenoir dit Rolland, veuve de Charles Cazelais. Pour le reste, l'analyse repose à la fois sur l'étude des plans anciens et sur des déductions hypothétiques basées sur les liens de filiation. Ainsi, lorsque Charles Turcot décède en 1800, on suppose que le terrain aurait éventuellement échu à sa petite-fille adoptive Marie-Louise Barré et son mari le cordonnier Germain Lefebvre (Lafleur, 1989 : 23), pour éventuellement passer entre les mains du cordonnier Eustache Lefebvre (1804-1885) qui est indiqué comme propriétaire du terrain sur le plan terrier de Saint-Henri de 1828. On présume qu'Eustache a acquis le terrain après avoir atteint sa majorité en 1822, mais on ne sait pas jusqu'à quand il va en demeurer le propriétaire, puisqu'en 1847 le terrain appartient désormais au cordonnier Élie Desève (Ostell 1847; Martin dit Ladouceur, 1853). Le terrain a ensuite été vendu en 1853 au sellier Charles Cazelais, pour ensuite être cédé en 1872 en héritage à sa veuve, Geneviève Lenoir-Rolland (Lighthall W. F., 1872, Martin dit Ladouceur, 1853). Après cette date, le terrain passe entre les mains de plusieurs groupes de propriétaires, des spéculateurs fonciers. Le bâtiment ou ce qu'il en reste est toujours visible en 1879 (Hopkins), mais disparaît avant 1890 (Goad).

Sur les représentations les plus anciennes du bâtiment remontant aux plans d'Ostell et de Perrault de 1847, on constate l'absence des murs 119-1A250 et 1A400 du bâtiment. Le bâtiment est donc à cette époque formée par le mur de façade nord-ouest (1A100), puis les murs sud-est (1A150) et sud-ouest

(1A400). Le bâtiment a donc été rénové par rapport aux vestiges qui s'étendent jusqu'au mur 1A500, soit probablement dans les premières décennies du XIX^{e} siècle ou après le second quart du XIX^{e} siècle, d'après la séquence de déposition des sols couplés à la datation relative de l'assemblage de culture matérielle (voir les sections 6.8.1, 6.8.2 et 6.8.4 dans le chapitre 6). La dernière phase de réfection (figure 9.22) a été marquée par le comblement des anciennes cuves, la reconstruction du mur 1A150 et possiblement aussi par l'ajout du mur 1A400, ainsi que par un léger rehaussement de la surface intérieure pour y installer un plancher ou une plate-forme de bois (119-1B3) au-dessus de la cuve 119-1B19 adossée à un pavage de brique (119-1B2) dans la section est du bâtiment. Comme l'atelier du cordonnier était généralement aménagé dans une partie de la maison qu'il habitait, une fonction résidentielle a probablement été maintenue pour le bâtiment, l'atelier devant se trouver à l'étage inférieur.

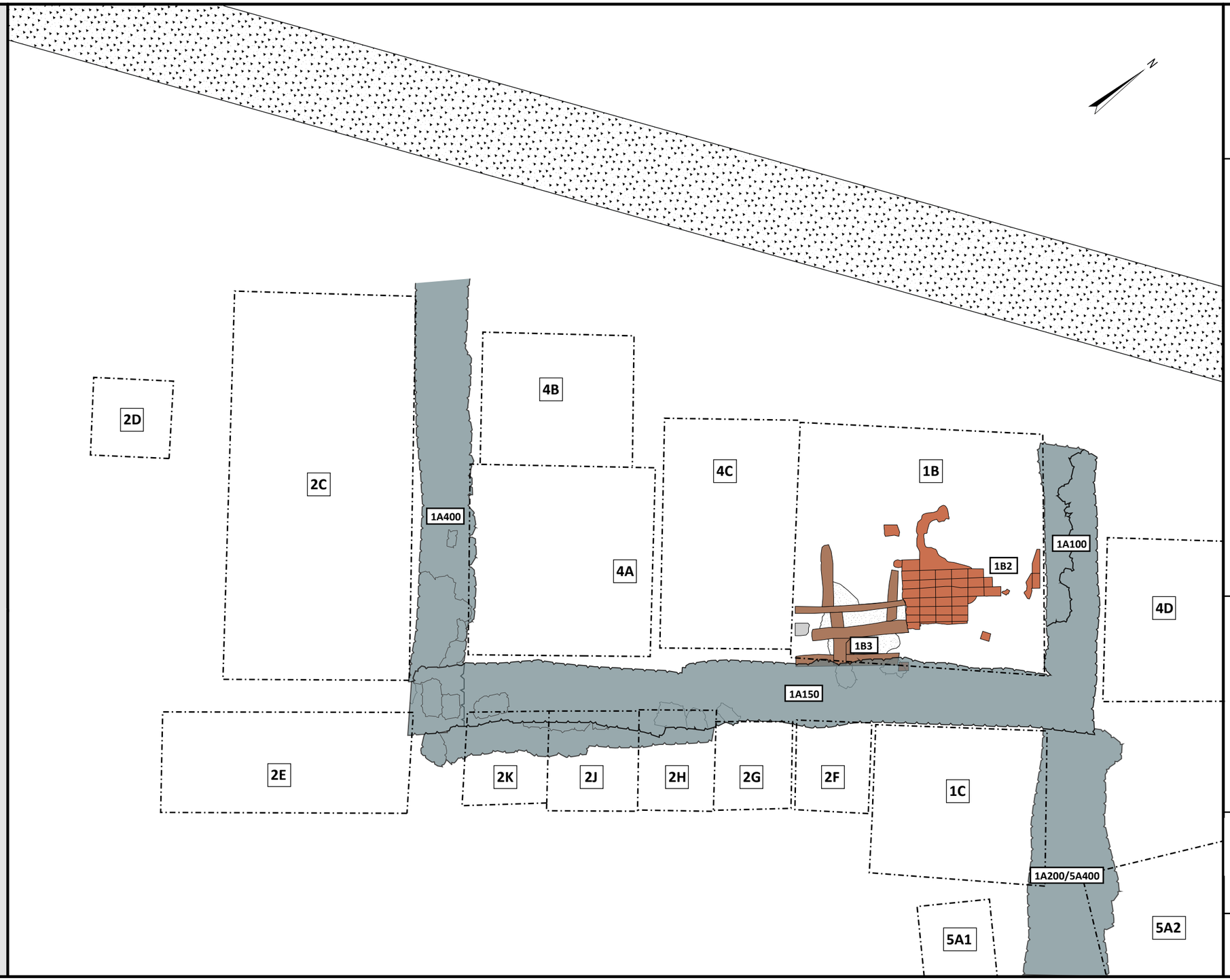
Outre la présence d'un lot de trois jetons bancaires datés de 1837-1838, retrouvés sous le plancher 119-1B3. On dénote également de la présence d'un bouton en laiton avec l'inscription « CANADA BRITISH MILITIA », qui aurait appartenu à un membre de la milice canadienne ayant exercé durant le règne de la reine Victoria entre 1837 et 1901. L'assemblage a également livré une proportion plutôt faible, mais néanmoins diagnostique, d'outils et de résidus associés à la fabrication de chaussures confirmant la présence d'un cordonnier sur place. On dénombre quelques retailles de cuir (n=9), dont une grosse retaille de cuir découpée présentant la forme d'une semelle, en plus d'une possible boucle de chaussure. Deux outils de cordonnier font également partie de l'assemblage, dont une alène (119-4C2-1323) qui consiste en une sorte de pointe métallique servant à percer le cuir pour la couture des chaussures et un ébourroir qui correspond à un outil à lame tranchante servant à dresser et lisser les coutures des chaussures (119-4C2-1324).

Projet Turcot (PAT-1403-TRCT_BiFj-119)

BiFj-119

Figure 9.22

Relevé en plan des opérations 1, 2 et 4
volume architectural 4B
av.1847-av.1890



Légende:

- Limite de fouille
- Projection
- Maçonnerie
- Planche
- Cerceau
- Métal
- Pierre
- Mortier
- Terre cuite architecturale
- Béton

Datation absolue (dendrochronologie) : date d'abattage du bois

Aut/hiv 1719-	Durant l'automne hiver
1720-	Peu après
1838+	Après
1708++	Inconnu, après

Datation relative : culture matérielle et autres

v. 1815-	Vers
ap. 1815-	Inconnu, après
XIXe s	Au cours du XIXe siècle

Transports Québec

PATRIMOINE EXPERTS
Consultants en Patrimoine et archéologie

0 2 m
Echelle 1:50

9.2.8.2 Tannerie de Toussaint Lenoir dit Rolland (volume 9) sur le lot terrier 26 et lot cadastral 1669 : construction présumée au XIXe siècle (avant 1847) et démolition avant 1890

Le fond d'une cuve cerclée de fer et plusieurs pièces de charpente en bois ont été mis au jour dans la partie arrière du lot terrier 26 (lot cadastral 1669). Ces éléments associés à une tannerie ont été retrouvés sur une ancienne parcelle (avec le lot terrier 27) d'un demi-arpent de front sur un arpent de profondeur, concédée dans la seconde moitié du XVIII^{e} siècle (avant 1781). Dans la *Déclaration* de 1781 (Perreault, 1969 : 229), le terrain appartient au tanneur et cordonnier Louis-Gabriel Lenoir-Rolland, qui est le fils aîné de Gabriel (père fondateur) et est décrit avec une maison, tannerie, écurie et jardin.

Bien que l'occupation du terrain remonte au XVIII^{e} siècle, les vestiges de la tannerie remontent probablement plutôt à la première moitié du XIX^{e} siècle. En 1817, Joseph Lenoir Rolland, fils et héritier de Louis-Gabriel Lenoir-Rolland (1725-1811), cède le lot terrier 26 (lot cadastral 1669) à son fils Toussaint. Ce dernier, né vers 1780 est tanneur-sellier et épouse en 1814 sa cousine sous germain Marguerite Lenoir-Rolland (1797 —) qui est la fille de Charles Lenoir-Rolland (Généalogie du Québec et d'Amérique française, S.A, s.d. : « Marguerite Lenoir Rolland »), le fils de Nicolas Lenoir-Rolland et petit-fils de Gabriel (père fondateur). Par la suite, le terrain passe entre les mains du tanneur et sellier Charles Lenoir dit Rolland (le fils de Jean-Baptiste et petit-fils de Nicolas), qui acquiert le terrain à une date inconnue avant 1828 (plan anonyme). À son décès en 1847, le terrain est légué en héritage (Cadieux, 1847) par Charles à son fils Joseph Lenoir dit Rolland (1846 —), qui se marie à Louise Trudeau en 1871 (Généalogie du Québec et d'Amérique française, S.A, s.d. : « Joseph Lenoir dit Rolland »).

D'après les superpositions de plans anciens, la cuve 118-18B9 se trouvait dans un bâtiment secondaire en bois placé dans la cour arrière du terrain en bordure de la limite cadastrale du terrain voisin (lot terrier 25 et lot cadastral 1668). Le bâtiment dont la construction pourrait remonter au XVIII^{e} siècle persiste jusqu'en 1890 où il disparaît alors. Des pièces de bois, dont plusieurs étaient dotés d'encoches à mi-bois, retrouvées dans une couche de démolition (118-18D5), semblent témoigner d'une construction en pièce-sur-pièce, probablement celle de l'ancien bâtiment secondaire qui abritait la tannerie. La cuve a été presque entièrement dérasée lors de l'abandon du bâtiment, ne laissant en place que les quatre chanteaux du fond et un cerceau de métal. La cuve, d'un diamètre de 1,36 m, a été installée à une date inconnue, probablement au cours de la première moitié du XIX^{e} siècle et aurait été abandonnée vers la seconde moitié du XIX^{e} siècle. Les sous-opérations excavées à proximité ont livré un riche assemblage associé à l'artisanat du cuir, dont plusieurs pièces de chaussures (28 fragments pour un nombre minimal estimé à six objets), trois bouteilles (9 fragments) à cirage en grès et des retailles ou lanières de cuir (n=166). Une pièce de cuir cousue et percée d'un trou (objet indéterminé 118-18E2-7518) semble correspondre à une sangle imputable au travail d'un sellier. Des restes de cornillons retrouvés en nombre conséquent (n=21) confirment les activités de tannage. Plusieurs dépôts contenant des résidus de chaux, du bois en poudre et copeaux fins et retailles de cuir, ont également été dégagés dans cette partie d'arrière-cour du terrain.

9.2.8.3 Maison de Paschal Lenoir-Rolland ou de Nicolas Lenoir-Rolland (volume 10) sur le lot terrier 20 et lot cadastral 1663 : construction entre 1807 et 1816 et abandon vers 1895

La parcelle d'un demi-arpent de front que constituait l'ancienne propriété de Pierre Lenoir-Rolland durant la seconde moitié du XVIII[e] est vendue en 1807 à Paschal Lenoir-Rolland[18]. Avant 1810, ce dernier va subdiviser la parcelle en deux lots (terrains 20 et 21) d'un quart d'arpent de front par un arpent de front en profondeur, comme indiqué sur le plan terrier anonyme de 1810-1821. Dans la partie ouest du lot terrier 21 (lot cadastral 1664), à la limite avec le lot terrier 20 (lot cadastral 1663), une servitude de passage de 20 pieds de largeur alignée avec un pont de bois sera conservée libre de toute construction pour mener à la partie arrière des terrains jusqu'à la fin du XIX[e] siècle.

La transaction de 1807 qui a fait passer la propriété de Pierre Lenoir-Rolland entre les mains de Paschal, décrit la présence d'une « vieille maison » et d'une écurie sur les lots 20 et 21 avant qu'ils ne soient subdivisés avant 1810. L'omission de l'ancienne tannerie dans la transaction suggère qu'elle était probablement déjà démolie à ce moment. En ce qui concerne la « vieille maison », il est probable qu'elle ait été remplacée par une nouvelle maison avant la vente du terrain en 1816. En 1816, le terrain lors de sa vente par le cordonnier Paschal Lenoir-Rolland au tanneur-cordonnier Nicolas Lenoir-Rolland, décrit probablement la nouvelle maison comme « une maison de pièces sur pièces à deux étages et autres bâtiments » (M. J.G. Delisle, 9 novembre 1816, cité dans Lafleur, 1989 : 189). D'après le recensement de 1825, Nicolas Lenoir (1767-v. 1826) y habite alors avec six autres personnes dont quatre sont âgés de moins de 18 ans. En ce qui concerne la cartographie ancienne, une maison et une dépendance sont présentes sur le terrain jusqu'en 1890.

Si en 1816 la maison est décrite comme une construction en pièce sur pièce, dix ans plus tard, l'inventaire après décès de Nicolas Lenoir est encore plus précis et décrit « une maison de pièces sur pièces à 2 étages (une en pierre et une en bois) [qui] comprend une salle du 1[er] étage, une cave, un second étage avec deux chambres et un grenier. » (Ritchot, 14 octobre 1826, cité dans Lafleur, 1989 : 19). Entre 1807 et 1826, il semble donc que l'ancienne maison en bois où devaient jadis résider Pierre Lenoir-Rolland et sa famille dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle a été bel et bien remplacée par une nouvelle construction mixte dont le rez-de-chaussée était paramenté en maçonnerie de pierre et surmonté d'un étage en bois. La maison comportant deux étages l'une en pierre et l'autre en bois qui est décrit dans l'inventaire des biens après décès de 1826, correspondrait donc au volume architectural 10 (BiFj-118, opération 12). Les indices archéologiques tendent d'ailleurs à juste titre vers un bâtiment construit après 1814.

---

18 L'identité de ce dénommé Paschal Lenoir-Rolland qui est cité dans l'acte de vente de 1807 demeure incertaine, deux candidats potentiels sont présumés. D'après le site de généalogistes amateurs, Généalogie du Québec et d'Amérique française (S.A, s.d. : « Pierre-Pascal Lenoir »), Pierre Lenoir-Rolland a un fils dénommé Pierre-Pascal Lenoir, cordonnier né à Montréal le 30 mars 1755 et marié à Montréal le 6 novembre 1775 à Marie-Louise Meunier originaire de Québec. Dans l'ébauche de généalogie de la famille Lenoir dit Rolland réalisée par l'historienne Lafleur (1989 : 18-19) ce dernier, s'appelle toutefois uniquement Pierre. En 1807 lors de l'achat du terrain, il aurait alors été âgé de 52 ans. Le second candidat est l'un des fils de François Lenoir-Rolland (petit-fils de Gabriel et fils de Louis-Gabriel) qui s'appelle Pascal et est également cordonnier. Son année de naissance n'est pas indiquée dans l'ouvrage de Lafleur (1989 : 18), mais il se serait marié en 1809 à Rosalie Lambert, ce qui coïnciderait mieux avec les dates invoquées.

Les vestiges dérasés de la maison mise au jour dans l'opération 12 du site BiFj-118 forment un carré de maçonnerie de 8,10 m de largeur par 7,90 m avec une base de cheminée imbriquée dans le parement intérieur du mur sud-ouest. Le plan au sol du bâtiment correspond assez bien à des mesures françaises de 25 par 24 pieds français, ce qui suggère que la nouvelle maison pourrait avoir été reconstruite sur les fondations de l'ancienne maison de bois.

Cette hypothèse est soutenue par plusieurs indices archéologiques. En premier lieu, soulignons que le niveau de construction et le lit de pose (118-12B4) de la base de cheminée adossé au mur sud-ouest (12A100) ont livré un jeton de commerce daté de 1814 (jeton Wellington). Un autre dépôt extérieur (118-12C10) contenait également deux jetons commerciaux datés respectivement de 1814 (jeton Wellington) et de 1816 (jeton Brock). Ces objets étaient associés à des fragments de faïence (1700-1780), de *creamware* (v. 1763-1830), de *pearlware* (v. 1775-1830) et de terre cuite fine blanche (v. 1810-), en plus de clous indéterminés et découpés (v. 1780 - 1900). Au coin nord du bâtiment, les murs 12A150 et 12A200 ont tronqués lors de leur construction, le segment d'une canalisation (12E21) qui alimentait en eau la cuve (118-4K8) dégagée au coin ouest de l'ancienne tannerie de Pierre Lenoir-Rolland (volume 3).

Ces indices confirment dans un premier temps l'occupation préalable du terrain dans la seconde moitié du XVIII^{e} siècle qui a été suivi par la construction du volume 10 dans les premières décennies du XIX^{e} siècle, probablement après 1814. Tout au long du XIX^{e} siècle, d'autres propriétaires vont se succéder sur le lot cadastral 1663, jusqu'à l'expropriation de la partie nord-ouest du lot en 1895 pour l'élargissement sud de la rue Saint-Jacques, qui mènera à la démolition du bâtiment et de sa dépendance arrière.

L'inventaire après-décès des biens de Nicolas de 1826 signale également la présence sur le terrain d'une remise faisant « 17 pieds de longueur sur 12 pieds de profondeur avec une écurie de 15 pieds de largeur sur 12 pieds de profondeur, couverte en planches, recouvertes en bardeaux » (Pierre Ritchot, 14 octobre 1826, cité dans Lafleur, 1989 : 190). La construction de ces deux dépendances remonterait probablement au début du XIX^{e} siècle, au moins avant 1826, voire plus tôt, puisqu'ils pourraient faire partie des « autres bâtiments » non définis de la transaction de 1816. Le bâtiment secondaire en bois mesurant environ 6,00 m de largeur (18,5 pieds français) par 3,81 m de profondeur (11,72 pieds français) qui est observé à l'arrière du terrain sur le plan de 1847 (Ostell) correspond assez bien aux dimensions de la remise. L'écurie n'est cependant visible sur aucun plan et il n'est pas possible de déterminer si elle a été démolie avant 1847 (Ostell et Perrault) ou n'a simplement pas été représentée sur les plans anciens.

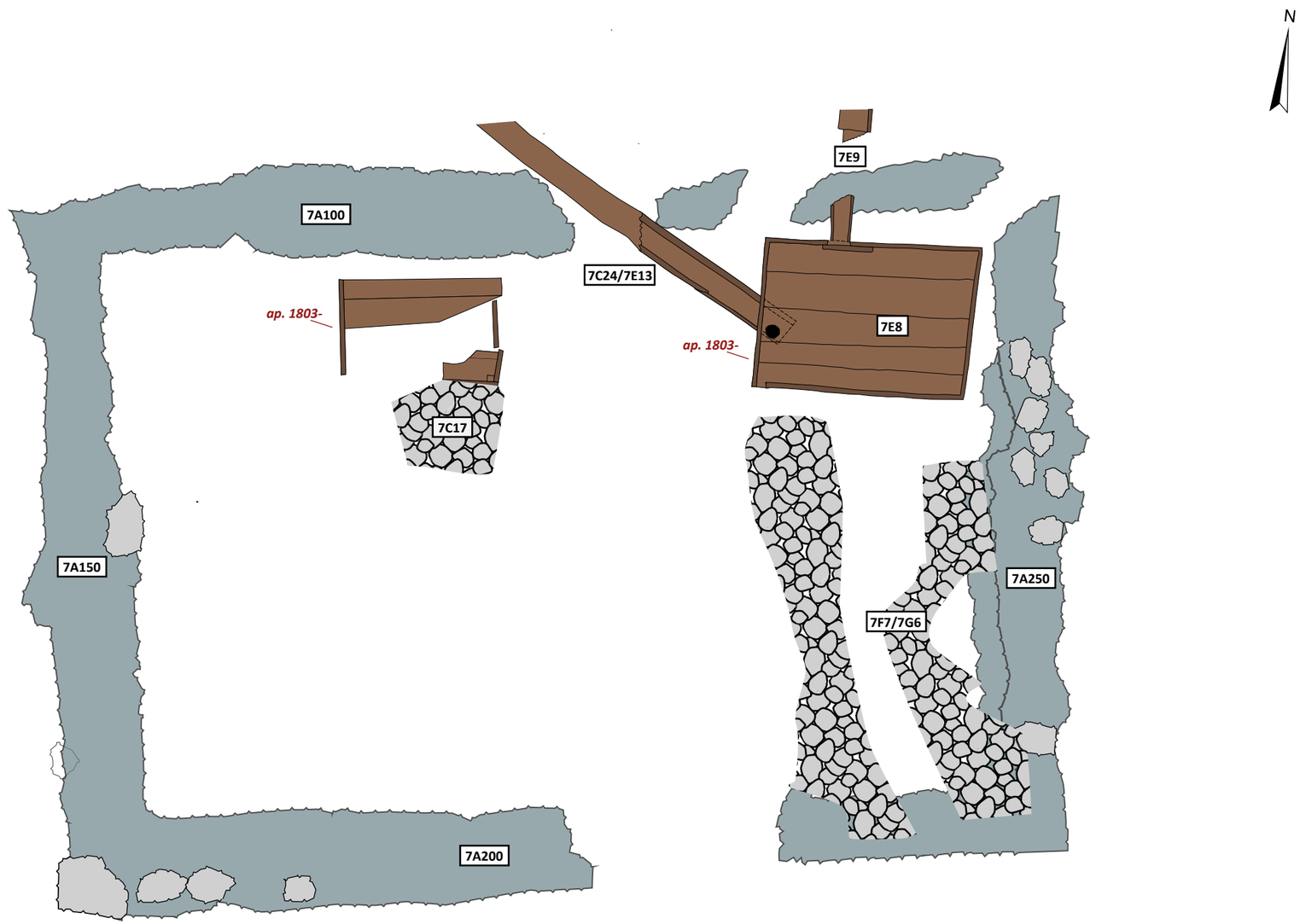
Une section d'un mur de fondation en bois (118-6J150) d'une longueur de 1,50 m orienté dans l'axe nord-est – sud-ouest, appartient à une construction à pieux en terre qui a été dégagée dans la partie arrière du terrain 21 (lot cadastral 1663). Ce segment de mur semble former la limite sud-est du bâtiment secondaire (probablement une remise) visible sur le plan de 1847. Bien que sur la superposition de 1847 (Ostell) le bâtiment est situé quelques mètres plus au nord du segment dégagé, le plan de 1860-1879 (Montreal Water Works) représente le même bâtiment un peu plus au sud, qui se superpose parfaitement au segment de mur dégagé (118-6J150). La dépendance arrière est toujours visible en 1876 (Rielle), mais n'apparaît plus sur le plan de 1879 (Hopkins) et semble avoir été remplacée par un bâtiment plus imposant avant 1890 (Goad). Les sols fouillés au pourtour de cet aménagement ont révélé des quantités importantes de résidus de bois, ce qui pourrait suggérer une fonction associée à la transformation du bois, peut-être celui d'un atelier de bois ou d'un moulin à tan. Des rejets de tannerie ont également été retrouvés dans les dépôts sous-jacents.

9.2.8.4 Tannerie et maison de Gervais Descarie, Hugues Lenoir-Rolland et Toussaint Lenoir-Rolland (volumes 5 et 6) sur le lot terrier 19, lots cadastraux 1661 et 1662 : Entre 1803 et 1841-1847

Après le décès en 1803 de Nicolas Lenoir-Rolland, fils de Gabriel (père fondateur), l'ancienne parcelle correspondant au lot terrier 19 (regroupant les lots cadastraux 1661 et 1662) situé au coin est des chemins de Lachine et de la Côte-Saint-Paul restera jusqu'en 1812 la propriété de la veuve de Nicolas, Marie-Magdeleine Danys aussi appelée Madeleine St-Denis (1738-1823), jusqu'au moment de sa vente au tanneur Gervais Descarys. Dans l'acte de vente de 1812 (Chaboillez, 25 août 1812, cité dans Lafleur 1989 : 182), le terrain d'un demi-arpent de front (90 pieds) par un arpent de profondeur (180 pieds) est décrit avec une maison en pierre, une tannerie et deux étables. Le terrain est revendu deux ans plus tard en 1814 au tanneur Hugues Lenoir-Rolland avec une maison en pierre, une tannerie comprenant un plain et un bassin, et deux étables (Delisle, 6 octobre 1814, cité dans Lafleur 1989 : 183). En 1819, Hugues Lenoir-Rolland échange d'emplacement avec Nicolas Hubert, qui le revend en 1822 au tanneur-sellier Toussaint Lenoir-Rolland. En 1828 et en 1841, le propriétaire du terrain identifié sur le plan terrier est toujours le même Toussaint Lenoir-Rolland. En 1841, le terrain est pour la première fois présentée comme étant séparé en deux terrains égaux d'un quart d'arpent de front (lots terriers 19 et 19A), qui formeront éventuellement les lots cadastraux 1661 et 1662. C'est donc probablement au cours de cette période (entre 1841 et 1847) que la tannerie du terrain 19A (lot cadastral 1661) sera abandonnée et que fût reconstruite la maison en pierre du terrain 19 (lot cadastral 1662) pour former le volume 13A (BiFj-118, opérations 6, 11, 13 et 16).

En 1822, la boutique de tannerie qui appartient alors à Toussaint Lenoir-Rolland est inventoriée et elle contient : « un plain de tanneur, 3 cuves et 1 bassin, 2 couteaux d'échange et 1 dit de revers, 2 chevalets (un pour réparer et l'autre pour écharner), 2 [lurettes], une table, un crochet, des pierres pour lisser le cuir, une vitre, une chaudière [...] » (Cadieux, 15 octobre 1822, cité dans Lafleur, 1989 : 276). Cette description signale alors la présence de cinq cuves (en incluant le plain et le bassin) destinée à la réalisation des différentes étapes de tannage. La fouille réalisée dans les limites de la tannerie du volume 5 (BiFj-119, opération 7) a seulement livré les restes d'un plein et d'un bassin pour la période d'utilisation de la tannerie au XIX^{e} siècle. Il n'est toutefois pas impossible qu'une troisième cuve (119-7B19) qui semble associée à la première occupation par Nicolas à partir de 1757 ait été en réalité implantée au cours du XIX^{e} siècle. Autrement, il semble que les trois autres cuves décrites dans l'inventaire des biens de 1822 qui ont été vraisemblablement utilisées pour le tannage en cuve ne se soient tout simplement pas préservées. Ces dernières auraient été entièrement retirées ou détruites lors de l'abandon de la tannerie. Elles pourraient s'être trouvé dans la portion sud du bâtiment qui s'est moins bien préservé que le reste.

À l'intérieur de la tannerie (figure 9.23), les cuves remontant au XIX^{e} siècle ont toutes deux une forme quadrangulaire (119-7C9 et 7E8). La première cuve, d'une surface d'environ 1,68 m^2, était utilisée pour le plamage à la chaux d'après la présence d'une couche de chaux durcie accumulée au fond (119-7C14). La seconde cuve de forme rectangulaire et d'une surface de 3,19 m^2, était connectée à une canalisation d'alimentation (119-7E9) s'écoulant à partir du côté nord-ouest et à une canalisation de drainage (119-7C24-7E13) et s'évacuant à partir d'un trou circulaire découpé au fond de la cuve. Cette cuve a été



Projet Turcot (PAT-1403-TRCT_BiFj-125)

BiFj-119

Figure 9.23

Relevé en plan de l'opération 7
Phase 2 (volume architectural 5)
v.1803-av.1847

Légende:

- Limite de fouille
- Projection
- Maçonnerie
- Planche
- Douve(douelle)
- Métal
- Pierre
- Mortier
- Terre cuite architecturale
- Béton

Datation absolue (dendrochronologie) : date d'abattage du bois

Aut/hiv 1719-	Durant l'automne hiver
1720-	Peu après
1838+	Après
1708++	Inconnu, après

Datation relative : culture matérielle et autres

v. 1815-	Vers
ap. 1815-	Inconnu, après
XIXe s	Au cours du XIXe siècle

Transports Québec

PATRIMOINE EXPERTS
Consultants en Patrimoine et archéologie

0 2 m
Echelle 1:50

Relevé : D. Baumier, E. Brien, P. Charette, A. Lefrançois-Leduc, D. Légaré, A. Loyer Rousselle, A. Pépin, L.-C. Pouliot-Bolduc et M. Mercier-Gingras

Infographie : A. Loyer Rousselle

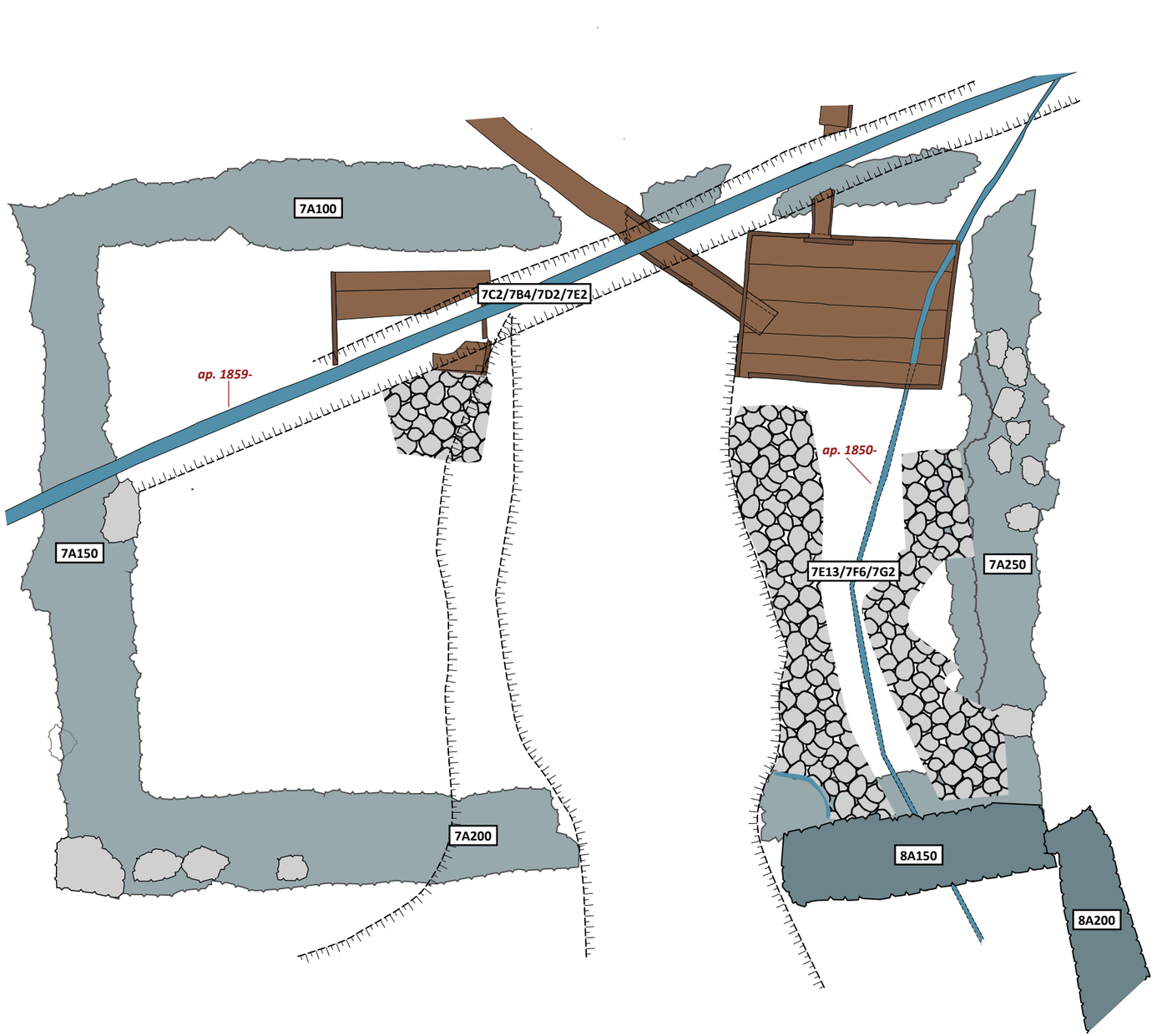
Patrimoine Experts S.E.N.C.- 1541

Projet Turcot (PAT-1403-TRCT_BiFj-125)

BiFj-119

Figure 9.24

Relevé en plan de l'opération 7
Phase 3 (volume architectural 5)
ap. 1847



Légende:

- Limite de fouille
- Projection
- Maçonnerie
- Planche
- Douve(douelle)
- Métal
- Pierre
- Mortier
- Terre cuite architecturale
- Béton

Datation absolue (dendrochronologie) : date d'abattage du bois

Aut/hiv 1719-	Durant l'automne hiver
1720-	Peu après
1838+	Après
1708++	Inconnu, après

Datation relative : culture matérielle et autres

v. 1815-	Vers
ap. 1815-	Inconnu, après
XIXe s	Au cours du XIXe siècle

Transports Québec

PATRIMOINE EXPERTS
Consultants en Patrimoine et archéologie

0 2 m
Echelle 1:50

Relevé : D. Baumier, E. Brien, P. Charette, A. Lefrançois-Leduc, D. Légaré, A. Loyer Rousselle, A. Pépin, L.-C. Pouliot-Bolduc et M. Mercier-Gingras

Infographie : A. Loyer Rousselle

utilisée comme bassin dans le travail de rivière pour le nettoyage et le rinçage des peaux. Il est possible que la canalisation de bois alimentant la cuve 7E8, s'écoulait à partir du four arrière (aménagement C, BiFj-119, opération 6) qui accueillait possiblement une chaudière. Ce four était situé du côté nord du ruisseau sur le même terrain que la tannerie. L'inventaire de 1822 de la tannerie de Toussaint fait d'ailleurs mention d'une chaudière pour ce terrain (voir section 9.2.1).

Pour circuler à l'intérieur de la tannerie, deux recouvrements de sol ont été successivement installés, soit le plancher 119-7F11-7G9 dont la mise en place remonte aux dernières décennies du XVIII^{e} siècle ou au début du XIX^{e} siècle et le dallage pierotté 7F7-7G6, qui a été vraisemblablement installé plus tardivement, soit après 1838, d'après la datation d'un jeton bancaire retrouvé dans le lit de pose du dallage (119-7G7-2555). Compte tenu de la période d'abandon de la tannerie, il est possible que le dallage ait été mis en place plus tardivement, soit après sa démolition. Autrement, le bâtiment de la tannerie occupe toujours le même carré de maçonnerie (volume 5, BiFj-119, opération 6) qu'au XVIII^{e} siècle, formé par les murs 119-7A100, 150, 200 et 250, mais ne semble pas avoir fait l'objet de réfections majeures. La tannerie est abandonnée entre 1841 et 1847, pour être éventuellement traversée dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle et au début du XX^{e} siècle par des canalisations en métal associées aux services d'aqueduc qui traversent alors la rue Saint-Rémi (figure 9.24).

L'ancienne maison en pierres de Nicolas Lenoir-Rolland (volume 6, BiFj-118, opération 16), dont la démolition est présumée entre 1825 et 1849 a continué d'être occupée au moins jusqu'en 1847. Dans les actes notariés, les propriétaires de la maison se confondent avec les propriétaires de la tannerie présente à l'ouest, faisant alors partie du même terrain (lot terrier 19) qui ne sera subdivisé qu'entre 1841 et 1847 en deux lots égaux d'un quart d'arpent de front. Dans le recensement de 1825, Toussaint Lenoir dit Rolland est signalé avec 10 personnes, dont 5 enfants de moins de 18 ans.

9.2.8.5 Maison et Tannerie de Paschal Lenoir-Rolland ou de Louis Lenoir-Rolland (volume 11) sur le lot terrier 21 et lot cadastral 1661 : construction entre 1807 et 1813, démolition vers 1878 ?

Lors de la division de l'ancien terrain de Pierre Lenoir-Rolland entre 1807 et 1810, une servitude de 20 pieds de largeur avec droit de passage est maintenue à l'ouest du terrain 21 afin de conserver une voie d'accès à la partie arrière des terrains. En 1813 lors de la vente du terrain 21 (lot 1664) par Paschal Lenoir-Rolland au cordonnier Louis Lenoir-Rolland (? — ?, m. en 1816), tanneur-sellier qui exerça de 1816 à 1847 et accéda à la maîtrise en 1824 (Burgess, 1986 : 537), l'emplacement mesure 25 pieds en front de terrain (moins le 20 pieds du droit de passage), et s'élargit à 45 pieds derrière la maison, sur une profondeur d'un arpent. Le terrain est alors décrit « Avec une maison » (Desautels, 11 juin 1813, cité dans Lafleur, 1989 : 196). Auparavant, la transaction de 1807 marquant la vente de la propriété de Pierre Lenoir-Rolland à Paschal Lenoir-Rolland, mentionnait la présence d'une « vieille maison » et d'une écurie sur les terrains 20 et 21 (lots 1663 et 1664), ce qui pourrait signaler l'intention d'y construire une nouvelle maison.

À cet effet, l'historienne Guylaine Lafleur fait mention dans son étude d'un marché de construction conclue en 1807 sur ce terrain (dans son ouvrage, elle réfère au lot 1663, mais il s'agit plus probablement du lot 1664 étant donné le décalage d'un lot constaté dans son étude). Le marché de construction décrit une convention passée entre Hypolite Valley (menuisier du faubourg Saint-Antoine) et Paschal Lenoir dit Rolland (tanneur demeurant aux Tanneries), pour la « construction d'une maison en bois sise aux tanneries, refaire ladite maison de 24 pieds sur 20 pieds, dans la couverture de laquelle maison neuve le dit entrepreneur fera servir ce qu'il pourra de l'ancienne maison, fera 7 châssis de 6 verres de haut de 7 sur 8, 2 autres petites de 5 verres, une porte vitrée en deux pour le haut, une porte pleine unie pour en bas, 9 paires de contrevent et 2 de contreporte et faire 2 portes et 6 panneaux [...] » (Lukin, 23 mai 1807, cité dans Lafleur, 1989 : 259).

Les dimensions de la maison du volume architectural 11 mesurent 7,68 m sur 6,50 m de profondeur, ce qui correspond aux 24 pieds sur 20 pieds français indiqués dans le marché de construction de 1807. Ces dimensions se conforment également assez bien aux 25 pieds de la partie frontale du lot (soustraits des 20 pieds de la servitude associée à la voie de passage) décrits dans l'acte de vente de 1813, ce qui fournit une preuve supplémentaire démontrant que l'ancienne tannerie de Pierre Lenoir-Rolland avait déjà été abandonnée à cette époque. En effet, le mur sud-ouest de la tannerie de Pierre Lenoir-Rolland (volume 3) se trouve à 2,25 m plus à l'ouest que le mur sud-ouest du volume 11. Le mur sud-ouest (14A100) de la nouvelle maison a donc été déplacé de 7 pieds par rapport au mur (4E100-4J100-4K100) de l'ancienne tannerie afin de maintenir la servitude de 20 pieds.

Le corps principal du bâtiment qui accueille la nouvelle tannerie est formé des murs 14A100-14A400 (sud-ouest), 14A150 (nord-ouest), 14A200 (nord-est) et 14A250 (sud-est). Le bâtiment dispose de deux bases de cheminées reposant sur des massifs de foyers placés contre les parements intérieurs des deux murs pignons (14A100 et 14A200). Une canalisation de bois (118-4K3) s'écoulant vers l'est traverse le mur sud-ouest près de l'angle ouest du bâtiment (figure 9.25). Cette canalisation devait probablement alimenter une cuve à l'intérieur du bâtiment, qui n'a cependant pas été retrouvée.

Projet Turcot (PAT-1403-TRCT_BiFj-118)

BiFj-118

Figure 9.25

Relevé en plan des opérations 3, 4 et 14
Phase 2a (volume architectural 11)
v.1807-v.1843

Légende:

- Limite de fouille
- Projection
- Maçonnerie
- Planche
- Cerceau
- Métal
- Pierre
- Mortier
- Terre cuite architecturale
- Béton

Datation absolue (dendrochronologie) : date d'abattage du bois

Aut/hiv 1719-	Durant l'automne hiver
1720-	Peu après
1838+	Après
1708++	Inconnu, après

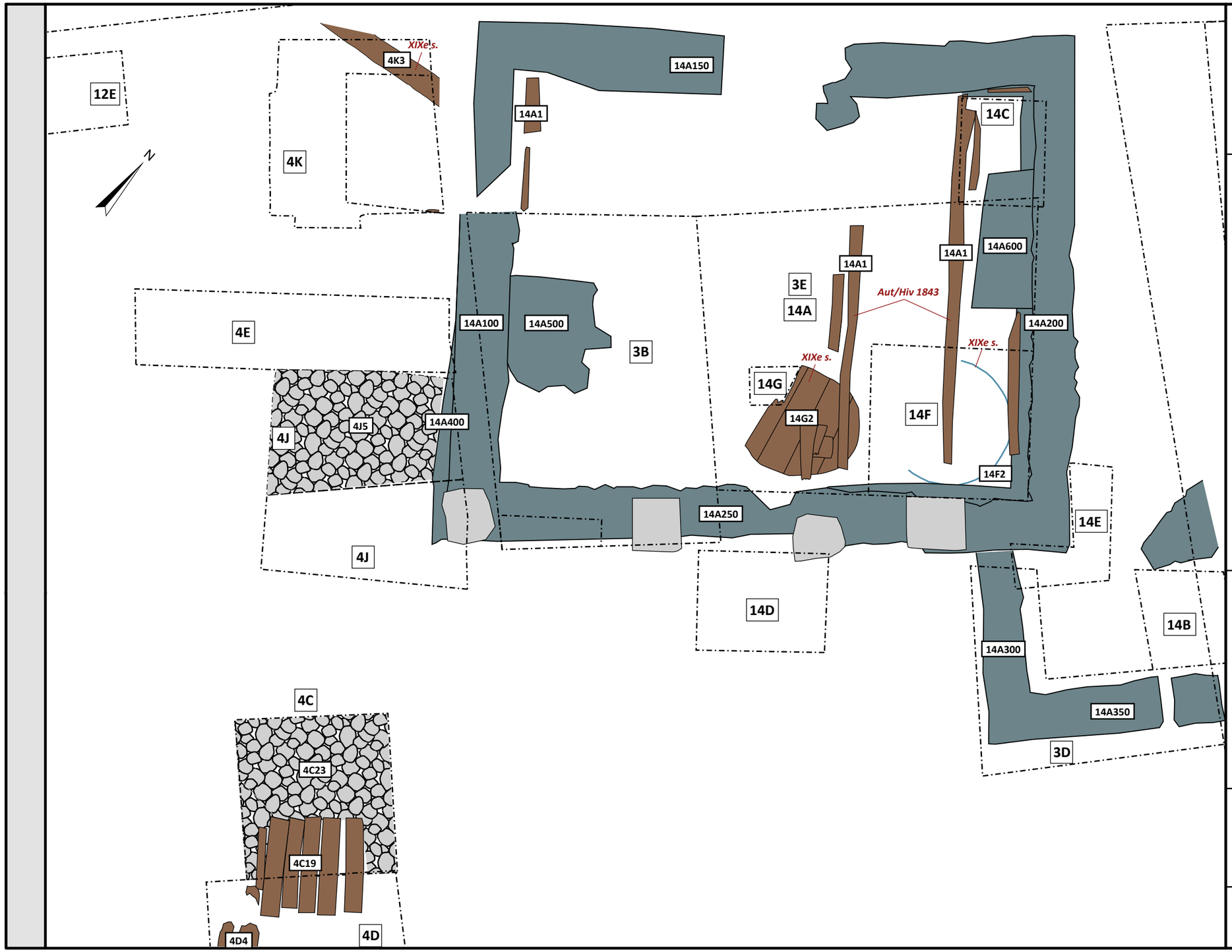
Datation relative : culture matérielle et autres

v. 1815-	Vers
ap. 1815-	Inconnu, après
XIXe s	Au cours du XIXe siècle

Transports, Mobilité durable et Électrification des transports Québec

PATRIMOINE EXPERTS
Consultants en Patrimoine et archéologie

0 2 m
Echelle 1:50



Projet Turcot (PAT-1403-TRCT_BiFj-118)

BiFj-118

Figure 9.26

Relevé en plan des opérations 3, 4 et 14
Phase 2b (volume architectural 11)
v.1843-v.1878

Légende:

- Limite de fouille
- Projection
- Maçonnerie
- Planche
- Cerceau
- Métal
- Pierre
- Mortier
- Terre cuite architecturale
- Béton

Datation absolue (dendrochronologie) : date d'abattage du bois

Aut/hiv 1719-	Durant l'automne hiver
1720-	Peu après
1838+	Après
1708++	Inconnu, après

Datation relative : culture matérielle et autres

v. 1815-	Vers
ap. 1815-	Inconnu, après
XIXe s	Au cours du XIXe siècle

Transports, Mobilité durable et Électrification des transports Québec

PATRIMOINE EXPERTS
Consultants en Patrimoine et archéologie

0 2 m
Echelle 1:50

Une cuve circulaire en bois cerclée de fer (118-14F2-14G2), d'un diamètre de 1,55 m, était placée au coin intérieur est du bâtiment. Cette cuve devait être en circuit fermé, puisqu'aucune canalisation n'a été retrouvée dans son périmètre immédiat. Elle fut probablement utilisée pour le bain tannique, en raison de résidus de tans retrouvés sous son cerceau de fond. La cuve a été installée à une date inconnue au cours du XIX^{e} siècle pour être utilisée au plus tard jusqu'entre 1843 et 1847. Des lambourdes de plancher, conçues avec des arbres de thuya (*thuya occidentalis*) abattus durant l'automne/hiver 1843, ont été mises en place au-dessus de la cuve. Les lambourdes devaient supporter un plancher de bois qui a été vraisemblablement mis en place lors de la conversion du bâtiment en habitation domestique après la fin des activités de la tannerie (figure 9.26). La date d'installation du plancher après 1843, coïncide d'ailleurs plutôt bien avec la fin de la carrière de tanneur Louis Lenoir — Rolland en 1847 (Burgess, 1986 : 537).

Une petite annexe en bois reposant sur des fondations de maçonnerie (14A300, 14A350 et 14A450) était également adossée au coin est du corps principal. Cette annexe disposait d'une ouverture aménagée dans la maçonnerie de son mur arrière (14A350), qui pourrait avoir servi à laisser passer une canalisation de bois servant à drainer une hypothétique cuve qui se trouvait à l'intérieur. Un tel espace annexe pouvait également permettre de réaliser certaines tâches particulières à l'abri des intempéries (écharnage, rinçage, séchage, etc.) ou encore servait pour l'entreposage des matières premières. Selon cette interprétation, cette petite annexe de 3,25 m de longueur par 2,50 m de profondeur servait au travail de tannerie ou à l'artisanat du cuir en général. Une autre hypothèse tout aussi plausible associe cette annexe à une écurie qui est signalée dans un acte de vente daté du 29 septembre 1866 (Faure, 1866). Le terrain y est alors décrit avec « une maison à deux étages en partie en pierre et en partie en bois, une écurie, un hangar et autres bâtisses dessus construites ».

Dans un cas ou comme dans l'autre, l'annexe n'apparaît sur aucun plan, ce qui ne permet pas d'en préciser la date d'abandon, mais tout porte à croire qu'elle a été démolie au même moment que la maison, puisque les deux ensembles ont été dérasés sensiblement au même niveau, soit entre 20,12 et 20,40 m d'altitude.

À l'arrière de la maison/tannerie, un bâtiment secondaire en bois, d'assez grande dimension et estimé à 8,85 m de largeur en front par 5,71 m de profondeur, apparaît en 1847 (Ostell et Perrault), est toujours visible en 1869 (Sitwell) et en 1876 (Rielle), et disparaît avant 1890 (Goad). Cette dépendance arrière pourrait correspondre au hangar mentionné dans l'acte de 1866. Les vestiges associés à cette construction qui devait probablement être en bois n'ont cependant pas été mis au jour lors des travaux de terrain.

9.2.8.6 Tannerie ou cordonnerie de François-Xavier Desève (volume 1A), sur le terrain 7, lot cadastral 1648, acquisition en 1823 et abandon vers 1878

La tannerie ancestrale de Gabriel Lenoir-Rolland, située du côté nord du chemin de Lachine, va passer entre les mains d'une dernière génération d'artisan. En 1823, Jean-Baptiste Lenoir-Rolland, fils de Nicolas et petit-fils de Gabriel (père fondateur), fait don d'un terrain de deux arpents de front à son gendre François-Xavier Desève (1782 —) ainsi qu'à sa fille Marguerite Lenoir-Rolland (1787 —) avec qui il est marié depuis 1807. François Xavier Desève (fils) pratiquait plusieurs métiers du cuir et a exercé entre 1807 et 1843 après avoir atteint la maîtrise en 1809 (Burgess, 1986 : 536). Le terrain (lot terrier 7 et lot cadastral 1648) qui lui est transmis ainsi qu'à sa femme, est décrit en 1823 avec une maison de 31 pieds de front par 20 pieds de profondeur, une grange et une étable, sans mention d'une tannerie (Huguet dit Latour, 26 février 1823, cité dans Lafleur, 1989 : 116). Malgré l'omission de la tannerie, les superpositions des plans anciens de 1847 (Ostell et Perrault) jusqu'en 1874 (Rielle) indiquent cependant clairement le recoupement des vestiges de la tannerie avec l'extrémité nord-est du long bâtiment qui est visible sur les séries de plans.

Pour confirmer le tout, il est avéré qu'au moins une cuve supplémentaire a été implantée lors de cette ultime période d'utilisation de la tannerie. La cuve quadrangulaire la plus récente (125-1A1300), d'assez grandes dimensions (plus de 3,13 m^2), a été mise en place vers 1838 d'après les datations dendrochronologiques obtenues sur les planches de fond en pin blanc permettant d'estimer l'abattage du bois peu après 1837 (figure 9.27). Deux entailles encochées au milieu des planches de côté semblent indiquer que la cuve était séparée dans sa partie centrale par une ou plusieurs planches placées sur le côté coulissant dans les encoches, pour créer deux espaces fermés. Une telle séparation demeure hypothétique et apparaît également inusitée. Contrairement à la plupart des autres cuves, la fonction de cette dernière, n'a également pas pu être déterminée à partir de son dépôt d'abandon, qui a surtout livré des débris de démolition et plusieurs objets aux fonctions diverses, dont un petit baril de bois (125-2G6) qui aurait contenu de la peinture ou teinture rouge, un poêlon en fonte, en plus de plusieurs artéfacts associés à des usages domestiques, de même qu'un peu plus d'une vingtaine de retailles de cuir et de trois fragments de chaussures. En ce qui concerne la teinture ou peinture rouge que semblait contenir le baril, Burgess (1986 : 216) fait mention de cuir tanné de couleur rouge dans une entente conclue en 1824 entre un groupe de sept artisans louant un point de vente au marché de Montréal qui cherchaient à standardiser leur production, en obligeant notamment (dans le règlement no. 6 de l'entente) chaque tanneur à ne vendre « que du cuir tanné et rouge et des souliers de bœuf. » (Ritchot, 26 mars 1824, cité dans Burgess, 1986 : 216). Cette entente entre groupes d'artisans permet de déduire que le cuir, n'étant pas naturellement rouge, devait possiblement être teint pour arborer cette couleur.

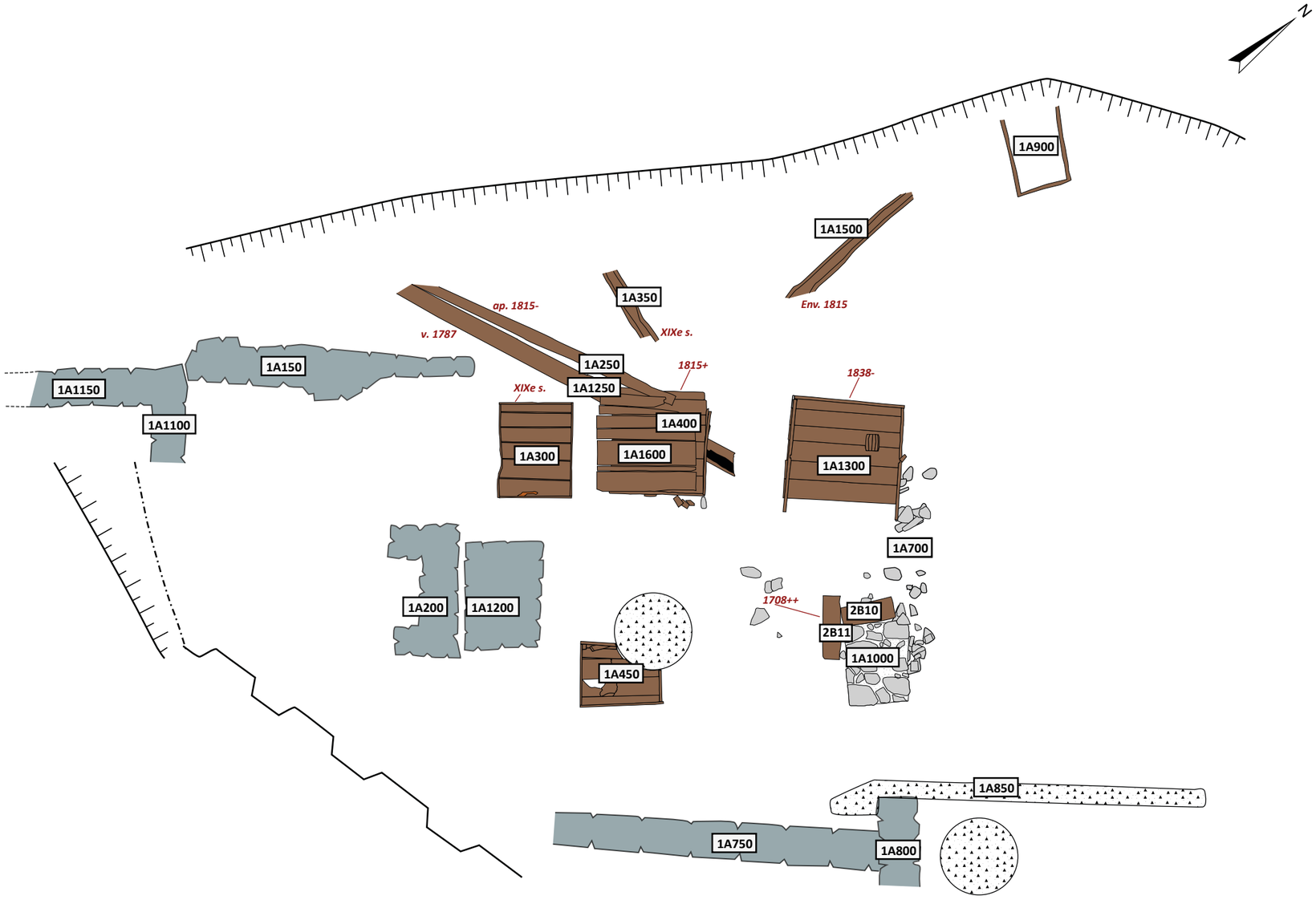
Une autre cuve pourrait également avoir été installée durant la même période, bien qu'aucune méthode de datation absolue n'ait permis de le confirmer. Il s'agit d'un fond de cuve (125-1A1600) retrouvé au-dessus de la cuve 125-1A400, et qui était séparé de cette dernière par un mince remblai de sol sur lequel elle était déposée. Il est difficile de déterminer si les planches correspondent au fond d'une cuve en place ou proviennent d'un simple rejet issu d'un autre aménagement. Dans le cas où ce fond de cuve se trouvait bel et bien dans sa position d'origine, il est possible qu'elle évacuait ses eaux usées dans la cana-

Projet Turcot (PAT-1403-TRCT_BiFj-125)

BiFj-125

Figure 9.27

Relevé en plan des opérations 1 et 2
Phase 1 (volume architectural 1)
ap.1815-av.1878



Légende:

- Limite de fouille
- Projection
- Maçonnerie
- Planche
- Douve(douelle)
- Métal
- Pierre
- Mortier
- Terre cuite architecturale
- Béton

Datation absolue (dendrochronologie) : date d'abattage du bois

- *Aut/hiv 1719-* Durant l'automne hiver
- *1720-* Peu après
- *1838+* Après
- *1708++* Inconnu, après

Datation relative : culture matérielle et inférence

- *v. 1815-* Vers
- *ap. 1815-* Inconnu, après
- *XIXe s* Au cours du XIXe siècle

Transports Québec

PATRIMOINE EXPERTS
Consultants en Patrimoine et archéologie

0 2 m
Ech. 1/75

Relevé : D. Baumier, N. Fortier, M. Mercier-Gingras, Ariane Pépin et Iuri Stamati

Infographie : A. Loyer Rousselle et A. Rochon
Patrimoine Experts S.E.N.C.- 1549

lisation 125-1A250, s'écoulant en direction du ruisseau. Dans ce cas de figure, cette cuve aurait été possiblement utilisée comme bassin pour le travail de rivière. Sa date d'implantation est inconnue, mais elle serait postérieure à la cuve qu'elle surmonte (125-1A400) qui a quant à elle été mise en place après 1815.

Au cours de cette ultime période d'utilisation de la tannerie, la partie dégagée du bâtiment qui était réservée aux usages artisanaux, ne semble pas avoir subi de rénovation importante avant sa démolition entre 1878 et 1890 (Goad). Le bâtiment rectangulaire d'une longueur de 62 pieds de front par 20 pieds de profondeur apparaît inchangé jusqu'en 1869 (Sitwell) et 1874 (Rielle). Entre 1874 et 1879, après un changement de vocation et un abandon définitif des activités artisanales, la portion nord-est du bâtiment qui abritait la tannerie a été dérasée avant 1890, réduisant ainsi le bâtiment du tiers de sa longueur. L'analyse de la culture matérielle et de la séquence de déposition confirme l'abandon de la tannerie dans les dernières décennies du XIX^{e} siècle (voir chapitre 6, section 6.9). Cette phase de reconstruction suivra vraisemblablement un acte de licitation (vente aux enchères au profit des héritiers) de 1880 par la succession de F.-X. Desève, dont la cause remonte au 9 décembre 1878, concernant certains immeubles du lot cadastral 1648.

Le plan de 1890 (Goad) représente le bâtiment désormais amputé à son extrémité nord-est de l'ancienne tannerie. Les deux tiers restant du bâtiment sont désormais affectés à des usages domestiques qui se maintiendront jusqu'à la construction des voies aériennes de l'échangeur Turcot vers 1967. Une partie, comprenant les murs de fondation de maçonnerie 1A150, 1A1100, 1A1150 (volume architectural 1B) ont été dégagées au sud-ouest du mur 1A100 et semblent correspondre à un agrandissement vers le sud-ouest pour allonger la maison. Un garage de béton est ensuite construit à l'arrière de la maison entre 1913 et 1926 (cette portion n'ayant cependant pas été dégagée lors des travaux).

À l'est de l'ancienne tannerie, un édifice à logement en brique sur fondations de maçonnerie de pierre (mur de maçonnerie 1A800 du volume architectural 1C) va être également construit durant la même période, soit entre 1879 et 1890. Ce bâtiment va être éventuellement démoli à une date inconnue après la fin de la construction de l'échangeur Turcot, probablement lors de la reconfiguration de la rue Saint-Jacques dans les années 1970. En effet, le bâtiment qui se retrouve en dehors de l'emprise de l'autoroute aérienne est encore visible sur un plan d'arpentage daté de 1968, semble également encore visible sur une photographie aérienne de 1971 et disparaît avant 1976, d'après un plan d'utilisation des sols de la ville de Montréal.

9.2.8.7 Maison de Désiré Turcot (volume 12) sur le lot terrier 22 et lot cadastral 1665 : construction vers 1838, démolition entre 1890-1907

En 1838, Désiré Turcot achète le lot terrier 22 (lot cadastral 1665) à Marguerite Lenoir (héritière de Paschal Lenoir) qui est alors décrit avec une maison. C'est au cours de cette période, soit vers 1838, qu'est construit le volume 12 (BiFj-118, opération 17) dont une partie des murs de fondation en maçonnerie (17A100 et 17A150) en plus de deux bases de cheminées (17A200 et 10B10) ont été dégagés. Cette maison d'une dimension approximative de 7,30 m sur 4,65 m est visible sur le plan de 1847 (Ostell et Perrault) et est remplacée par une nouvelle construction plus imposante visible sur le plan de 1869 (Sitwell). La construction du nouveau bâtiment est imputable à une société de logements qui acquiert le terrain en 1867 (Archives Montréal, Livre terrier du village de Saint-Henri, 18 --) et procède ainsi à la démolition la vieille maison de Désiré Turcot pour la remplacer par un édifice à logements multiples. Dans cette partie du village des Tanneries, la maison de Désiré Turcot semble être l'une des premières à être exclusivement utilisée comme habitation domestique, sans lien avec l'artisanat du cuir. Les abords de la maison ont tout de même livré quantité importante de pièces de chaussures et de retailles de cuir provenant de dépôts datés entre 1840 et 1860 (voir sous-opérations 10D et 10E). Ces éléments remontent cependant probablement à l'occupation précédente du volume 7 (BiFj-118, opération 10) par les cordonniers qui se sont succédé sur le terrain à partir de la seconde moitié du XVIII^{e} siècle, dont le premier est François Lenoir-Rolland et le dernier serait un dénommé Paschal Lenoir-Rolland.

9.3 1860-1904 – Saint-Henri-des-Tanneries : Genèse de la vie urbaine et essor de l'industrialisation

L'essor industriel que connaît Saint-Henri au cours de la seconde moitié du XIX^{e} siècle peut être lié à de nouvelles formes d'organisation du travail (division des tâches) ainsi qu'à des innovations technologiques qui ont mené à l'implantation d'usines fonctionnant avec l'énergie hydraulique et l'énergie à vapeur. Ces nouvelles sources d'énergie vont permettre d'introduire des procédés de mécanisation qui deviennent de plus en plus courants au fil des décennies et qui se développent aux dépens du travail artisanal. L'adoption de nouveaux moyens de transport comme le chemin de fer et la navigation fluviale permettant de faciliter le commerce et le transport de marchandises, a aussi entraîné une délocalisation des emplois liés à la transformation du cuir vers de nouveaux centres de production principalement situés en Ontario. La tannerie qui demeurait une activité artisanale très présente à Montréal impliquant plusieurs familles dans Saint-Henri sera délaissée au profit de quelques tanneries industrielles. En parallèle à cette mécanisation qui va transformer l'industrie du cuir, Saint-Henri et ses villages avoisinants vont aussi faire l'objet d'un important développement immobilier stimulé par l'arrivée d'une population majoritairement ouvrière attirée par la forte activité industrielle. Les ateliers d'artisanats du cuir, qui n'avaient pas déjà été abandonnés au cours de la première moitié du XIX^{e} siècle, vont l'être définitivement durant cette période. Plusieurs facteurs peuvent ainsi être invoqués pour expliquer les nombreux changements qui s'opèrent à Saint-Henri durant cette période et dont les conséquences se manifestent sur le plan archéologique par l'apport au sol et le recouvrement de nombreux vestiges et témoins des occupations antérieures associées à la période des tanneries artisanales.

9.3.1 Transport et industries

L'aménagement initial du canal de Lachine entre 1821 et 1825 prend une place essentielle dans l'essor du corridor industriel de Lachine, dont Saint-Henri faisait partie intégrante (Desjardins, 2006). Après le premier agrandissement du canal (1843-1848) qui le verra doubler de largeur et de profondeur et en augmenter le débit, suivi plus tard d'un second agrandissement (1873-1885), les industries vont être progressivement implantées aux abords des écluses, dont le débit différentiel des eaux entre les biefs permettait d'activer les machines hydrauliques (Desjardins, 2017 : 263). Deux tanneries alimentées par l'énergie hydraulique fournie par le canal de Lachine, fabriquant également des chaussures, s'implantent à Saint-Henri durant cette période. La première est la tannerie *Moseley and Ricker* qui est inaugurée en 1859 à l'angle des rues Turgeon, Saint-Ambroise et Bourget, et celle de Thomas Ecroyd, qui ouvre en 1871 sur la rue du Collège (Desloges et Gelly, 2002 : 135 ; Lafleur, 1989 : 14). Le site BiFj-54 de la Tannerie Moseley (1858-1911) a d'ailleurs fait l'objet de trois interventions archéologiques, dont deux inventaires (Prévost, 1996 ; Arkéos et Archéocène, 1999) suivis d'une fouille dont les résultats sont compilés dans une synthèse (Arkéos et Archéocène, 2005). Une comparaison des technologies utilisées et de l'organisation du travail entre cette tannerie industrielle et les tanneries artisanales de Saint-Henri pourrait résulter en une analyse pertinente sur les nombreuses transformations qui ont eu cours durant la période industrielle. Une telle analyse comparative outrepasse cependant les limites du présent mandat.

Le déclin des ateliers artisanaux qui s'est accentué par l'arrivée des tanneries industrielles dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle avait déjà été amorcé à partir des années 1840 avec l'introduction de procédés de mécanisation dans l'industrie de la chaussure (Burgess, 1977). Cette mécanisation, couplée à une division accrue du travail, a mené à la centralisation croissante des moyens de production entre les mains de propriétaires de moins en moins nombreux. Durant cette période, les artisans d'autrefois qui travaillaient jadis à leur compte se sont vus de plus en plus employés comme ouvriers dans des usines (Lauzon et Ruelland, 1985 : 15). Sur le plan matériel, l'abandon des tanneries artisanales est bien perceptible à partir des années 1840 à plus large échelle sur le site des tanneries de Saint-Henri (BiFj-118, BiFj-119 et BiFj-125). Dans l'ancienne tannerie de Louis Lenoir-Rolland (volume 11, BiFj-118, opération 14), on recouvre vers 1843 ou 1844 (lambourdes en thuya abattues durant l'automne/hiver 1843) la cuve 118-14F2-14G2 d'un plancher pour la reconvertir en habitation domestique et la tannerie cesse ses activités en 1847. L'ancienne tannerie de Nicolas Lenoir-Rolland (volume 5, BiFj-119, opérations 7 et 9), dont le dernier propriétaire connu est Toussaint Lenoir-Rolland, est abandonnée sensiblement à la même période, entre 1841 et 1847. L'ancien atelier et maison du cordonnier François Lenoir-Rolland dont le dernier propriétaire connu est le cordonnier Paschal Lenoir-Rolland (volume 7, BiFj-118, opération 10) cesse ses activités en 1837 (Burgess, 1986 : 536) est remplacée par la maison de Désiré Turcot à partir de 1838. À l'échelle du site, la part qu'occupent les rejets artisanaux associés aux métiers du cuir (tannerie, cordonnerie et sellerie) dans les assemblages matériels décroît à partir des années 1840-1860 (voir chapitre 7). Enfin, dans l'aire d'étude la dernière cuve (125-1300), qu'on présume avoir été destinée au tannage des peaux, est aménagée vers 1838 pour être ensuite abandonnée dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle avant 1878-1879.

L'introduction d'une série de machines-outils entre 1849 et 1864 couplés à la division des tâches manuelles mènera à la mécanisation du travail dans les usines. Cette nouvelle organisation du travail à la chaîne va permettre l'emploi croissant de travailleurs non qualifiés au profit des artisans cordonniers, finissant à terme par remplacer la force humaine dans les plupart des tâches qui étaient auparavant réalisées à domicile par les artisans cordonniers (Burgess, 1977).

Dans l'industrie de la chaussure, l'introduction de la machine à coudre se voit concrètement dans les parties assemblées des chaussures de cuir (semelles, empeignes et quartiers) par des traces de couture régulièrement espacées. L'introduction des chaussures entièrement cloutées et fabriquées à la machine peut être également constatée par la présence croissante d'exemplaires de chaussures aux semelles cloutées. Les chaussures conçues avec des chevilles régulières préfabriquées à la machine ou cloutées sont également plus abondantes pour cette époque (en considérant toutefois que certaines chaussures de la collection provenant de contexte de la seconde moitié du XIX^{e} siècle peuvent avoir été produites dans la première moitié de ce siècle).

En plus de l'emploi de machines-outils dans l'industrie de la chaussure, d'autres matériaux comme le caoutchouc vont être également introduits durant la seconde moitié du XIX^{e} siècle. La collection de Turcot compte une semelle et deux couvre-chaussures en caoutchouc. L'un des couvre-chaussures a été produit par l'*Union India Rubber co.* de New York fondée en 1857. Les formes des chaussures semblent également se diversifier, puisqu'on voit apparaître de plus en plus fréquemment des bottes et des bottillons à talons pour femmes.

Sur le plan démographique, le déclin dans l'industrie du cuir apparaît donc bien marqué en 1871, puisque les métiers de tanneurs et de cordonniers ne représentent alors plus que 17 % des occupations professionnelles du village de Saint-Henri, comparativement à 63 % en 1825 (Séguin, 2008 : 39 ; Lauzon et Ruelland, 1985 : 15). En ce qui concerne la démographie, on constate un accroissement assez rapide de la population durant la même période. La population totale de Saint-Henri-des-Tanneries a cru respectivement à 600 en 1852, à 1500 en 1861 et à 2500 en 1871. La population totale de la cité de Saint-Henri (issu de la fusion de plusieurs villages lors de la création de la municipalité de Saint-Henri) finira par atteindre plus de 20 000 habitants au moment de son annexion à la ville de Montréal en 1905 (Massicotte, 2002 : 238) :

> Le mouvement d'industrialisation qui touche la ville de Saint-Henri s'accélère à la toute fin du XIXe siècle. Pour la période 1894-1902, ce sont 12 nouvelles entreprises qui s'installent à Saint-Henri, toujours attirées par les avantages financiers et fiscaux consentis temporairement par les pouvoirs publics. En faisant la balance des arrivées et des départs, on ne dénombre en 1901 pas moins d'une vingtaine d'entreprises notables établies sur le territoire de Saint-Henri, et près de 22 000 habitants[19]. À cette date, la ville de Saint-Henri se classe troisième au Québec et 11e au Canada en termes de population (Montréal, 2012 : 66-67).

19 Le recensement de 1901 dénombre 21 192 habitants pour Saint-Henri.

Outre le transport maritime, d'autres moyens de transport se généralisent également durant la même période, dont le chemin de fer. Une première voie ferrée, la *Lachine Railroad* est ouverte en 1847 dans Saint-Henri (Benoit et Gratton, 1991 : 5). Dans les limites de la tourbière asséchée du lac Saint-Pierre, le chemin de fer est construit sur pilotis et sur des déblais provenant de l'élargissement du canal de Lachine qui fût creusé à la même époque et qui est réemployé comme lit de pose pour la chaussée du chemin de fer (Ethnoscop, 2008a : 24). Une deuxième voie ferroviaire, celle de la compagnie du Grand Tronc, fondé en 1852, traverse également le quartier un peu plus au sud et permet à partir de 1854 d'effectuer la liaison jusqu'aux villes de Détroit et de Chicago en passant par Toronto. Puis après l'inauguration du pont Victoria en 1859, un lien direct est établi avec la ville portuaire de Portland dans le Maine, donnant accès à un port ouvert à l'année, puis éventuellement aux autres grandes villes de la côte est des États-Unis (Labrecque et Fougères, 2012 : 481). D'abord dédiée au transport des marchandises, une première gare offrant une halte aux passagers est construite en 1880 à Saint-Henri (Séguin, 2008 : 68).

Durant la période 1890-1930, les échanges commerciaux se sont diversifiés et les exportations vers les États-Unis ont dépassé pour la première fois en nombre celles à destination de la Grande-Bretagne (Labrecque et Fougères 2012 : 524). Probablement sous l'impulsion du transport ferroviaire, les biens de consommation en provenance des grands centres du Nord-Est des États-Unis et d'autres communautés canadiennes ont vu un accroissement qui s'est fait au détriment des importations européennes. Les productions céramiques de l'ancienne fabrique de Saint-Jean, dont plusieurs exemplaires ont été retrouvés dans la collection, constituent un bon exemple de productions locales se diffusant à plus large échelle. Au cours du XX^{e} siècle, on dénote également un accroissement des produits provenant principalement du Nord-est américain (voir chapitre 7).

9.3.2 Développement urbain et résidentiel

À la suite de l'abandon de la dernière tannerie artisanale dans les années 1850, la transformation de l'ancien noyau villageois d'artisans du cuir en quartier résidentiel s'opère d'abord tranquillement durant les premières décennies de la seconde moitié du XIX^{e} siècle, pour s'accélérer dans les dernières décennies. L'examen des photographies historiques et des plans anciens permet de constater qu'au tournant des années 1860 le village des Tanneries demeure encore majoritairement occupé par des maisons de bois à un ou deux étages avec quelques bâtisses en pierre (figures 9.28 et 9.29). Se côtoient alors des maisons représentatives de l'architecture canadienne, avec des toits à deux versants percés de nombreuses lucarnes à larmier retroussé recouvrant le perron avant. D'autres bâtiments, dérivent d'une forme d'architecture adaptée de France, avec des maisons dénuées de sous-sol, dotée de cheminées encastrées dans les murs pignons avec toiture en pente raide, entre autres éléments caractéristiques (Lessard et Marquis, 1972 : 46-47).

Les premiers changements surviennent après l'abandon des boutiques d'artisans, qui sont converties en habitations domestiques ou sont simplement rasées pour laisser place à de nouvelles constructions. Comme cela a été évoqué précédemment, une première maison en bois, celle de Désiré Turcot est construite vers 1838. Le carré de fondation en maçonnerie (volume 12, BiFj-118, opération 17) de la nouvelle maison vient remplacer l'ancienne construction de bois en pièce-sur-pièce (volume 7, BiFj-118, opération 10) qui fût entre autres occupée à partir du troisième quart du XVIII^{e} siècle par les cordonniers François Lenoir-Rolland (troisième quart du XIX^{e} siècle) et Paschal Lenoir-Rolland (XIX^{e} siècle).

Figure 9.28
Saint-Henri en 1859, vue vers l'ouest à partir du chemin de Lachine (Henderson, 1859).

Figure 9.29
Saint-Henri l'hiver en 1860, vue du chemin de Lachine vers l'ouest (Flickr.com).

Autour du noyau villageois de Saint-Henri, de nouveaux villages (Sainte-Marguerite, Saint-Augustin et Brodie) et d'autres ensembles résidentiels sont lotis au tournant de la seconde moitié du XIX^{e} siècle sur les terres des grands propriétaires fonciers dans l'ancienne prairie des Sœurs Grises. Dans les décennies qui vont suivre, de nouvelles rues vont être ouvertes ou prolongées (Saint-Philippe, Sainte-Marguerite, Saint-Augustin, Turgeon, Bourget, Rose-de-Lima, Brodie/Saint-Maquerite, William/Saint-Philippe, Dumain/Saint-Ferdinand, Langevin, Saint-Émilie, Palm, Notre-Dame, Dagenais, Acorn et Cazelais) et de nombreux lots à bâtir vont être vendus pour être construits (Lauzon, 1986 ; voir aussi les sections 5.1.3.2 dans le et 5.1.3.3 dans le chapitre 5). Au début des années 1870, à la faveur de cet essor urbain, le centre politique, économique et social de Saint-Henri situé au niveau de l'ancien noyau villageois dans le secteur des Tanneries se voit déplacé vers l'est, autour de la future place Saint-Henri située à la jonction des rues Saint-Jacques et Notre-Dame (Séguin, 2008 : 71).

Dans l'aire d'étude, plusieurs habitations domestiques vont être construites en remplacement des anciennes habitations et boutiques d'artisans. On compte d'abord l'ancienne tannerie de Nicolas Lenoir-Rolland (volume 5, BiFj-119, opération) qui fut démolie entre 1841 et 1847, dont le dernier propriétaire connu est Toussaint Lenoir-Rolland. Après une possible période d'abandon ou d'occupation par un construction indéterminée (hangars en bois ?) représentée sur le plan de 1847 (Ostell), une maison sur fondation en maçonnerie de pierre (volume 14, BiFj-119, opération 8) est bâtie entre 1852 et 1860 en s'appuyant sur une partie du mur sud-est de l'ancienne tannerie. Le terrain qui a été acquis par contrat de donation auprès de Charles S. Burroughs en 1852, restera la propriété de dame Mary Stewart Burroughs jusqu'à son décès en 1896 (Bissonnette A. C., 1897) et le bâtiment va être démoli en 1925 lors de l'expropriation en vue de l'élargissement est de la rue Saint-Rémi (Coderre, 1925).

Dans la partie est du même terrain, une habitation domestique (volume 13A, BiFj-118, opération 13) est construite entre 1841 et 1849 en s'appuyant sur une partie des murs de fondation de l'ancienne maison de Nicolas Lenoir-Rolland (volume 6, BiFj-118, opération 16) occupée à partir de 1822 par Toussaint Lenoir-Rolland et sa famille. À cette nouvelle construction, érigée sur le lot cadastral 1662 dont le propriétaire n'a pas été identifié, un autre bâtiment (volume 13B, BiFj-119, opération 11) vient s'y adosser au sud-est entre 1847 et 1860. Cette annexe sera détachée du bâtiment principal après la démolition de ce dernier entre 1890 et 1907 lors de l'élargissement de la rue Saint-Jacques à la fin du XIX^{e} siècle. Elle formera ensuite un volume indépendant (volume 13B) jusqu'à sa démolition après 1926 (Goad). Les restes d'une petite dépendance en bois construite à la limite entre les lots cadastraux 1661 et 1662, ont également été mis au jour dans la partie arrière du lot terrier 19 (lot cadastral 1662). Les vestiges d'un plancher (118-6F7-6N5a) et d'une planche (6N5b) disposée dans l'axe nord-ouest, formant la base d'un ancien mur de bois, ont été dégagés. La construction est visible en 1847 (Ostell), en 1869 (Sitwell) et est démolie avant 1879 (Hopkins).

Sur le terrain voisin (lot terrier 20 et lot cadastral 1663), la maison construite à l'avant du terrain au début du XIX^{e} siècle (volume 10, BiFj-118, opération 12), va perdurer jusqu'à l'expropriation en 1895 de la partie avant du terrain (24 pieds de profondeur). Cette propriété était alors partagée entre Adèle Martin et Odile Brossoit, veuve de Patrick Martin (contracteur), lors de l'élargissement sud de la rue Saint-Jacques (Bissonnette A., 1895). Entre la construction initiale de la maison et sa démolition vers la fin du XIX^{e}

siècle, un autre bâtiment va être appuyé contre le mur sud-ouest de la maison en bois construite sur fondations de maçonnerie de pierre. Les vestiges associés à ce bâtiment, vraisemblablement en brique, ont été construits entre 1874 (Rielle) et 1879 (Hopkins). La nature de ces vestiges demeure cependant incertaine, puisqu'ils se confondent avec les fondations d'une construction plus récente érigées sur pieux de bois surmontés d'une semelle de béton et d'une semelle de pierre (volume 16, BiFj-118, opération 7) construite entre 1907 et 1913, qui en aurait effacé les traces. Sans qu'il soit possible de déceler le plan au sol de l'ancienne maison, les restes de poteaux appuyés sur des planches de bois (BiFj-118-6K10) semblent correspondre au plan au sol de la maison ou à une galerie arrière qui devait être rattachée à cette construction érigée à l'ouest du volume 10 (BiFj-118, opération 12). Les restes de deux latrines (tonneau 118-6B1 et baril 118-6B4) ont été retrouvés dans le périmètre immédiat de cette construction légère sur fondation de bois. Ces fosses d'aisances ont été installées vers la seconde moitié du XIX^{e} siècle, pour être scellés/abandonnés vers la fin du XIX^{e} siècle ou au début du XX^{e} siècle.

Encore plus à l'est sur l'ancien lot terrier 21 (lot cadastral 1664), sur lequel Pierre Lenoir-Rolland a érigé sa tannerie (volume 3, BiFj-118, opérations 4, 12 et 14) dans la seconde moitié du XVIII^{e} siècle, le même phénomène est observé. Une nouvelle construction (volume 17, BiFj-118, opération 3) s'appuyant sur les vestiges des anciennes constructions (volumes 3 et 11) est érigée entre 1860 (probablement en 1885) et 1890. La date exacte de sa construction demeure cependant inconnue en raison de l'imprécision du plan de 1879 (Hopkins) qui présente un volume qui pourrait lui appartenir, mais dont l'association est incertaine. La maison à deux étages fut probablement utilisée comme immeuble locatif, d'après ce qu'évoque la chaîne de titre des propriétaires. Le bâtiment va être construit de façon adjacente à l'édifice à logement du lot voisin (volume 15, BiFj-118, opération 10), les deux partagent alors un mur mitoyen (118-3A100 et 10A100). Le bâtiment connaîtra ensuite plusieurs modifications entre 1885 et 1940.

Le bâtiment principal voisin qui est séparé au centre par un mur mitoyen, est distancié de seulement quelques mètres par un bâtiment annexe situé à l'arrière, appartenant à un même volume architectural (volume 15, BiFj-118, opération 10). Ces deux bâtiments, érigés par une société de construction (F.X. Hétu) dans les années 1860, seront éventuellement joints pour n'en former qu'un seul simultanément au bâtiment du lot voisin (volume 17, BiFj-119, opération 3), après l'élargissement de la rue Saint-Jacques dans les années 1895.

9.3.3 Constitution de la municipalité et mise en place des services publics

La municipalité de Saint-Henri est constituée en 1875 et entreprend dans les années 1880 et 1890 de nombreux travaux publics. Un premier système d'approvisionnement en eau (aqueduc) est mis en place à partir de 1880. D'après le croquis du service d'eau de la ville de Saint-Henri daté de 1880 et le plan de la *Water Distribution of Saint-Henry* daté de 1890 (AVM, P23, Fonds de la Cité de Saint-Henri, 1874-1905, P23 1 F, 2, Plans 1888-1904), le tuyau de l'aqueduc fait 6 pouces pour le tronçon de la rue Saint-Jacques et 4 pouces pour celui de la rue Saint-Rémi (ce qui correspond bien au diamètre de la canalisation de fonte 119-7B4-7C2-7D2-7E2 retrouvée dans l'axe de la rue Saint-Rémi). Les nombreux tuyaux de fonte et raccords de plombs correspondant aux prises d'eau domestiques retrouvés sur l'ensemble du site sont également mis en place durant cette période (voir chapitre 8). La construction des égouts ou leur

réparation s'est quant à elle échelonnée sur une quinzaine d'années dans le quartier, soit de 1887 à 1901 (Massicotte, 2002 : 284). Les égouts, dont la construction était supervisée par l'ingénieur Joseph-Émile Vanier, devaient être construits en brique ou en grès, selon des plans bien précis (AVM, 1er août 1888 : Règlement no. 48, cité dans Massicotte, 2002 : 261-286). Les tuyaux de grès, d'un diamètre intérieur d'environ 6 pouces (15-16 cm) qui ont été dégagés dans le périmètre des bâtiments (voir chapitre 8) et qui ont été installés dans les dernières décennies du XIX^{e} siècle devaient se diriger vers les égouts de la ville.

Vers 1877, l'éclairage au gaz des rues et des lieux publics est implanté par l'installation de fanaux et lanternes équipées de lampes à l'huile, alors qu'un premier contrat d'éclairage électrique est accordé en 1891 (Massicotte, 2002 : 311 ; Groupe d'animation urbaine, 1981 : 16). Dans l'assemblage matériel de cette période (1860-1900), on dénote pour l'éclairage domestique, l'utilisation mixte de lampes électriques associés aux isolateurs en porcelaine et en verre ainsi qu'aux électrodes et fils de cuivres. Pour l'éclairage au gaz, diverses parties de lampes à kérosène (cheminées de verre, pieds de lampe, brûleurs et réservoirs) ont été récupérées dans les dépôts d'abandon.

L'implantation d'un égout intercepteur viendra également régler des problèmes récurrents d'inondations dans le secteur (Massicotte, 2002 : 261-264). L'égout installé dans les années 1890, possiblement entre 1892 et 1895 pour le segment de la rue Saint-Jacques compris dans l'aire d'étude (AVM, 1880-1904), visait à régler les inondations liées aux « volumes des eaux de pluie et de fonte des neiges descendant maintenant dans Saint-Henri par les grandes coulées » (AVM, 28 mars 1889 cité dans Massicotte, 2002 : 263-264). Le tuyau aurait ainsi vraisemblablement servi (sans que cela ait été explicité comme tel) à canaliser le ruisseau Glen dans un large tuyau de fonte de 0,87 m (34 pouces) observé au-dessus de l'ancien lit du cours d'eau. La problématique n'étant pas entièrement réglée, l'égout collecteur de la rue Saint-Jacques sera dédoublé après 1903 (Massicotte, 2002 : 283). Ces difficultés récurrentes liées au drainage des eaux de surface pourraient permettre d'expliquer les multiples dépôts d'alluvionnement fins observés en divers endroits du site dans les limites du lit majeur du cours d'eau. Comme c'est le cas entre autres, des alluvions fines de sable accumulées au-dessus des niveaux d'abandon de l'ancienne tannerie de Nicolas Lenoir-Rolland (volume 5, BiFj-119, opérations 7 et 9, voir les profils stratigraphiques dans la section 6.8.7 du chapitre 6). Les rehaussements et élargissements successifs des rues sont susceptibles d'avoir réduit la largeur du lit majeur du ruisseau Glen, accentuant les débordements.

Pour le transport terrestre, c'est en 1892 que la ville de Saint-Henri planifie d'élargir la rue Saint-Jacques sur environ 25 pieds du côté sud. Entre 1894 et 1897, elle procède ainsi à l'expropriation de la partie avant des terrains situés du côté sud du chemin. La rue Saint-Jacques empiètera désormais sur la voie de circulation qui passait jadis à l'avant des maisons situées entre les lots 1661 et 1671 et entrainera la démolition des bâtiments à l'est de ce dernier lot. Cet élargissement de rue est d'ailleurs concomitant à la canalisation et enfouissement complet du ruisseau Glen (du côté sud du chemin) et au remblaiement complet de son ancien lit et de ses anciens ouvrages de franchissement (aménagement B, pont du chemin de la Côte-Saint-Paul, BiFj-119, opération 5) et de canalisation (aménagement A, murs de soutènement du chemin de Lachine, BiFj-118, opérations 5 et 15). Cet élargissement de la chaussée causera l'ajustement de la devanture de plusieurs bâtiments qui devra être réduite de quelques mètres au sud, tout en rendant également disponibles plusieurs espaces à construire en front de la rue Saint-Jacques.

Avec la mise en place des nombreux services d'utilité publique dans les dernières décennies du XIX^{e} siècle, et grâce à l'impulsion donnée par la forte activité industrielle du quartier, la transformation du noyau villageois de Saint-Henri va s'accélérer dans le dernier quart du XIX^{e} siècle et au début du XX^{e} siècle. Jusqu'aux environs de 1880, on peut facilement constater par un simple survol des superpositions des plans anciens à celui des vestiges que seule la partie frontale des lots est bâtie tandis que l'arrière des terrains abritait surtout des hangars, des dépendances, des latrines et d'autres bâtiments secondaires. D'après Massicotte (2002 : 356), « La majorité de la construction résidentielle de Saint-Henri a été réalisée entre 1890 et 1915 ». À partir de la fin du XIX^{e} siècle jusque dans la première décennie du XX^{e} siècle, les lots cadastraux sont ainsi subdivisés en plus petits lots pour y faire construire des maisons en rangées et d'autres bâtiments à logements multiples, parfois mitoyens, en brique ou en pierre, pour répondre aux nouvelles lois de prévention contre les incendies qui interdisent les constructions uniquement en bois (Massicotte, 2002 : 252).

Les constructions érigées dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle doivent être rénovées ou partiellement reconstruites pour s'adapter au nouveau tracé de la rue Saint-Jacques ainsi que pour respecter les nouveaux règlements dans le bâtiment, qui exigent désormais de construire en dur. C'est le cas notamment des deux habitations mitoyennes (volumes 15 et 17) situées à l'avant des lots cadastraux 1664 et 1665, qui sont reconstruits pour en faire des bâtiments locatifs à trois étages avec revêtements de briques et qui ont désormais front sur la rue (figure 9.30).

Deux nouveaux bâtiments sont également construits au début du XX^{e} siècle à l'avant des lots cadastraux 1662 (volume 21, BiFj-118, opération 8) et 1663 (volume 16, BiFj-118, opération 7) sur l'espace désormais comblé du ruisseau Glen. Ces constructions érigées sur les dépôts de comblement de

Figure 9.30
Groupe de quatres personnes (de gauche à droite) : inconnue, Thérèse Vaillancourt, inconnu, inconnue et employé du garage Léveillé, devant les volumes architecturaux 15 (à gauche) et 17 (à droite). Source : société historique de Saint-Henri, auteur inconnu, fonds Hélène Léveillé, 7 juin 1925, cote : 506ph33.

l'ancien lit du ruisseau devront cependant composer avec des sols instables. L'un des deux immeubles (volume 16) reposait d'ailleurs sur une large semelle de pierre, surmontant une semelle de béton pieuté afin d'assurer la stabilité du bâtiment. Le bâtiment, disposant d'un toit plat et d'une base d'escalier arrière appuyée sur une dalle de béton, était séparé par un mur de refend central en quatre logements répartis sur deux étages.

L'autre bâtiment à trois étages et lambrissé de brique (volume 21) était construit sur des fondations de maçonnerie disposant d'une cave assez profonde. Contrairement au bâtiment voisin, les murs de fondations en maçonnerie reposant sur une large semelle de blocs calcaire n'ont pas été pieutés. Les parements montrent d'ailleurs des indices d'affaissement qui a probablement dû fissurer une partie des murs en élévation. Ses parements de maçonnerie ont également été conçus à partir d'un assemblage particulièrement hétéroclite de matériaux provenant probablement d'anciennes constructions, alliant des pierres des champs brutes, des blocs calcaires de carrière simplement dégrossis et des blocs de calcaires aux faces planes et bien équarris pour les chaînages d'angle.

Il faut attendre les dernières décennies du XIX^{e} siècle, mais surtout le XX^{e} siècle, pour que les anciennes cours arrière des terrains situés du côté sud de la rue Saint-Jacques, jusqu'alors ponctués de dépendances, d'installations sanitaires et d'autres bâtiments secondaires, soient réellement investies par des bâtiments résidentiels ou commerciaux. À l'arrière du lot 1663, un immeuble à dix logements répartis en cinq blocs, sur deux étages (volume 22, BiFj-118, opérations 9 et 20B) est construit à partir des années 1895 ou 1897, à la suite de l'acquisition par l'entreprise U. Panzé & Fils (entrepreneurs de la famille Panzé), pour être terminé en 1904 (Thilaudeau, 1900.). Les premiers locataires commencent à occuper les logements à partir de 1905 (Paribault, 1905). Le logement est accessible à partir d'une ruelle arrière située près de la limite cadastrale avec le lot 1664. Le complexe d'habitation présente à l'arrière trois bases de béton soutenant des escaliers probablement utilisés comme des sorties de secours ou des accès secondaires.

Deux immeubles à logements (volumes 19 et 20, BiFj-118, opérations 18 et 19) à trois étages, à parements de briques sur fondations de maçonnerie sont construits (sur des constructions plus anciennes) à l'avant des lots cadastraux 1669 et 1670, après l'élargissement de la rue Saint-Jacques vers 1895. Les interventions archéologiques, qui excluaient la partie frontale du terrain qui était inaccessible au moment des travaux, ont mis au jour une partie des murs arrière des deux immeubles en plus d'un mur mitoyen en brique.

Sur le plan matériel, on constate à partir des années 1860, une diminution dans les assemblages artéfactuels, des fonctions associées aux activités artisanales particulièrement en ce qui concerne les objets et rebuts pouvant être liés plus spécifiquement à l'artisanat du cuir. Cette part diminuée des témoins matériels associées aux métiers du cuir est cependant balancée par l'abandon simultané de plusieurs ateliers au tournant de la seconde moitié du XIX^{e} siècle, ayant résulté en l'apport au sol des derniers témoins associés à la période des artisans du cuir, ce qui a pour effet de surreprésenter les objets associés aux métiers du cuir.

En ce qui concerne les objets d'usages courants dans la sphère domestique, on constate que la vaisselle alimentaire devient de plus en plus dominée par la terre cuite fine blanche et la terre cuite fine blanche vitrifiée et au niveau des ornementations par les décors imprimés avec des motifs brevetés, les décors à l'éponge ou de type *flow blue*. Des systèmes de fermeture de type *club sauce* ou des extrémités à capsule métalliques brevetées en 1892 apparaissent également aux extrémités des bouteilles de verre et autres contenants (Jones et coll. 1985 : 82, 165). Les bouteilles sont désormais pour la plupart fabriquées (voir Jones et coll. 1985) à l'aide de moules semi-automatiques en trois ou quatre parties de type Ricketts (1821-1920) ou selon des procédés qui deviennent de plus en plus mécanisés, tels que les bouteilles de type *blop top* (généralement antérieur à 1895-1900) ou le moule à rotation (1850-1920).

9.3.4 Santé et hygiène

À la suite d'une grave épidémie de variole qui s'est déclarée en 1885[20], les autorités municipales et provinciales de santé publique prennent conscience de la nécessité de revoir les normes de salubrité. Dans Saint-Henri, on constate notamment en 1895, un nombre élevé de plaintes relatives à des maisons, cours et fosses d'aisances insalubres, en raison notamment de drains privés défectueux ou de mauvais entretiens, ce qui entraîne le nettoyage de plusieurs d'entre elles en 1895 (Massicotte, 2002 : 255). Sur le plan matériel, on constate l'abandon de plusieurs latrines durant cette période. Celles-ci sont alors utilisées comme fosses à déchets avant leur scellement final par l'ajout d'un remblai de comblement, comprenant parfois des déchets artisanaux et domestiques ou des débris de démolition. À titre d'exemple, le dépôt de comblement de la latrine 118-6C1 a livré un fragment de papier tiré d'un exemplaire du journal « Le Samedi » publié entre 1889 et 1959. Le même phénomène se généralise à la majorité des fosses d'aisances (118-6B1, 118-6B4, 118-6C1, BiFj-118-20A1-20A10, 118-20A950, 118-20B2, 118-20C4, 118-20C12, 118-20C14, 118-20C15 et 118-20D100) d'abord par l'accumulation de dépôts organiques au fond de ces dernières à la suite de leur dernier nettoyage, suivi de leur abandon et comblement définitifs par un dépôt sanitaire dans le dernier quart du XIX^{e} siècle ou au tournant du XX^{e} siècle. Un examen des contextes d'abandon des latrines démontre qu'elles ont livré des assemblages minimalement postérieurs à la seconde moitié du XIX^{e} siècle, plus généralement compris entre le dernier quart et le début du XX^{e} siècle, ce qui coïncide avec l'arrivée des égouts publics et à la généralisation dans les nouvelles constructions de toilettes alimentées en eau (*water closet*).

D'autres latrines pourraient également avoir été abandonnées plus tôt au tournant de la seconde moitié du XIX^{e} siècle, coïncidant notamment avec l'abandon des ateliers artisanaux du cuir durant cette période. Plusieurs dépôts de comblement de latrines ont d'ailleurs livré des résidus du travail du cuir, dont le dépôt de remplissage du baril 118-4D3, situé sur le lot cadastral 1664, qui a livré trois souliers d'enfants datés du XIX^{e} siècle. De même, la latrine 118-20C13 située sur le lot cadastral 1667 était entièrement remplie de fines retailles de cuir, probablement associées au travail artisanal d'un cordonnier. Durant la même période, les arrière-cours qui servaient souvent de zones de rejets secondaires durant l'époque des artisans du cuir, vont être recouvertes par des dépôts plutôt homogènes faisant office de remblais sanitaires et de nivellement, jouant une double fonction, soit en permettant de couvrir les sols insalubres et de régulariser/rehausser le terrain.

---

20 D'autres éclosions de variole, de diphtérie, de typhoïde faisant plusieurs morts et dont les causes sont multiples sont aussi recensées pour cette période (voir Massicotte, 2002 : 255-261).

À l'époque, l'état des ruelles semble aussi causer des enjeux de salubrité, comme en fait état le rapport de la Commission locale d'hygiène de la Cité de Saint-Henri de l'année 1895 : « La question des ruelles a été pour nous un sujet de misère et pour obliger les propriétaires de les tenir en bon état il nous a fallu les notifier et les menacer de poursuite ou dans certains cas pour les contraindre à les conserver propres et salubres »[21]. À cet effet, il n'est donc pas étonnant de constater qu'une latrine (118-4D3), une fosse de lavage ou une citerne surmontée d'une plate-forme de bois (118-4C19-4D14) en plus de nombreux déchets répandus au sol ont été mis au jour dans l'emprise de la ruelle, qui tire son origine d'une servitude de passage de 20 pieds de largeur qui s'est maintenus à l'ouest du lot cadastral 1664 depuis 1807.

En ce qui concerne la médication et les soins personnels, rappelons que la seconde moitié du XIX^{e} siècle, particulièrement la période 1880-1900 est connue pour la popularité des sirops, gelées, pommades et boissons toniques et autres médicaments brevetés aux formules expérimentales plus ou moins éprouvées, dont les vertus promettaient parfois la guérison de tous les maux et problèmes de santé connus à l'homme. En fait foi la présence assez nombreuse de bouteilles et flacons médicinaux totalisant 137 fragments pour au moins 48 bouteilles, ayant contenu des médicaments brevetés et non brevetés. Ces médicaments comprenaient entre autres les boissons toniques *Radway's Ready Relief* (R.R.R.) ou à base de salsepareille, la pommade dérivée de pétrole de marque *Vaseline*, le sirop de gomme d'épinette des Sœurs de la Providence, le sirop pour les enfants du Dr. Coderre, le *Mrs. Winslows Soothing Syrup* de la Curtis & Perkins qui contenait entre autres de la morphine et enfin l'eau de toilette *Florida Water* aussi utilisée comme parfum.

9.3.5 Société et culture

Les jeux et divertissements apparaissent plus nombreux à cette période qu'au cours de la première moitié du XIX^{e} siècle ou du XVIII^{e} siècle. Les jeux de l'enfance incluent une plus grande part de billes en céramique, en pierre et en verre, de poupées en porcelaine, de service de vaisselle miniature. S'ajoutent certains jouets particuliers comme deux sifflets à l'effigie de personnages, dont un sifflet-jouet en porcelaine à l'effigie de Punch ou M. Punch, dérivé de Pulcinella de la *commedia dell'arte* italienne du XVI^{e} siècle, personnage principal du spectacle de marionnettes Punch et Judy qui était très populaire au cours du XIX^{e} siècle dans les colonies britanniques d'Amérique du Nord. Une toupie *Spinning Top* brevetée en 1866 figure également parmi les jouets plus singuliers. Pour le divertissement des adultes, un pion de jeu de table en os pourrait appartenir à un ensemble de jeu de *crible*, un jeu de cartes très populaire dans le monde anglo-saxon. Ces objets qui deviennent de plus en plus accessibles avec l'essor du capitalisme moderne peuvent probablement être achetés dans les commerces de toute sorte qui ouvrent dans les trois principales rues commerciales de Saint-Henri (Notre-Dame, Saint-Jacques et Saint-Antoine) entre 1876 et 1905 (Massicotte, 2002 : 321-326, voir tableau 3.4).

21 AVM, P23, Fonds de la Cité de Saint-Henri, P23 1 E 3,3, Documents non numérotés, 1875-1906, Rapport du Bureau de Santé de la Cité de Saint-Henri, 1895, 5 février 1896, cité dans Massicotte, 2002 : 255.

Pour cette période de la seconde moitié du XIX^{e} siècle, on dénote un accroissement des objets associés à l'écriture, incluant des encriers et des bouteilles d'encre, des crayons en graphite et des stylos, qui témoignent sans doute d'un accroissement de la maîtrise des codes de l'écrit dans la population. Cet accroissement de la population lettrée n'est sans doute pas étranger à la présence de la chapelle-école des Tanneries des Rolland fondée par les Sœurs grises en 1810 et démolie à la fin du XIX^{e} siècle, qui fût fréquentée par les résidents tanneurs et leurs enfants. Cette chapelle-école située au coin des rues Saint-Jacques et de Courcelles a d'ailleurs fait l'objet de recherches archéologiques (site BiFj-87, voir Archéotec, 2008). Ajoutons que d'autres écoles voient également le jour un peu partout dans Saint-Henri dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle, à la faveur de la forte croissance démographique qui y est constatée (voir Massicotte, 2002 : 356-361).

9.4 1905-1966 — Quartier Saint-Henri : déclin de l'industrie et accélération de la résidentialisation

La cité de Saint-Henri est annexée à la ville de Montréal en 1905 (Massicotte, 2002 : 243). Elle est alors dotée de services publics comme l'éclairage des rues, le service d'aqueduc, en plus d'une brigade de pompiers et de policiers. Les nombreuses dépenses en infrastructures sanitaires (eau, égout, électricité, etc.) ont fait crouler sous les dettes Saint-Henri (et Sainte-Cunégonde) ce qui a contribué à son annexion en 1905. Malgré l'annexion, l'activité industrielle et économique continue à croître, puisqu'on constate l'implantation dans le quartier Saint-Henri, de plusieurs usines durant les quelques années qui suivront (*Canada Malting Co.*, *Tooke Brothers*, *Dominion Textile*, *American Tobacco of Canada*, *Berliner Gramophone*). Sur le plan architectural, le cadre bâti de Saint-Henri et de l'ancien village des Tanneries restera surtout marqué, jusqu'à la construction de l'échangeur autoroutier dans les années 1960, par les constructions érigées dans les dernières décennies du XIX^{e} siècle et au début du XX^{e} siècle. Les nouveaux bâtiments à parements de briques et toits plats ou mansardés, souvent mitoyens et disposant de deux ou trois étages avec rez-de-chaussée commerciaux, abritaient plusieurs logements locatifs. Ils deviendront la norme en raison des nouveaux règlements d'urbanismes qui interdisaient les parements de bois pour prévenir la propagation des incendies. Outre la réglementation urbanistique, l'implantation d'immeubles à logements témoigne des changements de vocation qu'a connu l'ancien village des Tanneries, qui était d'abord partagé entre les occupations artisanales et domestiques entre des bâtiments de productions et des habitations qui se côtoyaient, pour ensuite tranquillement devenir au XX^{e} siècle un quartier résidentiel avec des rues commerçantes, désormais surtout occupées par une classe ouvrière travaillant en usine dans les industries ou dans les commerces avoisinants.

Le quartier et notamment l'ancien centre historique des Tanneries, qui est devenu un quartier résidentiel assez densément peuplé au XX^{e} siècle, va connaître une relative prospérité économique jusqu'à la crise de 1929. L'activité des industries sera maintenue quelques années dans les années 1930, grâce à la politique des grands travaux publics adoptés en réponse au krach boursier (Massicotte, 2002). L'adoption de l'énergie électrique et de l'énergie à vapeur comme principale source d'énergie dans les usines va cependant entraîner la mise en désuétude des usines activées par l'énergie hydraulique qui était jusqu'alors fournie par le dénivelé des écluses du canal de Lachine (Desjardins, 2006 : 273). Le commerce maritime va aussi connaître un lent déclin au profit du transport ferroviaire, et causera à partir de 1959 l'abandon

de la navigation fluviale dans le canal de Lachine, au profit de la voie maritime du Saint-Laurent. Ce sont finalement 85 usines qui fermeront durant la période 1950-1970, dans Saint-Henri, ce qui constitue l'une des causes de départ de près de 11 000 personnes (Séguin, 2008 : 162). L'échangeur Turcot est construit dans les années 1960, causant l'expropriation suivie par l'éventuel dérasement des bâtiments érigés de part et d'autre de la rue Saint-Jacques entre les rues Desnoyers et Saint-Rémi. Les plans d'expropriation de 1965 et 1970 (levé en 1968) de l'arpenteur Lemay, représentent le cadre bâti de l'aire d'étude juste avant que ne soit entreprise la construction des bretelles d'autoroute de l'échangeur.

En ce qui concerne la culture matérielle, le XX^{e} siècle est caractérisé par l'adoption de plus en plus courante des procédés industriels dans la manufacture des biens de consommation, ce qui est perceptible par la multiplication des formes standardisées. Les bouteilles et contenants de verre constituent de bons exemples de l'adoption rapide des procédés d'automatisation, avec l'adoption de la machine Owens dès 1904 et d'autres machines de fabrication automatique des bouteilles à partir des années 1910. On remarque également l'introduction et l'adoption de nouveaux matériaux plastiques issus de la pétrochimie, de même que l'invention de l'aluminium et la production de plus en plus courante de biens de consommation à usages uniques, comme des bouteilles à extrémité à capsules de type *crown cap*, servant généralement à contenir des bières et boissons gazeuses qui devaient être consommées rapidement après leur ouverture. Bien que l'analyse de la culture matérielle n'ait pas été centrée sur les artéfacts du XX^{e} siècle, l'assemblage de cette période constitue malgré tout un échantillonnage représentatif du mode de vie et des activités des occupants qui ont résidé dans cette partie du quartier Saint-Henri.

En termes d'aménagements immobiliers, bien que la plupart des édifices à logements ou commerciaux occupés durant la majeure partie du XX^{e} siècle aient été construits juste après l'élargissement de la rue Saint-Jacques à la fin du XIX^{e} siècle, quelques nouvelles constructions voient le jour à la suite du lotissement des espaces qui correspondent aux anciennes cours arrière des propriétés des artisans du cuir. D'autres bâtiments font aussi l'objet de réfections ou de reconstruction complète, requérant souvent l'utilisation du béton, dont l'usage se généralise au cours de ce siècle.

À l'arrière du lot cadastral 1667, un bâtiment de 12,88 m de profondeur par 5,72 m de largeur avec fondations de maçonnerie soutenue par une base de béton (volume 18, opération 1 et 20C), est construit à la fin du XIX^{e} siècle ou au début du XX^{e} siècle. La construction initiale de ce bâtiment pourrait être survenue dès la fin du XIX^{e} siècle, comme tendent à l'indiquer les données archéologiques tirées de l'analyse de la culture matérielle, cette construction aurait eu lieu après l'acquisition du terrain par Onésime Patenaude, maître-boucher, qui achète le terrain en 1899 au coût de 3000 $. Ce dernier le revend ensuite en 1904, au coût de 3750 $ « avec une maison et autres bâtisses dessus érigées avec les installations de gaz et les fixtures électriques » (Ischetagne, 1899 ; Cox, 1904). Les superpositions des plans suggèrent cependant que le bâtiment pourrait avoir été plutôt construit entre 1907 (Goad) et 1913 (Goad). Le manque de fiabilité et le niveau d'imprécision du plan de 1907 de Goad incitent cependant à la prudence et ne permet pas de proposer une datation définitive quant à la construction de ce bâtiment. Le corps principal du bâtiment se trouvera éventuellement accolé d'une annexe de 5,30 m de profondeur. L'ensemble sera éventuellement occupé par une boulangerie (*bakery*) qui fût installée dans le corps principal avec les installations des fours de la boulangerie occupant la pièce arrière comme indiqué sur le plan de 1926 (Goad). À partir

Figure 9.31
"Extrait d'une vue aérienne de la cour Turcot et de la partie ouest de Saint-Henri. On peut apercevoir les volumes architecturaux 15, 16, 17, 18 et 22, dont les vestiges ont été dégagés. Source : société historique de Saint-Henri, fonds Adrien Dubuc auteur inconnu, 5 août 1949, cote : 023.1 - 1492.2.

du début du XX[e] siècle, d'autres structures en blocs de béton construits sur une dalle de béton s'ajouteront à l'ensemble vers 1911, tel que visible sur le plan de 1913 (Goad), allant jusqu'à bientôt couvrir toute la partie arrière du lot cadastral 1667. D'autres propriétaires se succèderont ensuite, jusqu'au rachat du terrain par la compagnie Isidore Caron Limitée (Marsolais, 1929). Les bâtiments vont persister au moins jusqu'en 1949 (figure 9.31), avant que la *British American Oil Company Limited* se porte acquéreuse des lots cadastraux 1666 et 1667 en 1956 pour y mettre en place une station-service donnant sur la rue Saint-Jacques. La présence de sols probablement contaminés aux hydrocarbures accumulés dans les sols limono-argileux retrouvés à la base des aires d'excavation de l'opération 2 du site BiFj-118 indique l'emplacement approximatif des anciens réservoirs à essences.

Au début du XX[e] siècle, une autre boulangerie était également présente. Elle aurait été construite sur le lot cadastral 1665 à la suite de la réfection ou de la reconstruction du bâtiment à l'avant du terrain (volume 15, BiFj-118, opération 10), qui avait été initialement construit avec un corps principal et un corps annexe détaché à l'arrière. Lors de sa réfection ou reconstruction partielle, un four paramenté de

briques réfractaires va être installé à même les vestiges de l'ancien édicule indépendant qui fut intégré au corps principal du bâtiment après l'élargissement de la rue Saint-Jacques vers 1895. Le plan de 1915 confirme la présence d'une boulangerie (*bakery*) et d'un four (*oven*) au rez-de-chaussée de l'annexe. Le bâtiment du volume architectural 15 partageait un mur mitoyen (10A100) avec le bâtiment voisin (volume 17, BiFj-118, opération 3) qui était construit sur le lot cadastral 1664 (les deux bâtiments apparaissent sur une photo de 1925, voir la figure 9.30). Ce dernier bâtiment a aussi fait l'objet d'une réfection de son corps annexe auquel fut ajouté un portique extérieur sur fondations de béton à l'arrière. Une série de quatre niveaux de planchers ont été dégagés dans son corps annexe. Le bâtiment a été dérasé vers 1967 lors de la construction des bretelles d'autoroute de l'échangeur Turcot. Un coffre-fort, des jouets pour enfant en plastique, une baignoire et un chauffe-eau ont entre autres été retrouvés dans la pièce annexe parmi les décombres du bâtiment, ce qui implique que l'édifice à logement était possiblement occupé par un commerce au rez-de-chaussée (hypothèse soulevée en raison du coffre-fort).

Les deux immeubles à logements (volumes 19 et 20, BiFj-118, opérations 18 et 19) construits à la fin du XIX^{e} siècle à l'avant des terrains 1669 et 1670 ont également subi quelques réfections au cours du XX^{e} siècle (figure 9.32). Dans le cas du volume 19, un bâtiment annexe construit en béton avec une descente de cave, formant un garage ou un hangar, est adossé à l'arrière de l'immeuble entre 1958 et 1961 (Underwriters' Survey). Un muret de béton ceinturant la limite du terrain est également ajouté avant 1948. Dans le cas du volume 20, construit à l'avant du lot 1670, le bâtiment a aussi fait l'objet de quelques réfections au niveau de ses murs de fondations, probablement lié à l'ajout d'un garage au cours du XX^{e} siècle. Les deux immeubles ont été démolis vers 1967 pour la construction des bretelles aériennes de l'échangeur Turcot.

Figure 9.32 Trois modes de transport devant le 2337 rue St-Jacques, en 1925. On observe en arrière-plan la devanture des volumes architecturaux 19 et 20. Source : société historique de Saint-Henri, auteur inconnu, fonds Hélène Léveillé, 7 juin 1925, cote : 506ph8.

La moitié sud-est des lots cadastraux 1669 et 1670 qui seront réunis seront occupés par la cour de la Western Crating & Moving Ltd. Cette entreprise va faire construire dans les années 1950 sur le lot 1671, un vaste entrepôt (volume 23, BiFj-118, opérations 20A et 20D) qui est visible sur la photographie aérienne de 1958 et le plan de 1961 (Underwriters' Survey). Quelques fondations de murs en béton armé, de bases de piliers et de dalles de béton utilisés comme surface de circulation ont été dégagés lors des opérations de surveillances archéologiques. L'entrepôt de deux étages à fondations de béton était recouvert de parois d'acier et d'un toit ignifuge.

Une dernière construction, dont les murs de fondation en béton et une partie d'un dallage de brique coffré de bois et recouvert de linoléum (118-20C9) ont été dégagés (volume 24, BiFj-118, opération 20C), a été implantée à l'arrière du lot 1665 en bordure de la limite est du terrain. Le plan de 1890 (Goad) montre un bâtiment secondaire en bois à l'emplacement des vestiges. Celui-ci semble cependant avoir été reconstruit en béton au début du XX^{e} siècle, comme l'indiquent les plans subséquents de 1913 et 1926. Dans le secteur 3B (MTL15-23-07), les fondations de maçonnerie d'au moins deux bâtiments érigés au cours du XX^{e} siècle au coin des rues Saint-Rémi et Cazelais ont également été dégagées sous leur niveau de démolition de briques.

Du côté nord de la rue Saint-Jacques, le bâtiment qui abritait autrefois l'ancienne tannerie et maison de Gabriel Lenoir-Rolland et de Jean-Baptiste Lenoir-Rolland, puis de François-Xavier Desève (volume 1A, BiFj-125, opérations 1 et 2) occupe toujours le même emplacement au cours du XX^{e} siècle. Le bâtiment a cependant été rénové ou partiellement reconstruit vers 1878 lors de la démolition de l'aile nord-est qui abritait l'ancienne tannerie. Le nouveau bâtiment correspond désormais uniquement à une habitation domestique (volumes 1A et 1B, BiFj-125, opérations 1 et 2). Entre 1913 et 1926, un garage en béton est construit à l'arrière de la maison. Ce garage va perdurer jusqu'à la construction des bretelles aériennes de l'échangeur Turcot vers 1967. C'est aussi le cas de l'édifice à logement (volume 1C, BiFj-125, opérations 1 et 2) qui est construit à l'est de l'ancienne tannerie et qui subira quelques rénovations ou modifications au courant du XX^{e} siècle. Le bâtiment qui a d'abord été construit sur des fondations en maçonnerie calcaire a subi une rénovation au niveau de son mur nord-ouest au courant du XX^{e} siècle, témoigné par l'ajout d'un mur de fondation en béton (125-1A850).

Une photographie aérienne datée vers 1940 montre une vue en plongée des deux bâtiments qui se trouvent placés dans des axes fortement décalés par rapport aux autres constructions établies en front de rue (figure 9.33). Cette disposition laisse encore deviner l'orientation qu'occupait l'ancienne tannerie mise en place en 1720 par Gabriel Lenoir-Rolland. Sur la photo, la tannerie ancestrale se trouvait alors enfouie sous la cour bordant la maison à l'est et fut éventuellement surmonté par un imposant remblai lors de la construction de l'échangeur Turcot vers la fin des années 1960 (entre 1967 et 1970) pour n'être redécouverte qu'en 2016, bouclant ainsi l'histoire de cet établissement presque tricentenaire.

Figure 9.33 Vue aérienne d'une section de Saint-Henri. Les deux bâtiments en bordure de la rue Saint-Jacques, face à la rue Desnoyers qui sont alignés dans un axe différent des autres bâtiments en front de rue correspondent à la maison du volume architectural 1B (à gauche) et au bâtiment de brique du volume architectural 1C (à droite). Source : société historique de Saint-Henri, fonds Marcel Hamelin, auteur inconnu, vers 1940, cote : 291ph003.

Conclusion et recommandations

L'histoire du village des Tanneries et de Saint-Henri se révèle archéologiquement par le biais des nombreuses traces matérielles qui ont pu être associées aux occupants des sites sur près de trois siècles. La séquence temporelle étudiée couvre le développement des premières tanneries au XVIII^{e} siècle jusqu'à la construction de l'échangeur Turcot dans les années 1960 et la redécouverte de l'ancien village de Tanneries en 2015 lors des travaux liés à la construction du nouvel échangeur autoroutier. À cet égard, l'autoroute aérienne est l'un des facteurs d'importance dans la préservation des ressources archéologiques dans le sol. La mise en place de l'autoroute aérienne a empêché le morcellement des terrains et le développement résidentiel qui aurait pu considérablement affecter l'intégrité des ressources archéologiques, particulièrement à une époque, celle des années 1960, où l'archéologie urbaine n'en était qu'à ses balbutiements au Québec. La mise en place d'un imposant remblai sur une grande partie des terrains que les voies aériennes traversaient à la jonction des rues Saint-Rémi et Saint-Jacques a également contribué à la conservation *in situ* d'un grand nombre d'éléments archéologiques.

En combinant des excavations mécaniques de masse et des tranchées exploratoires plus ciblées en association avec de nombreuses aires de fouilles manuelles, l'organisation des travaux a permis le dégagement à grande échelle des sites BiFj-118 (14 500 m^2), BiFj-119 (920 m^2) et BiFj-125 (284 m^2) permettant de constituer un corpus matériel conséquent offrant une compréhension globale de l'occupation du secteur. Tel que démontré dans les chapitres 6 (description des dépôts de sol) et chapitres 7 (description de l'assemblage matériel), l'analyse des séquences de déposition, les datations relatives des assemblages artéfactuels et les datations absolues obtenues par dendrochronologie confirment l'ancienneté des sites BiFj-118, BiFj-119 et BiFj-125, dont l'occupation la plus ancienne remonte aux années 1720.

La culture matérielle qui a été récoltée sur les trois sites archéologiques a permis de rassembler une collection unique couvrant une partie des anciens lots cadastraux formant l'ancien noyau du village des Tanneries, qui se développera ensuite pour faire partie de Saint-Henri. La collection se compose de nombreux éléments en lien avec les activités artisanales, principalement le travail du cuir (tannerie, sellerie et cordonnerie) ou avec les activités de la vie quotidienne qui étaient pratiquées dans la sphère domestique. L'analyse de la culture matérielle a été présentée par périodes de demi-siècles à partir de

la première moitié du XVIII[e] siècle jusqu'au XX[e] siècle et selon une analyse par fonctions, de manière à démontrer l'évolution et les changements dans les modes de vie au fil des époques étudiées. Cette approche a notamment permis de documenter l'abandon progressif de la pratique de l'artisanat du cuir par les occupants au cours de la seconde moitié du XIX[e] siècle et la transformation du secteur vers des occupations à dominances domestiques ou commerciales.

La quantité de vestiges architecturaux dégagés a nécessité de les regrouper en volumes permettant d'associer des ensembles de vestiges appartenant à un même bâtiment ou à un ensemble de bâtiments apparentés. Le volume commence avec sa construction et se termine avec sa démolition. Il comprend également toutes les modifications mineures qui ont pu y être apportées au cours de sa vie utile. L'analyse des vestiges structuraux au chapitre 8 concerne 24 volumes architecturaux, trois aménagements communautaires, de nombreux bâtiments secondaires ou dépendances qui n'ont pas pu être associés à des volumes architecturaux en particulier, des installations sanitaires et des services d'utilité publique.

En confrontant les volumes architecturaux avec les chaines de titre, un modèle d'aménagement spatial a pu être produit. En y ajoutant les données stratigraphiques, les datations obtenues par les artefacts et la dendrochronologie et l'élévation des vestiges, il a également été possible d'établir une chronologie des volumes architecturaux. Ce qui a permis de définir un schéma de l'évolution de l'occupation du village des Tanneries et même de lier la majorité des volumes architecturaux à des familles ou des propriétaires spécifiques, dont les familles fondatrices du village.

La séquence d'occupation des sites a finalement été présentée dans la discussion (chapitre 9) selon une chronologie qui lui est particulière. Ces périodes ont été établies par l'analyse combinée des données historiques, de la culture matérielle, des vestiges et des séquences événementielles déterminées par l'examen des dépôts anthropiques. Ces périodes correspondent aux grandes étapes du développement de Saint-Henri et ont été divisées en quatre grandes périodes temporelles qui sont :

1) Avant 1720 – Développement du territoire et premières acquisitions

2) 1720-1859 – Époque des tanneries artisanales

    - 1720-1754 – Un territoire en émergence : la tannerie de Gabriel Lenoir Rolland

    - 1754-1807 – Un territoire à occuper : utilisation du ruisseau Glen et développement du Village-des-Tanneries

    - 1807-1840 – Un territoire en transformation : Apogée et déclin du Village-des-Tanneries et de l'artisanat du cuir, et intégration au village de Saint-Henri

3) 1840-1904 – Saint-Henri-des-Tanneries : Genèse de la vie urbaine et essor de l'industrialisation

4) 1905-1966 – Quartier Saint-Henri : déclin de l'industrie et accélération de la résidentialisation

Au terme des travaux, on peut souligner le fort intérêt patrimonial associé au contexte des tanneries. L'historiographie des découvertes archéologiques de tanneries au Québec le démontrait, la mise au jour de vestiges associés au travail du cuir est peu fréquente. En effet, avant les fouilles réalisées dans le cadre des travaux de l'échangeur Turcot, l'inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) ne recensait que cinq sites archéologiques comportant des éléments plus ou moins importants associés au travail du cuir. Parmi ceux-ci, un terrain situé dans Côte-des-Neiges (BiFj-81), à Montréal et un autre expertisé sur la rue Saint-Vallier (CeEt-706), à Québec, n'ont révélé que des rejets de tanneurs, tels que des restes osseux ou des cornillons. Jusqu'au projet Turcot, la découverte la plus importante d'un complexe de tannerie se trouvait à Québec, sur la rue Saint-Vallier dans le quartier Saint-Roch (CeEt-745), où ont été mis au jour en 1995, 1998 et 1999, plusieurs vestiges (canalisations, cuves, murs de maçonnerie, rejets de tan, cornillons, etc.) associés à la succession de quatre tanneurs-occupants, dont les plus anciennes traces remontaient au dernier quart du XVIII^{e} siècle.

À Montréal, les vestiges de la tannerie Moseley (BiFj-54) permettaient de documenter la période de mécanisation du métier et la transition d'un travail réalisé par des artisans, vers une industrie employant des ouvriers. C'est aussi la période du déclin des tanneries de Saint-Henri, alors que dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle, les activités de tannage de la rue Saint-Jacques se déplacent tour à tour vers les nouveaux sites industriels bordant le canal Lachine. Aussi, le site Moseley constituait un important marqueur de l'histoire industriel du canal de Lachine et du déclin des activités artisanales des villages limitrophes. De plus, outre les éléments de cornillons découverts dans Côte-des-Neiges, il s'agissait du seul site de tannerie pour Montréal. Pourtant, les traces archéologiques demeurent ténues et seuls les négatifs des fosses permettent de documenter l'utilisation de cuves pour le tannage.

À Turcot, l'étendue des découvertes a nécessité l'attribution de trois nouveaux codes Borden[1]. En soi, l'identification et la fouille d'une vingtaine de bâtiments en faisaient déjà un site à part entière, dont l'ampleur n'était surpassée que par une poignée de sites. À Montréal, il y a entre autres le Faubourg Québec, à l'est du Vieux-Montréal et le secteur de la Place Royale et de place d'Youville, près du musée Pointe-à-Calière. À Québec, les chantiers de la Basse-Ville de Québec (notamment les sites de la Place-Royale et du Palais de l'Intendant) ou encore le grand chantier du LHN des Forts-et-Châteaux-Saint-Louis, sous la terrasse Dufferin à Québec présentent aussi des contextes comportant de grands ensembles de bâtiments distincts.

Toutefois, sur la vingtaine de constructions, sept tanneries assez bien préservées ont été identifiées et fouillées. Aussi, à eux seuls, les travaux de 2015 et 2016 ont révélé deux fois plus de bâtiments de tannage que toutes les découvertes précédentes réalisées au Québec. Outre la quantité de tanneries, il faut certainement soulever l'intégrité des contextes. Les six tanneries découvertes permettent de reconstituer pour chacune plusieurs phases d'aménagements. Elles ont conservé les fosses de tannage, des systèmes d'alimentation et d'évacuation des eaux, des niveaux de plancher, des outils et des rejets du processus de tannage. Les niveaux stratigraphiques viennent aussi documenter les relations entre les sites d'implanta-

1 Le code Borden représente le numéro d'un site archéologique. Une nouvelle politique du MCCQ contraint l'extension maximale d'un site à l'intérieur d'un quadrilatère. Des segments situés de part et d'autre d'une rue appartiennent donc à deux sites distincts.

tion et l'environnement, de même que l'occupation domestique de la rue Saint-Jacques, où se côtoient plusieurs artisans du cuir. D'ailleurs, lorsque l'on compare les différents sites archéologiques du Québec portant sur des tanneries, on ne peut ignorer le caractère exceptionnel des découvertes de Turcot.

Recommandations

Les recommandations se séparent en plusieurs volets et concernent dans un premier temps, les recherches historiques et dans un second temps les résultats des interventions archéologiques. À la fin sont émises des recommandations plus générales concernant l'ensemble du site.

Recommandations sur les recherches historiques

En ce qui concerne l'analyse historique, quatre champs de recommandations sont proposés et touchent à des problématiques directement soulevées lors de la documentation et de la rédaction du rapport. Elles exposent aussi différentes avenues de recherches potentielles pour la poursuite des travaux historiques.

Validation des données archivistiques

Le territoire couvert par l'ancien village des Tanneries du XVIII^{e} siècle est assez vaste. Au début du XIX^{e} siècle, il comporte un découpage cadastral de 31 parcelles. Il faut comprendre que la reconstitution des chaînes de titres de propriété met en œuvre trois types d'approches méthodologiques, selon les périodes consultées. Par exemple le registre actuel des propriétés foncières est classé sur la base du numéro de lot cadastral. Il est donc possible de suivre les différentes transactions pour une même localisation en consultant un fichier unique. Ce classement s'est mis en place graduellement au Québec dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle.

Avant cette période, il faut retrouver les greffes des notaires et les parcourir à la recherche des noms des propriétaires des parcelles que l'on souhaite documenter. Il s'agit d'un travail fastidieux qui dépend grandement de l'accessibilité des greffes en question. Mais au XIX^{e} siècle, les terrains sont identifiés par un numéro de parcelle et il est généralement possible de retrouver des plans du terrier qui peuvent être utilisés comme index pour la localisation des actes cités.

La situation est beaucoup plus complexe au XVIII^{e} siècle, ou encore au XVII^{e} siècle. Pour cette époque, on ne retrouve aucun terrier dans le secteur des tanneries et l'indexation ne se fait plus par numéro de lot, mais par propriétaires. La corrélation précise des emplacements s'appuie sur la description des voisins immédiats d'une parcelle, ce qui implique qu'il faut reconstituer une vaste partie du terrier, ou encore procéder par approximation. Cette dernière approche est utilisée en histoire sociale, alors que l'objet d'étude s'attarde davantage à définir les relations qu'entretiennent entre eux différents groupes socio-professionnels. Elle est impropre à l'archéologie, pour laquelle la précision géographique est primordiale.

Ainsi, devant l'ampleur de la tâche, une partie importante du travail réalisé par Guylaine Lafleur en 1989 a été réemployé dans cette étude. Son document, abondamment cité dans la littérature concernant les tanneries de Saint-Henri, devait résoudre une partie de l'impasse liée à la masse documentaire, à son accessibilité et à sa mise en plan. Il s'avère cependant que certaines données, lorsqu'elles sont contrevérifiées, se révèlent être erronées. Il ne s'agit pas d'une situation unique aux travaux concernant le secteur de Saint-Henri. Les chercheurs qui ont travaillé sur le Vieux-Montréal ont longtemps été confrontés à cette problématique archivistique.

Aussi, pour les besoins de recherche historique et de mise en valeur, **il est recommandé de** :

- Rassembler et au besoin numériser l'ensemble des documents d'archives concernant le territoire des Tanneries, et plus largement les anciennes concessions des frères Charron, des Sœurs Grises et des terrains des Turcot, vers l'ouest

Orientations de recherches complémentaires

Plusieurs pistes de recherches ont été soulevées lors du dépouillement des documents historiques et des archives. Elles n'ont évidemment pas toutes fait l'objet d'une exploration approfondie. Mais pour des chercheurs qui souhaiteraient reprendre les travaux du présent rapport, voici quelques orientations générales qui peuvent être suggérées :

- Mieux comprendre le développement des toutes premières tanneries du Canada, puis de Montréal. Dans un pays neuf, la création d'une nouvelle industrie requiert également la mise en place de réseaux d'approvisionnement nouveaux. Cet aspect de la démarche n'est que trop rarement abordé ;

- Produire des fiches bibliographiques et généalogiques des premiers tanneurs de Montréal. En rassemblant des données portant sur les liens familiaux et les transactions impliquant les premiers tanneurs, il sera beaucoup plus facile de comprendre l'évolution du métier dans l'île ;

- Créer également des fiches portant sur le potentiel archéologique des cinq premières tanneries de Montréal. La présente étude soulève déjà l'exceptionnalité de la préservation des contextes de Turcot, mais elle met également en lumière la fragilité de cette ressource archéologique. Il revient donc aux instances concernées d'évaluer sérieusement le potentiel archéologique des autres sites similaires.

Recommandations sur les résultats des interventions archéologiques

Pour la suite de l'analyse des séquences de déposition anthropique, plusieurs recommandations peuvent être formulées en ce qui concerne les matrices événementielles, la gestion des données sur les lots archéologiques et la culture matérielle, leur référencement spatial et leur intégration dans une base de données cartographique. Une dernière recommandation portant sur les résultats des interventions archéologiques qui se sont échelonnées de 2012 à 2021 dans le secteur des Tanneries (plan 10.1). Il est

recommandé de combiner et harmoniser les données provenant des opérations 21 à 27 du site BiFj-118 qui sont issues des interventions effectuées en 2016 et 2017 par la firme Arkéos qui ont couvert l'emprise de la rue Saint-Jacques entre les rues Saint-Rémi et Desnoyers. S'ajoutent également les données provenant des opérations 28 à 37 du site BiFj-118 et des opérations 3 et 4 du site BiFj-125, issues des interventions effectuées en 2019 et en 2020 par Patrimoine Experts qui ont couvert l'emprise de la rue Saint-Jacques entre les rues Desnoyers et de Courcelles, et qui feront l'objet d'un autre rapport archéologique (à venir en 2022).

Recherches comparatives et analyse globale sur les procédés de tannage, l'organisation spatiale d'une tannerie et l'artisanat du cuir

Si les interventions archéologiques de 2015 et 2016 ont contribué à la mise au jour de pans importants du secteur ouest de l'ancien village des Tanneries; les interventions subséquentes qui ont été réalisées par Arkéos en 2017-2018, suivi de celles effectuées par Patrimoine Experts en 2019-2020 dans l'emprise de la rue Saint-Jacques pour le compte du ministère des Transports du Québec (MTQ), offrent désormais le portrait le plus complet à ce jour de l'ancien village d'artisans du cuir et noyau fondateur du quartier Saint-Henri. Les interventions archéologiques étant désormais complétées dans l'emprise du projet Turcot et le dépôt des derniers rapports d'intervention étant prévu au courant de l'année 2022; il apparaît désormais essentiel de s'intéresser à la suite des recherches offertes par la masse de données importantes qui a été acquises au cours des dernières années.

La combinaison de l'ensemble des données cumulées sur le village des Tanneries entre 2015 et 2020 pourrait permettre de mieux comprendre l'organisation spatiale et interne d'une tannerie. Plusieurs questions se posent à ce sujet: est-ce que les bassins (cuves en circuit ouvert) sont placés systématiquement à l'avant de la tannerie le plus près possible du cours d'eau ? Est-ce que les cuves de plamage ont toutes des dimensions similaires? La dimension ou la forme des cuves varie-t-elle uniquement dans le temps, ou selon d'autres critères relatifs à la fonction des cuves ou la disponibilité des artisans qualifiés (boisselier ou tonnelier) pour leur confection? D'autres questions relatives à l'artisanat du cuir pourraient également émerger en poursuivant les recherches sur le village des Tanneries.

Une recherche comparative avec les tanneries de la rue Saint-Vallier à Québec et d'autres tanneries d'Amérique du Nord et d'Europe de l'Ouest (notamment la France ou le Royaume-Uni) pourrait également permettre d'identifier des différences dans les pratiques pouvant refléter des adaptations aux réalités locales des tanneurs de Saint-Henri face à leurs contemporains, mais aussi permettre d'identifier des pratiques communes. La première étape d'analyse et d'interprétation des tanneries étant désormais complétée, tout un pan de la recherche s'ouvre désormais aux chercheurs, archéologues et historiens.

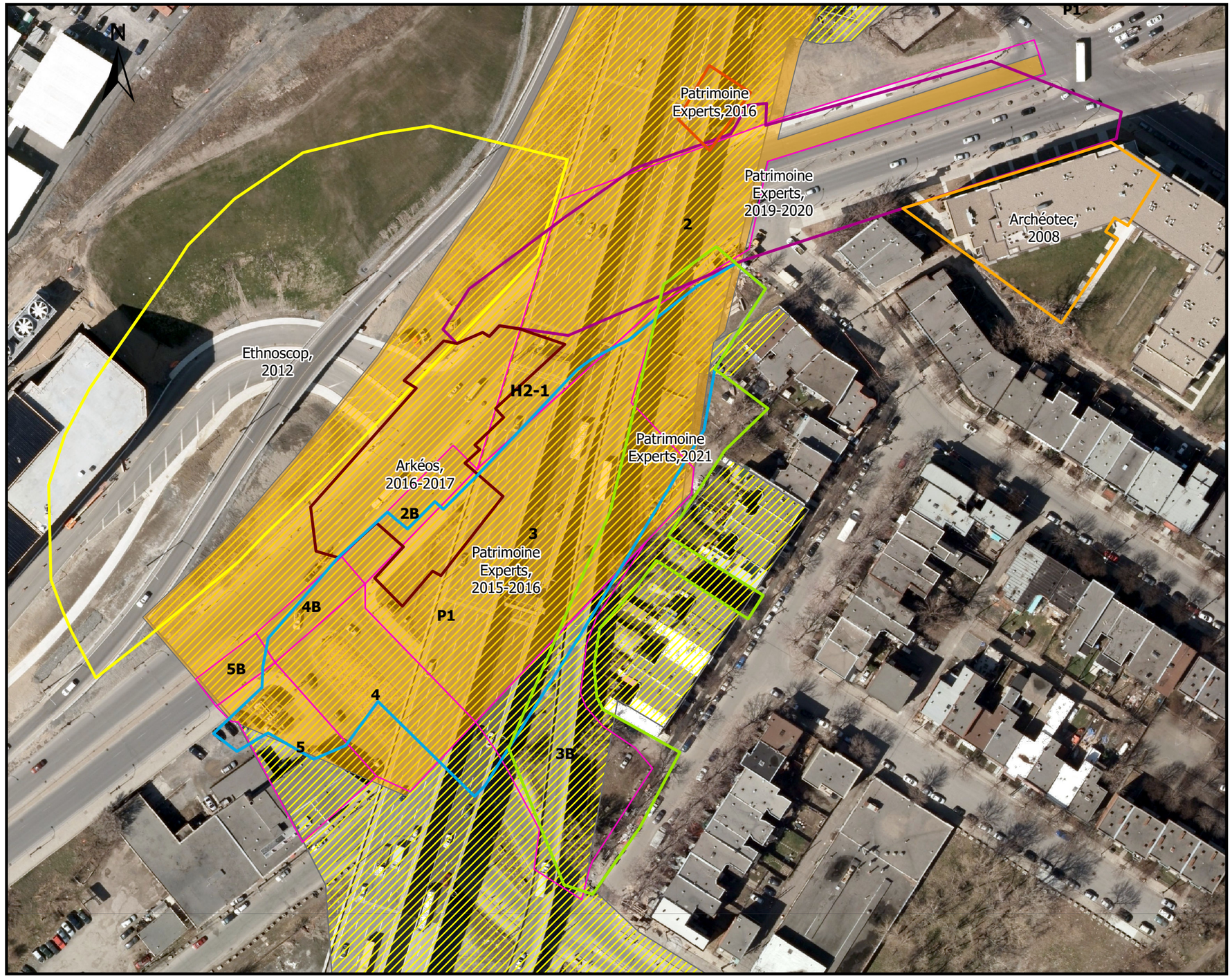
Recherches complémentaires en culture matérielle

La collection matérielle provenant du secteur des tanneries du projet Turcot, témoigne de multiples occupations de nature domestique et artisanale s'étant déroulé sur plus de trois siècles, entre 1720 et

Projet Turcot
BiFj-118, BiFj-119 et BiFj-125

Plan 10.1

Limite des interventions archéologiques dans le secteur des Tanneries de 2012 à 2021



Légende

- Arkéos, 2016-2017
- Ethnoscop, 2012
- Patrimoine Experts,2015-2016
- Patrimoine Experts,2016
- Patrimoine Experts, 2019-2020
- Patrimoine Experts,2021
- Archéotec,2008
- Zones d'intervention
- Secteur à potentiel historique
- Secteur à potentiel préhistorique

0 25 50 Mètres

1:1 250

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx

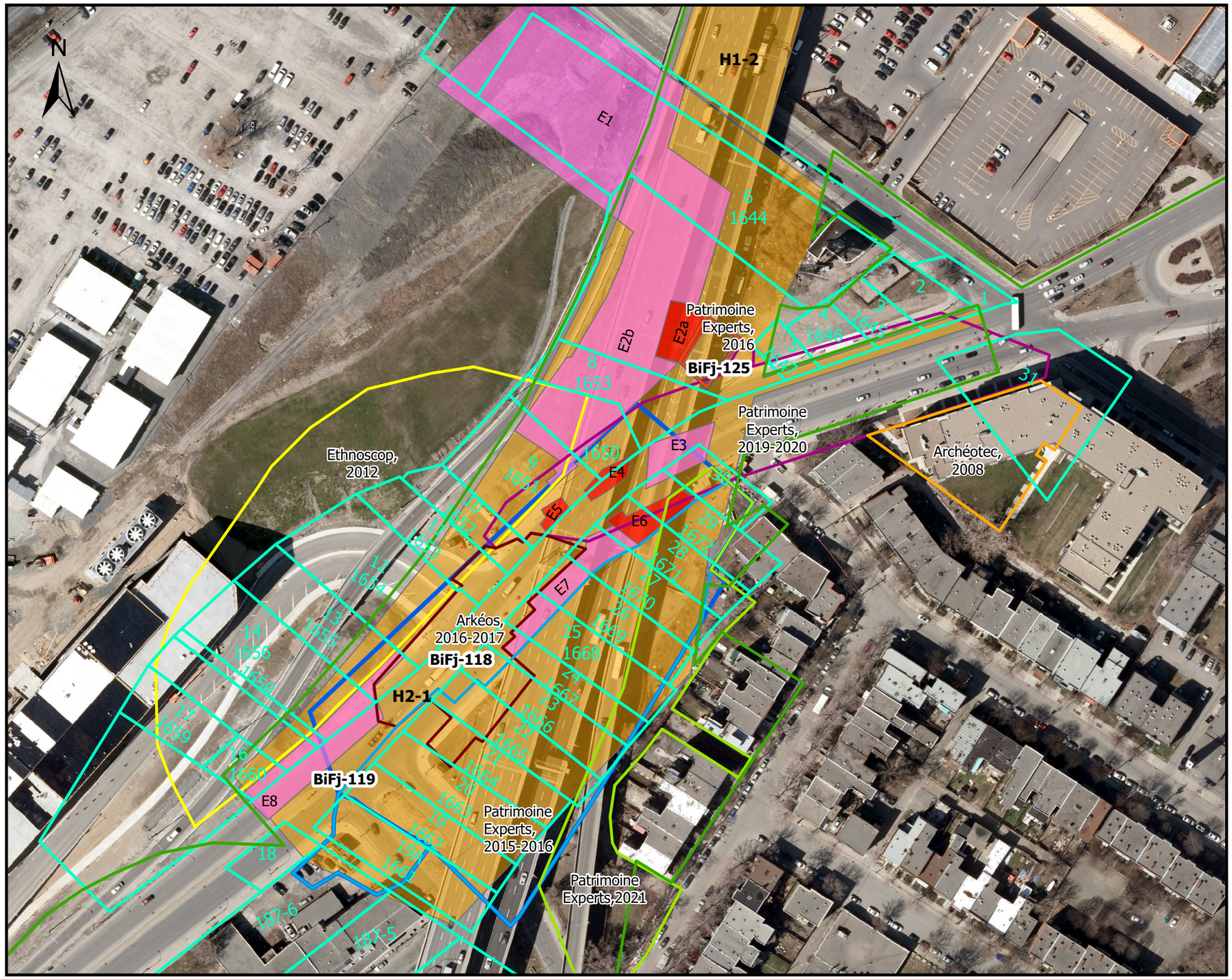
15 décembre 2021

Levés et cartographie: Philippe Charette, archéologue

Projet Turcot
BiFj-118, BiFj-119 et BiFj-125

Plan 10.2

Carte du potentiel archéologique résiduel



Légende

- Limite du projet turcot
- Lots cadastraux
- Limite des sites archéologiques
- Secteur à potentiel historique

Limite des interventions archéologiques

- Arkéos, 2016-2017
- Ethnoscop, 2012
- Patrimoine Experts,2015-2016
- Patrimoine Experts,2016
- Patrimoine Experts, 2019-2020
- Patrimoine Experts,2021
- Archéotec,2008

Recommendations

- Potentiel archéologique théorique (inventaire archéologique)
- Potentiel archéologique confirmé/poursuite de vestige (fouille archéologique)

0 30 60 Mètres

1:1 500

PATRIMOINE EXPERTS

Transports Québec

Sources: Patrimoine Experts, 2015
iSCAN,2015
Ville de Montréal, Données ouvertes,2007

D:\Géomatique\ArcGis\Projects\Turcot_rapport4\Turcot_rapport4.aprx

15 décembre 2021

Cartographie: Philippe Charette, archéologue

les années 1960. L'assemblage atteste particulièrement d'activités artisanales – notamment le tannage et l'artisanat du cuir pratiqué par une majorité des habitants entre les années 1720 et 1860 – pour lesquelles les données archéologiques étaient auparavant plutôt lacunaires en archéologie québécoise.

Cet état de fait met en exergue l'importance de la collection dans l'histoire montréalaise et dans le développement de Saint-Henri. Cette importance repose sur la valeur patrimoniale de l'assemblage lui-même, constitué lors d'interventions réalisées dans le cadre d'un seul et même projet. De même, l'ancienneté de l'assemblage qui remonte jusqu'aux premières décennies du XVIII^{e} siècle, l'homogénéité relative de la population sur le plan socio-économique, l'origine ethnique et les statuts professionnels en font une collection de référence particulièrement intéressante sur le plan scientifique.

Bien que l'analyse ait permis de documenter une variété d'objets, de matériaux et de fonctions auxquelles ont été associées une multitude d'activités; de nombreux aspects de la collection n'ont été qu'effleurés ou pourraient être approfondis par des questions de recherches plus ciblées, ou par des approches méthodologiques ou analytiques spécifiques. En ce qui concerne l'assemblage de culture matérielle, plusieurs recommandations peuvent être émises en ce qui concerne le statut socio-économique et les choix de consommation des occupants; le travail de cordonnerie et la typologie des chaussures retrouvées; et la variabilité de contenants de verre et de céramique.

- **Statuts socio-économiques et choix de consommation**. Certains aspects tels que le statut socio-économique et les modes de consommation pourraient être approfondis par le biais de deux approches, l'une reposant sur l'analyse de la culture matérielle et l'autre sur la zooarchéologie.

  La première approche concerne les motifs décoratifs figurant sur les céramiques à corps blanc, dont il est possible en adaptant l'indice des coûts des céramiques (CC index) développé par George Miller (1980), d'évaluer le statut socio-économique des occupants et les motivations entourant les choix de consommation dans la constitution des assemblages vaisseliers.

  Cette approche sur la céramique pourrait être couplée à une identification des coupes de viandes et de leur prix (*Beef Cut index*) en zooarchéologie. L'objectif serait de comparer différentes maisonnées entre elles, afin de rendre compte des motivations (souci d'apparat, type d'aliments consommés) et des moyens financiers (pouvoir d'achat, disponibilité des ressources) qui ont conduit les occupants à prioriser certaines pièces de bœuf par rapport à d'autres.

- **La cordonnerie, en lien avec les chaussures, retailles et témoins de cordonnerie**. La collection a livré un des plus gros assemblages, si ce n'est le plus gros assemblage (en ajoutant les collections issues des fouilles d'Arkéos de 2016-2017 et de Patrimoine Experts de 2019-2020 sur les sites BiFj-118 et BiFj-125), de chaussures, d'outils et de rebuts de cordonnerie en contexte archéologique au Québec. Cette collection conséquente mériterait certainement un examen spécifiquement ciblé sur les témoins relatifs à la cordonnerie, voire même la constitution d'une collection de référence sur ce type d'objets.

- **La variabilité des contenants de verre et de céramique.** L'analyse des formes et des datations des contenants de verre ou de céramique pourrait faire l'objet d'études plus ciblées.

Recommandations générales

Des recommandations générales peuvent être émises en ce qui concerne la protection des ressources identifiées, l'harmonisation et la synthèse des données, de même que leur mise en valeur.

Protection des ressources identifiées et potentiel archéologique résiduel

Malgré les incertitudes liées à l'exploitation des archives les plus anciennes, plusieurs zones anciennement occupées par un artisan du cuir sont identifiables. Jusqu'à présent, les fouilles archéologiques ont permis d'en expertiser une bonne partie. Il demeure cependant certains terrains présentant toujours un fort potentiel et pour lequel il faut apporter une attention particulière. Certains de ces espaces résiduels ont été recouverts par des aménagements hors-sol de l'échangeur Turcot (talus, murets, voies aériennes). Comme la durée de vie de l'échangeur est prévue pour plus d'un demi-siècle, il pourrait s'écouler beaucoup de temps avant que certains de ces espaces soient de nouveau accessibles ou fassent l'objet de travaux d'excavations. D'autres espaces situés dans l'emprise de la rue Saint-Jacques sont cependant plus susceptibles de faire l'objet de travaux d'infrastructures souterraines.

En ce qui concerne le potentiel autochtone ancien, il demeure encore présent du côté nord de la rue Saint-Jacques dans les secteurs les mieux drainés qui sont localisés au pied du talus de la haute terrasse Sherbrooke délimité dans la zone P1 (voir le plan du potentiel préhistorique dans l'étude d'Ethnoscop, 2008a : 12). Le potentiel concerne évidemment les portions qui n'ont pas été affectées par les travaux en lien avec le projet Turcot ou qui se trouvent à l'extérieur des zones d'interventions archéologiques. Les terrains situés au sud de la rue Saint-Jacques, d'un drainage moyen à faible, se sont quant à eux avérés trop humides pour constituer des lieux favorables à des occupations autochtones anciennes. Ils peuvent être retirés de la zone de potentiel P1, d'autant plus que seuls quelques espaces n'ont pas encore été expertisés de ce côté de la rue.

En ce qui concerne le potentiel historique eurocanadien, le plan 10.2 montre l'étendue des zones qui pré-sentent toujours un potentiel résiduel théorique ou confirmé. Le potentiel résiduel théorique (en rose sur le plan 10.2) concerne les zones pour lesquels le potentiel demeure encore à confirmer. Les espaces concernés n'ont pas été impactés par les plus récents travaux en lien avec le projet Turcot ou ont fait l'objet de travaux mineurs qui n'ont pas entièrement compromis l'intégrité des sols en place et les res-sources archéologiques potentielles qu'ils contiennent. Les zones à potentiel archéologique théorique doivent faire l'objet d'une réévaluation de leur potentiel, en regard des plus récents travaux qui auront été effectués dans le futur, depuis l'émission de ces recommandations. Dans les espaces non remaniés, les zones devront faire l'objet d'un inventaire archéologique qui pourrait être suivi d'une surveillance ou d'une fouille en fonction des résultats.

Les zones de potentiel résiduel confirmé (en rouge sur le plan 10.2) concernent des espaces où la présence d'éléments archéologiques d'intérêt (sols, vestiges ou témoins de culture matérielle) a été confirmée par les interventions archéologiques réalisées entre 2015 et 2020. Dans certains cas, des vestiges ont été

partiellement documentés et sont toujours présents, puisqu'ils ont été conservés en place. Dans d'autres cas des éléments archéologiques visibles en paroi des sous-opérations se poursuivent au-delà des aires d'intervention.

- **Zone de potentiel eurocanadien E1 : Emplacement hypothétique de la tannerie de Barsalou et Delaunay**. L'ancien lot numéro 6 du terrier de 1810-1821 est susceptible de receler les vestiges de la tannerie de Barsalou et Delaunay, dont les origines remontent à 1686. Il s'agit de la première tannerie de Montréal et apparemment de la quatrième tannerie construite en Nouvelle-France. Cette ressource archéologique est importante pour la connaissance des conditions d'implantation des premières industries artisanales au pays. Il est donc recommandé de mettre en place des mesures de mitigation permettant de protéger l'intégrité structurelle et stratigraphique des vestiges dans les parties qui n'ont pas encore fait l'objet de travaux, mais principalement sous les anciennes voies aériennes et à proximité de celle-ci. La partie avant de l'ancien lot terrier, au coin des rues Saint-Jacques et du chemin Glen (anciennement de Courcelles), s'est avéré fortement remanié et n'a livré aucun élément archéologique lors des travaux menés en 2016 et 2019.

- **Zone de potentiel eurocanadien E2** : **Aménagements du ruisseau Glen et bâtiments secondaires**. Cette zone de potentiel reprend les limites des lots terriers numéro 7, 8 et 9 qui ont été cédés vers la fin du XVIII^{e} siècle (anciens lots cadastraux 1648, 1649, 1650 et 1651). La zone reprend également une partie de la parcelle originaire de 10 arpents de front qui fut concédée par les Frères Hospitaliers à Gabriel Lenoir-Rolland en 1720. La partie avant des lots terriers situés en bordure du chemin ont fait l'objet d'activités archéologiques en 2019 par Patrimoine Experts (BiFj-118-opération 30, 32 et 33, BiFj-125, opérations 3 et 4, rapport à venir). L'extrémité ouest de la zone est recoupée par l'emprise des expertises archéologiques effectuées par Ethnoscop en 2012. L'examen attentif des photographies et des plans issus de ces dernières interventions montre que la partie concernée par la zone de potentiel ne semble pas avoir fait l'objet d'excavations profondes ou de travaux majeurs (Ethnoscop, 2013b).

  La zone de potentiel archéologique confirmé E2a qui a été délimitée au nord-ouest des opérations 1 et 2 du site BiFj-125 dans l'ancien lot terrier 7 (lot cadastral 1648) correspond à l'emplacement d'aménagements de canalisation du ruisseau, de canalisations de bois et d'une cuve (125-1A1400) qui ont été conservés en place. Ces éléments archéologiques se poursuivent vers le nord-ouest dans un talus qui borde les opérations 1 et 2 du site Bifj-125. Si des travaux ont lieu dans cet espace, il est recommandé de procéder à une fouille archéologique à proximité des opérations 1 et 2 du site Bifj-125, plus particulièrement entre les sous-opérations 2L et 2M, et à l'arrière de la sous-opération 2M, en bordure de la paroi nord-ouest de l'opération 2.

  Sur le reste du terrain qui correspond à la zone de potentiel résiduel théorique E2b, la cartographie ancienne montre des aménagements en lien avec le canal du ruisseau Glen ainsi que des bâtiments secondaires sur la partie arrière des anciens lots terriers/cadastraux. Si des travaux ont lieu, il est recommandé de procéder à un inventaire archéologique dans les portions non perturbées de la zone de potentiel.

- **Zone de potentiel eurocanadien E3 : Chemin de Lachine et partie avant de la propriété de tanneurs.** Cette zone de potentiel théorique se situe dans l'emprise de l'ancien chemin de Lachine et sur une petite portion de la partie frontale des anciens lots terriens 29 et 30 (ancien lot cadas-

tral 1672). Des éléments liés à l'ancien chemin de Lachine remontant jusqu'au régime français pourraient être mis en jour sous le terre-plein central et dans une partie de la voie sud de la rue Saint-Jacques. Les éléments archéologiques qui ont été mis au jour lors des interventions réalisées en 2020 par Patrimoine Experts (BiFj-118-opération 37, rapport à venir) sont également susceptibles de se poursuivre vers le nord-ouest dans la partie frontale des anciennes propriétés des tanneurs. Il est recommandé de procéder à un inventaire ou à une supervision des excavations mécaniques selon la nature des travaux qui pourraient se dérouler dans le secteur.

- **Zone de potentiel eurocanadien E4 : Canal du ruisseau Glen et pont du chemin de Lachine**. Cette zone de potentiel confirmé est recoupée par l'ancien chemin de Lachine et le pont de bois qui permettait de franchir le canal du ruisseau Glen. Les murs de canalisation du ruisseau Glen ainsi que des aménagements (travers de bois) de la chaussée de l'ancien chemin de Lachine remontant au régime français, ont été mis au jour lors des interventions réalisées en 2019-2020 par Patrimoine Experts (BiFj-118-opérations 34 et 36, rapport à venir). Ces éléments se poursuivent probablement sous le terre-plein central de la rue Saint-Jacques. Un potentiel archéologique important subsiste dans les portions qui n'ont pas été remaniées par les travaux du projet Turcot ou par d'anciens services d'utilité publique. Selon la nature des travaux qui pourraient se dérouler dans ce secteur, il est recommandé de procéder à un inventaire, qui pourrait être suivi d'une fouille ou d'une surveillance selon les éléments découverts.

- **Zone de potentiel eurocanadien E5 : Poursuite d'une tannerie et de cuves conservées en place**. Cette zone de potentiel archéologique confirmé se situe sur une petite portion de la partie frontale de l'ancien lot terrier 9 (lot cadastral 1651). La zone recoupe l'emprise des deux cuves de tannerie (33A1500 et 33A1600) qui ont été partiellement dégagées en 2019 (BiFj-118-opérations 32 et 33, rapport à venir). Les deux cuves ont été conservées en place, puis recouvertes de membrane géotextile et furent surmontées d'un remblai protecteur. Les travaux réalisés dans le secteur ont été ensuite étroitement supervisés afin de s'assurer que ces éléments soient conservés en place. La poursuite de trois murs (32A100, 33A150 et 33A500) de la tannerie associée aux cuves est également présumée dans cet espace. En cas de travaux dans le secteur, une fouille archéologique doit être planifiée dans l'emprise des deux cuves et doit inclure des analyses spécialisées appropriées (identification des essences du bois, dendrochronologie et analyse de la composition des dépôts de tan ou de plamage). Le tout devra être accompagné d'un inventaire dans la poursuite présumée de la tannerie, qui pourrait conduire à une fouille dans les espaces non perturbés.

- **Zone de potentiel eurocanadien E6 : Poursuite de deux tanneries.** Cette zone de potentiel archéologique confirmé recoupe une portion des anciens lots terriens 28 et 29 (anciens lots cadastraux 1671 et 1672). Elle correspond à la poursuite de deux tanneries-maisons documentées en 2020 (BiFj-118-opération 37, rapport à venir). En cas de travaux dans le secteur, une fouille archéologique doit être planifiée dans les portions conservées en bordure immédiate des sous-opérations de l'opération 37. Le tout doit être accompagné d'un inventaire dans la partie la plus au sud-est située sous le trottoir, qui est susceptible d'avoir été en partie remaniée par des aménagements modernes.

- **Zone de potentiel eurocanadien E7 : Canal du ruisseau Glen et propriétés de tanneurs/artisans du cuir.** Cette zone de potentiel archéologique théorique recoupe la partie frontale des anciens lots terriens 24, 25, 26 et 27 (anciens lots cadastraux 1667, 1668, 1669 et 1670). Des tanneurs

et artisans du cuir ont érigé leurs ateliers et maisons dans cette partie de leurs terrains à partir de la seconde moitié ou de la fin du XVIII[e] siècle. Le canal du ruisseau Glen passait également en bordure de l'ancien chemin de Lachine, en plus d'un chemin d'accès secondaire située entre le cours d'eau et la devanture des bâtiments. Si des travaux ont lieu dans cet espace, il est recommandé de procéder à un examen des perturbations liées aux infrastructures souterraines d'utilité publique qui traversent probablement une partie de cet espace et de procéder à un inventaire archéologique dans les espaces moins remaniés. L'inventaire pourrait être suivi d'une fouille archéologique selon les résultats.

- **Zone de potentiel eurocanadien E8 : Propriétés de tanneurs/artisans et habitants du village des Tanneries et de Saint-Henri.** Cette zone de potentiel archéologique théorique recoupe la partie frontale des anciens lots terriens 13, 14, 15, 16 et 17 (anciens lots cadastraux 1655, 1656, 1657, 1658, 1659 et 1660). Des habitants incluant des artisans du cuir y ont érigé leurs ateliers et leurs maisons à partir de la fin du XVIII[e] siècle et au cours du XIXe siècle. L'ancien chemin de Lachine (qui effectue sa montée vers le nord-est) recoupe également une partie de cet espace, qui n'a théoriquement jamais été impacté par les travaux. Si des travaux ont lieu dans cet espace, il est recommandé de procéder à inventaire archéologique, qui pourrait être suivi d'une fouille archéologique selon les résultats. La portion située vers l'est près de E6 se trouvait directement sous les voies aériennes du premier échangeur et est susceptible d'avoir été passablement remaniée lors de sa construction initiale dans les années 1960.

Harmonisation et synthèse des données du village des Tanneries

Pour une compréhension globale des sites, il apparaît essentiel de combiner entre elles, l'ensemble des données cumulées lors des multiples interventions archéologiques effectuées de 2015 à 2020. Puisque les résultats des interventions se sont étendus sur plusieurs années et ont été conduits par différents intervenants, les rapports ne permettront pas à eux seuls de relater, selon une perspective globale, l'occupation du village des Tanneries.

Ce travail d'intégration et d'harmonisation menant vers la constitution d'un dossier commun devrait être conçu et réfléchi en vue de produire une synthèse des résultats. Cette intégration et l'harmonisation nécessaire des données permettraient de valider certaines hypothèses qui ont été laissées en plan dans chacun des rapports et de remettre ensemble quelques-unes des pièces du casse-tête pour une vision d'ensemble et une meilleure compréhension générale du secteur des Tanneries. La participation des archéologues des deux firmes impliquées (c.-à-d. Patrimoine Experts S.E.N.C. et Arkéos, inc.) aux différentes étapes d'analyse du projet serait évidemment souhaitable, pour éviter une rupture dans l'analyse des données et la compréhension des sites.

Matrice événementielle

Au cours des fouilles et de l'analyse des sites, plusieurs matrices événementielles (adaptées du modèle de matrices de Harris) ont été créées pour faciliter la compréhension de l'agencement des dépôts anthropiques. Des matrices événementielles ont été notamment produites pour 44 des 156 sous-opé-

rations des sites BiFj-119, 118 et 125 des interventions de 2015 et de 2016. Ces dernières ont été particulièrement utiles dans l'interprétation des sous-opérations, en permettant de regrouper entre eux plusieurs lots et de les associer à des événements (construction, occupation, abandon, démolition, etc.). La suite logique consisterait à constituer une seule matrice événementielle permettant de représenter graphiquement la compréhension générale de la séquence des lots, à l'échelle du village des Tanneries et des sites BiFj-118, 119 et 125. Cette tâche fastidieuse nécessiterait cependant un retour aux données, en regard aux dernières interprétations et la mise en commun des différentes matrices ébauchées, en commençant par des regroupements par ensembles spatiaux cohérents (en fonction du parcellaire ancien, des volumes architecturaux et des autres constructions). Cette étape requerrait probablement aussi la création d'outils d'analyses appropriées, passant notamment par la constitution d'une base de données (BDD) relationnelle compatible à un système d'information géographique (SIG).

Constitution d'une base de données cartographique

Le croisement des tableaux des lots et de l'inventaire de culture matérielle s'est avéré essentiel dans l'analyse et la compréhension des sites à l'étude, afin de traiter par ensembles logiques (périodes chronologiques ou groupes fonctionnels), les données résultant de la fouille de plus de 1400 lots de sols ayant livré près de 85 000 restes d'artéfacts ou d'écofacts. Le référencement spatial des données descriptives concernant les dépôts anthropiques (numéros de lot, description, inclusions, interprétation, altitudes) et la culture matérielle (numéros de lot, objet, matériau, fonction et datation) permettrait à terme de constituer une base de données cartographique. Une telle base de données pourrait intégrer des informations issues des recherches historiques (parcellaire ancien, titres de propriété, biographies des occupants, métiers, etc.). Cette base de données cartographique pourrait être utilisée à l'aide de logiciels cartographiques de type système d'information géographique (SIG) tels que ArcMap ou QGIS.

La création d'une telle base de données cartographique est recommandée, afin de créer un outil d'analyse dynamique, combinant des données multivariées. L'intégration des données descriptives des lots archéologiques, de la culture matérielle et des données historiques, pourrait permettre des représentations cartographiques mettant en plan plusieurs aspects du site (répartition des contextes associés aux métiers du cuir et autres fonctions, distribution générale et proportion relatives de certains matériaux, évolution dans le temps des limites cadastrales des anciens lots, de leurs propriétaires ou occupants, en lien avec les dépôts anthropiques et les assemblages matériels associés pour chacune des maisonnées selon les époques, etc.).

Mise en valeur des données historiques et archéologiques

Suivant les recommandations proposées concernant le traitement et la mise en ligne d'un dossier d'archives portant sur les tanneries, il serait certainement à propos de travailler sur un projet global de mise en valeur. En effet, d'une part les travaux archéologiques ont permis de récolter et de traiter une quantité très importante de descriptions de sols et de structures. Un ensemble de numérisations 3D permet de reconstituer les conditions du chantier archéologique. Des analyses spécialisées ont par la suite été

produites pour les échantillons de sols et de bois, ou encore sur les collections ostéologiques et artéfactuelles. Considérant la masse de données produites dans le cadre de ce projet, il semble d'ores et déjà pertinent de proposer :

- La mise en place d'un projet global de mise en valeur, accessible aux chercheurs et aux citoyens.

Bibliographie générale

Documents imprimés

Albertine Ferland-Angers

2003 « La Citadelle de Montréal (1658-1820) » dans : *Revue d'histoire de l'Amérique française (RHAF)* (Vol. 3, no. 4, 1950). pp. 493-517. Aussi disponible en ligne à l'adresse suivante : http://id.erudit.org/iderudit/801594ar

Anctil, F., J. Rousselle, et N. Lauzon

2005 « Hydrologie : cheminements de l'eau. » Montréal : Presses internationales, Polytechnique. 317 p.

Arramond, J.-C., S. Bach et Q. Cazes

1996 « Vestiges d'une tannerie des XVe-XVIe siècles à Toulouse » dans : *Archéologie du Midi médiéval.* Tome 14. Centre d'archéologie médiévale du Languedoc. pp. 171-175. DOI : https://doi.org/10.3406/amime.1996.1304

Archéotec

2012 « Inventaire et supervision archéologiques. Maison Hurtubise, 561 et 563, chemin de la Côte-Saint-Antoine, Westmount (BiFj-36). » La Fondation Héritage canadien du Québec. Ville de Montréal. 174 p.

2008 « La Chapelle des Tanneries des Rolland. Église Sainte-Élisabeth-du-Portugal et Parc des Tanneries-des-Rolland, Montréal. Intervention archéologique 2008. » Ville de Montréal. 347 p.

2006 « Travaux d'aménagement du terrain de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, phase 1. 3800, chemin Queen-Mary, Montréal. Site BiFj-81. » Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. 268 p.

2005 « Site de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Phase I, II et III du projet d'aménagement 2005. Étude du potentiel archéologique et inventaire archéologique exploratoire, site BiFj-81. » Direction des ressources matérielles de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. 115 p.

Arkéos

1996 « Inventaire archéologique de cinq terrains municipaux et fouille du terrain Ropery/Saint-Patrick, Montréal, 1995. » Montréal : Ville de Montréal, Service du génie et Service de l'urbanisme, 16 p.

Arkéos et Archéocène inc.

2005 « Fouilles archéologiques au site de la tannerie Moseley (BiFj-54). » Canal de Lachine, Montréal (2001). Ville de Montréal. 218 p.

1999 « Pôle Atwater : canal de Lachine. Étude de potentiel et inventaire archéologique (1998). BiFj-11, BiFj-54, MTL98-08-01, MTL98-08-02, MTL98-08-03. » Ville de Montréal, Services des parcs, jardins et espaces verts : Service de l'urbanisme. 196 p.

Auclair, Éli-J.

1942 « Saint-Henri des Tanneries de Montréal. » Montréal : Imprimerie de la Salle. 128 p.

Baker, Lillian

1976 « Encyclopedia of Hatpins and Hatpin Holders. » Paducah, Kentucky : The Collector Books. 216 p.

Barker, David

2016 « Porcelaine de type Bone China. » dans : Métreau, L. (dir.) *Identifier la céramique au Québec*. Coll. Cahiers d'archéologie du CELAT, no.41. Série Archéométrie 8. Québec : Université Laval, CELAT. p. 371-373.

Beaudry, Mary Carolyn

2006 « Findings : The Material Culture of Needlework and Sewing. » New Haven and London, CT : Yale University Press. 256 p.

Beauregard, Alan D.

1986 « Rural industry in multiple contexts: the archaeology of the Hobart Tannery Site. » Binghamton : State University of New York. 95 p.

Beauregard, L.

1984 « Géographie historique des côtes de l'île de Montréal. » dans : *Cahier de géographie du Québec*. (Vol.28, no.73-74). Québec : Département de géographie de l'Université Laval ; Les Presses de l'Université Laval (PUL). pp.47-62. DOI : https://doi.org/10.7202/021647ar

Béland, J., & R. Bergeron

1959 « Esquisse géologique du Québec méridional. » dans : *Cahiers de géographie du Québec* (Vol.3, no.6). Québec : Département de géographie de l'Université Laval ; Les Presses de l'Université Laval (PUL). pp.131-138. DOI : https://doi.org/10.7202/020172ar

Bellavance, Yves

1987 « Portrait d'une ville : Saint-Henri, 1875-1905. » Montréal : Société historique de Saint-Henri. 14 p.

Benmouyal, José

1987 « Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire. » Dossier 63. Québec : Ministère des Affaires culturelles, Direction de l'Est-du-Québec. 593 p.

Benoit, Michèle et Roger Gratton

1991 « Pignon sur rue. Les quartiers de Montréal. » Montréal, Québec : Guérin littéraire ; Ville de Montréal ; ministère des Affaires culturelles. 393 p.

Bérard, J., et J. Gobillard,

1947 « Cuirs et peaux. » Coll. Que sais-je ? No.250. Paris : Presses universitaires de France. 127 p.

Bilodeau, Robert

1992 « Inventaire et surveillance archéologique : construction du pont du boulevard des trinitaires au-dessus du canal Lachine, 1991. » Montréal : Ville de LaSalle, Services techniques. 149 p.

Bluteau, M.A., J.P. Charland, M. Thivierge et N. Thivierge

1980 « Les cordonniers, artisans du cuir. » Montréal ; Ottawa : Boréal Express (Musée national de l'homme). 154 p.

Bonnassie Pierre

1991 « Les cinquante mots-clés de l'histoire médiévale. » Toulouse (France) : Éditions Privat. 222 p.

Bouchard A. et M. Jean

2001 « Historique d'un paysage de tourbières profondément transformé par l'homme », dans Payette, S. et L. Rochefort (dir.), *Écologie des tourbières du Québec-Labrador*. Québec : Les Presses de l'Université Laval (PUL). pp. : 389-398.

Boudreau, Claude et Michel Gaumont

2007 « Le Québec sous L'œil de l'arpenteur-géomètre, depuis Champlain. » Québec : Les Publications du Québec. 140 p.

Bouna-Aly, Mohamed

2000 « Dictionnaire du génie et des sciences de la terre. » Montréal : Presses internationales, Polytechnique. 976 p.

Bradley, Charles S.

2001 « La pipe à fumer pour l'archéologue » dans K. Karklins (dir.), Études en culture matérielle (pp. 120-154). Ottawa : Parcs Canada. 297 p.

Brassard, Michel

2016 « Yellow Ware » dans : Métreau, L. (dir.) *Identifier la céramique au Québec*. (pp. 177-179.) Coll. Cahiers d'archéologie du CELAT, no 41. Série Archéométrie 8. Québec : Université Laval, CELAT.

Brassard, Michel et Myriam Leclerc

2001 « Identifier la céramique et le verre anciens au Québec : Guide à l'usage des amateurs et des professionnels. » Coll. Cahiers d'archéologie du CELAT ; no. 12. Québec : Université Laval : CELAT. 207 p.

Brochu, Gilles

1988 « Inventaire des ressources archéologiques du sous-sol montréalais, surveillance archéologique des travaux d'enfouissement de conduits souterrains de la C.S.E. de Montréal en 1987. » Montréal : Société d'archéologie et de numismatique de Montréal (SANM), Ministère des Affaires culturelles. 150 p.

Bryce, D.

1984 « L'armement du Machault. Une frégate française du XVIIIe siècle. » Ottawa : Études en archéologie, architecture et histoire, Parcs Canada. 69 p.

Bureau international du travail

1986 « Technologie du travail de la corne. » Bureau international du Travail ; Genève (ILO). 103 p.

Burgess, Joanne

1986 « Work, Family and Community: Montreal Leather Craftsmen, 1790-1831 » Thèse de doctorat (histoire), Université du Québec à Montréal. 2 vol., 725 p.

1977 « L'industrie de la chaussure à Montréal (1840-1870). Le passage de l'artisanat à la fabrique », dans *Revue d'histoire de l'Amérique française (RHAF)* (Vol.31, no 2, sept. 1977). pp. 187-210.

Burke, Adrian L.

2017 **«** Le dynamisme et la diversité de l'Archaïque au Québec » dans A.L. Burke et C. Chapdelaine (dir.) *L'Archaïque au Québec : Six millénaires d'histoire amérindienne*. Collection Paléo-Québec, no 36. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec. pp. 1-14.

Burke, Adrian L. et Claude Chapdelaine (dir.)

2017 « L'Archaïque au Québec : Six millénaires d'histoire amérindienne. » Collection Paléo-Québec, no 36. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec. 354 p.

Campbell, Gordon (é. d.)

2006 « The Grove Encyclopedia of Decorative Arts. » Vol. 2 (Labhardt to Zwischengoldglas). Oxford University Press; Oxford et New York.

2006 « The Grove Encyclopedia of Decorative Arts. » Vol. 1 (Aalto to Kyoto pottery). Oxford University Press; Oxford et New York.

Campeau, André, Michel Chayer, Josée Samson et Martin Tremblay

1993 « Aménagement de la falaise Saint-Jacques. » Étude géotechnique, Ville de Montréal, Service des travaux publics. Module du génie de l'environnement. Division du laboratoire.

Cardin J.-F. et C. Couture

2001 « Histoire du Canada. Espace et différences ». Presses de l'Université Laval ; Québec. 400 p.

Caron, Denise

2008 (mai) « La Falaise Saint-Jacques : survol historique. » Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine ; Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise ; Montréal. 30 p.

Carvalho, David N.

2007 « Forty centuries of ink. » Teddington ; Echo Library ; Fairford (Glos). 220 p.

Chagniot, J.

1982 « Vauban et la pensée militaire en France au XVIIIe siècle. » dans : Journal des savants, no.3-4. De Boccard Éditions/Diffusion ; Paris. pp. 319-342. DOI : https://doi.org/10.3406/jds.1982.1456

Chapdelaine, Claude

2017 « L'Archaïque moyen au Méganticois et le site BiEr-6, Lac des Joncs » dans : A.L. Burke et C. Chapdelaine (dir.) *L'Archaïque au Québec : Six millénaires d'histoire amérindienne.* Collection Paléo-Québec, no 36. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec. pp. 77-114.

2014 « Douze mille ans d'histoire amérindienne au Québec, le plus vieux chapitre. » dans : *Archéologiques*,

no. 27. Québec : Association des Archéologues du Québec. pp. 28-47.

2007 « Perspectives et prospectives. » dans : *Entre lacs et montagnes au Méganticois. 12 000 ans d'histoire amérindienne.* Coll. Paléo-Québec, no.32. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec. pp. 373-382.

2004 « Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic. Découverte des premières pointes à cannelure au Québec. » dans : *Présences autochtones de l'âge glaciaire à aujourd'hui.* (Vol.34, no.1). Montréal : Recherches amérindiennes au Québec. pp. 3-20.

1994 « La place culturelle des paléoindiens de Rimouski dans le Nord-Est américain. » dans : C. Chapdelaine et J. Dumont (éd.) *Il y a 8000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano*. Collection Paléo-Québec, no.22. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec ; Ministère des Transports du Québec. pp. 267-277.

1989a « Le site Mandeville à Tracy : Variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent. » Coll. : Signes des Amériques : Vol.7. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec. 295 p.

1989b « La poterie du Nord-Est américain, un cas d'inertie technique (note de recherche). » dans : *Anthropologie et Sociétés*. (Vol.13 ; no.2). Québec : Département d'anthropologie de l'Université Laval. pp.127-142.

Chrétien, Yves et autres

2004 « Inventaire archéologique 2004 sur la propriété de l'ancienne tannerie Cantin à Loretteville. » Québec : Laboratoire d'Expertise de Québec. 40 p.

Clark T.H.

1972 « Région de Montréal. Rapport géologique 152. » Ministère des richesses naturelles. Direction générale des mines. Service de l'exploration géologique. 260 p.

Clermont, Norman

1995 « Le Sylvicole du Québec méridional. » dans : *Las sociedades del ultimo period de la historia antigu de america : america del norte*. Revista de Arqueología Americana, (no. 9 (julio-diciembre). pp. 67-81.

1992 « L'Archaïque dans le Nord-Est américain. » dans : *Las sociedades americanas del postpleistoceno temprano.* Revista de Arqueología Americana, (no. 5; enero-junio), pp. 7-25.

1990 « Le Sylvicole inférieur au Québec », dans : *Le temps des grands changements : le sylvicole au Québec méridional* (Vol. 20, no.1). Montréal : Recherches amérindiennes au Québec. pp. 5-17.

Clermont, Norman et Claude Chapdelaine

1982 « Pointe-du-Buisson 4 : Quarante siècles d'archives oubliées. » Montréal : Recherches amérindiennes au Québec. 170 p.

Clermont, Norman, Claude Chapdelaine et Jacques Guimont

1992 « L'occupation historique et préhistorique de Place-Royale. » Collection Patrimoines, série Dossiers : 76. Québec : Publications du Québec ; Cérane inc. 426 p.

Clermont, Norman, Claude Chapdelaine et Jacques Cinq-Mars (dir.)

2003 « Île aux Allumettes : L'Archaïque supérieur dans l'Outaouais. » Collection Paléo-Québec 30. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec. 364 p.

Cloutier, Céline

1998 « Inventaire archéologique, Îlot 4. La tannerie Robitaille et Gauvreau » Québec : Ville de Québec, Division design et patrimoine. 70 p.

Collard, Elizabeth

1984 « Nineteenth-Century Pottery and Porcelain in Canada. 2e édition. » McGill University Press; Montréal. 477 p.

1983 « The Potters' View of Canada: Canadian Scenes on Nineteenth-century Earthenware. » National Museum of Man (Canada). McGill-Queen's Press - MQUP. 207 p.

Commission Géologique du Canada, Prest, V. K. et Hode-Keyser, J.

1982 « Caractéristiques géologiques et géotechniques des dépôts meubles de l'île de Montréal et des environs, Québec. » Études 75-27. Commission géologique du Canada ; Ottawa. 29 p. (5 feuilles). DOI : https://doi.org/10.4095/119514

1975 « Courbes montrant l'épaisseur des dépôts meubles : Île de Montréal. » Études 75-27. Commission géologique du Canada ; Ottawa. Carte série « A » 1427A, 1 feuille ; 1 CD-ROM. DOI : https://doi.org/10.4095/119515

Conseil national de recherches du Canada (CNRC-NRC)

2002 « Le système canadien de classification des sols (SCCS) » (3e éd. Publ.1646). Direction générale de la recherche ; Agriculture et Agro-Alimentaire Canada. Presses scientifiques du CNRC ; Ottawa. 196 p.

Corbeil et Archambault

2004 Cuir. Dans, *Le Nouveau dictionnaire visuel multilingue.* Éditions Québec Amérique ; Montréal.

Corbin, Alain

2016 « Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social, XVIIIe-XIXe siècle. » Collection Champs histoire. Éditions Flammarion : Paris. 432 p.

Cossette, Évelyne et Annie Quesnel

1995 « Tanneurs et cornetiers dans le quartier Saint-Roch à Québec » dans *Recherches amérindiennes au Québec*, Paléo-Québec no.23, collection Archéologies québécoises (dir. Anne-Marie Balac et autres), Montréal, p.421-436.

Costa, Laurence et Sandrine Robert

2008 « Guide de lecture des cartes anciennes, Illustrations dans le Val d'Oise et le Bassin parisien. » Paris : Éditions Errance. 108 p.

Courville, Serge

1990 « Entre ville et campagne. L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada. » Les Presses de l'Université Laval ; Québec. 335 p.

Coutelas, Arnaud (dir.) et coll.

2009 « Le mortier de chaux. » Collections Archéologiques. Editions Errance ; Paris. 159 p.

Coutelas, Arnaud et Stéphane Büttner

2009 « Partie 1 : 1.2 Le mortier : définitions. » dans : Coutelas, A. (dir.) et coll. *Le mortier de chaux.* Collec-

tions Archéologiques. Editions Errance ; Paris.

Coysh, A.W.

1971 « Blue and White Transfer Ware 1780-1840. » Charles E. Tuttle Company ; Rutland, Vermont. 112 p.

Coysh, A.W. et R.K. Henrywood

1989 « The Dictionnary of Blue and White Printed Pottery 1780-1880. Vol.2 » Antique Collectors' Club Ltd. Woodbridge [Suffolk], UK. 428p.

Dandrau, Alain

2000 « La peinture murale minoenne, II. Matériaux et typologie. » dans : *Bulletin de correspondance Hellénique*. (Vol.124, livraison 1, Janvier 2000). pp.75-97. DOI : https://doi.org/10.3406/bch.2000.7255

Dagneau, G.-Henri (dir.) et coll.

1983 « La ville de Québec, histoire municipale IV jusqu'à 1929. De la Confédération à la Charte de 1929. » Société historique de Québec ; Québec. 248 p.

Debarbieux, B., & Marois, C.

1997 « Le mont Royal. Forme naturelle, paysages et territorialités urbaines. » Dans : *Cahiers de géographie du Québec,* Vol.41 (numéro 113). Québec : Département de géographie de l'Université Laval ; Les Presses de l'Université Laval (PUL). pp.171-197. DOI : https://doi.org/10.7202/022640ar

Dechêne, Louise

1988 « Habitants et marchands de Montréal au XVIIe siècle. » [Essai] Montréal : Les Éditions du Boréal (1ere édition 1974). pp. 129-130.

Declef, Guy

1990 « L'exportation des Gambier. » dans : *Terres Ardennaises : Revue d'histoire et de géographie locales*, no. 33 (décembre). Éditions Terres Ardennaises ; Charleville-Mézières ; France. pp.20-22.

Decker, Thomas

2003 [1999] « Dictionnaire illustré d'archéologie ; sculpture, architecture, art roman, art gothique, tout pour comprendre le message des pierres. » Coll. « Actualité de l'Histoire ». Éditions de Lodi ; France. 336 p.

Desjardins, Pauline

2017 « Au canal de Lachine. » dans : Balac A.-M. et F. C. Bélanger (dir.) *Lumières sous la ville. Quand l'archéologie raconte Montréal.* Coll. Signes des Amériques. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec. pp. 256–273.

2006 « L'organisation spatiale du corridor du canal de Lachine au XIXe siècle. » Québec : Association des archéologues du Québec. 235 p.

1999 « L'organisation spatiale du corridor du canal de Lachine au 19e siècle. » [Thèse de doctorat en anthropologie]. Montréal : Université de Montréal. 391 p.

Desloges, Yvon et Alain Gelly

2002 « Le canal de Lachine. Du tumulte des flots à l'essor industriel et urbain 1860-1950. » Septentrion ; Montréal. 215 p.

Desrante, Virginie

2016 « Porcelaine de type Parian. » dans : Métreau, L. (dir.) *Identifier la céramique au Québec.* Coll. Cahiers d'archéologie du CELAT, no 41. Série Archéométrie 8. Québec : Université Laval, CELAT. pp. 363-364.

Dessau

2015 « Annexe B : Synthèse de l'étude de potentiel archéologie. » dans : *Projet de reconstruction du complexe Turcot. Étude d'impact sur l'environnement. Rapport principal.* Québec : Ministère des Transports du Québec. 46 p.

Deudon, Laëtitia

2017 « Sociétés et milieux fluviaux : une approche comparative. La vallée du Saint-Laurent (Québec) au regard de la vallée de l'Escaut (France), XVIIe-XVIIIe siècles. » dans : Marie-Laurence B. Beaumier, Jacinthe De Montigny (dir.), *Façonner le Québec. populations, pouvoirs et territoires.* [Actes des 21e et 22e colloques étudiants du CIÉQ] ; Trois-Rivières – Québec : CIÉQ. pp.57-69.

Doré, François

2008 « Poinçons de maîtres : Les boucles de costumes en France 1650-1830. » Coll. Marques et Signatures. France : Éditions Massin. 165 p.

Dorion, Nicole et Denis Gagnon

1996 « Fabriques de chaux (fours à chaux) », dans *Bilan des interventions ministérielles : fonction industrielle : série 3000*. Sainte-Foy (Québec), Publications du Québec, 300p.

Driver, Elisabeth

2008 « Culinary Landmarks : A Bibliography of Canadian Cookbooks 1825-1949. » Toronto, Buffalo, London : University of Toronto Press (entrées Q159.1 et Q180.1). 1008 p.

Duguay, Françoise

2016 « Pipes à fumer. » dans Métreau, L. (dir.) *Identifier la céramique au Québec.* Coll. Cahiers d'archéologie du CELAT, no 41. Série Archéométrie 8. Québec : Université Laval, CELAT. pp. 215-218.

Dumais, Pierre, Céline Larouche et Jean Poirier

1996 « Les sites paléoindiens récents de La Martre et de Mitis : réflexions sur le peuplement Plano de l'est du Québec. » dans : *Archéologiques* no. 10. Québec : Association des Archéologues du Québec. pp.54-76.

Dumont, Jessica

2010 « Le Sylvicole moyen ancien de l'Estrie et du Nord-Est américain : une étude descriptive et comparative de la poterie du site Vieux-Pont (BiEx-1), Lennoxville, Québec. » [Mémoire de maîtrise]. Montréal : Université de Montréal. 144 p.

Dunning, Phil.

2001 « Couverts de table composites de 1700 à 1930. » dans Karklins, Karlis. (dir.) *Études en culture matérielle.* Ottawa : Parcs Canada. pp.38-53.

Dupont, J.-C, et J. Mathieu, dir.

1981 « Les métiers du cuir. » [Collectif] Québec : Presses de l'Université Laval (PUL). 432 p.

Ellis, Christopher J.

2002 « Les assemblages archéologiques du Paléoindien dans le sud de l'Ontario. » Montréal : Recherches amérindiennes au Québec (Vol.32, no.3), pp.7-26.

Ethnoscop

2019 « Intervention archéologique réalisée dans le cadre des travaux publics de la ville de Montréal (2018) - Complexe sportif Gadbois (BiFj-122). ». Montréal : Ville de Montréal. 52 p. et annexes.

2017 « Programme de réfection et de développement d'infrastructures d'aqueduc et d'égout. Interventions archéologiques au pôle Gadbois (BiFj-122), Montréal. Supervision et inventaire archéologiques. » Montréal : Ville de Montréal. Rapport de terrain. 47 p. et annexes.

2016 « BiFj-8, Église Saints-Anges-de-Lachine. » [p.47-48.] dans : *Sites archéologiques religieux du Québec. Étude produite dans le cadre de la participation du Québec au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux, volet archéologique.* MCCQ. 214 p.

2013a « Projet Turcot. Inventaire archéologique. Intervention MTL13-23-01. » Montréal : Ministère des Transports du Québec. Direction générale des territoires. 46 p. et annexes.

2013b « Projet Turcot, surveillance et inventaire archéologiques. BiFj-104, MTL 11-04-4. MTL 12-04-1 et MTL 12-23-2. Projet MTQ n° 154030636. » Montréal : Direction de l'Île-de-Montréal, Direction générale des territoires. 221 p.

2011 **«** Complexe Turcot. Surveillance archéologique. BiFj-128, 614G. MTL09-23-1 et MTL09-24-1. » Montréal : Ministère des Transports du Québec, Direction territoriale de l'Île-de-Montréal, Direction générale de Montréal et de l'Ouest. 129 p.

2010 « Interventions archéologiques réalisées de 2005 à 2007. » CSEM/Hydro-Québec/Ville de Montréal, rapport inédit, 530 p.

2009a « Complexe Turcot. Étude en archéologie - Phase 1 - revue de littérature. » Montréal : Dessau et Ministère des Transport du Québec, Direction générale de Montréal et de l'Ouest, Direction de l'Île-de-Montréal, Bureau de projet du complexe Turcot, 32 pages et annexes.

2009b **«** Complexe Turcot. Étude en archéologie – Phase 1. Surveillance archéologique. Travaux de caractérisation des sols. MTL07-23-2. » Montréal : DESSAU, Ministère des Transport du Québec. 27 p. et annexes.

2009c « Patrimoine archéologique des potiers, briquetiers, tuileries et fabriques de pipes au Québec. Étude produite dans le cadre de la participation du Québec au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux, volet archéologique. » MCCCF, rapport inédit, 76 p.

2008a « Complexe Turcot, étude de potentiel archéologique- phase 2, vol. 1 et 2. » Montréal : DESSAU, Ministère des Transports du Québec, Direction générale de Montréal et de l'Ouest, Direction de l'Île-de- Montréal, Bureau de projet du complexe Turcot. 43 pages et annexes.

2008b « Complexe Turcot, addenda à l'étude de potentiel archéologique. » Montréal : Dessau, Ministère des Transports du Québec, Direction générale de Montréal et de l'Ouest, Direction de l'Île-de-Montréal, Bureau de projet du complexe Turcot, 9 pages et annexes.

2006 « Centre universitaire de santé McGill, cour Glen, Montréal, interventions archéologiques (MTL05-05-1, BiFj-82, BiFj-83 et BiFj-84). » Montréal : Centre universitaire de santé McGill, Corporation d'hébergement Québec, L.A. Hébert Ltée. 197 p.

2005 « Fouilles archéologiques des jardins du petit Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal (BjFj-18), 2001. » Montréal : R.O. International Inc. 182 p.

2004 « Interventions archéologiques, construction du pont Monk, canal de Lachine, MTL00-08-4, MTL01-08-3, 604G, 2000–2001. » Montréal : Ville de Montréal. 121 p. et annexes.

2004b Interventions archéologiques 2000-2001. BjFj-20, BjFj-45, BiFj-47, BiFj-48, BiFj-56, BjFj-107, MTL00-06-5, MTL01-01-1, MTL01-06-8, MTL01-06-12, MTL01-06-14, MTL01-06-15. Commission des services électriques de Montréal.

2002a Aménagement et mise en valeur du domaine public municipal aux abords du canal de Lachine. Supervision archéologique, pôle Cartier, rue Brock (MTL01-08-6) et rue Saint-Patrick (BiFj-26 et MTL01-08-7). Dossier technique (annexes). Montréal : Ville de Montréal, Service du développement économique et urbain et Service des parcs, jardins et espaces verts, 26 p. et annexes.

2002b « Aménagement et mise en valeur du domaine public municipal aux abords du canal de Lachine. Étude de potentiel et inventaire archéologiques. Pôle Cartier, emplacement du centre d'excellence de Montréal en réhabilitation des sites (CEMRS). Terrain situé au nord-est des rues Saint-Patrick et Pitt (MTL00-08-1). **»** Ville de Montréal, rapport inédit, 31 p. et annexes.

2000 « Regards sur le site Lemoyne-Leber, Vieux-Montréal, site BjFj-49. » Montréal : Société de développement de Montréal, Ville de Montréal, MCCQ. 244 p.

1998 « Extension du square Sir-Georges-Étienne-Cartier. Inventaire archéologique. MTL97-08-3. » Montréal : Les paysagistes Belvédère Inc. ; Ville de Montréal : Service des parcs, jardins et espaces verts et Services de l'urbanisme, 40 p.

1995 « Projet de rénovation de la Maison Hurtubise. Rapport des interventions archéologiques. » Montréal : L'Héritage canadien du Québec, Gersovitz Becker Moss Architectes. 131 p.

Étongué Mayer, Raoul

2003 « Géomorphologie : principes, méthodes et pratique. » Canada : Guérin universitaire. 498 p.

Evans, John et Terry O'Connor

1999 « Environmental Archaeology, principles and methods. » (1st edition) Grande-Bretagne : Sutton Publishing. 242 p.

Fauteux, Joseph-Noel

1927 « Essai sur l'industrie au Canada sous le régime français (vol.1). » Ls. A. Proulx ; Québec. pp.1-281.

1927 « Essai sur l'industrie au Canada sous le régime français (vol.2). » Ls. A. Proulx ; Québec. pp.282-572

Favory, François

2003 La part de l'indigène et du vernaculaire dans les textes des arpenteurs romains. Études rurales, (167-168), 33-54.

Ferdière, Alain (dir.) et coll.

2004 « La construction. Les matériaux durs : pierre et terre cuite. » Coll. « Archéologiques ». (1re éd. 1999). Paris : Éditions Errances. 208 p.

Fike, Richard E.

1961 « The Battle Book: A Guide to Historic Medicine Bottles. » dans : *The Blackburn Press* (May 1, 2006) ; Salt Lake City. 320 p.

Finlayson, R.W.

1982 « Portneuf Pottery ; And Other Early Wares. » (1972, 1st ed.) Don Mills, ON : Longman Canada Ltd. 134 p.

Fitzgerald, William R., Deah H. Knight et Allison Bain

1995 « Sixteen-century Glass Bead Chronology in Southeastern North America. » dans : *Canadian Journal of Archaeology / Journal Canadien d'Archéologie*, Vol. 19. pp.117-128.

Fougères, Dany

2006 « Des eaux indésirables : Montréal et ses eaux de surface, 1796-1840. » dans : *Revue d'histoire de l'Amérique française (RHAF)* (Vol.60, no.1-2, été-automne 2006). pp.95-124. DOI : https://doi.org/10.7202/014596ar

Furst, Benjamin

2012 « L'appropriation du réseau hydrographique canadien sous le Régime français. » *dans : Cahiers d'histoire* (Vol.31, no.1). pp.119-134. DOI : https://doi.org/10.7202/1011684ar

Gagnon, Robert

2006 « Question d'égouts ; Santé publique, infrastructures et urbanisation à Montréal au XIXe siècle. » Montréal : Les éditions du Boréal. 270 p.

GAÏA, Coopérative de travail en archéologie

2018 « *Sain-Henri-des-Tanneries : analyses zooarchéologiques des sites BiFj-118, BiFj-119 et BiFj-125.* » dans : Annexes ; Volume 1 : analyses spécialisées. Rapport 3, Vol. 3. (Projet Turcot) Patrimoine Experts, 2019.

Gaucher M., M. Delafosse et G. Debien

1960 « Les engagés pour le Canada au XVIIIe siècle (suite). » dans : *Revue d'histoire de l'Amérique française (RHAF)* (Vol.14, no.2). pp.246–258. DOI : https://doi.org/10.7202/302047ar

1959 « Les engagés pour le Canada au XVIIIe siècle. » dans : *Revue d'histoire de l'Amérique française (RHAF)* (Vol.13, no.2). pp.247–261. DOI : https://doi.org/10.7202/301969ar

Gaumond, Michel

1992 « Dossier sur les fours à chaux au Québec. » [Individu, ms, n. p.] Québec : Ministère de la culture ; Direction du patrimoine – Centre de documentation en archéologie. 121 p.

Gauvin, Robert

1995 « Guide des céramiques : Selon la nomenclature en vigueur à Parcs Canada. » [Publication interne.] Québec et Ottawa : Parcs Canada, Région du Québec. 215 p.

Genest, Bernard

1990 « Tannerie Lévesque. St-Octave-de-Métis. Étude patrimoniale. » Québec : Ministère des Affaires Culturelles, Direction générale du patrimoine. 9 p.

Genest, Bernard, René Bouchard, Lise Cyr et Yvan Chouinard

1982 « Les artisans traditionnels de l'est du Québec. » Coll. Les cahiers du patrimoine no.12. Québec : Ministère des affaires culturelles, Direction générale du patrimoine. 391p.

Gerrard, John

2000 « Fundamentals of Soils. » Coll. Routledge fundamentals of physical geography. London and New York : Routledge. 264 p.

Giasson, Guy

2017 « Les tanneries de Saint-Henri : de Jean-Talon à l'échangeur Turcot. » dans : *Montréal, ville d'histoires…* Revue Histoire Québec (éd.) (Vol.23, no.1). pp.12-15.

Ginouvès, René

1992 « Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Tome II. Éléments constructifs : supports, couvertures, aménagements intérieurs. » Rome : Publications de l'École française de Rome, EFR, no.84-2. 460 p.

Ginouvès, René et Roland Martin

1985 « Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Tome I. Matériaux, techniques de construction, techniques et formes du décor. » Rome : Publications de l'École française de Rome, EFR, no.84-1. 402 p.

Gobat, Jean-Michel, Michel Aragno et Willy Matthey

2003 « Le sol vivant. Base de pédologie, biologie des sols. » (2e éd.) Coll. gérer l'environnement. Lausanne (France) : Presses polytechniques et universitaires romandes. 569 p.

Gogo, George N.

1961 « Thompson Island : its significance relative to early man in Eastern Ontario. » Ottawa : Musée national de l'Homme ; ms. 5 p.

Gottmann, J.

1944 « Vauban and Modern Geography. » dans : *Geographical Review* (Vol.34, no.1). pp.120-128. DOI : https://doi.org/10.2307/210595

Graillon, Éric

2012 « Camp d'archéologie du Musée de la Nature et des sciences de Sherbrooke : Intervention sur le site Gaudreau (BkEu-8) de Weedon, été 2011. » Sherbrooke : Musée de la Nature et des Sciences de Sherbrooke. 128 p.

Grantz, G. J.

1969 « Home Book of Taxidermy and Tanning. » Harrisburg, (Pennsylvania) : Stackpole Books. 158p.

Greimas, Algirdas Julien

1994 « Dictionnaire de l'ancien français : Le Moyen-Âge. » Coll. Trésors du français. Paris : Larousse. 630 p.

Grenier, Robert, Marc-André Bernier et Willis Stevens (éds.)

2007 « L'archéologie subaquatique de Red Bay. La construction navale et la pêche de la baleine basques au XVIe siècle. » (Volume 2 : *La culture matérielle* ; pp. 213-219). Ottawa : Parcs Canada ; Patrimoine

Canadien. 1561 p.

Grobbel, W.B.

1997 « Tanning and Tanneries: An Introduction to Archaeology of the Leather Industry. » dans : *North American Archaeologist* (Vol. 18, no.2). pp. 121-147.

Groupe d'animation urbaine

1981 « Saint-Henri des Tanneries : Connaître Montréal par ses quartiers : Exposition historique. » Montréal : McGill ; Canadian Architecture Collection (CA CAC SUPC 1-164). 35 pages : ills.

Groupe de recherche en dendrochronologie historique (GRDH)

2018 « Analyse dendrochronologique, identification d'essence. Tanneries-des-Rollands ou Saint-Henri-des-Tanneries (BiFj-118, biFj-119 et BiFj-125), phase 1, Montréal. Rapport d'analyse. » dans : Annexes ; Volume 1 : analyses spécialisées. Rapport 3, Vol. 3 (Projet Turcot) Patrimoine Experts, 2019.

Groupe de recherche en histoire du Québec (GRHQ)

2001 « Travaux archéologiques, Pont Charlevoix (603G), Canal de Lachine. » Montréal et Ottawa : Lieu historique national du canal de Lachine ; Parcs Canada. 106 p.

1998a « Surveillance archéologique lors de la caractérisation des sols et des vestiges architecturaux, écluse no 4, canal de Lachine. » Montréal et Ottawa : Ville de Montréal ; Parcs Canada. 6 p. et annexes.

1998b « Surveillance archéologique lors de la caractérisation des sols, approche nord du tunnel Saint-Rémi, MTL98-08-5, Canal de Lachine. » Montréal : Ville de Montréal, Service de l'urbanisme. 7 p. et annexes.

1994 « Étude d'ensemble : sous-secteurs Maison-Blanche et Côte d'Abraham. » Québec : Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du design urbain et du patrimoine. 179 p.

1992 « Montréal, carrefour de commerce et de populations : Analyse de la culture matérielle de la Place Royale (BjFj-3, BjFj-47) et de la Pointe à Callière (BjFj-22, 101G), 1991. » Coll. Patrimoine archéologique de Montréal. Montréal : SIMPA. p. 259 et ill. 50i, p 317.

Hall, Allan R. et Harry Kenward

2011 « Plant and invertebrate indicators of leather production: from fresh skin to leather offcuts. » dans : R. Thomson, & Q. Mould (Eds.), *Leather Tanneries: The Archaeological Evidence* (pp. 9-32). London : Archetype publication. 198p.

Hamelin, Louis-Edmond

1989 « Rang, côte et concession au sens de « peuplement aligné » au Québec depuis le XVII siècle. » dans : *Revue d'histoire de l'Amérique française (RHAF)* (Vol.42, no.4). 519 p. DOI : https://doi.org/10.7202/304736ar

Havard, Gilles

1992 « La Grande Paix de Montréal de 1701. Les voies de la diplomatie franco-amérindienne. » Montréal : Recherches amérindiennes au Québec. 222 p.

Haxby, J.A. et R.C. Willey

2018 « Monnaies du Canada 2018 (35e éd.) » Toronto : The Unitrade Press. 482 p.

Heidenreich, Conrad E.

1977 « Aperçu des activités cartographiques du XVIIe siècle dans la région des Grands Lacs et exposé de quelques procédés pour l'analyse de la carte historique. », dans : Études littéraires (vol. 10, no.1-2). pp. 49-84.

Hoolihan, Christopher

2008 « An Annotated Catalogue of the Edward C. Atwater Collection of American Popular Medicine and Health Reform. Volume III, Supplement A-Z). » Rochester, N.Y. : University of Rochester Press; Annotated edition. 774 p.

Hume, Ivor Noël

1982 « New Clues to an Old Mystery. » dans : *National Geographic* (Vol.161, no.1). pp.53-77.

1970 « A guide to artifacts of colonial America. » New York : Alfred A. Knopf. 323p.

Jaramillo, Alex

1989 « Cracker Jack Prizes. » New York : Abbeville Press. 96 p.

Jones, Olive, Sullivan et George L. Miller

1985 « Glossaire du verre de Parcs Canada décrivant les contenants, la verrerie de table, les dispositifs de fermeture et le verre plat. » Série : *Études en archéologie, architecture et histoire*. Ottawa : Direction des lieux et des parcs historiques nationaux ; Parcs Canada. 185p.

Keddie, J.

1981 « Tanning of hides and skins. » Technology series. Technical Memorandum No. 1. Geneva : International Labour Office. 243p.

Kenyon Thomas A. et Ian T. Kenyon

2008 « 19th Century Notes : A Compendium of Notes from the KEWA » dans : *Newsletter of the London Chapter, Ontario Archaeological Society; 1980-1988.* Ontario : London Chapter, OAS. 45 p.

Kidd, Kenneth E. et Martha Ann Kidd

1970 « Classification des perles de verre à l'intention des archéologues sur le terrain. » dans : *Lieux historiques canadiens : cahiers d'archéologie et d'histoire*. Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien ; no. 1. Ottawa : Parcs Canada. pp.48 à 92.

King, Constance

1997 « Collecting Dolls : Reference and Price Guide. » Woodbridge, Suffolk (UK) : Antique Collectors' Club Ltd. 279 p.

Krausz, S.

1992 « L'exploitation artisanale de la corne de bovidés à l'époque gauloise : le témoignage des chevilles osseuses de corne de Levroux (Indre). » dans : *Revue archéologique du centre de la France* (No.31). pp.41-55.

Labelle, Ronald

1979 « Tanneurs et tanneries du Bas-Saint-Laurent (1900-1930). » Collection Mercure, Division de l'histoire, Dossier 28. Ottawa : Musée national de l'Homme. 136 p.

Laberge, A., Mathieu, J., & Gouger, L.

2010 « Portraits de campagnes : la formation du monde rural laurentien au XVIIIe siècle. » Collection L'Atlas historique du Québec. Québec : Les Presses de l'Université Laval (PUL). 164p. Aussi disponible [en ligne] sur : http://ebookcentral.proquest.com/lib/uqac-ebooks/detail.action?docID=4796231 ou https://depot.erudit.org/id/005815dd

Labonté-Leclerc, Mélissa

2016 « Terre blanche vitrifiée et glaçurée. » dans Métreau, L. (dir.) *Identifier la céramique au Québec*. Coll. Cahiers d'archéologie du CELAT, no 41. Série Archéométrie 8. Québec : Université Laval, CELAT. pp. 249-253.

Labonté-Leclerc, Mélissa et Delphine Léouffre

2016 « White Ware. » dans Métreau, L. (dir.) *Identifier la céramique au Québec.* Coll. Cahiers d'archéologie du CELAT, no 41. Série Archéométrie 8. Québec : Université Laval, CELAT. pp.237-244.

Labrecque, Annie-Claude et Dany Fougères

2012 « L'économie montréalaise au XIXe siècle. » dans : D. Fougères (dir.), *Histoire de Montréal et de sa région. Tome 1 : des origines à 1930.* Québec : Les Presses de l'Université Laval (PUL). pp. 485-534.

Lafleur, Guylaine

1989 « Rapport sur le potentiel archéologique des tanneries de Saint-Henri. » Secteur : Lieu historique national du canal de Lachine. Montréal : Société historique de Saint-Henri. 306 p.

Laframboise, Yves

1975 « L'architecture traditionnelle au Québec. La maison aux 17e et 18e siècles. » Montréal : Les éditions de l'Homme. 328 p.

Laliberté, Marcel

1992 « Le site paléo-indien CeEt-482 de Saint-Romuald : bilan des recherches archéologiques de l'été 1991. » Québec : Direction régionale de Québec, Ministère des Affaires culturelles ; Ville de Saint-Romuald. 156 p.

Lamarche, Lise

2011 « Évolution paléoenvironnementale de la dynamique quaternaire dans la région de Québec : application en modélisation tridimensionnelle et hydrogéologique. » [Thèse] Québec : Université du Québec, Institut national de la recherche scientifique, Doctorat en sciences de la terre. 222 p.

Lamothe, Francis

2006 « La ville aux frontières : les perles de traite à Montréal aux XVIIe et XVIIIe siècles. » [Mémoire de maîtrise]. Montréal : Université de Montréal, Département d'anthropologie. 124p.

Langevin, Érik et Noémie Plourde

2017 « La question des identités culturelles au cours de l'Archaïque supérieur sur le bassin hydrographique de la rivière Saguenay : du Piekouagamy au fleuve Saint-Laurent. » dans Burke A.L. et C. Chapdelaine

(dir.) *L'Archaïque au Québec : Six millénaires d'histoire amérindienne*. Coll. Paléo-Québec no 36. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec. pp.1-14.

L'Anglais, Paul-Gaston

1994 « Les modes de vie à Québec et à Louisbourg au milieu du XVIII[e] siècle à partir de collections archéologiques (Louisbourg). » Québec : Gouv. Du Québec ; Ministère de la Culture et des Communications. 368 p., 2 vol.

Lanouette, Nicolas

2006 « Espace et travail urbains : Le paysage professionnel de Québec, 1871-1901. » [Mémoire de maîtrise]. Québec : Université Laval, Faculté de foresterie et géomatique, Maîtrise en sciences géographiques. 245 p.

Lantz, Louise K.

1971 « Old American Kitchenware, 1725-1925. » (1st ed. 1970) Des Moines, Iowa : Wallace-Homestead Book Co edition, 290 p.

Lapointe, Camille

1998 « Trésors et secrets de Place-Royal : aperçu de la collection archéologique. » Sainte-Foy, Québec : Publications du Québec. 217p.

Lapointe, Camille et Nicole Genêt

1994 « La porcelaine chinoise de Place-Royale. » Coll. Patrimoines, Série : Dossiers 92. Sainte-Foy, Québec : Publications du Québec. 205 p.

Larocque, Robert

1989 « Les sépultures amérindiennes de Westmount. Une étude historique et de potentiel archéologique du lot 282. BiFj-31. » Montréal : Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, Direction de Montréal. 78 p. et annexes.

Lecomte, N., Simard, M., Bergeron, Y., Larouche, A., Asnong, H., & Richard, P. J

2005 « Effects of fire severity and initial tree composition on understorey vegetation dynamics in a boreal landscape inferred from chronosequence and paleoecological data. » *Journal of Vegetation Science*, 16(6), 665-674.

Lauzon, Gilles

1986 « Habiter un nouveau quartier de la banlieue de Montréal : village Saint-Augustin (municipalité de Saint-Henri) 1855-1881. » Mémoire de maîtrise. Montréal : Université du Québec à Montréal. 209 p.

Lauzon, Gilles et Lucie Ruelland.

1985 « 1875/Saint-Henri ». Montréal : Société historique de Saint-Henri. 23 p.

Laurent, Jean-Marc

2006 « Pierre de taille. Restauration de façade, ajout de lucarnes. » (1re éd. 2003) Coll. Au pied du mur. Paris : Éditions Eyrolles. 168 p.

Lavenu, Mathilde et Victorine Mataouchek

1999 « Dictionnaire d'architecture. » Coll. Patrimoine culturel. Luçon, Vendée : Éditions Gisserot. 128 p.

Le Blant, R.

1972 « Le commerce compliqué des fourrures canadiennes au début du XVIIe siècle. » dans : *Revue d'histoire de l'Amérique française (RHAF)* (Vol.26, no.1). pp. 53-66.

Ledoux, Robert, Henri-Louis Jacob, Dinu Bumbaru

2000 « Excursion sur la pierre de taille et ornementale de la rue Sherbrooke Ouest et du Square Dorchester. » [communication] Premier colloque sur le patrimoine géologique du Québec (sept.2000) ; Biodôme de Montréal ; Montréal, Canada.

Leroux, Éric

2015 « L'évolution du métier d'imprimeur au Québec. » Dans : *Imprimeurs et éditeurs au Québec 250 ans*. Cap-aux-Diamants : La revue d'histoire du Québec. Les éditions Cap-aux-Diamants (Numéro 120, hiver 2015). pp.4–7. URI : https://id.erudit.org/iderudit/73221ac

Lessard, Michel et Huguette Marquis

1972 « Encyclopédie de la maison québécoise. 3 siècles d'habitation. » Montréal : Les éditions de l'homme. 728 p.

Levasseur, G.

1969 « Les produits de la mégisserie, technologie, principales altérations... » [Thèse de doctorat] Médecine vétérinaire ; École nationale vétérinaire d'Alfort. Gueugnon (France) : Imprimerie Moderne. 48p. et annexes.

Lighthall, W.D.

1898 « A new Hochelagan burying-ground. » The Canadian Antiquarian and Numismatic Journal, 3e série, vol.1 : 149-159.

Little, W.L.

1969 « Staffordshire Blue : Underglaze blue transfer-printed earthenware. », New York : Crown Publishers, Inc. 160p.

Loewen, B.

2009 « Le paysage boisé et les modes d'occupation de l'île de Montréal, du Sylvicole supérieur récent au XIX siècle. » dans : *Recherches amérindiennes au Québec* (Vol.39, no.1-2). pp.5-21. DOI : https://doi.org/10.7202/044994ar

Logette, Jérôme

2006 « Artisans et industries en milieu rural au Québec avant 1851 : l'exemple de l'Île Jésus. » [Mémoire de maîtrise] Montréal : Université du Québec à Montréal : Département d'histoire. 138p.

London, Mark et Dinu Bumbaru

1984 « Maçonnerie traditionnelle. » Coll. Héritage Montréal. Guide technique no 3. Montréal : Héritage Montréal et le ministère des Affaires culturelles du Québec. 64 p.

Longworth, C. et P. Davey

2016 « Terre cuite à glaçure tachetée britannique », « Terre cuite à glaçure noire britannique », « Terre cuite engobée et glaçurée britannique façonnée au tour » et « Terre cuite engobée et glaçurée britannique mise en forme par moulage. » dans Métreau, L. (dir.) *Identifier la céramique au Québec*.

Coll. Cahiers d'archéologie du CELAT, no 41. Série Archéométrie 8. Québec : Université Laval, CELAT. pp.129-132 ; 137-143 ; 161-166 et 167-171.

MacGregor, A.

1989 « Bone, antler and horn Industries in the urban context », dans : Serjeantson, D. et T. Waldron (eds.), *Diet and Crafts in Towns. The evidence of animaI remains from the Roman to the Post-Medieval periods*, Oxford, England : BAR British Series 199. pp. 107-128.

Macouin, Jean-Paul

2016 « Les familles pionnières de la Nouvelle-France dans les archives du Minutier central des notaires de Paris. » Montréal : Société de recherche historique Archiv-Histo. 200 p.

Mahaut, Valérie

2016 « Guide d'utilisation des données cartographiques des anciens cours d'eau, lignes, des creux et des bassins versants de l'île de Montréal. » Montréal : Université de Montréal, Faculté de l'aménagement. 20p.

Mann, Rob et Diana Dipaolo Loren

2001 « Keeping up appearances: dress, architecture, furniture, and status at french Azilum. » dans : *International Journal of Historical Archaeology*, (Vol. 5, no.4). pp.281-307.

Marier, Christiane

1996 « Les menus objets de Place-Royale. » Collection Patrimoines, série Dossiers 95. Sainte-Foy, Québec : Publications du Québec. 529 p.

Martin, Paul-Louis

2013 « La chasse et la pêche dans l'histoire forestière. » dans : *Histoires Forestières du Québec : Chasse et pêche.* (Vol. 5, no 2, automne 2013) Société d'histoire forestière du Québec (shfq) ; Québec. pp.6-20

1999 « À la façon du temps présent : Trois siècles d'architecture populaire au Québec. » Coll. Géographie historique. Presses de l'Université Laval ; Québec. 378 p.

Massicotte, Daniel

2002 « L'urbanisation et la municipalisation dans la vallée industrielle du canal de Lachine, 1820-1840. T.1 » [Rapport synthèse] Montréal et Ottawa : Ville de Montréal, urbanisme. Parcs Canada. 632p.

Massicotte, E.Z.

1924 « La communauté des cordonniers à Montréal. » dans : *Bulletin de recherches historiques* (Vol.30). pp. 379-382.

Mathieu, J., & Brisson, R.

1984 « La vallée laurentienne au XVIIIe siècle : un paysage à connaître. » dans : *Cahiers de géographie du Québec* (Vol.28, no.73-74). Québec : Département de géographie de l'Université Laval ; Les Presses de l'Université Laval (PUL). pp.107-124. DOI : https://doi.org/10.7202/021651ar

Mathieu, J., Laberge, A., Lessard, R., & Gouger, L.

1989 « Les aveux et dénombrements du Régime français (1723-1745). » dans : *Revue d'histoire de l'Amérique française (RHAF)* (Vol.42, no.4). pp.545-562. DOI : https://doi.org/10.7202/304737ar

Mazoyer, M. et Roudart, L.

2002 « Mondialisation, crise et conditions de développement durable des agricultures paysannes. » dans : *La via campesina. Une alternative paysanne à la mondialisation néolibérale* (No.23-24). Paris : CETIM (éd.). 256p.

McGain, Alison et autres

1990 « Fouilles archéologiques, la Grande Place, Québec. » Québec : Les recherches Arkhis. Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du Vieux-Québec et du patrimoine. 286 p.

Mercier, Caroline

2011 « Bijoux de pacotille ou objets de piété ? Les bagues dites « jésuites » revisitées à partir des collections archéologiques du Québec. » [Mémoire de Maîtrise] Québec : département d'archéologie de Université Laval. 503p.

Mercier-Méthé, Rosalie

2011 « L'Intendant de la Nouvelle-France et l'architecture. La convenance dans un contexte colonial. » [Mémoire de maîtrise] Québec : Université Laval, Faculté des lettres, Département d'histoire. 138 p.

Métreau Laetitia

2016 « Identifier la céramique au Québec. » Coll. Cahiers d'archéologie du CELAT, no 41. Série Archéométrie 8. Québec : Université Laval, CELAT. 403p.

Métreau, Laetitia et J. Rosen

2016 « Faïence française. » dans : Métreau, L. (dir.) *Identifier la céramique au Québec.* Coll. Cahiers d'archéologie du CELAT, no 41. Série Archéométrie 8. Québec : Université Laval, CELAT. pp. 189-197.

Meyer, Florence E.

1974 « Pins for hats and cravats worn by ladies and gentlemen. » Des Moines, Iowa : Wallace-Homestead Book Co.

Miller, George L.

1991 « Un ensemble révisé de valeurs de l'indice CC pour la classification et l'échelle économique de la céramique anglaise de 1787 à 1880. » dans : *Archéologie historique* (No.25). pp.1-25.

1980 « Classification et mise à l'échelle économique de la céramique du XIXe siècle. » dans : Archéologie historique (No.14). pp.1-40.

Monette, Yves

2010 « Rapport d'analyse sur les céramiques vernissées vertes de France et de Saintonge découvertes sur le sites de l'Îlot des palais à Québec. » [Rapport de recherche (R1192)]. Québec : INRS, Centre Eau, Terre et Environnement. 67p. Aussi disponible [en ligne] à : http://espace.inrs.ca/id/eprint/1085/1/R001192.pdf

2006 « Les productions céramiques du Québec méridional, c. 1680-1890. Analyses, caractérisation et provenances. » Oxford : ArchaeoPress, BAR International, Series S1490. 128 p.

Montréal (ville de)

2012 « Évaluation du patrimoine Urbain. Arrondissement du Sud-Ouest. » Montréal : Ville de Montréal, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Direction du développement urbain. 22 p.

2008 « La falaise Saint-Jacques. Survol historique. » Montréal : Ville de Montréal, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise. 30p.

2005 « Évaluation du patrimoine urbain : arrondissement de Côte-des-Neiges - Notre-Dame-de-Grâce. » Montréal : Ville de Montréal, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Direction du développement urbain, Division du patrimoine et de la toponymie. 69 p.

Morneau, Jocelyn

2014 « Le destin mouvementé de deux entreprises industrielles du pays rural du lac Saint-Pierre : les tanneries Ralston et Yale dans la seconde moitié du XIXe siècle. » dans : *Le colloque d'automne de la Fédération : Le Québec s'en va-t-en guerre... 1914-18.* Revue Histoire Québec (éd.) (Vol.20, no.2). pp.35-41.

Moss, William et Serge Rouleau

1990 « Étude d'ensemble. Le potentiel archéologique du quartier Saint-Roch. » Québec : Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du Vieux- Québec et du Patrimoine. 148p.

Moussette, Marcel

2008 « La colonisation des milieux humides en Nouvelle-France : le point de vue de l'archéologie. » dans : *Les Cahiers des dix* (No.62). Les éditions La Liberté. pp.21-59. DOI : https://doi.org/10.7202/038120ar

2006 « L'épingle et son double en Nouvelle-France. » dans : *Les Cahiers des dix* (No.60). Les éditions La Liberté. pp.103-128. DOI : https://doi.org/10.7202/045769ar

1983 « Le chauffage domestique au Canada. » Coll. Ethnologie de l'Amérique française. Québec : Les Presses de l'Université Laval (PUL). 316p.

Musy, André et Christophe Higy

2004 « Hydrologie. 1- Une science de la nature » Coll. Gérer l'environnement. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires Romandes (PPUR). 314p.

Nadon, Pierre

1989 « Étude de potentiel et expertise archéologique de la Grande Place, Québec. » Québec : Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du Vieux-Québec et du patrimoine. Les recherches Arkhis. 177 p.

Nelson, Lee H.

1968 « Nail Chronology : as an aid to dating old buildings. » Technical Leaflet 48. Nashville : American Association for State and Local History. 12 p.

Occhietti, S., & Richard, P. J. H.

2003 « Effet réservoir sur les âges C de la Mer de Champlain à la transition Pléistocène-Holocène : révision de la chronologie de la déglaciation au Québec méridional. » dans : *Géographie physique et Quaternaire* (Vol.57, no.2-3). pp.115-138. DOI : https://doi.org/10.7202/011308ar

Ostéothèque de Montréal

2000 « Étude zooarchéologique des restes osseux provenant de la tannerie Robitaille-Gauvreau de Québec (CeEt-745). » [Rapport no.203]. Ville de Québec. 167 p.

1994 « Étude zooarchéologique de spécimens osseux provenant du site Méduse à Québec (CeEt-706, lot 1 B 1). » [Rapport manuscrit no.143]. Réalisé pour Annie Quesnel. Ville de Québec.

Ouellet, Jean-Christophe

2017 « Les occupations de la période Archaïque à l'embouchure de la rivière Gatineau. Le site BiFw-172. » dans : A.L. Burke et C. Chapdelaine (dir.) *L'Archaïque au Québec : Six millénaires d'histoire amérindienne*. Coll. Paléo-Québec no 36. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec. pp.15-56.

Ouellet, Jean-Christophe et Pierre J.H. Richard

2017 « Un Archaïque ancien (8500 – 8000 ans AA) en Moyenne Côte-Nord. L'apport des sites EbCx-65 et EbCx-66 en Minganie. » dans : A.L. Burke et C. Chapdelaine (dir.) *L'Archaïque au Québec : Six millénaires d'histoire amérindienne*. Coll. Paléo-Québec no 36. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec. pp.15-56.

Paschoud, Adrien

2012 « Aborder les Relations jésuites de la Nouvelle France (1632-1672) : Enjeux et perspectives. » dans : *Arborescences* (No.2). pp.1-11. DOI : https://doi.org/10.7202/1009268ar

Patrimoine Experts

2019 « Projet Turcot. Interventions archéologiques (Automne 2015 - Août 2016). Dans les secteurs 9 et les sites BiFj-104 et BiFj-123. » Montréal : Ministère des Transports du Québec (MTQ). 179 p.

2019 « Projet Turcot. Interventions archéologiques dans les secteurs 10 et 1, 13-14-15-16, 17, 18, 20, 26. Sur le lot SF-5 et sur le site BiFj-124. » Montréal : Ministère des Transports du Québec (MTQ). 280 p.

2018 « Projet Turcot. Interventions archéologiques dans les secteurs 6, 7, 8 ; les zones CN4, 2016-A et sur le site BiFj-115 (ancien parc Thornton). » Montréal : Ministère des transports du Québec. 339 p. (en révision).

2016 « Projet Turcot. Surveillance archéologique. Travaux de décontamination de l'ancienne cour de triage Turcot. Secteur de la rotonde. » Montréal : Ministère des transports, de la mobilité durable et de l'électrification des transports du Québec. 93 p.

2012 « Projet Turcot. Surveillance archéologique. Travaux de caractérisation des sols (de septembre 2009 à mars 2011). » Montréal : Ministère des Transports du Québec. 168 p.

2003 « Site du complexe hydraulique des écluses de la côte Saint-Paul, îlot hydraulique Frothingam et Workman, Canal de Lachine, Montréal (site BiFj-66). » Montréal : Groupe Conseil SAE Inc. Ville de Montréal. Service des parcs et espaces verts. 116 p.

Paulin, Michel

2006 « Vocabulaire illustré de la construction. lllustrated vocabulary of construction. Français-anglais. » Coll. Guide technique. Paris : Éditions du Moniteur. 336 p.

Pech, Pierre

2003 « Géomorphologie dynamique. » (1re éd. 1998). Coll. Synthèse. Paris : Armand Colin, 96 p.

Perreault, Claude

1977 « Montréal en 1825. » Montréal : Groupe d'études Gen-histo. 535 p.

1969 « Montréal en 1781. » [Déclaration du fief et seigneurie de l'isle de Montréal au papier terrier du Domaine de sa majesté en la province de Québec en Canada faite le 3 février 1781 par Jean Brassier.] Montréal : Payette Radio Ltée. 495p.

1966 « La découverte de Montréal par Jacques Cartier. » dans : *Revue d'histoire de l'Amérique française (RHAF)* (Vol.20, no.2). pp.236-261. DOI : https://doi.org/10.7202/302568ar

Perrier, Jocelyne

2000 « Les techniques et le commerce de la tannerie à Montréal au XVIIIe siècle. » dans : *Les artisans canadiens au XVIIIe siècle*. Scientia Canadensis : Revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine (éd.) (Vol.24). pp.51-72. DOI : https://doi.org/10.7202/800415ar

Pétré-Grenouilleau, Olivier

2004 « Les Traites négrières. Essai d'histoire globale. Coll. Folio histoire. Paris : Gallimard. p. 496.

Pharand, Jacques

1997 « À la belle époque des tramways. Un voyage nostalgique dans le passé. » Montréal : Les Éditions de l'Homme. 288p.

Phlipponneau, M.

1959 « Le maréchal de Vauban, un ancêtre de la géographie appliquée au Canada. » dans : *Cahiers de géographie du Québec* (Vol.3, no.6). Québec : Département de géographie de l'Université Laval ; Les Presses de l'Université Laval (PUL). pp.95-101. DOI : https://doi.org/10.7202/020168ar

Pintal, Jean-Yves

2007a « Fouille archéologique du site CeEv-5. Halte routière du Cap-de-Pierre bordure sud de l'autoroute 40, Saint-Augustin-de-Desmaures. » Québec : Ministère des Transports du Québec. 44p. et annexes.

2007b « Domaine Longwood. Interventions archéologiques sur les sites CeEt-471 et CeEt-481. Arrondissement des Chutes-de-la-Chaudière-Est. Quartier Saint-Romuald, Ville de Lévis. » Québec : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, Québec. 261p.

2003 « Interventions archéologiques. Direction de Chaudière-Appalaches (été 2002). » Ministère des Transports du Québec, Service du Soutien technique. 76p. et annexes.

Plourde, Michel

2003 « 8000 ans de paléohistoire. Synthèse des recherches archéologiques menées dans l'aire de coordination du Parc marin du Saguenay–Saint-Laurent. » Parc marin du Saguenay–Saint-Laurent, Parcs Canada. 419p.

Poirier, Jean

2016 « Par monts, par vaux… et par ruisseaux », dans Balac A.-M. et F. C. Bélanger (dir.) *Lumières sous la ville. Quand l'archéologie raconte Montréal.* Coll. Signes des Amériques. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec. pp. 58-70.

Pomerleau, Jeanne

1994 « Arts et métiers de nos ancêtres 1650-1950. » Montréal, Québec : Guérin littéraire. 507 p.

Pothier Louise (dir.)

1996 « L'eau, l'hygiène et les infrastructures. » Collection Mémoires vives. Montréal : Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, Groupe PGV : diffusion de l'archéologie. 84 p.

Prévost, A.

1996 « Inventaire archéologique de trois terrains localisés dans le secteur du canal de Lachine (Groupe 2 du projet-pilote), projet n° 95-5101, novembre-décembre 1995. » Ville de Montréal : Service du génie, Service de l'urbanisme. 96 p.

Provencher, J.

1988 « Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent. » Montréal : Les Éditions du Boréal. 605p.

Quesnel, Annie

1995 « Rapport d'inventaire et de surveillance archéologique. Îlot Méduse. » Québec : Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du design urbain et du patrimoine. 224 p.

Rahman, Fazlur

1971 « Boots and Shoes from Fort Beausejour. » Collection : Manuscrits inédits/Travaux inédits. No.13. Ottawa : Divisions de recherches de Parcs Canada. Service des Sites Historiques Nationaux. 53 p.

Rainville, Alain

1977 « Le four à pain à Québec, aux XVIIe et XVIIIe siècles. » Travail inédit numéro 235. Ottawa : Parcs Canada, Ministère des affaires Indiennes et du Nord. Direction des lieux et des parcs historiques nationaux. 181p. et 99p. (2 vol.)

Recherches Arkhis (les)

1989 « Étude de potentiel et expertise archéologique, La Grande Place. », Québec : Service de l'urbanisme de la Ville de Québec, Division du Vieux- Québec et du Patrimoine. 135 p.

Reid Marcil, Eileen

2003 « Les tonneliers au Québec du XVIIe au XXe siècle. » Québec : Les éditions GID. 191p.

Rey, Alain (dir) et coll.

1998 « Sarcler. » dans *Dictionnaire historique de la langue française*. *(2e édition, volume 3 PR-Z)* Coll. Dictionnaire historique. Le Robert ; Paris. 4336 p.

1994 « Volume architectural. » dans Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française [1re éd. 1993]. Le Robert ; Paris. 2467 p.

2014 « Fondation. » dans Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Le Robert ; Paris. 2835 p.

Rhodes, Alexandra M.

1982 « Hat Pins and Tie Pins » Antique collectors pocket guides. Guildford, Surrey: Lutterworth Press. 64p.

Richard, Pierre J. H.

2017a « Le Grand Témoin ou les paysages montérégiens au fil du temps. » [Conte, avec les aquarelles de François Girard]. Version longue d'un manuscrit paru dans : Balac A.-M. et F. C. Bélanger (dir.) *Lumières sous la ville. Quand l'archéologie raconte Montréal.* Coll. Signes des Amériques. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec. 14p.

2017b « Le Grand Témoin et La Genèse du paysage laurentien. » dans **:** Balac A.-M. et F.C. Bélanger *Lumières sous la Ville. Quand l'archéologie raconte l'histoire*. Coll. Signes des Amériques. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec. pp. 288-301.

2007 « Le paysage tardiglaciaire du “Grand Méganticois” : état des connaissances. » [pp. 21-45], dans : Chapdelaine, Claude (éd.), *Entre lacs et montagnes au Méganticois, 12 000 ans d'histoire amérindienne*. Collection Paléo-Québec, No. 32. Recherches amérindiennes au Québec. 382 p.

Rielly, Kevin

2011 « The leather-production industry in Bermondsey: The archaeological evidence. » dans : Roy Thomson et Quita Mould (eds). *Leather tanneries: The archaeological evidence*. (pp. 157-178). Archetype Publications ; London. 198 p.

Ritchie, William A., et Robert E. Funk

1973 « Aboriginal settlement patterns in the Northeast. » Albany : University of the State of New York, State Education department. 378 p.

Ritter, Dale. F, Craig Kochel et Jerry R. Miller

2011 « Process geomorphology. » [Fifth Edition]. Illinois : Waveland Press Inc. 652 p.

Robitaille, André, et Michel Allard

2003 « Guide pratique d'identification des dépôts de surface au Québec. Notions élémentaires de géomorphologie. » [1re éd. 1996]. Ste-Foy, Québec : Les Publications du Québec. 112 p.

Robert, André

2013 « River Processes. An introduction to fluvial dynamics (1e éd.) ». New York : Routledge. 240 p.

Robert, Jean-Claude

1994 « Atlas historique de Montréal. » Les éditions Libre Expression et Art Global ; Montréal. 170 p.

Rogers, Allen

1922 « Practical tanning. A handbook of modern practice and processes as applied in the manufacture of the leather and allied products. » New York : Henry Carey Baird and Co., Inc. 699 p. et « advertissements ».

Rotenstein, D.

1998 « Leather Making on the Banks of Honey Run: The Faust Family of Pennsylvania Tanners, 1850 to 1925. **»** dans : *Bulletin of the Historical Society of Montgomery County*. (Vol.31, no.2). pp.132-172.

Rouleau, Serge

2001 « Un aperçu de l'industrie artisanale à Québec au XXe siècle : l'archéologie de la tannerie Patry. **»** Québec : Ville de Québec, Centre de développement économique et urbain, Division design et patrimoine. 67p.

2000 « Fouilles archéologiques. Site de la tannerie Robitaille-Gauvreau, 1999. » Rapport de recherche archéologique [document inédit]. Québec : Centre de développement économique et urbain, Division design et patrimoine. 85 p.

1997 « Interventions ponctuelles 1995, rapport d'activités archéologiques. **»** Québec : Ville de Québec. 84p. et annexes.

Roy, Christian

2006 « La fabrique de pipes à fumer Henderson : inventaire archéologique sur le site Henderson-Dixon,

BjFj-135, Montréal, 2005 : arrondissement Ville-Marie. » Coll. Patrimoine archéologique de Montréal (no. 33). Montréal : Ville de Montréal. 162 p.

Roy, Antoine

1949-1951 « Correspondance de M. Durand d'Aubigny. Résident du roi de France à Liège. 1755-1759. » dans : *Rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1949-50 et 1950-51.* Québec : Louis-A. Proulx, Imprimeur de sa Majesté le Roi, 1921-1960. pp.3-31.

1943 « L'île de Montréal en 1731. Aveu et dénombrement des Messieurs de Saint-Sulpice seigneurs de Montréal. » Québec : Archives de la province. 176 p.

Saguto, D.A.

2009 « M. De Garsault's 1767. Art of the Shoemaker: an annotated translation by D.A. Saguto. ». (1st ed.) Costume Society of America Series. Virginia : The Colonial Williamsburg Fondation; Texas : Texas Tech University Press. 304 p.

Salvadori, Mario

2005 « Comment ça tient ? » (1re éd. 1980) Coll. Eupalinos ; Série Architecture et urbanisme. Marseille : Éditions Parenthèses. 272 p.

Samson, G. et Sasseville, A.

2003 « Inventaire des sites de four à chaux. » MCCQ, Direction du patrimoine. [Rapport inédit] 3 p.

Savard, Mario et Pierre Drouin

2000 « Les pipes à fumer de Place-Royale. » Coll. Patrimoines, no.67. Québec : Les Publications du Québec. 412 p.

Schiffer, Micheal B.

1987 « Formation processes of the Archaeological Record. » Salt Lake City, UT : University of Utah Press. 428 p.

Séguin, Catherine

2008 « Herméneutique de la forme urbaine : le cas de la place Saint-Henri et du Square Jacques-Cartier. » [Mémoire de maîtrise] Montréal : Université du Québec à Montréal, département d'histoire. 238p.

Serjeantson, D.

1989 « Animal Remains and the Tanning Trade. » in: D. Serjeantson et T. Waldron (eds.), *Diet and Crafts in Towns. The evidence of animal remains from the Roman to the Post-Medieval periods*. Oxford, England : BAR British Series 199. pp.129-146.

Sévigny, André

1986 « L'urbanisation dans le corridor du canal de Lachine dans la deuxième moitié du XIXe siècle. » Tome 1 (rapport) et Tome 2 (cartes) [Rapport interne de recherches] Ottawa : Parcs Canada. 77p.

Société d'archéomatique Chronogramme-Lauverbec (SACL)

2010 « Fouilles archéologiques, maison Étienne-Nivard-de-Saint-Dizier. Phase II de l'inventaire archéologique du parc Georges O'Reilly. Automne 2006, été 2008, site BiFj-85. » Montréal : Ville de Montréal ; SIQ ; MCCCF. 123 p. et annexes.

2006 « Interventions archéologiques et caractérisations environnementales, canal de Lachine (37G, 601G, 602G, 605G et 613G). » Ottawa : Parcs Canada. 73 p. et annexes.

2004 « Programme de renouveau urbain. Inventaire archéologique, square Sir Georges-Étienne Cartier. BiFj-076, Montréal. » Montréal : Ville de Montréal. 45 p. et annexes.

2003 « Travaux archéologiques, pont de la côte Saint-Paul (614G), canal de Lachine. » Montréal et Ottawa : Parcs Canada. 65 p. et annexes.

2002 « Surveillance archéologique dans le cadre des travaux d'arasement de l'îlot central du pont du CN à Saint-Henri, au canal de Lachine. » Montréal et Ottawa : Parcs Canada. 41 p. et annexes.

Société canadienne d'hypothèques et de logement [SCHL-CMHC]

2008 « Glossaire des termes d'habitation. L'ABC des termes d'habitation. » [1re éd. 1982, rév. 2001.] Ottawa, ON : Société canadienne d'hypothèque et de logement. 120 p.

Spiess, Arthur E.

1992 « Archaic Period Subsistence in New England and the Atlantique Provinces. » in : B.S. Robinson, J.B Petersen et A.K. Robinson (dir.), *Early Holocene Occupation in Northern New England.* Occasional Publications in Maine Archaeology 9. Augusta, Maine : Maine Historic Preservation Commission and Maine Archaeological Society. pp.163-185.

Spriggs, James A.

1998 « The British beaver: fur, fact and fantasy.» in : E. Cameron (ed.) *Leather and Fur. Aspects of early medieval trade and technology.* Archetype for the Archaeological Leather Group. London, UK : Archetype Publications. Pp.91-101.

Stone, Lyle M.

1974 «Fort Michilimackinac 1715-1781: an Archaeological Perspective on the Revolutionary Frontier.» in : *Anthropological Series, Vol. 1* (pp. 141-145.). East Lansing, Michigan : Michigan State University. Publications of the Museum. 367 p.

Sussman, Lynne

1985 « Le motif du blé. Une étude illustrée. » Ottawa : Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada. 91p.

Sullivan, C.

1986 « L 'héritage du Machault. Une collection d'artéfacts du XVIIIe siècle. » Ottawa : Direction des Lieux et Parcs Historiques Nationaux. 107p.

Thivierge, M.

1980 « Les artisans du cuir à Québec [1660-1760]. » dans : *Revue d'histoire de l'Amérique française, (RHAF).* (Vol.34 no.3). 341 p. DOI : https://doi.org/10.7202/303877ar Aussi disponible en ligne sur : https://www.erudit.org/en/journals/haf/1980-v34-n3-haf2320/303877ar.pdf

Thomson, R.

2011 « Le rôle de la science et de la technologie du cuir dans la conservation du patrimoine. » [Thèse de doctorat]. Northampton, R-U : Université de Northampton, Philosophie. 168p.

Thomson, R. et Q. Mould (eds.)

2011 « Leather tanneries: the archaeological evidence. ». London : Archetype Books, in association with the Archaeological Leather Group. 206p.

Thorstensen, T. C.

1969 « Practical Leather Technology. » U.S. : Van Nostrand Reinhold Company. 272p.

Toupin, Julie

2003 « Redonner vie à une collection : les terres cuites communes du Fort LaTour, 1631-1645 ». [Mémoire de maîtrise] Québec : Université Laval, Département d'archéologie. 247 p.

Tremblay, Katherine et Louise Renaud

1999 « Les jeux et les jouets de Place-Royale. » Coll. Patrimoines. Dossier 65. Québec : Les Publications du Québec et Groupe Harcart inc. (2e éd.). 158p.

Tremblay, Robert

2017 « Artisans et ouvriers à l'époque des revendications démocratiques et nationalitaires du Parti patriote dans le Bas-Canada, 1832-1838 : un rendez-vous manqué avec l'histoire ? » dans : La *Guerre de 1812 entre histoire, mémoire et perspectives.* Bulletin d'histoire politique (Vol.25, no.2, hiver). pp. 146–171. DOI : https://doi.org/10.7202/1038799ar

Tremblay, Roland

2006 « Les Iroquoiens du Saint-Laurent. Peuple du maïs. » Montréal : Éditions de l'Homme et Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal. 139p.

Tremblay, Yves

1996 « Les ustensiles, les objets de couture et le luminaire de Place-Royale. » Coll. Patrimoines, Dossiers. Québec : Les publications du Québec. 390p.

Trépanier, Paul

1987 « L'art des ingénieurs du Roy, 3. » dans : *Continuité* (no.35). p. 43-44.

Tricart, Jean

1965 **«** Principes et méthodes de la géomorphologie. » Paris : Masson. 496 p.

Trudel, Marcel

1979 « Histoire de la Nouvelle France III. La Seigneurie des Cent-Associés 1627-1663. Tome 1 » Coll. Les Événements. Montréal : Éditions Fides. 489p.

Turmel, Ursule

2000 « Le relieur artisan à Québec. » Dans : *L'univers fascinant du livre.* Cap-aux-Diamants : La revue d'histoire du Québec, Les éditions Cap-aux-Diamants (Numéro 63, automne 2000). pp.20-23. URI : https://id.erudit.org/iderudit/8446ac

Valadas, Bernard

2004 « Géomorphologie dynamique. » Coll. Campus. Paris : Édition Armand Colin. 192 p.

Verdier, N.

2008 « Modeler le territoire : les ingénieurs des Ponts et leurs usages de la carte (fin XVIIIe–début XIXe siècle.) dans I. Laboutais (dir) *Les usages des cartes (XVIIe-XIXe siècle).* Coll. Science de l'histoire. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg. pp.51-66.

Vigarello, Georges

2014 « Le Propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen-Âge. » Coll. points histoire. Paris : Éditions Points. 288 p.

Walker, Iain C.

1971 « The Bristol Clay Tobacco-Pipe Industry. » Bristol : City Museum. 40 p.

Welsh, Peter C.

1964 « Tanning in the United States to 1850: A Brief History. » Bulletin 242· Washington, D.C. : Smithsonian Institution. United States National Museum. 99 p., 28 figures.

Wright, James V.

1982 « La circulation des biens archéologiques dans le bassin du Saint-Laurent au cours de la préhistoire. » dans : *Recherches amérindiennes au Québec* (Vol.12, no.3). pp.193-205.

Yon, Armand

1970 « François de Salignac-Fénelon, sulpicien : Son Mémoire sur le Canada [1670]. » dans : *Les Cahiers des dix* (No.35). Les éditions La Liberté. pp.141-190. DOI : https://doi.org/10.7202/1025274ar

Références électroniques

A.D. Marble & Company

S.A. (2001a) « *Development of the Tanning Industry in Philipsburg, PA (ca 1870-1903).* » Dans A.D. Marble & Company : Projects : Philipsburg Tannery. Consulté [en ligne] sur : www.philipsburgtannery.com/tannhist.htm

S.A. (2001b) « *Tanning Process.* » Dans A.D. Marble & Company : Projects : Philipsburg Tannery. Consulté [en ligne] sur : www.philipsburgtannery.com

S.A. (2003) « *Projects we have done: Philipsburg Tannery* » Dans A.D. Marble & Company : Projects. Consulté [en ligne] sur : https://admarble.com/projects/

Anciennes bouteilles de médicament du Québec-2009-2021.

S.A. (2009-2019a) « *Chaussé & Cie : Historique* ». Dans Anciennes bouteilles de médicament du Québec : Historiques et publicités. Consulté [en ligne] le 4 juin 2019 sur : https://bouteillesduquebec.ca/publicites/chausse_cie

S.A. (2009-2019b) « *Lyman, Sons & Co. : Historique* ». Dans Anciennes bouteilles de médicament du Québec : Historiques et publicités. Consulté [en ligne] le 4 juin 2019 sur : https://bouteillesduquebec.ca/publicites/lyman_sons_co

Ancestry

S.A. (2006-2021) *« Charles Lenoir dit Rolland (1759 - 1759). »* Dans Historical Records and Person Search. Disponible [en ligne] sur : https://www.ancestry.ca/genealogy/records/charles-lenoir-dit-rolland-24-67srcj

Archéolab

S.A. (2017) « *Herminette.* » Dans Archéolab.Québec : Fiche du répertoire du patrimoine culturel du Québec 208953. Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal. Consulté [en ligne] le 4 juin 2019 sur : https://www.archeolab.quebec/recherche/objet/208953

Archives de Montréal

Robert, Mario (2014, 20 oct.) *« Chronique Montréalité no 16 : Le quartier Saint-Henri »* Article dans Vie montréalaise. Ville de Montréal. Consulté [en ligne] sur : http://archivesdemontreal.com/2014/10/20/chronique-montrealite-no-16-le-quartier-saint-henri/

Séminaire du Saint-Sulpice de Montréal. [18-] « *Dossier D22 - 14 : Village Saint-Henri : Cadastres 1 à 38. »* Dans Ville de Montréal. Section des archives. Consulté [en ligne] sur : https://archivesdemontreal.ica-atom.org/14-village-saint-henri-cadastres-1-38-18?fbclid=IwAR2j8-JPRz0apGRDdV6XIOpOLGP_GbtgLMRgWywPDg8Zt-Lx8k0z9TZYeeWE

Banque de dépannage linguistique

S.A. (2019) *« Les emprunts à l'anglais (Emprunts intégraux). »* Dans l'onglet chercher. Office québécois de la langue française (OQLF). Gouvernement du Québec. Consulté [en ligne] le 4 juillet 2020 sur : http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=3787,

Bay bottles

(?) Mike (2018, 10 mai) « *Murray & Lanman, Druggists, New York, Florida Water* », Dans Bay Bottles : Mike's Glass Bottle Collection and their History. Consulté [en ligne] le 23 avril 2019 sur : https://baybottles.com/2018/05/10/murray-lanman-druggists-new-york-florida-water/

Bottlebooks

Odell John (2007) *« Henry K Wampole &Company bottle. »* Dans : Digger Odell Publications. Bottlebooks.com. Consulté [en ligne] le 4 juin 2019 sur : http://www.bottlebooks.com/Wholesale%20Druggists/Henry%20K%20Wampole%20WD.html

Bottle picker

Wicker, F. (s.d.) « *Cyrenius C. Bristol : Genuine Sarsaparilla. »* Dans Frank & Frank Jr. (Wicker) Bottle Collection. Consulté [en ligne] le 6 juin 2019 sur : https://www.bottlepickers.com/bottle_articles156.htm

Wicker, F. (s.d.) « *Tuttle's elixir Co : Boston, Mass. »* Dans Frank & Frank Jr. (Wicker) Bottle Collection. Consulté [en ligne] le 1er mai 2019 sur : https://www.bottlepickers.com/bottle_articles363.htm

Canada Dry (Keurig Dr Pepper Canada)

KDP (s.d.) « *Notre histoire.* » Dans Canada Dry : Notre histoire. Consulté [en ligne] le 3 juin 2019 sur : https://fr.canadadrymotts.ca/brands/canada-dry#:~ :text=Histoire,jus%20et%20extraits%20de%20fruits

Catholic Online

Fournier, D.K. (s.d.) « *Miraculous medal*. » Dans Catholic online : Catholic Encyclopedia. Consulté [en ligne] le 2 avril 2019 sur : https://www.catholic.org/encyclopedia/view.php?id=7802

Centre de généalogie française d'Amérique

S.A. (1999) *« Jean Turcot : le premier ancêtre des Turcot d'Amérique. »* Conception et réalisation : Le Cid (Le Centre internet de développement). Consulté [en ligne] le 20 novembre 2018 sur http://www.genealogie.org/ancetres/turcot.htm

Center for Inquiry

Nickell, Joe (2014, 24 juin) *« Shiloh's Consumption Cure. »* Dans CFI : Investigative Briefs. Amherst, NY. Consulté [en ligne] le 3 juin 2019 sur : https://centerforinquiry.org/blog/shilohs_consumption_cure/

Coinsandcanada.com

Library and Archives Canada. (2004) « *Trade & Navigation – 1 penny 1813.* » Banque du Canada. Dans *«* Tokens and medals : Colonial and pre-confederation tokens : Nova Scotia. *»* Consulté [en ligne] le 12 décembre 2017 sur : https://www.coinsandcanada.com/tokens-medals-commercial.php?title=trade-&-navigation-1-penny-1813&cat_id=35&id=173

Collard, Elizabeth

1982 *« Nineteenth-Century Canadian Importers' Marks. »* Dans : *Material Culture Review – Revue de la culture matérielle.* Vol. 16. Consulté [en ligne] le 4 juin 2019 sur : https://journals.lib.unb.ca/index.php/MCR/article/view/17139/22846

Collectors weekly (CW)

Auctions Online USA Ltd. (2007–2021) *« Antique and Vintage Hatpins*. » Dans Fashion : fine jewelry : hatpins. Consulté [en ligne] sur : https://www.collectorsweekly.com/fine-jewelry/hatpins

Copper corner, The

McKivor, Bill. (2010-2020) « 18*th century provincial tokens (« conder » tokens) ».* Dans The Copper Corner ; History : 18th Century. Consulté [en ligne] le 12 décembre 2017 sur : http://www.thecoppercorner.com/history/18thC_hist.html

Cornwallive.com

S.A (s.d.) *« Getting know punch line. »* Consulté [en ligne] le **6 février 2014 et le 11 août 2017 sur :** http://www.cornwalllive.com/getting-know-punch-line/story-20571707-detail/story.html

Craven Dunhill : fine ceramic tiles.

Craven Dunnill Group (s.d.) *« About Craven Dunhill*. » Dans About. Consulté [en ligne] le 24 octobre 2018 sur : https://www.cravendunnill.co.uk/about-craven-dunnill/#history

Diamants Infos

Pozzera, Bruno. (s.d.) « *Désignations des parties du diamant. »* Dans Diamant taillé : Qualité de la taille du diamant et les différentes formes de taille du diamant. Consulté [en ligne] le 10 juillet 2017 sur : https://www.diamants-infos.com/taille/taille.html

Dictionnaire biographique du Canada (biographi.ca)

Cruchon, Michel et André Juneau (2003) *« Landron, Jean-François. »* Dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. 1 (1000-1700), Université Laval/University of Toronto. Consulté [en ligne] sur : http://www.biographi.ca/fr/bio/landron_jean_francois_3F.html

Falardeau, Émile. (2003) *« Lenoir, Rolland, François. »* Dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. 2 (1701-1740), Université Laval/University of Toronto. Consulté [en ligne] le 4 sept 2018 et le 28 nov. 2019, sur http://www.biographi.ca/fr/bio/lenoir_francois_2F.html

Jedwab, J. (2005) *« Bickerdike, Robert. »* Dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. 15. (1921-1930). Université Laval/University of Toronto. Consulté [en ligne] le 30 avril 2018 sur : http://www.biographi.ca/fr/bio/bickerdike_robert_15F.html

Kidd, Bruce (2003) *« Hanlan, Edward (Ned). »* Dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. 13 (1901-1910). Université Laval/University of Toronto. Consulté [en ligne] le 17 avril 2019 sur : http://www.biographi.ca/fr/bio/hanlan_edward_13F.html

Lacelle, Claudette (2003) « *Youville, Charles-Marie-Madeleine D'*. » Dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. 4 (1771-1800), Université Laval/University of Toronto. Consulté [en ligne] le 11 octobre 2018 sur : http://www.biographi.ca/fr/bio/youville_charles_marie_madeleine_d_4F.html

Moogk, Peter N. (2003) *« Plessy Bélair, Jean-Louis. »* Dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. 3 (1741-1770), Université Laval/University of Toronto. Consulté [en ligne] le 18 mai 2020 sur : http://www.biographi.ca/fr/bio/plessy_jean_louis_3F.html

Robert, Jean-Claude, *« Boyer, Louis »*, dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. 9, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 3 juin 2021, http://www.biographi.ca/fr/bio/boyer_louis_9F.html.

Tremblay, Y.-J. (2003) *« Barsalou, Jean-Baptiste. »* Dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. 4 (1771-1800), Université Laval/University of Toronto. Consulté [en ligne] le 4 sept. 2018 sur http://www.biographi.ca/fr/bio/barsalou_jean_baptiste_4F.html.

Vachon, André. (2003) *« Talon (Talon Du Quesnoy), JEAN. »* Dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. 1 (1000-1700), Université Laval/University of Toronto. Consulté [en ligne] sur : http://www.biographi.ca/fr/bio/talon_jean_1F.html

Zoltvany, Y.F. (2003a) « *Delaunay, Charles* » dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. 2, Université Laval/University of Toronto. Consulté [en ligne] le 17 avril 2018 et le 8 juin 2020 sur : http://www.biographi.ca/fr/bio/delaunay_charles_2F.html

Zoltvany, Y.F. (2003b) « *Greysolon Dulhut, Daniel* » dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. 2, Université

Laval/University of Toronto. Consulté [en ligne] le 28 oct. 2018 et le 8 juin 2020, sur : http://www.biographi.ca/fr/bio/greysolon_dulhut_daniel_2F.html

Dictionnaire.net

S.A. (s.d) *« Ébourroir : Définition de Ébourroir. »* Consulté le 7 juin 2021 [en ligne] http://www.dictionnaire.net/definition/%C3%A9bourroir.html

Doll reference 2004-2021

S.A. (s.d.) « *Antique China Dolls 1836-1940s*. » Dans Doll reference : China head dolls. Consulté [en ligne] le 17 juillet 2017 sur : http://dollreference.com/china_head_dolls.html

Dooley, William. H.

1912 *« A manual of shoemaking and leather and rubber products. »* Little, Brown and Company (eds) Boston. 287 pages. Aussi disponible en ligne à l'adresse suivante : https://archive.org/details/manualofshoemaki00dool/mode/2up (*Internet Archives* from Boston College Library)

Eau de Melisse des Carmes

Le Quellec, M. (s.d.) *« Notre histoire. »* Dans Histoire : Les dates : 1611, 1709-1773-1776-1780, 2 sept 1792, 1792, 1838, 1877, 1990 et 2016. Consulté [en ligne] le 3 juin 2019 sur : https://eaudemelisse.com/histoire/dates/

EBAY

2017 *« The Johnson Richardson Co., Ltd. Burlington Vermont DY-O-LA DYES 1920'2 booklet. »* Dans : Ebay item number:142243270864. Consulté [en ligne] le 4 juin 2019 sur : https://www.ebay.ca/itm/The-Johnson-Richardson-Co-Ltd-Burlington-Vermont-DY-O-LA-DYES-1920s-booklet-/142243270864?hash=item211e5c10d0:g :SkoAAOSwEzxYdmUE

ENCCRE (Édition Numérique Collaborative et Critique de l'Encyclopédie de Diderot, de D'Alembert et de Jaucourt [1751-1772])

Diderot et D'Alembert. (1769) *« Maréchal ferrant et opérant, outils : pl.IV, fig.21. »* Dans : *Recueil de Planches sur les sciences et les arts libéraux et les arts méchaniques, avec leur explication.* Tome VII. Consulté [en ligne] le 4 juin 2019 sur ENCCRE : http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/volume/28?n=169

Diderot et D'Alembert. (1763) *« Boursier : pl. I, II et III. »* Dans : *Recueil de Planches sur les sciences et les arts libéraux et les arts méchaniques, avec leur explication.* Tome II. Consulté [en ligne] sur ENCCRE : http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/planche/v23-x13?p=v23-g64&vp=y&

Diderot et D'Alembert. (1763) *« Ceinturier : pl. I et II. »* Dans : *Recueil de Planches sur les sciences et les arts libéraux et les arts méchaniques, avec leur explication.* Tome II. Consulté [en ligne] sur ENCCRE : http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/planche/v23-x24?p=v23-g139&vp=y&

Diderot et D'Alembert. (1763) *« Corroyeur : pl. I et II. »* Dans : *Recueil de Planches sur les sciences et les arts libéraux et les arts méchaniques, avec leur explication.* Tome III (1763). Consulté [en ligne] sur ENCCRE : http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/planche/v24-x17?vp=y&

Diderot et D'Alembert. (1771) *« Tanneur : pl. III. »* Dans : *Recueil de Planches sur les sciences et les arts libéraux et les arts méchaniques, avec leur explication.* Volume IX (1771). Consulté [en ligne] sur ENCCRE : http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/planche/v30-x9?p=v30-g148&vp=y&

Diderot et D'Alembert. (1763) *« Chamoiseur et Mégissier : pl. II. »* Dans : *Recueil de Planches sur les sciences et les arts libéraux et les arts méchaniques, avec leur explication.* Tome II (1763). Consulté [en ligne] sur ENCCRE : http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/planche/v23-x26?p=v23-g145&vp=y&

Diderot et D'Alembert. (1765) *« Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers. Tome dixième. »* Neufchastel : Chez Samuel Faulche & Compagnie, Libraires & Imprimeurs. Dans : ENCCRE, Volume X [MAM-MY] (1765). Consulté [en ligne] sur : http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/section/S10-9846f7e72b75/?p=v10-p9&

Diderot et D'Alembert. (1765) *« Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers. Tome douzième. »* Neufchastel : Chez Samuel Faulche & Compagnie, Libraires & Imprimeurs. Dans : ENCCRE, Volume XII [PARL-POL] (1765). Consulté [en ligne] sur : http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/section/S12-f7731c95c574/?p=v12-p9&

Diderot et D'Alembert. (1765) *« Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers. Tome quinzième. »* Neufchastel : Chez Samuel Faulche & Compagnie, Libraires & Imprimeurs. Dans : ENCCRE, Volume XV [SEN-TCH] (1765). Consulté [en ligne] sur : http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/section/S15-a7c53d670909/?p=v15-p9&

Diderot et D'Alembert. (1754) *« Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers. Tome quatrième. »* Paris : David ; Briasson ; Le Breton ; Durand. Dans : ENCCRE, Volume IV [CONS-DIZ] (1754). Consulté [en ligne] sur : http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/section/S04-f4580284ae98/?p=v4-p11&

Diderot et D'Alembert. (1753) *« Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers. Tome troisième. »* Paris : David ; Briasson ; Le Breton ; Durand. Dans : ENCCRE, Volume III [CH-CONS] (1753) : 69-74 [chamoiseur]. Consulté [en ligne] sur : http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/volume/3?n=88

Diderot et D'Alembert. (1751) *« Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers. Tome premier. »* Paris : David ; Briasson ; Le Breton ; Durand. Dans : ENCCRE, Volume 1 [A-AZY] (1751). Consulté [en ligne] sur : http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/volume/1?n=4

Erstwhile jewelry

Erstwhile (s.d.) *« Old European cut. »* Dans Erstwhile : diamond cuts. Consulté [en ligne] le 10 juillet 2017 sur : https://erstwhilejewelry.com/pages/diamond-cuts-old-european-cut

Fédération Française de la Tannerie Mégisserie (FFTM)

S.A. (1999-2021) Site internet dédié au marché du cuir, avec outil de recherche et glossaire. Disponible [en ligne] sur : https://leatherfrance.com/

FrancoGène

Beauregard, D. (2005-2018) *« [13929] Lenoir dit Rolland, Gabriel »* Dans Généalogie des Français d'Amérique du Nord. Disponible [en ligne] sur : http://www.francogene.com/genealogie-quebec-genealogy/013/013929.php

Généalogie du Québec et d'Amérique française (©2020)

S.A. (s.d.) *« Arbre généalogique famille Barre : Marie-Louise Barre Jean. »* Dans rechercher vos ancêtres. Consulté [en ligne] le (?) sur : https://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Barre_Marie-Louise&pid=991462

S.A. (s.d.) *« Arbre généalogique famille Lefebvre : Eustache Lefebvre. »* Dans rechercher vos ancêtres. Consulté [en ligne] le (?) sur : https://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Lefebvre_Eustache&pid=1533358&lng=fr

S.A. (s.d.) *« Arbre généalogique famille Lenoir : François Lenoir dit-Rolland. »* Dans rechercher vos ancêtres. Consulté [en ligne] le (?) sur : https://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Lenoir_Francois&pid=704265

S.A. (s.d.) *« Arbre généalogique famille Lenoir : Marie-Elizabeth Lenoir Roland. »* Dans rechercher vos ancêtres. Consulté [en ligne] le (7 juin 2021) sur : https://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Lenoir_Marie-Elisabeth&pid=885652

S.A. (s.d.) *« Arbre généalogique famille Lenoir : Gabriel Lenoir dit Rolland. »* Dans rechercher vos ancêtres. Consulté [en ligne] le 18 août 2020 sur : https://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Lenoir_Gabriel&pid=54763

S.A. (s.d.) *« Arbre généalogique famille Lenoir : Jean-Baptiste Lenoir dit Rolland. »* Dans rechercher vos ancêtres. Consulté [en ligne] le (?) sur : https://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Lenoir_Jean-Baptiste&pid=1149824

S.A. (s.d.) *« Arbre généalogique famille Lenoir : Joseph Lenoir dit Rolland. »* Dans rechercher vos ancêtres. Consulté [en ligne] le (?) sur : https://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Lenoir_Joseph&pid=73640

S.A. (s.d.) *« Arbre généalogique famille Lenoir : Marguerite Lenoir Rolland. »* Dans rechercher vos ancêtres. Consulté [en ligne] le (?) sur : https://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Lenoir_Marguerite&pid=1026950

S.A. (s.d.) *« Arbre généalogique famille Lenoir : Pierre Lenoir Rolland. »* Dans rechercher vos ancêtres. Consulté [en ligne] le (?) sur : https://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Lenoir_Pierre&pid=54758

S.A. (s.d.) *« Arbre généalogique famille Lenoir : Pierre-Pascal Lenoir. »* Dans rechercher vos ancêtres. Consulté [en ligne] le (?) sur : https://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Lenoir_Pierre-Pascal&pid=74054

S.A. (s.d.) *« Arbre généalogique famille Plessis : Alphonse Plessis-Belair. »* Dans rechercher vos ancêtres. Consulté [en ligne] le (?) sur : https://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Plessis_Alphonse&pid=1947977

S.A. (s.d.) *« Arbre généalogique famille Turcot : Philippe Turcot. »* Dans rechercher vos ancêtres. Consulté [en ligne] le (?) sur : https://www.nosorigines.qc.ca/genealogieQuebec.aspx?genealogie=Turcot_Philippe&pid=1015914

S.A. (s.d.) « *Arbre généalogique famille Turcot : Charles Turcot.* » Dans rechercher vos ancêtres. Consulté [en ligne] le (?, 2018) sur : https://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Turcot_Charles&pid=325843

S.A. (s.d.) « *Arbre généalogique famille Turcot : Pierre Turcot.* » Dans rechercher vos ancêtres. Consulté [en ligne] le (? 2018) sur : https://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?pid=93249&partID=93254

Google patents (outil de recherche)

Tucker, F. O. et W.W. Tucker (1866, 12 jn) *« United States Patent Office ; F. O. Tucker and William W. Tucker, of Meriden, Connecticut ; Assignors to themselves and N.C. Stiles, of same place. Improvement in toy tops : Spinning toy, patented no. 55591. »* Consulté [en ligne] le 11 septembre 2015 sur : https://patents.google.com/patent/US55591

Gouvernement du Québec

Arnaud, Nathalie (2018) *« Le registre foncier du Québec : 175 ans d'histoire. »* Ministère de l'énergie et des Ressources naturelles ; dans : information foncière : Notaires et avocats. Consulté [en ligne] le 19 septembre 2018 sur : https://foncier.mern.gouv.qc.ca/Portail/notaires-avocats/systeme-de-la-publicite-fonciere/l-organisation-et-son-histoire/le-registre-foncier-du-quebec-175-ans-d-histoire/

Ministère de la Culture et des communications (MCC) (2019) *« Bibliographie de l'Inventaire des sites archéologiques*

du Québec (ISAQ). » (Fichier Excel). Outil de consultation. Disponible [en ligne] sur : https://www.mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=3355&tx_lesecrits_pi1[ecrit]=683&cHash=402531f81acda53805fb58ab08991b23

Ministère de la Culture et des communications (MCC) (2013) *« Répertoire du patrimoine culturel du Québec. »* Outil de recherche et consultation. Consulté [en ligne] le (?) sur : https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/accueil.do?methode=afficher

Ministère de l'Énergie et Ressources naturelles (MERN) (2015) *« Service en ligne Infolot (cadastre du Québec) »*. Outil de recherche et consultation. Disponible [en ligne] sur : https://appli.mern.gouv.qc.ca/infolot/

Ministère de l'Énergie et Ressources naturelles (MERN) (2018) *« Registre foncier du Québec en ligne »*. Outil de recherche et consultation. Disponible [en ligne] sur : https://www.registrefoncier.gouv.qc.ca/Sirf/ voir aussi : https://foncier.mern.gouv.qc.ca/Portail/notaires-avocats/

Recyc-Québec (2008, mars) *« Système de consignation : fiche informative »* (Document PDF). Gouvernement du Québec. Consulté [en ligne] le 7 juin 2019 sur : https://www.recyc-quebec.gouv.qc.ca/sites/default/files/documents/Fiche-info-consigne.pdf

Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ) (2013a) « *La Banque du Peuple (Banque Viger, De Witt et Compagnie 1835-1895.)* » Ministère de la culture et des communications du Québec. Consulté [en ligne] le 14 mai 2019 sur : www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=10418&type=pge#.XIwKfiJKiUk Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ) (2013b) *« Bouteille à encre. »* Ministère de la culture et des communications du Québec. Consulté [en ligne] le 14 mai 2019 sur : http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=124019&type=bien#.XPln5Ij0mUl

Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ) (2013c) *« Canadian Rubber Co. »* Ministère de la culture et des communications du Québec. Consulté [en ligne] le 25 avril 2019 sur : http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=12936&type=pge#.XPpuu4j0mUk

Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ) (2013d) « *Bouterolle de fourreau 1686-1713.* » Ministère de la culture et des communications du Québec. Consulté [en ligne] le 16 avril 2019 sur : http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=207151&type=bien#.XPqC0Yj0mUk

Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ) (2013e) « *Frères hospitaliers de la Croix et de Saint-Joseph* » Ministère de la culture et des communications du Québec. Consulté [en ligne] le 7 juin 2021 sur : https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=10903&type=pge#. XukSEUV-KiUl

Grezel, Jean

1950 *« Manuel de la charpente en bois, No 9. Les assemblages. »* (Document PDF) Annales de l'Institut technique du bâtiment et des travaux publics. (No 159) ; Paris. 47 pages. Disponible [en ligne] à l'adresse suivante : http://ip51.icomos.org/~fleblanc/documents/charpente/doc_assemblages.pdf

Hannon, Tom et Andrea Hannon

1976 *« Bottles Found in St. Thomas, Virgin Island Waters. »* (Document PDF) dans : *Journal of the Barbados Museum and Historical Society* (Vol.34, no.3). pp. 29-45. Consulté [en ligne] le 26 juillet 2017 sur : http://www.stcroixarchaeology.org/files/Bottles_Found_in_St_Thomas_-_Hannon.pdf

Heritage Newfoundland and Labrador

Gaulton, Barry (1999 [2017]) *« Pipe makers' marks. Page 5 (*17th and 18th Century Marked Clay Tobacco Pipes From Ferryland, NL) *»* Dans : Browsing options by theme : Exploration :archaeology, artifacts, 17th century. Department of Archaeology, Memorial University of Newfoundland. Aussi disponible [en ligne] sur : https://

www.heritage.nf.ca/articles/exploration/pipe-markers-marks-page-five.php

Hieatt, Constance B., Eulalia Pensado

1988 *« An Ordinance of pottage: an edition of the fifteenth century culinary recipes in Yale University's Ms Beinecke 163. »* Prospect Books and Beinecke Rare Book and Manuscript Library. ISBN 978-0-907325-38-3. Consulté [en ligne] le 24 mai 2019 sur : https://www.worldcat.org/title/ordinance-of-pottage-an-edition-of-the-fifteenth-century-culinary-recipes-in-yale-universitys-ms-beinecke-163/oclc/18786948

Huile de Ricin

Peral, Marianne (s.d.) *« Qu'est-ce que l'huile de castor ? »* Dans Santé ou Beauté. Consulté [en ligne] le 03 juin 2019 sur : https://www.guide-huiledericin.fr/quest-ce-que-lhuile-de-castor/

Jefferson Patterson Park & Museum, State Museum of Archaeology

Samford, P. et Miller, G.L. (2015) « *Edged Earthenwares* ». Dans Diagnostic artifacts in Maryland : Post-Colonial Ceramics : Edged wares. Maryland Archaeology Conservation Lab (MAC Lab) ; St. Leonard, MD. Consulté [en ligne] le 1 er août 2017 sur : https://apps.jefpat.maryland.gov/diagnostic/Post-Colonial%20Ceramics/Shell%20Edged%20Wares/index-shelledgedwares.html

Samford, P. et Miller, G.L. (2015) « *Luster Decorated Wares* ». Dans Diagnostic artifacts in Maryland : Post-Colonial Ceramics : Luster Decorated Wares. Maryland Archaeology Conservation Lab (MAC Lab) ; St. Leonard, MD. Consulté [en ligne] le 11 octobre 2016 sur : https://apps.jefpat.maryland.gov/diagnostic/Post-Colonial%20Ceramics/LusterDecoratedWares/index-Lusterware.html

Samford, P. et Miller, G.L. (2015) *« Printed Underglaze Earthenware ».* Dans Diagnostic artifacts in Maryland : Post-Colonial Ceramics : Printed Ware. Maryland Archaeology Conservation Lab (MAC Lab) ; St. Leonard, MD. Consulté [en ligne] le 6 mai 2019 sur : https://apps.jefpat.maryland.gov/diagnostic/Post-Colonial%20Ceramics/Printed%20Earthenwares/index-PrintedEarthenwares.htm

Samford, P. et Miller, G.L. (2015) « *Splashed or Mottled Luster Ware* ». Dans Diagnostic artifacts in Maryland : Post-Colonial Ceramics : Luster Decorated Wares : Splashed or mottled luster (ca. 1820-1840s). Maryland Archaeology Conservation Lab (MAC Lab) ; St. Leonard, MD. Consulté [en ligne] le 10 mai 2019 sur : https://apps.jefpat.maryland.gov/diagnostic/Post-Colonial%20Ceramics/LusterDecoratedWares/ThumbnailPages/SplashedOrMottledLusterWare.htm

Samford, P. et Miller, G.L. (2015) « *Sponge Decorated Wares* ». Dans Diagnostic artifacts in Maryland : Post-Colonial Ceramics : Sponged Ware : Cut Sponge. Maryland Archaeology Conservation Lab (MAC Lab) ; St. Leonard, MD. Consulté [en ligne] le 10 mai 2019 sur : https://apps.jefpat.maryland.gov/diagnostic/Post-Colonial%20Ceramics/SpongedWares/cutsponge.htm

Kovels,

Kovel, (?). (2019) "*American Encaustic Tiling Company."* Dans Antique Price Guide by Alphabetical Order. Consulté [en ligne] le 24 avril 2019 sur : https://www.kovels.com/price-guide/pottery-porcelain-price-guide/american-encaustic-tiling-company.html

La langue française

S.A. (s.d.) *« Ligneul : définition de ligneul »* Dans Wiktionnaire. Consulté [en ligne] le 24 avril 2019 sur : https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-ligneul/

L'Encyclopédie Canadienne

Foster, John E., et Eccles, William J. (2019 [2013]). *« Traite des fourrures au Canada. »* Dans l'Encyclopédie Canadienne. Consulté [en ligne] sur : https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/traite-des-fourrures

Gadacz, René R. et Michelle Filice (2020 [2006]). *« Mocassins. »* Dans l'Encyclopédie Canadienne. Consulté [en ligne] sur : https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/mocassins

Thivierge, M. et Thivierge, N. (2015 [2006]). *« Travail du cuir. »* Dans L'Encyclopédie Canadienne. Consulté [en ligne] le 9 mai 2019 sur : https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/cuir-travail-du

Willey, R.C. (2019 [2013]). *« Pièces et jetons. »* Dans l'Encyclopédie Canadienne. Consulté [en ligne] le 14 mai 2019 sur : https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/pieces-et-jetons

Les Patriotes de 1837@1838

Laporte, Gilles (s.d.) *« Eustache Lefebvre »* Dans les rébellions du Bas-Canada ; Votre ancêtre, un patriote ? Consulté [en ligne] sur : http://www.1837.qc.ca/1837.pl?out=evenements&parti=p&cat=Noact&cherche=139&indivIdu=Eustache+Lefebvre

Laporte, Gilles (s.d.) « *Hugues Lenoir* » Dans les rébellions du Bas-Canada ; Votre ancêtre, un patriote ? Consulté [en ligne] sur : http://www.1837.qc.ca/1837.pl?out=evenements&parti=p&cat=Noact&cherche=194&indivIdu=Hughes+Lenoir

Laporte, Gilles (s.d.) *« Lefebvre »* Dans les rébellions du Bas-Canada ; Votre ancêtre, un patriote ? Consulté [en ligne] sur : http://www.1837.qc.ca/1837.pl?out=acteurs&cat=nom&cherche=Lefebvre&offset=30

Marcel, Sarah Elizabeth.

1994 *« Buttoning Down the Past: A Look at Buttons as Indicators of Chronology and Material Culture. »* (Document PDF). The University of Tennessee, Knoxville ; Chancellor's Honors Program Projects. Disponible [en ligne] sur : https://trace.tennessee.edu/utk_chanhonoproj/42

Marians of the Immaculate Conception

S.A. (2019) « *The meaning of the miraculous medal : Mary's design symbolizes key elements of the catholic faith.* » Marian Fathers of the Immaculate Conception of the B.V.M. Consulté [en ligne] le 2 avril 2019 sur : https://www.marian.org/news/The-Meaning-of-the-Miraculous-Medal-2942

Mémoire du Mile End memories

Desjardins, Yves (2014) *« Chapitre 2 : De la Tannerie des Bélair au village de Côte-Saint-Louis. »* Dans Histoire du quartier : Histoire du Mile End. Consulté [en ligne] le 23 octobre 2018 sur : http://memoire.mile-end.qc.ca/fr/chapitre-2-de-la-tannerie-des-belair-au-village-de-cote-saint-louis/

Mine-engineer.com

S.A. 2012 *« What is fire Assaying?* » Dans : Mining info : Assay, Fire Assay. Mine-engineer.com. Long Beach, CA. Consulté [en ligne] le 22 février 2019 sur : http://www.mine-engineer.com/mining/assay2.htm

Montréal en Quartiers

S.A. (s.d.) *« Quartier Côte-des-Neiges »* Dans Quartiers et lieux : Quartier Côte-des-Neiges : Son histoire. Partenaires : Patrimoine canadien et Héritage Montréal. Montréal. Consulté [en ligne] le 23 octobre 2018 sur : http://www.memorablemontreal.com/accessibleQA/histoire.php?quartier=6

Morgan Advanced Materials

S.A. (2019) *« Our History* ». Dans Homepage : Our Compagny. of Morgan Advanced Materials and its affiliates; Windsor, England. Consulté [en ligne] le 4 juin 2019 sur : https://www.morganadvancedmaterials.com/en-gb/our-company/our-history/

MSU Campus Archaeology

Meyers Emery, Katy (2016, 17 Mars) *« Gunson's glowing glass : history and archaeology of uranium glass. » Dans Search results Gunson : CAPBlog Meyers.* MSU Campus Archaeology Program; protecting Michigan state's material culture ; Michigan. Consulté [en ligne] le 29 avril sur : http://campusarch.msu.edu/?p=4089

Museum of Health Care at Kingston

MHC (2017, 28 juillet) *« Mrs. Winslow's Soothing Syrup: The Baby Killer. »* Dans Museum of Health Care Blog ; Bringing Canada's healthcare story to life! Consulté [en ligne] le 23 avril 2019 sur : https://museumofhealthcare.wordpress.com/2017/07/28/mrs-winslows-soothing-syrup-the-baby-killer/

Museums Victoria Collections

S.A. (s.d.) « *Item SH 850304 : Ink bottle – Stephens' Inks, Blue Ink, Pottery, Corked, circa 1900*. » Dans Museums Victoria Collections : Explore our collection : items : Ink bottle – Stephens' Inks. Melbourne, Victoria, Australie. Consulté [en ligne] le 29 mai 2019 sur : https://collections.museumsvictoria.com.au/items/250718

New Advent

Glass, J. (1911). *« Miraculous Medal. »* Dans The Catholic Encyclopedia : M. New York : Robert Appleton Company. Consulté [en ligne] le 2 avril 2019 sur : http://www.newadvent.org/cathen/10115a.htm

New World Encyclopedia

S.A. (2018) *« Mica. »* Dans New World Encyclopedia research begins here, onglet de recherche. Paragon House Publishers : Minnesota. Consulté [en ligne] le 4 juin 2019 sur : https://www.newworldencyclopedia.org/entry/Mica

Numicanada.com

S.A. (2009) *« 1 penny 1837 – Banque du peuple »* Dans Jetons et médailles : jetons de banques. Source : Banque du Canada. Canada. Consulté [en ligne] le 13 mai 2019 sur : https://numicanada.com/jetons-medailles-banques.php?jeton=1-penny-1837-banque-du-peuple&id=16

Lieux patrimoniaux du Canada

MCC du QC (2004*) « Maison Jarry-Dit-Henrichon »* (ou Maison de la Côte-des-Neiges.) Parcs Canada. Disponible [en ligne] sur : https://www.historicplaces.ca/fr/rep-reg/place-lieu.aspx?id=6869&pid=0

Period paper : World leader in Antique art and vintage advertissing

S.A. (2019) *« 1895 ad : Antique Radway's ready relief medical quackery tonic cure potion YMT3. »* Dans l'onglet recherche. Powered by Shopify. Consulté [en ligne] le 23 avril 2019 sur : https://www.periodpaper.com/products/1895-ad-antique-radways-ready-relief-medical-quackery-tonic-cure-potion-ymt3-236135-ymt3-010

Plastics historical society (PHS)

S.A. (2015) *« Thomas Hancock : developed Vulcanite. »* Dans Browse the site : People and Polymers : Hancock. Affiliation : Institute of Materials, Minerals & Mining. London, UK. Consulté [en ligne] le 6 juin 2019 sur : http://plastiquarian.com/?page_id=14212

Pottery histories : Histories of UK potters and pottery manufacturers.

Perry, Mike (2011) *« Denby wares. »* Dans Histories : DEFG Denby (Joseph Bourne & Son Ltd) : Denby wares. Consulté [en ligne] le 29 avril 2019 sur : http://www.potteryhistories.com/Denbywares.html

Quaternary consultants limited

S.A. (2002) *« Archaeological monitoring of the construction of the eastbound component of the provencher paired bridges. »* (Document PDF). Wardrop Engineering Inc. Winnipeg (MB). 146 pages. Consulté [en ligne] le 14 mai 2019 sur : https://www.theforks.com/uploads/bibliographies/2002-Archaeological_Monitoring_Eastbound_Provencher_bridge_const.pdf

Railroadiana online

Rossiter, Mark (2018) *« NYC DeWitt Clinton China Survey. »* Dans Railroadiana Types : China : Dewitt Clinton China. Consulté [en ligne] le 23 avril 2019 sur : http://www.railroadiana.org/china/pgChina_DWC.php

Reference for business

S.A. (s.d.) *The Morgan Crucible Company plc - Company Profile, Information, Business Description, History, Background Information on The Morgan Crucible Company plc. »* Dans Reference for Business : Company History Index : Manufacturing. Advameg, Inc. Illinois. Consulté [en ligne] sur : www.referenceforbusiness.com/history2/55/The-Morgan-Crucible-Company-plc.html

Rodriguez, Pablo

2010 « A Medium of Cultural Memory : The Simon-Lacombe House and its 1957 Relocation. » Université Concordia. Department of Art History. Cynthia I. Hammond, ed. 27 pages. (Document PDF). Aussi disponible [en ligne] sur : https://cityaspalimpsest.concordia.ca/palimpsest_III_en/papers/Rodriguez.pdf

Scottishbrickhistory.co.uk

S.A. (s.d.) « *Muir Armadal found by Ali Nichol, Jedburgh, Barbauchlaw brickworks, West Lothian.* » Dans Scotland's Brick and Tile Manufacturing Industry : Brickmarks gallery : Muir Armadale. Consulté [en ligne] le 25 octobre 2018 sur :. https://www.scottishbrickhistory.co.uk/muir-armadale-2/

Smithsonian National Museum of American History (Behring center)

National Museum of American History (s.d.) *« Sewing machine sperm oil. »* Dans Explore history : Collections & Exhibitions : Search the Collections. National Museum of American History, Smithsonian Institute, Washington. Consulté [en ligne] le 10 avril 2019 sur : https://americanhistory.si.edu/collections/search/object/nmah_1326116

National Museum of American History (s.d.) *« Radway's Ready Relief. »* Dans Explore history : Collections & Exhibitions : Search the Collections. National Museum of American History, Smithsonian Institute, Washington. Consulté [en ligne] le 1er mai 2019 sur : https://americanhistory.si.edu/collections/search/object/nmah_748933

Société d'histoire et de généalogie du Plateau Mont-Royal

Gabrield (2014) « *L'histoire du lait dans le Plateau. »* Dans Histoire du Plateau Mont-Royal : message du 24 mai 2014. Consulté [en ligne] le 3 juin 2019 sur : http://histoireplateau.canalblog.com/archives/2014/05/24/29939775.html

Society for Historical Archaeology (SHA)/ Bureau of Land Management (BLM)

Lindsey, Bill. (2019) *« Part II : Type or styles of finishes – Page 2 »*. Dans : Historic Glass Bottle Identification & Information : Bottle finishes & closures. Consulté [en ligne] le 20 mai 2019 sur : https://sha.org/bottle/finishstyles2.htm

Lindsey, Bill. (2018) *« Machine-made bottles portion of the Dating key »*. Dans Historic Glass Bottle Identification &

Information : Bottle Dating : Consulté [en ligne] le 20 mai 2019 sur : https://sha.org/bottle/machinemade-dating.htm#Question%2010

Lindsey, Bill. (2017) *« Part II : Type or styles of finishes – Page 2 »*. Dans : Historic Glass Bottle Identification & Information : Bottle finishes & closures. Consulté [en ligne] le 26 juillet 2017 sur : https://sha.org/bottle/finishs-tyles2.htm#SmallMouthExternalThread

Lockhart, Bill and all. (2016) *« The Kilner Glass Companies. »* Dans : Society for Historical Archaeology (Document PDF). Article tiré de : « the Encyclopedia of Manufacturers Marks on Glass Containers. » pp.153-178. Consulté [en ligne] le 20 mai 2018 sur : https://sha.org/bottle/pdffiles/KilnerGlass.pdf

Lockhart, Bill and all. (2015) « The Diamond Glass Companies of Montreal, Canada. » Dans : Society for Historical Archaeology (Document PDF). Article tiré de : « the Encyclopedia of Manufacturers Marks on Glass Containers. » pp.99-128. Consulté [en ligne] le 20 mai 2018 sur : https://sha.org/bottle/pdffiles/Diamond-Canada.pdf

Lockhart, Bill and all. (2012) *« The Dominion Glass Companies of Montreal, Canada. »* Dans : Society for Historical Archaeology (Document PDF). Article tiré de : « the Encyclopedia of Manufacturers Marks on Glass Containers. » pp.141-172. Consulté [en ligne] le 20 mai 2018 sur : https://sha.org/bottle/pdffiles/DominionGlass.pdf

Soho, Mint ; Doty, Richard G.

Dr Doty, Richard G. (1994) « *Boulton, Watt and the Canadian Adventure.* » Tiré d'un article paru dans *The American Numismatic Society's volume : « Canada's Money* » (1994). Réutilisation permise par : Dr Doty and the ANS. Consulté [en ligne] le 14 mai 2019 sur : http://sohomint.info/canada.html

The Métropolitain, Ensemble et libre/together and free

Murphy, Jessica (2009, 2 juillet) *« Montreal needs the main »* dans The Metropolitain : section Society : Édition du 2 Juillet 2009. Consulté [en ligne] le 29 avril 2019 sur : http://www.themetropolitain.ca/articles/view/642

Thepotteries.org

Birks, S. (2005a) « *Chapitre 3 : Understanding mark 1842-1867* » Dans Ceramic marks : registration diamonds & numbers. A simple guide to understanding the basics of the registration diamond marks and dates on the underside of pottery ». Basé sur The National Archives, Kew, Richmond, Surrey. Consulté [en ligne] le 2 mai 2019 sur : http://www.thepotteries.org/mark/reg.htm#1842

Birks, S. (2005b) « *William Adams & Sons (& Co) marks, pre c. 1879.* » Dans Pottery : Ceramic Marks: North Staffordshire Pottery Compagny & Trade Marks: Initial Marks used by British Potters: Initials used as Pottery Trade Marks – W : WA&S. Consulté [en ligne] le 10 mai 2019 sur : http://www.thepotteries.org/mark/a/adams.html

Birks, S. (2003c, 25 fév.) « *Thomas Furnival & Son(s) 1871-1890. »,* Dans Pottery : A-Z of Stoke-on-Trent Potters : F : Figure 7. Tiré de : Jewitt's Ceramic Art of Great Britain 1800-1900 (G.A. Godden). Consulté [en ligne] le 22 octobre 2016 sur : http://www.thepotteries.org/allpotters/419.htm

Birks, S. (2004d, 7 sept.) "*How marks are applied*." Dans Ceramic marks : general guide to pottery trademarks. Consulté [en ligne] le 6 juin 2019 sur : http://www.thepotteries.org/mark/general.htm

The spruce Crafts

Wiggins, Pamela (2019) *"The history of Buffalo pottery and China." Dans Hobbies : Collecting antiques.* Dotdash publishing family. Consulté [en ligne] le 22 avril 2019 sur : https://www.thesprucecrafts.com/buffalo-pottery-and-china-149241

Torontovintage.ca

S.A. (2018, 10 avr.) « *Doctor Thomas' Electric Oil.* » (Billet) Dans The Handwork Department (Toronto). Etsy. Consulté [en ligne] le 3 juin 2019 : https://torontovintage.ca/post/289993189293/doctor-thomas-eclectric-oil

Tout en cuir

S.A. (s.d.) *« Tout savoir sur le cuir et plus encore »* Site internet dédié au marché du cuir (histoire, métiers, origines, variétés et entretien). Disponible [en ligne] sur : https://www.tout-en-cuir.fr/

Tri-matic.ch we understand

Tri-Matic AG (2018, 25 déc.) *« Table des masses volumiques de diverses substances. »* (Document PDF). Switzerland Disponible [en ligne] sur : http://cfppah.free.fr/docs/Table_des_masses_volumiques.pdf

Unithèque : livres & outils du savoir

S.A. (s.d.) *« Recherche : Tous les livres -cordonnerie-cuir-peaux-Métiers d'art. »* Dans Accueil : Menu : Artisanat - Arts décoratifs : Métiers d'art : Cordonnerie - Cuir – Peaux. Disponible en ligne sur : https://www.unitheque.com/artisanat_metiers_art/Cordonnerie__Cuir__Peaux-BCDE.html

Ville de Montréal

S.A. (2018) *« La rue Notre-Dame Est comme chemin à barrière (1840-1911). »* dans : Le parcours riverain ; Histoire des chemins riverains ; Chemin à barrière. Disponible [en ligne] sur : http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=8817,99661650&_dad=portal&_schema=PORTAL

S.A. (2015, mars) *« Portrait du quartier de Pointe-Saint-Charles. »* (Document PDF), Direction Culture, Sports, Loisirs et Développement Social. Division de la Culture et des Bibliothèques 9 pages. Disponible [en ligne] sur : http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/ARROND_SOU_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PORTRAIT%20DU%20QUARTIER%20DE%20POINTE-SAINT-CHARLES_2015-03-19_2_1.PDF

S.A. (s.d.) *« Répertoire historique des toponymes montréalais »* Dans Patrimoine-La Toponymie. Montréal. Consulté [en ligne] le 23 octobre 2018 sur : http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=1560,11245605&_dad=portal&_schema=PORTAL

S.A. (s.d.) *« Chemin de Lachine et du bord du lac Saint-Louis. »* Dans Ville de Montréal : Le parcours riverain : Histoire des chemins riverains. Montréal. Disponible [en ligne] sur : http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=8817,99661605&_dad=portal&_schema=PORTAL

Letocha, Louise (2006, 27 avril) *« Avis n° A06-SO-01 : Démolition de l'église Sainte-Élisabeth-du-Portugal pour y construire un complexe d'habitations. »* (Document PDF), Conseil du patrimoine de Montréal, Montréal. Disponible [en ligne] sur : http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/CONSEIL_PATRIMOINE_MTL_FR/MEDIA/DOCUMENTS/A06-SO-01.PDF

Webtrees-Mes ancêtres

Deguire, Gilles (admin) (s.d.) *« Louis Lenoir, Rolland »* Dans Recherche générale : Louis Lenoir Rolland ; onglet Familles. Webtrees. Disponible [en ligne] sur : https://mesancetres.ca/gedcom/individual.php?pid=I113288&ged=mesancetres

Wiktionnaire

S.A. (2019) *« Ébourroir : Définition de Ébourroir »* Dans Wiktionnaire, Le dictionnaire libre (dernière modification 22-07-2018). URL : https://fr.wiktionary.org/wiki/%C3%A9bourroir

Wikipédia

« *Diamond cut »* (2019, 10 mai). Dans Wikipedia, the free encyclopedia (dernière modification 01-06-2019a). URL : https://en.wikipedia.org/wiki/Diamond_cut#Step_cuts

"Punch and Judy" (2017, 10 août) Dans Wikipedia, the free encyclopedia (dernière modification 05-06-2019b). URL : https://en.wikipedia.org/wiki/Punch_and_Judy

« *KLM Royal Dutch Airlines »* (2019, 30 avr.) Dans Wikipédia, L'encyclopédie libre (dernière modification 07-05-2019c). URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/KLM_Royal_Dutch_Airlines#Identit%C3%A9_visuelle

« Posset » (2019, 24 mai). Dans Wikipedia, the free encyclopedia (dernière modification ? 2019). URL : https://en.wikipedia.org/wiki/Posset

« Immaculée Conception : La promulgation du dogme » (2019) Dans Wikipédia, L'encyclopédie libre (dernière modification [?] 2019). URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Immacul%C3%A9e_Conception#De_la_m%C3%A9daille_miraculeuse_%C3%A0_la_promulgation

World Cat

Bennett, Richard. (1956) « *Battersea Works, 1856-1956.* » Battersea, London: Morgan Crucible Co. Consulté [en ligne] sur : https://www.worldcat.org/title/battersea-works-1856-1956/oclc/5488689

Worth Point : discover, value, preserve

S.A. (s.d.) *« 1849 Clementson classical antiquities blue transferware soup bowl. »* Dans Worthopedia : Ceramics. WorthPoint Corporation (Atlanta, GA). Consulté [en ligne] le 2 août 2017 sur : https://www.worthpoint.com/worthopedia/1849-clementson-classical-antiquities-470062418

Documents d'archives

Archives des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph (ARHSJ)

1777-1880 *« Livre terrier du fief Saint-Augustin, 1777-1880. »* Maison Mère, Montréal (ARHSJ - Montréal). Les concessions ont été respectivement enregistrées aux greffes des notaires Louis Seguier et Bosset.

Archives des Sœurs Grises de Montréal (ASGM)

ca.1908 *« Saint-Henri des Tanneries. »* Détail des ventes entre Les tanneurs Coteau Baron-Chambly et les sœurs Saint-Jean-de-La-Croix. Emplacements 301 à 306, 5244 à 5249, 2175 et 2176. Maison de Mère d'Youville, Montréal. Le Service des archives et des collections des Sœurs de la Charité de Montréal (Sœurs Grises) ; cote : G06/A, 01, 05.

1720 *« Échange entre les frères hospitaliers et Charles Pinardeau. »* Maison de Mère d'Youville, Montréal. Le Service des archives et des collections des Sœurs de la Charité de Montréal (Sœurs Grises) ; cote : G06/A, 01, 02.

1695, 12 sept. *« Nouvelle-France : Arrêts, édits, mandements, ordonnances et règlements concernant Montréal, 1695-1704. »* Ordonnance de l'intendant Bochart régularisant « le chemin public sur les terres de la tannerie et des F.F. Hospitaliers conformément au procès-verbal de René Cuillerier, grand voyer de l'île de Montréal (18 septembre 1695). Maison de Mère d'Youville, Montréal. Le Service des archives et des collections des Sœurs de la Charité de Montréal (Sœurs Grises) ; cote (?). Aussi disponible dans Bibliothèque et Archives Canada : MG8, C6, vol. 4

1694, 2 octobre *« Terrains Tanneries, 1671-1695. »* Vente pour le sieur Louis La Compte Dupré et sa femme au sieur Charron d'une concession dans la rivière Saint Pierre. Maison de Mère d'Youville, Montréal. Le Service des archives et des collections des Sœurs de la Charité de Montréal (Sœurs Grises) ; cote : G06/A, 01, 01.

1691, 8 avril « *Terrains Tanneries, 1671-1695.* » Grosse de vente faite par Perrinne Lapierre veuve de deffunt Honoré Dasmy et ses enfants, au Monsieur Le Conte Dupré marchand. Maison de Mère d'Youville, Montréal. Le Service des archives et des collections des Sœurs de la Charité de Montréal (Sœurs Grises) ; cote : G06/A, 01, 01

1691, 30 mars *« Terrains Tanneries, 1671-1695. »* Grosse de vente faite par Perrinne Lapierre veuve de deffunt Honoré Dasmy et ses enfants, au Monsieur Le Conte Dupré marchand. Maison de Mère d'Youville, Montréal. Le Service des archives et des collections des Sœurs de la Charité de Montréal (Sœurs Grises) ; cote : G06/A, 01, 01

1687, 1er juin *« Terrains Tanneries, 1671-1695. »* Constitution de 20 livres de rente par Honnoré Dasmy et sa femme au sieur De Coüagne. Maison de Mère d'Youville, Montréal. Le Service des archives et des collections des Sœurs de la Charité de Montréal (Sœurs Grises) ; cote : G06/A, 01, 01

1671, 5 aoust *« Terrains Tanneries, 1671-1695. »* Concession d'une terre au nord de la rivière St Pierre de 5 arp : de largeur, sur 20 arp : de profondeur. Maison de Mère d'Youville, Montréal. Le Service des archives et des collections des Sœurs de la Charité de Montréal (Sœurs Grises) ; cote : G06/A, 01, 01

1671-1695 *« Terrains Tanneries. »* Requête et ordonnance au bas de Mgr l'Intendant touchant à régler le chemin qui passe sur une habitation de 100 arpents appartenant aux frères hospitaliers de Montréal a la rivière Saint-Pierre. Maison de Mère d'Youville, Montréal. Le Service des archives et des collections des Sœurs de la Charité de Montréal (Sœurs Grises) ; cote : G06/A,01,01.

Bibliothèque et Archives Canada

1695, 26 sept *« Terrains tanneries. »* Ordonnance de l'intendant Bochart de Champigny régularisant le chemin public sur les terres de la tannerie et des FF. hospitaliers conformément au procès-verbal de René Cuillerier, grand voyer de l'île de Montréal. Archives/Collections et fonds. [MG8, C 6, vol. 4]. Bobine de microfilm C-13985. No d'identification : 2313197.

1695, 18 sept *« Terrains tanneries. »* Ordonnance régularisant le chemin public sur les terres de la tannerie. Archives publiques Canada. Nouvelle-France : Arrêts, édits, mandements, ordonnances et règlements concernant Montréal, 1695-1709. Archives/Collections et fonds. [MG8, C 6, vol. 4].

Assemblée législative du Canada (Éd.)

1856 Compléments des ordonnances et jugements des gouverneurs et intendants du Canada, précédé des commission des dits gouverneurs et intendants et des différents officiers civils et de justice. (Assemblée législative du Canada). Québec : E. R. Fréchette.

1855 Arrêts et réglements du conseil supérieur de Québec, et ordonnances et jugements des intendants du Canada (Assemblée législative du Canada). Québec : E. R. Fréchette.

1806 Ordonnances des intendants et arrêts portant règlements du Conseil supérieur de Québec, avec les Commissions des gouverneurs et intendants, et des officiers civils et de justice servant en Canada. Assemblée législative du Canada, Vol. Volume II. Québec : P. E. Desbarats (imprimeurs).

Archives de la Ville de Montréal (AVM)

18[-] (s.d.) Village Saint-Henri : Cadastre 1 à 38. « Livre terrier du village de Saint-Henri ». - [18-]. - 0,5 cm de documents textuels. Localisation : 169-06-07-02. AVM, Cote : CA M001 P023-B-2-D001. BAnQ numérique : P73,S1,D22 14.

[18-]-[19-] « Saint-Rémi, Rue. » [Production] R3627-A. (Dossiers par rue). Ville de Montréal. Section des archives. Cote : CA M001 VM166-1-2-D1774.

[18-] « Terrier de l'Île no 2 : Cadastres 504 à 983. » [Production] P073-1-D15. 12. Ville de Montréal. Section des archives. Cote : CA M001 P073-1-D15

1921 Fonds Commission administrative, dossier 6587, Succession Jos. Cazelais. Réclamation a empiètement de la ville sur la propriété de la succession au coin des rues St-Jacques et de Courcelles. AVM, Cote : VM018-1-1-D10

5 july 1910 2e série. Conseil. Rapports et dossiers, 560, 1-1911.1, Montreal Tramway Co., « Report from the Board of Commissioners to order and allow the Montreal Street Railway Company to construct new car routes. AVM, Cote : VM001-02-2-D15

27 avril 1904 « Règlement n°147 », Livre des règlements de la cité de Saint-Henri, 1895 à 1905. AVM, Cote : CA M001 P023-B-2-D001.

15 décembre 1891 « Règlement n°65 concernant l'approvisionnement de Gaz », Règlements. 1877-1894, AVM, Cote : CA M001 P023-B-2-D001.

15 décembre 1891 « Règlement n°66 concernant l'exploitation de la voie ferrée ainsi que l'exclusivité de desservir la rue Notre-Dame en chars. » Ville de Montréal. Section des archives. Règlements 1877-1894, AVM, Cote : P023-B-2-D001-P002.

16 octobre 1891 « Règlement n°63 : Règlement pour l'éclairage a la lumière électrique de la ville de St Henri par le Syndicat Drummond et Clarkson de Montréal », Règlements. 1877-1894, AVM, Cote :

CA M001 P023-B-2-D001.

6 août 1890 « Règlement n°56 », Livre des règlements de la cité de Saint-Henri, 1895 à 1905. AVM, CA M001 P023-B-2-D001.

28 mars 1889 « À son honneur le maire » dans : Égouts. – 12 janvier 1889 – 10 juillet 1889. Fonds Joseph-Émile Vanier, P49/B 5,2. AVM. Cote : CA M001 P049-B-5-D002.

1er août 1888 « Règlement n°48 », Règlements. 1877-1894, AVM, Cote : CA M001 P023-B-2-D001.

1er août 1888 « Règlement n°66 », Règlements. 1877-1894, AVM, Cote : CA M001 P023-B-2-D001.

13 juin 1882 « Règlement n°29 », Règlements. 1877-1894, AVM, Cote : CA M001 P023-B-2-D001.

23 février 1880 « Règlements 19 : Règlement pour pourvoir à l'approvisionnement d'eau pour la ville de St Henri », Règlements 1877-1894, AVM, Cote : CA M001 P023-B-2-D001.

Bacqueville de La Potherie, Claude-Charles

1722 « Histoire de l'Amérique septentrionale : contenant l'histoire des Iroquois, leur mœurs, leurs maximes, leurs coûtumes, leur gouvernement, leur interêts avec les Anglois, leurs alliez, tous les mouvements de guerre depuis 1689 jusqu'en 1701, leurs négociations, leur ambassades pour la paix générale avec les François & les peuples alliez de la Nouvelle France. » (Tome 3) Paris : Jean-Luc Nion et François Didot. 317 p. Consultable [en ligne] sur : https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=aeu.ark :/13960/t8cg0bx7v&view=1up&seq=6

Bélidor, Bernard Forest (Charles-Antoine Jombert)

1768 « Dictionnaire portatif de l'ingénieur et de l'artilleur : composé originairement par feu M. Bélidor ; Colonel d'Infanterie, de l'Académie Royale des Sciences, etc. » (Nouvelle édition augmentée par Charles-Antoine Jombert.) Paris : Librairie du Roi pour l'Artillerire et le Génie. 744 p.

Bertrand, J.E.

1775 « Descriptions des arts et métiers : faites ou approuvées par Messieurs de l'Académie royale des sciences de Paris. » (Tome III : contenant l'art du tanneur, du chamoiseur, du mégissier, du corroyeur […]) Neuchâtel, Suisse : Imprimerie de la Société Typographique. 662p.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)

3 janv. 1839 « Déposition de François Brissette, en faveur d'Eustache Lefebvre. » BAnQ Québec, Cote : E17,S37,D2171.

17 déc. 1838 « Certificat de loyauté en faveur de Louis Poissant, Eustache Lefebvre et Pierre Giroux, signé par plusieurs citoyens de Saint-Philippe ». BAnQ Québec, Cote : E17,S37,D1838.

9 déc. 1837 « Affidavit de Hugues Lenoir Rolland, des Tanneries, district de Montréal ». BAnQ Québec, Cote : E17,S37,D28.

3 mars 1804 Procès-verbal de mesurage, à la requête de Pierre Lefebvre, maître boucher du faubourg Saint-Laurent de Montréal, d'un terrain situé sur la rue Saint-Constant dans ladite ville. - 3 mars 1804. BAnQ, Cote : CA601,S16,SS1,D52.

16 nov. 1801 Procès-verbal de bornage et de mesurage, à la requête de Pierre Monarque, maître boucher du faubourg Québec de Montréal, d'un lopin de terre situé au dit faubourg. - 16 novembre 1801. BAnQ, Cote : CA601,S16,SS1,D21.

2 oct. 1737 Procès entre Gabriel Lenoir dit Rolland, marchand tanneur, de Côteau-Saint-Pierre, deman-

deur, et Joseph Guyon dit Després, marchand boucher, défendeur, pour un règlement de comptes de pelleteries. - 2 octobre 1737 - 12 septembre 1742. BAnQ : Cote : TL4,S1,D4495.

27 août 1736 « Tutelle des enfants mineurs de feu Joseph Guyon dit Després et de Madeleine Petit ». - 7 juillet 1732 - 27 août 1736. BAnQ, Cote : TL4,S1,D3950

3 juil. 1720 « Procès entre Gérard Barsalou, marchand, tanneur, demander, et Denis Lecours, charretier, défendeur, pour restitution de barriques de chaux. » BAnQ, Cote : TL4,S1,D2514.

4 août 1719 « Procès entre Joseph et Jean Leduc, demandeurs, et Jean Deslandes dit Champigny, maçon, défendeur, pour le paiement de barriques de chaux » - 30 juillet 1719 - 4 août 1719. BAnQ, Cote : TL4,S1,D2399

16 sept. 1716 « Procès entre Pierre de Lagrené, prêtre de la Compagnie de Jésus, demandeur, et Jean-Baptiste Maret dit Lépine, charretier, défendeur, pour la restitution d'un fourneau à chaux ». - 16 septembre 1716 - 23 janvier 1717. BAnQ, Cote : TL4,S1,D2028

18 mai 1716 « Procès entre Gérard Barsalou, marchand et tanneur, demandeur, et Jean-Baptiste Tétrau, aubergiste, défendeur, pour la fourniture de peaux de bœufs commandées ». BAnQ, Cote : TL4,S1,D1921

13 nov. 1710 « Procès entre frères hospitaliers, demandeurs, et Pierre Biron, Louis Juillet, Paul Descaries et Joseph Leduc, défendeurs, pour le rétablissement de l'ancien chemin des tanneries et la reconstruction d'une clôture », Cote : TL4, S1, D1266. Un premier procès avait éclaté à ce sujet avec les Frères hospitaliers en 1703

25 mai 1707 Ordonnance de l'intendant Jacques Raudot qui déclare nul le traité fait entre Joseph Guyon-Després (Guion) et Gérard Barsalou et qui porte que Marie-Madeleine Petit, femme dudit Guyon-Després, fournira audit Barsalou toutes les peaux de bêtes qu'elle tuera dans sa boucherie à la charge par lui de les payer comptant et ce toutes les semaines, à savoir la peau de bœuf à neuf livres, la peau de vache à six livres quinze sols, la peau de veau à douze sols, à condition que lesdites peaux ne seront point viciées. BAnQ, Cote : E1,S1,P228.

8 juin 1704 « Sollicitation de Gérard Barsalou, tanneur, pour l'obtention d'un permis de boucherie. » - 8 juin 1704. BAnQ, Cote : TL4,S1,D768.

30 juin 1703 « Requête de Jean Turcot (Turcault), époux de Marie Rose (Roze), demandant élection de tuteur et subrogé tuteur aux mineurs, et d'un curateur aux héritiers majeurs de la succession du défunt Pierre Rose, demeurant de son vivant à Montréal. » BAnQ Québec, Cote : TL5, D3376.

11 mai 1703 « Procès entre les frères Hospitaliers, demandeurs, et les frères Jean, Joseph et Lambert Leduc, défendeurs, pour leur interdire le passage et les obliger à partager les frais d'entretien d'un chemin du grand voyer ». BAnQ, Cote : TL4, S1, D673.

26 oct. 1659 « Registre des sépultures de la paroisse Notre-Dame de Montréal. » (Mention du lac à la Loutre) : « 1659-10-26, décès de Sylvestre Vacher dit St-Julien, âgé de 37 ans, tué par les Iroquois vers le lac aux Loutres. » Fonds Cour supérieure. District judiciaire de Montréal. État civil - BAnQ Vieux-Montréal.

Ritchot, Pierre (22 mars 1831). BAnQ, greffe du notaire Pierre Ritchot no 2879, Cote : 06M, CN1-348

Sénécal, L.Hy. (30 septembre 1890) « Rapport soumis à L. Hy. Sénécal, secrétaire de la Commission des chemins à barrières de l'île de Montréal et à A. Désiré, junior, secrétaire-trésorier de la ville de Saint-Henri, concernant les travaux d'asphaltage de la rue Notre-Dame depuis l'avenue Atwater jusqu'à la barrière au pied de la côte des Tanneries », BAnQ, Cote : CA601, S40, SS2, D131.

Boucher, Pierre (1622-1717)

1664 « Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle France, vulgairement dite le Canada. » Paris : Florentin Lambert. 168 p.

Champlain, Samuel de

1632 « Les voyages de la Nouvelle France occidentale, dicte Canada, faits par le sieur de Champlain [...] depuis l'an 1603, jusques en l'an 1629. » Paris : Chez Pierre Le-Mur. 716 p.

1620-1632 « Derniers récits de voyage en Nouvelle-France et autres écrits, 1620-1632. » (Réédition intégrale en français moderne et notes par Mathieu d'Avignon, juillet 2010.) Québec : Les Presses de l'Université Laval (PUL). 302 p.

Charland, Louis, Grand-Voyer

1er may 1752 « Copie du Procès-Verbal rendu par feu Mr. de Boiscler, le 16 aoust 1743, pour les chemins de la coste St Luc par Nous Lacoste, Commis de Monsieur le Grand Voyer », procès-verbaux de l'inspecteur des grands chemins, rues et ruelles de Montréal, BAnQ, Cote : E2, S1, D32.

26 juin 1801 « Chemin de sortie et de Ville de cette Côte établi comme route avec deux ponts », procès-verbaux de l'inspecteur des grands chemins, rues et ruelles de Montréal, BAnQ, Cote : E2, S1, D32.

1er avril 1802 « Chemin du Bois de La Chine et quatre ponts », procès-verbaux de l'inspecteur des grands chemins, rues et ruelles de Montréal, BAnQ, Cote : E2, S1, D32.

6 décembre 1804 « Route entre les côtes Saint-Antoine et St Luc et les Côteaux Saint-Pierre avec un pont », procès-verbaux de l'inspecteur des grands chemins, rues et ruelles de Montréal, BAnQ, Cote : E2, S1, D32.

de Garsault, François-Alexandre-Pierre

1774 « L'art du bourrelier et du sellier. » (Vol. 2). Paris : Imprimerie. L.-F. Delatour. 189 p.

De la Lande, Joseph-Jérôme Le Français

1767 « L'Art du corroyeur. » Collection : Descriptions des arts et métiers, faites ou approuvées par MM. de l'Académie royale des sciences. Paris : Saillant et Nyon. 107 p. Consultable [en ligne] sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1065600f/f21.item.r=de%20la%20lande

1765 « L'Art du mégissier. » Collection : Descriptions des arts et métiers, faites ou approuvées par MM. de l'Académie royale des sciences. Paris : Saillant et Nyon. 87 p. Consultable [en ligne] sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10672065/f21.item.r=de%20la%20lande

1764 « L'Art du tanneur. » Collection : Descriptions des arts et métiers, faites ou approuvées par MM. de l'Académie royale des sciences. Paris : Saillant et Nyon. 145 p. Consultable [en ligne] sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1067598f/f15.item.r=de%20la%20lande

1763 « L'Art du chamoiseur. » Collection : Descriptions des arts et métiers, faites ou approuvées par MM. de l'Académie royale des sciences. Paris : Saillant et Nyon. 73 p. Consultable [en ligne] sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1065590h/f11.item.r=de%20la%20lande

1762 « L'Art de faire le parchemin. » Collection : Descriptions des arts et métiers, faites ou approuvées par MM. de l'Académie royale des sciences. Paris : Saillant et Nyon. 81 p. Consultable [en ligne] sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1067200p/f17.item.r=de%20la%20lande

1761 « L'Art de l'hongroyeur. » Collection : Descriptions des arts et métiers, faites ou approuvées

par MM. de l'Académie royale des sciences. Paris : Saillant et Nyon. 75 p. Consultable [en ligne] sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10671967/f23.item

De La Platière, Jean-Marie-Roland

1790 « Encyclopédie méthodique. Manufactures, arts et métiers. » (Tome premier). Paris : Panckoucke, Libraire. Liège : Plomteux, Imprimeur des États. 736 p.

Diderot, Denis et Jean Le Rond D'Alembert

1751-1772 « Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers. » Paris : David ; Briasson ; Le Breton ; Durand. Neufchastel : Samuel Faulche et Cie. 17 volumes de texte, 11 volumes de planches et 71 818 articles.

(Voir aussi la notice *ENCCRE (Édition Numérique Collaborative et Critique de l'Encyclopédie de Diderot, de D'Alembert et de Jaucourt [1751-1772]* dans la section : Références électroniques.)

Dollier de Casson, François

1871 « Histoire du Montréal, 1640-1672. » [Apostilles par M. Pierre Margry et notes et appendices par M. J. Viger.] Manuscrit de Paris. Publié sous la direction de la Société littéraire et historique de Québec. 134 p.

Gleditsch, Johann Gottlieb

1756 « Instructions nécessaires pour la connaissance de diverses plantes du païs, dont l'usage peut servir à épargner les chênes et l'emploi des matières étrangères dans la tannerie des cuirs. » (Traduit de l'Allemand.) dans : *Histoire de l'Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres* (Tome X, Année MDCCLIV). pp.17-30.

Julia de Fontenelle, Jean-Sébastien-Eugène

1833 « Manuel du tanneur, du corroyeur, de l'hongroyeur et du boyaudier contenant toutes les améliorations, perfectionnemens et découvertes que ces arts ont subis tant en France que dans l'étranger, rédigé d'après les communications, notes et documens de MM. Salleron, Grouvelle, Duval, Dessables, Payen, Labarraque, etc. » (2e édition, [augmentée]) Paris : La Librairie Encyclopédique de Roret. 423 p.

1851 « Nouveau manuel complet du tanneur, du corroyeur, de l'hongroyeur et du boyaudier... » (Nouvelle édition, [augmentée]) Paris : La Librairie Encyclopédique de Roret. 480 p.

Julia de Fontenelle, MM. et F. Malepeyre,

1869 « Nouveau manuel complet du tanneur... » (Nouvelle édition [entièrement refondue par M. W. Maigne]) Paris : La Librairie Encyclopédique de Roret. 432 p.

Kalm, Pehr (1716-1779)

1749 « Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749. » Traduit et analysé par L.W. Marchand, dans : *Mémoires de la Société historique de Montréal* (7e livraison, 1880). Montréal : imprimé par T. Berthiaume. 2 vol. (xvi, 168, 256 p.)

Législature de Québec (Éd.)

1891 « Jugements et délibérations du conseil supérieur de Québec, 7 janvier 1710 - 22 décembre 1716. » (Législature de Québec, Volume VI). Québec : Imprimerie Joseph Dussault.

1887 « Jugements et délibérations du Conseil souverain de la Nouvelle-France. » (Législature de Québec, Volume ?). Québec : Imprimerie A. Coté et Co.

1886 « Jugements et délibérations du conseil souverain de la Nouvelle-France. » (Législature de Québec, Volume II). Québec : Imprimerie A. Coté et Co.

1885 « Jugements et délibérations du Conseil souverain de la Nouvelle-France. » (Législature de Québec, Volume I). Québec : Imprimerie A. Coté et Co.

Lovell, Annuaire

1913-1914 Montréal et sa banlieue : Série principale (1842-1977) : 1906-1907 : A street directory of Montreal : Street directory 568: Rue St-Rémi, BAnQ numérique.

1912-1913 Montréal et sa banlieue : Série principale (1842-1977) : 1912-1913 : A street directory of Montreal : Street directory 568: Rue St-Rémi, BAnQ numérique.

1911-1912 Montréal et sa banlieue : Série principale (1842-1977) : 1911-1912 : A street directory of Montreal: Street directory 495: Rue St-Rémi, BAnQ numérique.

1910-1911 Montréal et sa banlieue : Série principale (1842-1977) : 1910-1911 : A street directory of Montreal : A-L. Street directory 171: Côte St-Paul Road, BAnQ numérique. Consulté le 1 mai 2018

1906-1907 Montréal et sa banlieue : Série principale (1842-1977) : 1906-1907 : A street directory of Montreal : A-L. Street directory 195: Côte St-Paul Road, BAnQ numérique. Consulté le 1 mai 2018

1900-1901 Montréal et ses banlieues : Street drectory 255: Côte St-Paul Road : BAnQ numérique. Consulté le mars 25, 2018

1887-1891 Montréal et ses banlieues : Street directory 112: BAnQ numérique. Consulté le 30 avril 2018

1875-1879 Montréal et sa banlieue : Série principale (1842-1977) : 187-1876 : Alphabetical directory 286 : A-K, BAnQ numérique. Consulté le 30 avril 2018

1871 Canada-Professionnal & businessmen and other inhabitants (1871) Canada Dominion 1069 directory, Québec, Montréal, BanQ numérique. Consulté le 30 avril 2018

Navier, C.L. -M.-H. et Henri Navier (M. Navier)

1831 « Considérations sur les travaux d'entretien des routes en Angleterre : Procédés de M. Mac Adams. » dans : Annales des ponts et chaussées : Mémoires et documents relatifs à l'art des constructions et au service de l'ingénieur. (Série 1, No.2). Paris : Chez Carillan-Goeury, Libraire-éditeur. pp.132-156.

Perrault, Claude

1673 « Les dix livres d'architecture de Vitruve : corrigez et traduits nouvellement en François, avec des notes et des figures. » Édition originale : Paris, Jean-Baptiste Coignard. 329 p. (Réédition à la Bibliothèque de l'image, 1995, avec préface d'Antoine Picon.)

Relations des Jésuites

Relations des Jésuites contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans les missions des pères de la compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France. Volume I, embrassant les années 1611, 1626 et la période de 1632 à 1641. (1858). Augustin Côté.

Relations des Jésuites contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans les missions des pères de la compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France. Volume II, embrassant les années 1642 à 1655. (1858). Augustin Côté.

Relations des Jésuites contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans les missions des pères de la compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France. Volume III, embrassant les années 1656 à 1672. (1858).

Roy, P.-G.

1929a Inventaire des concessions en fief et seigneurie, fois et hommages et aveux et dénombrements, conservé aux archives de la province de Québec. (Archives de la province de Québec, Vol. Volume cinquième). Beauceville : L'Éclaireur, Limitée.

1929b Inventaire des concessions en fief et seigneurie, fois et hommages et aveux et dénombrements, conservé aux archives de la province de Québec. (Archives de la province de Québec, Vol. Volume sixième). Beauceville : L'Éclaireur, Limitée.

1928a Inventaire des concessions en fief et seigneurie, fois et hommages et aveux et dénombrements, conservé aux archives de la province de Québec. (Archives de la province de Québec, Vol. Volume troisième). Beauceville : L'Éclaireur, Limitée.

1928b Inventaire des concessions en fief et seigneurie, fois et hommages et aveux et dénombrements, conservé aux archives de la province de Québec. (Archives de la province de Québec, Vol. Volume quatrième). Beauceville : L'Éclaireur, Limitée.

1927a Inventaire des concessions en fief et seigneurie, fois et hommages et aveux et dénombrements, conservé aux archives de la province de Québec. (Archives de la province de Québec, Vol. Volume deuxième). Beauceville : L'Éclaireur, Limitée.

1927b Inventaire des concessions en fief et seigneurie, fois et hommages et aveux et dénombrements, conservé aux archives de la province de Québec. (Archives de la province de Québec, Vol. Volume premier). Beauceville : L'Éclaireur, Limitée.

1924 Ordonnances, commissions, etc, etc, des Gouverneurs et Intendants de la Nouvelle-France, 1639-1706 (Archives de la province de Québec, Vol. Volume premier). Beauceville : L'Éclaireur, Limitée.

1919 Inventaire des ordonnances des intendants de la Nouvelle-France conservées aux archives provinciales de Québec (Archives de la province de Québec, Vol. Volume premier). Beauceville : L'Éclaireur, Limitée.

Roux, Augustin, François-Alexandre de La Chesnaye-Desbois et Jean Goulin

1762 « Dictionnaire domestique portatif. Tome 3/, contenant toutes les connoissances relatives à l'économie domestique & rurale ; où l'on détaille les différentes branches de l'agriculture, la manière de soigner les chevaux, celle de nourrir & de conserver toute sorte de bestiaux, celle d'élever les abeilles, les vers à soie ; & dans lequel on trouve les instructions nécessaires sur la chasse, la pêche, les arts, le commerce, la procédure, l'office, la cuisine, &c. Ouvrage également utile à ceux qui vivent de leurs rentes ou qui ont des terres, comme aux fermiers, aux jardiniers, aux commerçants, & aux artistes. » Paris : Chez Vincent, Imprimeur-Libraire. 658 p.

Vauban, Sébastien le Prestre (1633-1707 ; marquis de)

Vauban et de Rochas d'Aiglun (1910). « Vauban. Sa famille et ses écrits. Ses Oisivetés et sa Correspondance. Analyse et extraits. » (Tome 1) [par le lieutenant-colonel Eugène-Auguste-Albert de Rochas d'Aiglun]. Paris : Berger-Levrault & Cie, Éditeurs. 700 p.

Vauban et de Latour-Foissac (1794). « Œuvres militaires du maréchal Vauban. Tome 3 contenant le Traité des mines. » [Nouvelle édition, revue... augmentée... de notes... et d'un mémoire... par François-Philippe de Latour-Foissac]. Paris : Magimel, Éditeurs. 426 p.

Villon, A.-Mathieu

1893 « Nouveau manuel complet du chamoiseur, du maroquinier, du mégissier, du teinturier en peaux, du fabricant de cuirs vernis, du parcheminier et du gantier... » [(Nouvelle éd., entièrement refondue, corrigée et augmentée)/par MM. Julia-Fontenelle, Vallet d'Artois et Maigne.] Paris : Librairie encyclopédique de Roret. 406 p.

Documents du Registre Foncier du Québec (Greffes des notaires)

Adhémar, A. (1691, 15 juin). M. ANQ. Greffe du notaire no. (?). Vente de la tannerie de J. Dedieu (marchand) et J. Mouchère (maître-tanneur), située sur le chemin public à un endroit entre l'hôtel-Dieu et les Frères Hospitaliers en allant vers Lachine, à François Cibardin (cordonnier) et à Jacques Baillet (tanneur) pour la somme de 400 livres.

Archambault, A. (1897, mars 12). Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier no. 66642. Expropriation d'une partie du terrain 1671 de Marie-Théotice Beautron dit Major, veuve de Joseph Cazelais par la Ville de Saint-Henri, pour l'élargissement de la rue Saint-Jacques.

Archambault, A. (1897, avril 21). Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, no. 67122. Expropriation d'une partie du terrain 1672 de Émilie Latour (Cazelais), veuve de François-Xavier Cazelais, commerçant par la Ville de Saint-Henri pour l'élargissement de la rue Saint-Jacques.

Baby, H. (1914, 30 août). Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, no. 197151. Vente de la partie sud-est du lot 1671 de Théodule Charlebois, marchand de bois à Élia Lavoie, employé de douanes.

Barron, R. H. (1914, janvier 9). Vente dune parcelle de terre au coin sud des rues Saint-Jacques et Saint-Rémi de William Gardner et al. a Samuel Ryan. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Division d'enregistrement Hochelaga Jacques-Cartier, RFQ. doi:263192

Barron, R. H. (1913). Contrat d'assurance contre le feu des bâtiments en bois du lot 187-1, entre la Sunlife Assurance Compagny of Canada et West End Land Compagny. Division de Montréal, RFQ. doi:242095

Baudoin, J. (1944, mars 15). Acte de vente de plusieurs lots, dont le 1668 de Adhémar Raynault, maire à la Cité de Montréal. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:574459

Bavitch, L. (1970, mai 29). Acte de vente des parties des lots no. 187-6 et 187-5 de Lionel Rose à Goodman & George (Canada) Ltd. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:2210054

Bavitch, L. (1967, août 30). Acte de vente de parties de lots 187-6 et 187-5 de Dame Fiora Fioretti, veuve de Marco Sinaï à Lionel Rose. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:2010288

Bavitch, L. (1952). Acte de vente des parties des lots no. 187-6 et 187-5 de Burnett Limited à Salvator Sinaï. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:988427

Baynes, O. (1887, mai 9). Engagement, Mortgage de Joseph Hainault dit Deschamps, aubergiste à Timothy Starr, gentilhomme pour le lot 1646. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:22458

Baynes, O. (1880, avril 9). Obligation de Joseph Hainault Deschamps à la Banque de Montréal pour le

lot 1646. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:7007

Beaudoin, J. (1941). Ordonnance de la commission municipale du Québec, vente à l'enchère publique de plusieurs lots par la Cité de Montréal pour satisfaire au paiement des arrérages de taxes avec intérêt et frais. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:506606

Beaudry, A. (1935, 14 jan.). Avis d'expropriation par la ville de Montréal d'une parcelle des terrains 1661 et 1662 pour l'élargissement de la rue St-Rémi. RFQ. doi:371142.

Bedouin, T. (1822, avril 9). M. ANQ. greffe no. 1603. Inventaire après décès de Joseph Létourneux, dont la sellerie se situe sur le lot 1650 en 1822.

Bisonnette. (1894, juillet 20). Bordereau du contrat de mariage entre Marie Louise Elmire TRuteau et Joseph Lenoir dit Rolland (lot 1670). Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:52737

Bissett, G.F. (1957, 30 août 1957). Bureau d'enregistrement de Montréal, no. 1299162. Vente du terrain 1650 de Joseph Lefebvre, employé civil, et al., à British Petroleum Canada Ltd pour le prix et la somme de 1 $.

Bissonnette, A. (1896, septembre 10). Acte de vente de la partie ouest, lot 1662. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:63434

Bissonnette, A. (1895, septembre 28). Acte de vente d'une partie 1663 pour l'élargissement de la rue Saint-Jacques de Adile Brossoit à la Cité de Saint-Henri. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:58707

Bissonnette, A. A. (1896, septembre 2). Expropriation de Mme. Hurtubise par la Cité de Saint-Henri de la portion ouest du terrain 1662 pour la construction de la rue Saint-Rémi. Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi : 63434.

Bissonnette, A. A. (1894, juillet 20). Cession et donation des lots 1669 et 1670 entre Joseph Lenoir dit Rolland et Marie-Louise Elmire Truteau. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:52590 et 52591

Bissonnette A. C. (1897, février 4) Transport de Caroline Borroughs et al. à la Cité de Saint-Henri de la partie nord-ouest du lot 1661 pour l'élargissement de la rue Saint-Jacques. Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi : n.d.

Bissonnette, A. C. (1896, janvier 9). Vente d'une partie du lot 1666 pour l'élargissement de la rue Saint-Jacques de Victor Lenoir à la Cité de Saint-Henri. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:60523

Bissonnette A. C. (1895, juillet 30). Vente à la Cité de Saint-Henri d'une partie nord-ouest du lot 1669 pour l'élargissement de la rue Saint-Jacques. Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ,

doi : 52736.

Bissonnette, A. C. (1893, août 8). Expropriation d'une partie du lot 1664 de Jean-Baptiste Cazelais par la Ville de Saint-Henri. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:48338

Bissonnette, A.C.A. (1907, novembre 4). Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, no. 138996. Vente de la partie sud-est du lot 1671 de Louis Deneau, agent d'affaires à Ida Cadieux, épouse de Pierre Chicoine, marchand.

Bissonnette, A.C.A. (1906, février 17). Hochelaga Jacques Cartier no. 120399. Vente du terrain 1672 de la succession de François-Xavier Cazelais à Alphonsine Cazelais, fille majeure.

Bissonnette, A.C.A. (1897, juillet 23). Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, no. 68259. Vente du lot 1649 de David Leblanc, écuyer médecin à Charles Deschamps, peintre.

Bissonnette, A.C.A. (1894, juillet 30). Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:52737

Boileau, É. J. (1917, juin 4). Acte de vente du lot 1666 de Portiwat Paquin à Charles Leopold Papineau. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:346011

Bonin, J. (1897, février 5). Commutation du terrain 19a ou 1661 des Messieurs les Écclésiastiques de St-Sulpice à Demoiselle Caroline Burroughs (Desève). Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ, doi : 65571.

Bonin, J. (1887). Acte de commutation du lot no. 3 au terrier du village Saint-Henri (1645) accordé à François-Xavier Leduc, fermier de Côte Saint-Paul par les Sulpiciens. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:68689

Bonin, J. (1872, décembre 19). Commutation des terrains 1, 2 et 6 (1644) désignés au terrier du village de Saint-Henri par les Sulpiciens à Alphonse Cazelais, marchant et Geneviève Lenoir, veuve de Charles Cazelais, cordonnier. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bibliothèque des Archives nationales du Québec, Annuaire des notaires. doi : 06M_CN601S424P_03570.pdf

Bouthillier, T. (1871, janvier 14). Bureau d'enregistrement de Montréal-Ouest, no. 60678. Saisit et déclaration de propriété par Tancride Bouthiller, Shériff, de Jean-Baptiste Côté à Marie Aglaé Lenoir dit Rolland, épouse de Germain Lefebvre, fils, concernant une terre attribuée à la moitié du terrain 8.

Brault, C.A. (1840, juin 1). Bureau d'enregistrement de Montréal ancien R-1, no. 6481. Don d'un terrain à Saint-Henri de Nicolas Cazelais, bourgeois et Angélique DeSève, son épouse à François-Xavier Cazelais et Joseph Cazelais, leurs fils, tous deux cordonniers.

Bureau, P. (1970, novembre 19). Dépôt d'expropriation préparé par le sous-ministre de la Voirie Philippe Bureau, ingénieur, incluant les lots no. 187-6-4-1, 187-6-5-2 et 187-6-5-1 appartenant à Lionel

Rose, Salvator Sinaï, J.V. George et J. Trudeau. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:2242751

Cadieux, G. (1847, novembre 19). Testament de Charles Lenoir dit Rolland. Village de Saint-Henri, Bureau d'enregistrement Montréal-Ouest, RFQ. doi:45992

Cadieux, J.M. (1822, 15 octobre) M. ANQ, greffe du notaire no. 432. Vente de terrain (90 pi sur 180 pi) par Nicolas Hubert Lacroix à sieur Toussaint Lenoir dit Rolland au coin du chemin du Roy et du chemin de la Côte St-Paul.

Calyste-Goyette, L. (1903, 23 janvier). Greffe du notaire no. 99134. Subdivision en quatre du lot 1654. Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles, RFQ. Min.

Cameron, Dakers (1942, 3 décembre). Vente du terrain 1646 de Alexandre MacDougall à Colombo Théodori. Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi : 541832.

Caplan, Samuel Luyon (1953, 7 avril). Vente du lot 1646 de Colombo Théodori et al. à Hudson Construction inc. Bureau d'enregistrement de Montréal. RFQ. doi : 1002448.

Chaboillez, Louis (1812, 25 août). M. ANQ. Greffe du notaire no. 10, 373a. Vente d'un terrain de 90 pi (et la moitié de la largeur du chemin de la côte Saint-Paul) sur 180 pi (avec bâtiments) par Marie-Magdeleine Danis (veuve de Nicolas Lenoir) à Gervais Descarys.

Chaboillez, Louis (1810, 13 mars). M. ANQ. Greffe du notaire no. 9191. Vente d'un terrain d'un demi-arpent sur 1 arpent (avec maison et tannerie) par les Dames Grises de l'hôpital général à François Desêve. Situé entre chemin du Roy et les Dames Grises de l'hôpital général, et entre Gabriel Lenoir dit Rolland et lesdites Dames.

Chaboillez, Louis (1810, 22 mai). M. ANQ. Greffe du notaire no. 9312. Vente d'un terrain d'un demi-arpent sur 1 arpent (avec tannerie) par les Dames Grises de l'hôpital général à Gabriel Lenoir dit Rolland. Situé entre chemin du Roy et les Dames Grises de l'hôpital général, et entre François Desêve et Caselais.

Chaboillez, Louis (1810, 22 mai). M. ANQ. Greffe du notaire no. 9313. Entente entre Gabriel Lenoir dit Rolland (maître-tanneur des tanneries du Coteau Saint-Pierre) et les Dames Grises de l'hôpital général, en lien avec la gestion des eaux de la tannerie.

Chaboillez, Louis (1810, 6 octobre). M. ANQ. Greffe du notaire no. 9485. Vente d'un terrain de 45 pieds sur 1 arpent (avec maison de pierre) par Gabriel Lenoir dit Rolland à Toussaint Lenoir dit Rolland. Situé entre chemin du Roy et les Dames Grises de l'hôpital général, et entre Joseph Lenoir et la Veuve Cazelais.

Chaboillez, Louis (1800, 6 décembre). M. ANQ. Greffe du notaire no. 4417. Vente d'un terrain d'un demi-arpent (avec bâtiments) par Jean-Baptiste Turcot à Joseph Tourneux. Situé entre le ruisseau St-Pierre et l'écran des coteaux, et entre les terrains de J.-Bte Lenoir dit Leblond et J.-Bte Lenoir dit Rolland.

Chaboillez, Louis (1800, 28 décembre). M. ANQ. Greffe du notaire no. 4434. Marché conclut pour la construction d'une maison en bois et d'une boutique de tanneur entre Jean-Baptiste Turcot, maître-tanneur du coteau Saint-Pierre et un entrepreneur.

Chaboillez, Louis (1799, 27 novembre). Greffe du notaire no. 3800. Marché entre François Perrault, maître-charpentier du Faubourg Saint-Joseph, et Jean-Baptiste Lenoir dit Leblond des Tanneries du Coteau Saint-Pierre. (BAnQ)

Chaboillez, Louis (1798, 30 juin). Greffe du notaire no. 3021. Accord entre le sieur Jean-Baptiste Lenoir Rolland et Jean-Baptiste Turcot. (BAnQ, cote : 06M, CN1-074).

Chaboillez, Louis (1798, 10 avril). Greffe du notaire no. (?). Marché entre Jean-Baptiste Lenoir dit Rolland et Guillaume Perrault fils, maître-charpentier. (BAnQ).

Chaboillez, Louis (1795, 21 août). Greffe du notaire no. 1480. Vente d'un terrain d'un demi-arpent (avec bâtiments) par Paul Leduc à Jean-Baptiste Turcot. Situé entre le ruisseau St-Pierre et l'écran des coteaux, et entre les terrains de J.-Bte Lenoir dit Leblond et J.-Bte Lenoir dit Rolland.

Champagne, R.R. (1935, 19 juillet) no. 3473, bureau d'enregistrement de Montréal, no. 377703. Vente du lot vacant 1651 de Philippe Payette, courtier d'assurance à Joseph Grenier, évaluateur.

Charland (grand voyer), L. (1800, 9 avr.-1801, 6 oct.) M.ANQ. Greffe du notaire no. (?). Requêtes des résidents de la côte Saint-Pierre pour la construction d'un chemin et de ponts.

Charland (grand voyer), L. (1802, 1er avril). M.ANQ. Greffe du notaire no. (?). Requête présentée par la division des tanneries et coteaux Saint-Pierre pour la continuation du chemin du bois de Lachine et pour la construction de quatre ponts.

Chartrand, R. (1963, décembre 5). Séparation de biens du lot 1645 et restaurant Lalumière, entre Denis Monas, restaurateur et sa femme Isabelle Scanlon. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:1723838

Chevalier de Lorimier, F.-T.-M. (1834, 16 mai). BAnQ, greffe du notaire. Marché entre le menuisier Olivier Trudelle et Joseph Létourneau,

Chevalier de Lorimier, F.-T.-M. (1834, 22 mai) BAnQ, greffe du notaire. Marché entre le menuisier Olivier Trudelle et Joseph Létourneau,

Coderre, J. (1925, juillet 16). Expropriation d'une partie du lot 1661 de Jos Hercule Dansereau par la commission des travaux publics du Québec. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, Registre foncier du Québec. doi:117782

Corbo, N. L. (1946, novembre 9). Acte de vente du lot 1647 de la succession d'Antonio Vincelli à Michelina Alfonse. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Montréal, RFQ. doi:674334

Coupal, I. (1948, octobre 28). Acte de vente des lots 1669 et 1670 de Victor Lenoir et al. à Donat Vandal.

Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, Registre foncier du Québec. doi:578156

Coupal, I. (1948, février 22). Acte de vente des lots 1669 et 1670 de Victor Lenoir exécuteur de Marie-Louise Elmire Truteau à Donat Vandal. Ville de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:758156

Cour supérieure du Canada (1er mars 1880, cause no. 1058). Licitation du terrain 1648. Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ, doi : 6496.

Couttée, J.-L. (1878, novembre 8). Acte de vente du lot 1662 de Alexandre Desève à Fabien Vanasse. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:2638

Cox, W. H. (1904, octobre 6). Acte de vente du lot 1667 de Onésime Patenaude, maître boucher à James Albert Tweedie, maître-boucher. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:109484

de Nino, A. (1994, août 23). Acte de vente des lots originaires 1668-1669 de Développements Parc Newman Inc. à Construction Parc Newman Inc. Ville de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:4729148

Décarie, J. (1939, décembre 18). Vente par le Juge Décarie du lot 1663 de Arthur McCloskey à Ferdinand Prud'homme. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:468126

Décary, E. R. (1906, juillet 11). Acte de vente du lot 1645 de François-Xavier Leduc, cultivateur à Joseph Mongeau, commerçant. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques-Cartier, RFQ. doi:124744

Delisle, J.-G. (1817, 13 janvier). M. ANQ. Greffe du notaire no. 7501. Cession du lot 1669 (avec tannerie), par Joseph Lenoir Rolland (héritier de Gabriel Lenoir dit Rolland), à Toussaint Lenoir dit Rolland et autres enfants.

Delisle, J.-G. (1816, 27 janvier). M. ANQ. Greffe du notaire no. 7143. Vente par Joseph Lenoir Rolland à Hugues Lenoir Rolland {juste la moitié de l'emplacement situé aux tanneries en front et, en profondeur, occupée actuellement par Joseph Lenoir) (moitié de l'acquéreur joint celle de J. Bte Leblond Rolland).

Delisle, J.-G. (1816, 9 novembre). M. ANQ. Greffe du notaire no. 7272. Vente du lot 1662, un terrain de 45 pi sur 1 arpent situé entre le chemin du Roy et les Dames Grises de l'hôpital général. Vendu par Paschal Lenoir Rolland à Nicolas Lenoir Rolland.

Delisle, J.-G. (1814, 6 octobre). M. ANQ. Greffe du notaire no. 6994. Vente du lot 1661, un terrain de 90 pi sur 180 pi situé entre le chemin du Roy et les Dames Grises de l'hôpital général. Vendu par Gervais Descarys à Hugues Lenoir dit Rolland.

Delisle, J.-G. (1813, 30 juin). M. ANQ. Greffe du notaire no. 6744. Lot 1650. Inventaire après décès des biens de Jean-Baptiste Lenoir Rolland dit Leblond.

Delisle, J.-G. (1803, 13 mai). M. ANQ. Greffe du notaire no. 3336. Conventions pour l'utilisation du cours d'eau entre Jean-Baptiste Turcot et autres et Jean-Baptiste Levasseur.

Delisle, J.-G. (1809, 17 octobre). M. ANQ. Greffe du notaire no. 6200. Lot 1653, terre 13. Vente par Jean-Baptiste Lenoir à Josephte Larrivée d'un terrain de 54 pi de front jusqu'à la crête de la côte. (BAnQ : 06M, CN1-121).

Delisle, J.-G. (1790, 12 janvier). M. ANQ. Greffe du notaire no. 184. Inventaire de Jean-Baptiste Lenoir dit Rolland. Terrain de 5 arpents sur 5 arpents (avec plusieurs bâtiments). Situé entre les Sœurs Grises, les terres Saint-Antoine, les représentants Lambert-Leduc et Louis Delaunay (3 arpents en désert).

Delorimier, F.M. (1831, 20 octobre). M. ANQ. Greffe du notaire no. 207. Échange du lot 1645, un terrain (avec bâtiments) de 45 pi sur un demi-arpent, entre Clément Leduc et Charles Caselais. Situé entre Chemin du Roy et Charles Caselais, ainsi que Michel Lenoir et Gervais Trudelle.

Desautels, J. (1813. 23 octobre). M. ANQ. Greffe du notaire no. (?). Marché de construction entre Toussaint Lenoir dit Rolland et le maître-charpentier Guillaume Perreault. (BAnQ). Fonds Cour supérieure. District judiciaire de Montréal. Greffes de notaires. - BAnQ Vieux-Montréal. CN601,S126.

Desautels, J. (1813, 11 juin). M. ANQ. Greffe du notaire no. 603. Vente du lot 1663, un terrain de 25 pi sur 45 pi avec maison, par Paschal Lenoir dit Rolland à Louis Lenoir dit Rolland. Situé entre chemin du Roy et les Dames Grises de l'hôpital général, ainsi que Jean-Baptiste Lenoir et Nicolas Lenoir.

Desaulniers, E. (1921, septembre 14). Acte de vente d'une partie du lot 1663 de Eliza Saint-Denis à Ferdinand Prud'homme. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:428543

Dugas, Gilles (1970, 23 décembre). Bureau d'enregistrement de Montréal, no. 2248767. Vente de parties des terrains 1650 et 1651 de la British Petroleum Canada Ltd au ministre de la Voirie.

Dugas, Gilles (1972, 11 janvier). Greffe du notaire no. 6426, Bureau d'enregistrement de Montréal, no. 2360032.

Dumesmil, L.-A. (1901, janvier 26). Acte de vente des lots 1668 et 1304-1305 de Hielid Benoit à Almira et Cormélia Montrail, légataire de André Montrail, leur père. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:88493

Dunton, R. A. (1913). Acte de vente du Thornton Park (Lot 187-1) en liquidation de Thomas Ligget Limited À West End Land Compagny et James Hutchison, Railway President., RFQ. doi:240792

Dunton, R. A. (1913). Acte de vente du Thornton Park (Lot 187-1) en liquidation de Thomas Ligget Limited À

West End Land Compagny et James Hutchison, Railway President.Division de Montréal, RFQ. doi:240792

Dupuis, J. U. (1919, avril 25). Acte de vente du lot 1663 de Henri Hogue à B. Lefebvre limited. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:377602

Farand, H.-P. (1956, juin 4). Acte de vente des lots 1666, 1667 et 1668 de Common Street Holding Inc à The British American Oil Company Limited. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:1207679

Faure, F. (1866, septembre 29). Acte de vente du lot 1664 du Révérend Napoléon Deguerre dit Maréchal à Félix Gougeon. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Montréal-Ouest, RFQ. doi:45072

Faure, F. (1866, juillet 17). Codicille de Charles Lenoir dit Rolland de lègue de deux emplacements situés dans le village de Saint-Henri. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Montréal-Ouest, RFQ. doi:45993

Faure, F. (1885, février 12). Acte de transport du lot 1664 avec droit de passage sur le lot 1663 de Louis Papin père à Louis Papin fils. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:17166

Fish, N. (1952, novembre 3). Acte de vente du lot 1664 de Mathilde Gravel, veuve de Ludovic Leclaire à Rose Balinsky et Reba Parnass. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:978771

Foucher, A. (1752, 16 juin). M. ANQ. Greffe du notaire no. 531. Bail d'une tannerie par Joseph Henry à Charles Lenoir, d'un emplacement (avec tannerie et moulin) situé au Coteau Saint-Pierre.

Foucher, A. (1752, 15 avril). M. ANQ. Greffe du notaire no. 443. Mariage de Charles Lenoir (maître-tanneur), fils mineur de Marie-Josephe Delaunay, veuve de Gabriel Lenoir Rolland (maître-tanneur), épouse Angélique Chénier, fille mineure issue du mariage entre Joseph Chénier et Magdeleine Dubois.

Francoeur, Horace (1949, novembre 22). Acte de vente d'une partie du lot 1648 de Antonio Defrancesco, jardinier à Antonio Mancini, gardien. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:812808

Francoeur, Horace (1944, avril 1er). Acte de vente de la Succession de Marguerite Lenoir dit Rolland, veuve de Louis Papin dit Barolet, à Émile R. Mitchell. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:576821

Garmaise, M. (1946, décembre 3). Acte de vente de parcelles de terrain à l'angle des rues St-Rémi et Pullman de Ryan's Dry & Cleaning Works Limited à Rand Service Stores (Canada) Ltd. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:678781

Gibb, R. W. (1929, mai 17). Acte de vente d'une partie du lot 1648 de Melville Arthur Robertson, contracteur à Antonio De Francesco, jardinier. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:212750

Gosselin, A. (1910, octobre 17). Acte de vente du lot 1663 de Xavier Charbonneau, entrepreneur à Pierre Bilaudeau, agent. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:179411

Gravel, P. (1968, septembre 17). Acte de vente de parties de 1644 et parties de 1646 de Hudson Construction Inc. par le ministre des Transports. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:2460382

Guy, E. (1843, 11 mars). M. ANQ. Greffe du notaire no. 5267. Vente du lot 1663, un terrain de 25 pi sur 1 arpent (avec maison), par Raphael Lenoir dit Rolland à Germain Lenoir dit Rolland. Situé entre Chemin du Roy et Dames Grises de l'hôpital général, ainsi que Jean-Baptiste Lenoir et Nicolas Lenoir dit Rolland.

Guy, E. (1838, 16 juin). M. ANQ. Greffe du notaire no. ? Vente du lot 1664, un terrain de 42 pi sur 1 arpent (avec maison), par Marguerite Lenoir (héritière de Paschal Lenoir) à Désiré Turcot. Situé entre Chemin du Roy et Dames Grises de l'hôpital général, ainsi que François Lortie et Raphael Lenoir dit Rolland.

Hétu, J.-L. (1946, novembre 21). Acte de vente du lot 1664 de George Lafaille à Mathilde Gravel, veuve de Ludovic Leclaire, ouvrier. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:675808

Hodiesne, Gervais (28 juin 1762). M. ANQ. Greffe du notaire no. 4186 de ses minutes. Cession et abandon entre vifs entre Marie-Josephte Delaunay, veuve de Gabriel Lenoir dit Roland, et Jean-Baptiste Lenoir Roland marchand tanneur, son fils. (BAnQ : 06M, CN1-202).

Houlé, J. (1854, octobre 14). Acte de vente d'un terrain dans le village de Saint-Henri (1667) de Jean-Martin dit Versailles fils, boucher à Charles Lenoir dit Rolland, cordonnier. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Montréal-Ouest, RFQ. doi:17691

Houlé, L.-B. (1896, août 24). Acte de vente d'une partie du lot 1662 de Marguerite Lenoir dit Rolland à Victor Malette. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:63156

Houlé, L.-B. (1896, août 2). Transport d'une partie du lot 1662 de la succession de Alfred Malette à Dame Onésime Hurtubise. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:63157

Huguet dit Latour (1823, 26 février). M.ANQ. Greffe du notaire no. 1753. Donation du lot 1648 (avec bâtiments) par Jean-Baptiste Lenoir dit Rolland à François Desêve et Marguerite Lenoir Rolland.

Hunter, J.S. (1858, 10 oct.). Acte de vente du terrain dans le village Saint-Augustin où sera construite la tannerie Moseley à Edward Moseley. Greffe du notaire J.S. Hunter no. B-24839. BAnQ.

Ischetagne, H. (1899, avril 18). Acte de vente du lot 1667 de Emma Papin dit Baronet, veuve de François-Xavier Leduc à Onésime Patenaude. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:78682

Kert, I. (1928, avril 13). Acte de vente d'un emplacement situé au coin sud-ouest de St-Jacques et St-Rémi de Royal Trust Compagny à Ryan's Dry & Cleaning Works Limited. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:175730

Klinberg, D. M. (1968, août 21). Expropriation du lot 1664 de Reba Parnass, femme de Irving Mortin par Sa Majesté la Reine Elizabeth II. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:2085367

Klineberg, D. M. (1970, septembre 25). Expropriation des parties des lots 1661, 1662 et 1663 de Max Steckler par le ministre de la Voirie. Ville de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:2232945

Labadie, A. (1906). Transfert de titres entre Thomas Liggett (marchant) de la Thomas Liggett Limited et John J. McGill (Vice-président) et Henry Alexander Glaghorn (Marchand et directeur général). Division de Montréal, RFQ. doi:121936

Labrèche, R. (1954, septembre 13). Acte de vente de parties des lots 1644 et 1645 de Aurore Chénier, veuve de Albert Nantel à Anastasios Xenos, propriétaires de restaurant. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:1100692

Labrèche, R. (1959, octobre 27). Acte de vente de parties du lot 1644 de Anastasios Xenos à Théodore Demos et Periclès Soulis, propriétaires de restaurants. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:1443126

Labrèche, R. (1949, 28 octobre) Bureau d'enregistrement de Montréal, no. 809147. Vente d'un emplacement vacant étant une partie du lot 1671, de Avila Gagnon, camionneur, à Albert Cyr et Ronaldo Charrette.

Lamarche, J. P. (1939). Adjudication par le Shérif de la Cité de Montréal à la Ville de Montréal. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:455776

Langevin, J. (1946, 12 mars). Acte de vente de parties des lots 1661 et 1662 de la Cité de Montréal à Lucien Gaudry. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:645346

Langevin, J. H. (1942, 28 février). Acte de vente d'une partie du lot 1663 de Hélène Prud'homme à Lucien Gaudry. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:519374

Langevin, J. H. (1957, 25 mars). Acte de vente des parties de lot 1661, 1662 et 1663 de Lucien Gaudry à Max Steckler. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:1269775 et 1246916

Lapierre, O. (1935, 10 octobre). Licitation des parties de lots 1645 et 1644 de Azarie Lalumière à la Société des Artisans Canadiens français. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:381842

l'Archevêque, É. (1917, 25 octobre). Testament de Elmire Truteau, veuve de Joseph Lenoir. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:337632

Latreille, N. (1986). Acte de vente de la Ville de Montréal à Gooman & George (Canada) Ltée. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:3685599

Latulipe, J. A. (1955, 4 octobre). Acte de vente de la partie S-E du lot 1668 de la Cité de Montréal, à Charles Omer Bousquet. Ville de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:858925

Latulipe, J. L. (1936, 9 juin). Acte de vente des lots 1666 et 1667 et J. Caron Limitée à J. Caron Limitée. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:399581

Leduc, Clovis (1897, 2 mai). Procès-verbal de bornage et plan, à la requête d'Adéline Desève et d'Émélie Côté (veuve d'Alexandre Desève), pour établir la ligne de division ABC entre les propriétés des parties et portant respectivement les no. de lots : 1648 et 1647 de la paroisse de Montréal. (BAnQ : 06,CA601,S41,SS1,D7).

Lefebvre, Edgar (1968, 6 juin). Bureau d'enregistrement de Montréal, no. 2070311. Expropriation des lots 1669-2, 1670-2, 1670-1 et 1671 de Bernard Baillargeon, industriel par le ministère de la Voirie.

Lefebvre, Edgar (1969, 22 janvier) Montréal, no. 2215538. Expropriation des parties du terrain 1672 et 1674-138 de Antoinette Vaillancourt, veuve de Léopold Brault, constable par le ministère de la Voirie.

Lenoir dit Rolland, Geneviève (1880, 4 septembre). Avis de décès d'Alphonse Cazelais le 8 juin 1880, Province de Québec, District de Montréal, aux registrateurs de la Division d'enregistrement des Comtés d'Hochelaga et de Jacques Cartier.,RFQ, doi:7936

Léonard, D. A. (1927, 20 décembre). Acte de vente du lot 1647 et P.1648 de Parquale Desantis et Nicholas Capiricci à Antinio Vincelli, épicier. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:164328

Lepailleur, M. (1720, 19 février). M.ANQ. Greffe du notaire no. 3366. Société entre les sieurs Guion, marchand-boucher, et Gabriel Rolland, marchand-tanneur demeurant au coteau Saint-Pierre.

Lepailleur, M. (1714, 15 avril). M.ANQ. Greffe du notaire no. 1845. Mariage de Gabriel Noir-Rolland (maître-tanneur), fils de François Noir-Rolland (propriétaire du fort Rolland) et Magdeleine Charbonnier, épouse Marie-Josephe Delaunay (17 ans), fille de Charles Delaunay (marchand-tanneur} et de Marie-Anne Legras.

Lepailleur de la Ferté(1718, 10 mars) M.ANQ. Greffe du notaire no. 2845. Concession pour les frères Charon à Pinardau. (BAnQ : CN1-260.)

Leroux, L. (1941, 26 novembre). Acte de vente des parties de lots 1644 à 1645 de La Société des Artisans Canadiens français à Albert Nantel, restaurateur. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:513394

Leroux, L. (1946, 26 mars). Acte de vente du lot 1664 de Émile R. Mitchell, rentier à George Lafaille, bourgeois. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:646347

Leroux, R. (1917, 6 juin). Adjudication des possessions de Victor Lenoir du Rolland, et vente du lot 1666 à Joseph Gilbert Fortuna Paquin. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi :343299

Lighthall, W. F. (1872). Acte de vente des lots 184 à 187 et 1698 de William N. Rice à Duncan McCormick et al. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Comté Hochelaga Jacques Cartier, Bureau d'enregistrement Montréal-Ouest, RFQ. doi :75616

Lighthall, W. F. (1873, 10 mars). Acte de vente de trois emplacements dans Saint-Henri (lot 1644) de Geneviève Levoir dit Rolland, veuve de Charles Cazelais, cordonnier à Walter Newman Rice, paper collar manufacturer. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Montréal-Ouest, RFQ. doi :72030

Lighthall, W. F. (1874). Acte de vente. Division des parts du lot 187. Vente de Duncan McCormick à des promoteurs immobiliers. RFQ. doi:76794

Livre de renvoi (1872) Livre de renvoi officiel de la Municipalité de la paroisse de Montréal, Comté Hochelaga. Division d'enregistrement de Montréal. Village St-Henri. Registre foncier du Québec. Aussi disponible à cette source mais non utilisée dans ce rapport : [Montréal ?] : L.W. Sicotte, 1872. Extrait du livre de renvoi officiel de la paroisse de Montréal. (Montréal : La Minerve) ; 326 pages, 321 avec recherche en texte intégral.

Longtin, M. (1892, 12 janvier). Acte de Donation incluant le lot 1667 de Louis Papin dit Baronet à ses 3 enfants Emma, Louis et Marie-Louise. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:40745

Longtin, M. (1895, 8 juin). Acte de donation du lot 1667 de Louis Papin dit Baronet, père à Emma Papin dit Baronet. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:58656

Lukin, P. (1808, 15 juillet). M. ANQ. Greffe du notaire no. 4169. Vente d'une partie de terrain sur le lot 1654 par Jean-Baptiste Lenoir dit Rolland à John McKercher. (BAnQ, cote : 06M, CN1-269).

Lukin, P. (1808, 15 juillet). M. ANQ. Greffe du notaire no. 4170. Vente d'une terre sise aux tanneries (lot 1651) par Jean-Baptiste Rolland à Joseph Rolland dit Lenoir. Un terrain d'un demi-arpent sur deux arpents et demi, situé entre Chemin du Roy, J.-Bte Rolland, Jean-Baptiste Leblond Rolland et John McKercher. (BAnQ : 06M, CN1-269.)

Lukin, P. (1807, 23 mai). M.ANQ. Greffe du notaire no. 4018. Convention entre Hypolite Valley (menuisier du faubourg Saint-Antoine) et Paschal Lenoir dit Rolland (tanneur demeurant aux tanne-

ries). Construction d'une maison en bois sise aux tanneries (maison située sur le lot 1663).

Lukin, P. (1812, 14 avril). M.ANQ. Greffe du notaire no. 4898. Vente du lot 1670 par François Desêve à Nicolas Cazelais Baron. Terrain (avec bâtiment) d'un quart d'arpent sur 1 arpent. Situé entre chemin du Roy, les Dames Grises, Germain Desêve et Joseph Rolland dit Lenoir

Lukin, P. et L. Chaboilley. (1844, 18 avril). Acte de vente (no. 305) d'un lot vacant dans le village des tanneries du Coteau Saint-Perre des Sœurs Hospitalières de l'Hôpital Général à Gabriel Lenoir dit Rolland pour la construction d'une tannerie. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Montréal ancien, RFQ. doi:305

MacLennan, M. (1948, 25 mai). Acte de vente des parties des lots no. 187-6 et 187-5 de Rand Service Stores (Canada) Limited à Burnett Limited. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:737078

Mainville, P. (1877, 28 mars). Vente du lot 1668 de William Tweedie à John Philip Seybold. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:97322

Marchessault, L.-A. (1925, 24 mars). Acte de vente de la grande partie du lot 1648 de la succession d'Adeline Desève à Melville Arthur Robertson. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:75846

Marcil, J. Emilien (1911, 4 février). Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier no. 184940. Vente de la partie sud-est du lot 1671 de Ida Cadieux, épouse de Pierre Chicoine, marchand à Théodule Charlebois, marchand de bois.

Marin, O. (1885, 14 décembre). Obligations et gage de garantie sur le lot 1663 de Charles-Henri Létourneux, marchand de fer, envers Arthur Caron, créancier. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:18736

Marin, O. (1894, 21 février). Transport de 5000 $ avec garantie du lot 1663 de Arthur Caron à Dame Marie-Louise Aurélie Boyer, veuve d'Auguste Amos. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:50511

Marin, O. (1895, 6 août). Acte de vente du lot 1663 de Charles-Henri Tourneau à Adèle Brossoit, veuve de Patrick Martin. Municipalité de la Paroisse de Montréal. Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:57979

Marsolais, G. L. (1929, 20 septembre). Acte de vente du lot 1666 de la succession de Charles Leopold Papineau à la compagnie Isidore Caron Limitée. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:224167

Marsolais, G. L. (1929, 20 septembre). Acte de vente du lot 1667 de Jean-Baptiste Lafaille à la compagnie Isidore Caron Limitée. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:224166

Martin dit Ladouceur, L.-S. (1853). M. ANQ. Greffe du notaire no. 1348. Promesse de vendre, E. Desève (tuteur) à C.

Cazelet. Répertoire chronologique : 1851-1854 (30 pages) (BAnQ numérique. Archives des notaires. *Document non numérisé, non lu, seulement mentionné. doi:06M_CN601S277R_0413.pdf

Mathieu, Pierre (s.d.), greffe du notaire Pierre Mathieu. il existerait un plan levé par l'arpenteur P. N. Dorion le 26 décembre 1846 (BAnQ, « Plan d'un terrain situé aux Tanneries des Rolland, 26 décembre 1846 »), dénotant ainsi la précocité et la planification du projet de lotissement. (BAnQ)

McIntosh, E. (1871 décembre, 21 août). Acte de vente d'un terrain à Saint-Henri (1667) de Charles Lenoir dit Rolland, cordonnier à Louis Papin dit Baronet. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bibliothèque des Archives nationales du Québec (BAnQ numérique), Annuaire des notaires : E. McIntosh ; Actes (87 117 pages) : Nos 13402 à 13600 ; 14 juillet 1871 - 31 octobre 1871 (417 pages). doi : 06M_CN601S281P_19353.pdf ; no. 13479 de ses minutes

Ménard, Joseph (1930, 20 octobre) Montréal, no. 260186. Donation entre vif des lots 1672 et 1674-138 de Marguerite Cazelais, veuve de Jean-Baptiste Brault, marchand à Léopold Brault, constable de port, son fils adoptif.

MERN (1965, 3 août). Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles. Registre Foncier du Québec, enreg. no. 1848660. Dépôt d'un plan d'expropriation.

Mignault, H. (1866, 2 juillet). Testament de David Leblanc résidant à Acton Vale, Saint-Hyacinthe. Comté de Bagot, District de Saint-Hyacinthe, RFQ. doi:36731

Moreau, E. (1860, 29 mars et 4 avril). Greffe du notaire no (?). Plan cadastral.

Morin, Victor (1906, 4 décembre), no. 8763, bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, no. 128618. Abandon du lot 1651 de Flavie Lenoir dit Rolland, veuve de Charles-Henri Létourneux, mère de Joseph Létourneux, marchand à Gotique Limoges et Louis Napoléon Delorme, exécuteurs testamentaires de Charles-Henri Létourneux.

Morin, Victor (1907, 18 janvier), no. 8843, bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, no. 129654. Vente du terrain 1651 de Flavie Lenoir dit Rolland, veuve de Charles-Henri Létourneux, marchand de fer à Philias Vanier, bourgeois, et Adélard Cardinal, commerçant.

Ouellette, J. (1970, 26 mai). Acte de vente des parties des lots 1666, 1667 et 1668 de Gulf Oil Canada Limited au Ministère de la Voirie. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:2209622

Pagnuelo, E. A. (1906). Avis de liquidation des affaires de la Thomas Liggett Limited, présenté devant l'honorable juge Pagnuelo et William Morris et coll., pétitionnaires. Division de Montréal, RFQ. doi:132557

Panet, P. (1768, 20 avril). M. ANQ. Greffe du notaire no. 2946. Vente par madame Youville du lot 1661, un terrain de 90 pi sur 180 pi (avec tannerie), à Nicolas Rolland. Situé entre Chemin du Roy, Barette et Pierre Rolland.

Paquin, J. A. (1912, 5 août). Acte de vente du lot 1663 de Paul Alfred Dubord à Barthélemy Lefebvre. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:221911

Paquin, J. A. (1912, 20 juin). Acte de vente du lot 1663 de Pierre Bilodeau à Paul Alfred Dubord. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:218955

Paribault, R. (1905, 10 mars). Acte de vente du lot 1663 et de plus grande étendue de Urgel et Frank Panzé à la Compagnie U. Panzé & Fils. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:112488

Perodeau, N. (1883, 17 avril). Montréal, no. 584105. Contrat de mariage de Germain Lefebvre et Marie-Louise Alphonsine Létourneux.

Phillips, E. N. (1893, 3 novembre). Transfert du lot 1668 de la succession de feu Dame Élisabeth Austin à John Philip Seyhold. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:49075

Phillips, E. N. (1894, 3 novembre). Acte de vente du lot 1668 de John Philip Seyhold à Martin Phelan. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:49076

Prénoveau, C. (1887, 5 février). Acte de vente du lot 1646 de la Corporation de Saint-Henri à Alfred Brunet, écuier comptable. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:21528

Prieur, E. (1939, 25 juillet). Acte de vente d'une partie du lot 1663 de Ferdinanc McCloskey à Ferdinand Prud'homme. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:458298

Prieur, E. (1940, 27 septembre). Acte de vente du lot 1663 de Ferdinand Prud'homme à Hélène Prud'homme, sa fille. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:485095

Prud'homme, E. (1886, 23 février). Acte de vente du lot 1662 de Fabien Vanasse à Marguerite Lenoir dit Rolland, veuve de feu Louis Papin dit Barolet fils. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:19148

Prud'homme, E. (1888, 25 avril). Prêt et obligation de Joseph Hainault dit Deschamps à son créancier Séraphin Rodier pour le terrain 1646 et une partie de 1644. Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ, doi : 25526, 25580.

Racicot, F. (1851, 25 septembre) Bureau d'enregistrement Montréal-Ouest, no. 10099. Licitation du terrain 1651 entre dame Élisabeth Lenoir dit Rolland, épouse de Léon Gougeon et autres, et Charles-Henri Létourneux.

Ritchot, Pierre (1824, 15 octobre) M. ANQ. Greffe du notaire no ? Marché entre Toussaint Lenoir dit Rolland et le maître-charpentier Guillaume Perreault. (BAnQ)

Ritchot, Pierre (1826, 14 octobre) M. ANQ. Greffe du notaire no ? Inventaire de Nicolas Lenoir dit Rolland, incluant le lot 1662 (avec bâtiments). Un terrain de 45 pi sur 1 arpent. Situé entre Chemin du Roy et Dames Grises de l'hôpital général, ainsi que Louis Lenoir dit Rolland et Toussaint Lenoir dit Rolland.

Rivest, A. (1911, 23 septembre). Acte de vente du lot 1667 de James Tweedie, maître-boucher, à André Beaudoin, bourgeois. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:197577

Rivest, A. (1922, 13 janvier). Acte de vente du lot 1667 de André Beaudoin à Adonia Beaudoin, son fils. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:435677

Rowat, D. M. (1918). Acte de vente du lot 187-1 de West End Land Compagny, et James Hutchison, Railway President à Imperial Tobacco Compagny of Canada Limited. Division de Montréal, RFQ. doi:368297

Sanguinet, S. (1778, 10 juin). M.ANQ. Greffe du notaire no. 1256. Démission de terre entre Marie-Josephte Delonay veuve de Gabriel Lenoir Rolland et Jean-Baptiste Lenoir Rolland son fils. (BAnQ : 06M, CN1-363).

Sénécal, L.Hy., (1890, septembre 30). Rapport soumis à L. Hy. Sénécal, secrétaire de la Commission des chemins à barrières de l'île de Montréal et à A. Désiré, junior, secrétaire-trésorier de la ville de Saint-Henri, concernant les travaux d'asphaltage de la rue Notre-Dame depuis l'avenue Atwater jusqu'à la barrière au pied de la côte des Tanneries, 30 septembre 1890. BAnQ, CA601, S40, SS2, D131Taché. (1873). Livre de renvoi du lot no. 187. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Comté d'Hochelaga, RFQ. doi : *C002875462

Taché. (1873-1883). Livre de renvoi officiel du lot no. 187. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Comté d'Hochelaga, RFQ. doi : *C002982678

Taché, É.-É. (1873). Livre de renvoi du lot no. 187-1. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Comté d'Hochelaga, RFQ. doi : *C002875462

Taché, E.-É. (1873-1883). Livre de renvoi officiel du lot no. 187. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Comté d'Hochelaga, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi : *C002982678

Théorêt, N. (1902, 27 mai). Vente du lot 1646 et d'une partie de 1644 de Siméon Voyer à James Sinclair MacDougall. Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier. Registre foncier du Québec : 95639.

Thilaudeau, J. (1900, 23 octobre). Vente par le Shérif du lot 1663 du défendeur Eugène Paquin aux demandeurs Acryle et François Panzé. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi :87103

Thuot, W. (1920, 16 août). Acte de vente du lot 1663 de Barthelemy Lefebvre à Eliza Saint-Denis. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:404527

Touzin, J. (1917, 1er décembre). Acte de vente du lot 1663 de Barthelemy Lefebvre à Henri Hogue. Municipalité de la Paroisse de Montréal, Bureau d'enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:355453

Wayland, C. H. (1965, 30 décembre). Dernières volontés et testament de Marco Sinaï. Ville de Montréal. doi:1881460

Wayland, C.-H. (1962, 26 février). Emprunt de 60 000 $ de Lionel Rose et Marco Sinaï à The Pension Fund society of the Toronto Dominion Bank. Cité de Montréal, Bureau d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi:1584945

Documents iconographiques

Anonyme (via le site internet Wikimedia)

1840 « *Montréal depuis la colline derrière le village des Tanneries sur le chemin menant à Lachine. »* [Image] Aquarelle et mine de plomb sur papier [16.6 x 24.5 cm]. Don de Mr. N. B. Ivory. Collection du Musée McCord, Mtl (M982.531.9). Aussi disponible [en ligne] sur : http://collections.musee-mccord.qc.ca/en/collection/artifacts/M982.531.9&section=196

Duncan, James

1839 « *Vue prise de la Côte des « Tanneries des Rolland_octobre* 1839. » [Image]. Archives de Montréal : Fonds Jacques Viger-1813-1856 : Iconographie-1813-1856 : Album Jacques Viger : Souvenirs canadiens — 1813-1856 ; Cote : BM099-1_1-258. Aussi disponible [en ligne] sur : https://archivesdemontreal.ica-atom.org/bm099-1-1-258

Flickr.com

2018 [1860] « *Montréal 1860. Saint-Henri des Tanneries. (En hiver) »* [Image] Blogue de Philippe Du Berger, disponible [en ligne] sur : https://www.flickr.com/photos/urbexplo/6215002440

Henderson, Alexander

1859 « *Village des tanneries, Saint-Henri, près de Montréal, QC »* [Image]. Sels d'argent sur papier monté sur papier [20.3 x 25.4 cm]. Achat de Mr. John L. Russell. Collection du Musée McCord, Mtl (MP-0000.10.95). Aussi disponible [en ligne] sur : http://collections.musee-mccord.qc.ca/scripts/large.php?Lang=2&accessnumber=MP-0000.10.95&idImage=149622

Krieghoff, Cornelius

1897 *« Habitants running the toll gate/Habitants fuyants le poste de péage »* [Image]. Aquarelle ; [9" x11"]. Bibliothèque et Archives Canada (BAC) : Archives/Collections et fonds ; no d'identification : 2837897. Ontario, Canada. Aussi disponible [en ligne] sur : http://central.bac-lac.gc.ca/.redirect?app=fonandcol&id=2837897&lang=fra

FamilySearch

1810 *« Québec, registres paroissiaux catholiques, 1621-1979 »* [base de données avec images]. Recherché dans : Montréal > Notre-Dame > Baptêmes, mariages, sépultures 1804-1810 > image 481 de 564 ; Archives Nationales du Québec (National Archives of Quebec), Montréal. > N° de microfilm 005471907. Aussi disponible [en ligne] sur : https://familysearch.org/ark:/61903/3:1:3QSQ-G99Q-ZSDQ?cc=1321742&wc=HC6W-L29%3A16470801%2C23492102%2C31779403

Société historique de Saint-Henri

1949 fonds Adrien Dubuc auteur inconnu, 5 août 1949, cote : 023.1 - 1492.2

Vers 1940 *« Vue aérienne du garage d'autobus à St-Henri, également l'église Ste-Élisabeth et Collège Ste-Élisabeth »*. vers 1940. fonds Marcel Hamelin, cote : 291ph003.

1925a *« Thérèse Vaillancourt, inconnu, inconnue et employé du garage Léveillé. Rue St-Jacques, on voit l'autre côté de la rue Saint-Jacques (sud) face à la forge »*. 7 juin 1925. Fonds Hélène Léveillé. Cote : 506ph33.

1925b *« 3 modes de transport devant le 2337 rue St-Jacques »*. 7 juin 1925. Fonds Hélène Léveillé. Cote : 506ph8.

Documents cartographiques

Anonyme

s.d. « *Plan shewing watersupply from canal to Mr. Stevenson's Tannery at St. Henri.* » [Col. Ms ; 31.7 x 33.2] ; Aucune échelle. S.é. Bibliothèque et archives Canada, Walbank (William McLea), Cote : F/340/St. Henri/N.D. Consulté [en ligne] le 3 oct. 2018 à l'adresse suivante : http://central.bac-lac.gc.ca/.redirect?app=fonandcol&id=4137766&lang=fra

Adams, John

1820 « Plan of the proposed canal from Lachine to the foot of St. Mary's current with its collateral branch to the Port of Montreal. » Plan manuscrit [coul.; 67 x 121 cm] ; échelle : env. 1/4 mille : 1 po. S.é. Montréal. BAnQ numérique ; DOI : E21,S555,SS1,SSS21,P29. Consulté [en ligne] le 3 oct. 2018 à l'adresse suivante : http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3142369

Archives des Sulpiciens

ap 1841 *« Village Tanneries des Rollands »* Commis le 30 décembre 1880 (Lafleur), Cahier de plans terriers. Cote : P1-26-991

1810-1821 Auteur anonyme, plan terrier « Village St-Henri », no 521, P1E24-11.

Archives des Sœurs Grises de Montréal (ASGM)

1908 *« Lots et Ventes. Terre aux Tanneries. 1870 à 1880 ».* Les tanneurs. Coteau Baron-Chambly, sœur Saint-Jean-de-La-Croix, C. ASGM, G06/A, 01, 05

1828 Auteur anonyme, plan terrier « *Partie du village St-Henri. »*, Administration générale, Ressources immobilières, Village des tanneries, partie du village.

Archives de la ville de Montréal

1888-1904 « Plan de la rue Notre-Dame maintenant St-Jacques. Montréal, 1er septembre 1892. » Fonds de la Cité de Saint-Henri, 1874-1905. AVM, P23 1/F,2. (16pp.). Cote : CA M001 P023-F-D002. 0,5 cm de documents textuels. Nom de fichier : P023-F-D002_op.pdf.

18-- *« Livre terrier de la Seigneurie de l'île de Montréal, incluant la ville, des Faubourgs et des Villages : Village Saint-Henri. »* Archives de Montréal Photocopie numérisée du Fonds du Séminaire de Saint-Sulpice (CA M001 P073-1-D22).

Beaudry, A

1873 *« Plan indiquant la subdivision du lot no. 187 de la Paroisse de Montréal, Comté d'Hochelaga. »* Fait et préparé d'après les dispositions de l'article 2175 du Code civil, propriétaire actuel D. Mc Cormick, Montréal, 11 novembre 1873. PLAN ANNULÉ. RFQ.

1883 *« Plan indiquant la subdivision du lot no. 187 de la Paroisse de Montréal, Comté d'Hochelaga. »* Fait et préparé suivant les dispositions de l'article 2175 du Code civil, RFQ. doi : 628039.

Beaubien, Joseph-Octave

1872 *« Feuillet supplémentaire C, de no 1435 à 1912. Plan officiel de la Municipalité de la Paroisse de Montréal ».* 1 plan ; [1,98 Mètre(s) car.] ; Échelle : 1 : 11 511 (5 ARP/900 PIF AU PO) Division d'enregistrement de Montréal, Département des Terres de la Couronne, Québec. Signé le 4 juin 1872 par Joseph-Octave Beaubien, Assistant-Commissaire des Terres de la Couronne, RFQ. doi : C003023443

Beauregard, Ludger

1984 *« L'état des concessions autour de Ville-Marie en 1663, d'après Marcel Trudel »*, extrait de « Géographique historique des côtes de l'île de Montréal », Cahiers de géographie du Québec, vol. 28, n°73-74, p. 51. DOI : https://doi.org/10.7202/021647ar

Bédard, Pierre

2018 Matériel pédagogique préparé par Pierre Bédard, École Polytechnique de Montréal, GLQ-1100, Géologie Générale. Consultées [en ligne] le 23 octobre 2018 à l'adresse suivante : http://www.groupes.polymtl.ca/glq1100/pdf/clark_mtl2.pdf

Belmont, François Vachon de

15 oct. 1702 « Description générale de l'isle de Montréal. - Divisée par coste ou sont Exactement marquées toutes les Distances de place en place, les noms de chaque habitant, la quantité de terre qu'ils possèdent tant de front que de profondeur, les fort, églises et Moulins (…) : avec le meilleur Ordre que l'on se peu- ». Photocopie, monté sur toile ; [77 x 95 cm, rouleau 77 x 6 cm de diam.] (Eschelle de « deux lieues géométriques). Ville de Montréal, Section des Archives, cote : CA M001 VM66-S1P025. Aussi disponible [en ligne] à l'adresse suivante : https://archivesdemontreal.ica-atom.org/1702-1-description-generalle-sic-de-lisle-de-montreal-19-original-cree-le-15-octobre-1702

Bouchette, Joseph

1815 « A Topographical Description of the Province of Lower Canada. » (1973e, Saint-Lambert, Canada East Reprints éd.). London : W. Faden, Geographer to his Majesty and the Prince Regent, Charing-Cross.

Bouchette (père), Joseph,

1815 « To his Royal Highness's George Augustus Frederick, Prince of Wales, Duke of Cornwall, &c. &c. &c. Prince Regent of the United Kingdom of Great Britain & Ireland; this topographical map of the province of Lower Canada [document cartographique] : shewing its division into districts, counties, seigniories & townships, with all the lands reserved both for the crown & the clergy, &c. &c. Is with his royal highness's special permission, most gratefully dedicated by a faithful & zealous canadian subject, and his royal highness's most obedient & devoted servant / Joseph Bouchette, his Majesty's surveyor general of the province & lieutt. colonel c.m. » Fac-similé d'une carte ; [73 x 68 cm] ; Échelle : 2 3/4 milles : 1 po. ; 1 : 164,000. Éditions Élysée, 1980. BAnQ ; cote : E21,S555,SS1,SSS15,P5.

Champlain, Samuel de

1611 « Carte de Champlain figurant le Grand Sault Saint-Louis, premier nom du site de Montréal. » 1 plan : photocopie, monté sur carton ; [46 x 33 cm]. Échelle (?). Ville de Montréal ; Section des archives ; cote : CA M001 VM066-1-P004

1613 « Port de Tadoucac par Champlain (ca 1567-1635) » dans « Les Voyages du sieur de Champlain xaintongeois divisez en deux livres... » 1 carte ; [11 x 16 cm]. Échelle (? toise). Paris : chez Jean Berjon (Ed. : 1613 971.012 C453vq2 1613 BMRA.) BAnQ ; DOI : 0002663516. Consultées [en ligne] le 5 nov. 2018 à l'adresse suivante : http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244719

1613 « Port Royal par Champlain (ca 1574-1635) » dans « Les Voyages du sieur de Champlain xaintongeois divisez en deux livres... ». 1 carte ; [16 x 25 cm]. Échelle (? une lieue). Paris : s.n. BAnQ ; cote : 0002663512. Consultées [en ligne] le 5 nov. 2018 à l'adresse suivante : http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244716

1613 « Québec par Champlain (ca 1574-1635) » dans « Les Voyages du sieur de Champlain xaintongeois divisez en deux livres... » 1 carte ; [15 x 25 cm]. Échelle (?). Paris, Jean Berjon (Ed.) BAnQ ; DOI :

0002663514. Consultées [en ligne] le 5 nov. 2018 à l'adresse suivante : http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244718

Chaussegros de Léry

1717 « Plan de la ville de MontrÉal en Canada, Nouvelle France dans L'Amérique Septentrionale. » Plan coul.; [54 x 81 cm] ; Échelle 50 toises au pouce. Éditeur (?). Fonds Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry, père - BAnQ Vieux-Montréal ; cote : P395,S1,P1.

Dancose, Marc

1966 « Ministère de la Voirie. Plan montrant : terrains requis, servitude permanente et servitude temporaire pour la construction de la route Trans-canadienne. » Échelle : 1 : 50 M.A. Paroisse de Montréal, Cité de Montréal, Québec. RFQ. doi:1899194

1968, jn 4 Terrain requis pour la construction et les talus, servitures (perpétuelles et temporaires) de la route Trans-Canadienne. Cadastre officiel de la Paroisse de Montréal. Échelle (?) Municipalité de la Ville de Montréal, Division d'enregistrement de Montréal, RFQ. doi : 2242751

Frères hospitaliers de Saint-Sulpice, Sulpiciens

1841 « Cahier du plan terriers après 1841 », plan présenté dans l'exposition : « La tannerie des Rolland », présenté à la bibliothèque publique de Saint-Henri, de 2016 à -, Archives des Sulpiciens de Montréal ; cote : P1-26-991.

Goad, Charles E.

1926 [1915] « Insurance plan of city of Montreal, Quebec, Canada, volume IV. » 1 atlas ([88] p.) : cartes en coul. ; [68 cm] ; Échelle 1 : 600. Éditeurs : Underwriters' Survey Bureau Limited; Montréal & Toronto (arpenté 1915 ; réimprimé 1926). BAnQ numérique ; cote : 0003216548.

1915 « Insurance plan of City of Montreal, Quebec, Canada, vol. IV » Planche 179 ; 1 Carte coul. (86 coupures) ; Échelle : 50 pi : 1 po. Montréal [etc.] : Chas. E. Goad, Co. BanQ numérique; cote : 0003028602.

1913 « Part of City of Westmount, St-Henry & N.Dame de Grâce ward » dans « Atlas of the City of Montreal and vicinity in four volumes, from official plans - special surveys showing cadastral numbers, buildings & lots, vol. II. » Planche 212 ; Carte coul. ; [50 x 79 cm] ; Échelle : 1:1200. Montréal [etc.] : Chas. E. Goad, Co., civil engineers, 1912-1914. BanQ numérique; cote : 0000174399.

1913 « Notre Dame de Grâces, Emard and St.Henry wards » dans « Atlas of the City of Montreal and vicinity in four volumes, from official plans - special surveys showing cadastral numbers, buildings & lots, vol. II. » Planche 251 ; Carte coul. ; [50 x 79 cm] ; Échelle : 1 : 1200. Montréal [etc.] : Chas. E. Goad, Co., civil engineers, 1912-1914. BanQ numérique; cote : 0000174399

1912-1914 « Atlas of the City of Montreal and vicinity in four volumes, from official plans - special surveys showing cadastral numbers, buildings & lots. » 45 cartes coul. ; [50 x 79 cm] ; Échelle : 1 : 1200. Montréal [etc.] : Chas. E. Goad, Co., civil engineers. BAnQ numérique ; cote : 0000174399

1907 « Montreal Island and Vinicity. » (arpenté en mars 1894 et révisé en mai 1907). Planche 541 : Côte St-Pierre (Turcot village) Que. ; plan(s) ; [63 x 53 cm] ; Échelles : 50 pieds au pouce et 100 pieds au pouce. Water Works ; Montreal power and water Co.; Montréal. BanQ numérique; cote : P600, S4, SS1, D68.

1890 “Atlas of the city of Montreal from special survey and official plans, showing all buildings & names of owners.“ Atlas coul. (2 vol.); Planche 62 : Part of St-Henri. Côte St-Pierre et Côte St-Paul.; Échelle : 1:1200. Montréal : Chas. E. Goad, civil engineer,1890 (2nd ed.), BanQ numérique; cote : 0000174398.

Hopkins, Henry W. (Henry Whitmer)

1879 « Planche 78 : Town of St-Henry » dans « Atlas of the city and island of Montreal, including the counties of Jacques Cartier and Hochelaga from actual surveys, based upon the cadastral plans deposited in the office of the Department of Crown Lands. » 1 atlas (107 p.) : cartes coul. ; [45 cm]. Échelle : 300pi au pouce, anglais. Éditeur : Québec (Province) ; Provincial Surveying and Pub. Co. ; Henry W. Hopkins, manager, 1879. BAnQ numérique ; DOI : 0000174244.

Jobin, André

1834 « Plan de l’Île de Montréal désignant les chemins publics, les paroisses, les fiefs et les villages qui s’y trouvent, le canal de Lachine, les différentes parties de l’Île qui ne sont pas encore à l’état de culture. » CAR : Collection Saint-Sulpice. 1 carte : entoilée ; [50 x 95 cm]. Échelle en arpents par lieue. Éditeurs : Québec (Province) : [s.n.]. BAnQ numérique ; cote : 0000083791. Aussi disponible [en ligne] à l’adresse suivante : http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2243990

Lemay, A.

1970 [1968] « Déclaration de : Servitude perpétuelle de non bâtir et de droit de passage. Servitude perpétuelle pour l’implantation des piliers et l’entretient futur des voies en charpente de la route transcanadienne. Servitudes temporaires de droit de passage (pour une durée de 5 ans). Servitude perpétuelle de droit de construire et entretenir une autoroute au-dessus des rues. » Plan préparé par Fernand Lemay, arpenteur-géomètre, Montréal, 28 mars 1968 pour le ministère de la Voirie. Registre foncier du Québec (ou au registrateur, division d’enregistrement de Montréal), cote : 2242740.

1965, juil. 21 « Plan No. 6114-A-3 montrant les terrains et servitudes à acquérir pour la construction du tronçon Q-1-R de la Route Transcanadienne dans les limites de la ville de Montréal. entre les rues Saint-Rémi et Rose-de-Lima et dans les limites de la Cité de Westmount entre le chemin Glen et l’avenue Atwater. » Signé par Gilbert Perras, asst-chef des tracés et projets et plans parcellaires., Municipalité de la Paroisse de Montréal, bureau d’enregistrement Hochelaga Jacques Cartier, RFQ. doi:1848660

Mahault, Valérie

2018 « Carte des anciens cours d’eau de l’île de Montréal/ Map of the island of Montreal’s former watercourses. » Plan coul. [grand format 152 x 76 cm], échelle : 1:50.000. IRHA ; FQRSC ; UdeM-CRSH ; Université de Montréal. Montréal. Consulté [en ligne] le 14 juin 2019 à l’adresse suivante : https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/19929?locale-attribute=fr

Montréal Water Works

1860-3 « Montréal Water Works : Index Plan to Military Plans, Feuillet 2 (3/21) ou Plan du système d’aqueduc à Montréal. - [186-]-[187-]. » Plans parcellaires ; 20 plans : coloriés au pinceau, sur toile [80 x 110 cm ou plus petit] + 1 plan index. Échelle non déterminée. Archives de la Ville de Montréal (473-2) ; Cote : CA M001 VM066-4-P049. Aussi disponible à l’adresse suivante : https://archivesdemontreal.ica-atom.org/1860-3-plan-du-systeme-daqueduc-montreal-186

Ostell, John

1857, déc. « Plan des fiefs Saint-Joseph et Saint-Augustin, 1857 ; Situé dans la paroisse de Montréal, Canada est. » (Compilé par le soussigné d'après différents plan d'H.M. Perreault.) Mesure (?) ; Échelle (?). Éditeurs (?). Archives des Religieuses Hospitalières de St-Joseph. Montréal.

1851 « Plan De la propriété de Mess[rs] Lemoine Lionais & Ouimet ; Située dans le fief St Augustin ; Comprenant le terrain de la succession De feu Charles Lenoir dit Rolland. » 1 plan coul. ; [61,5 x 73,5 cm]. Échelle : env. 110 pieds anglais au pouce. Éditeurs : s.n./s.l. BAnQ Vieux-Montréal. (Fonds Cour supérieure. District judiciaire de Montréal. Greffes d'arpenteurs) : Cote : CA601,S75,SS3,D40.

1847, 5 juin « Plan de l'augmentation de St-Henri, Village des Tanneries, propriété des Dames de l'Hôpital Général de Montréal. » 1 plan coul. [?]. Échelle en pieds français et anglais. Archives des Sœurs Grises de Montréal ; Administration générale ; Ressources immobilières, Village des Tannerie.

Perrault, Henri-Maurice

1860, 7 sept. « Plan d'un terrain appartenant à Mr. Philippe Turcot situé près du Village St-Henry, indiquant sa subdivision en lots. » Plan manuscrit ; [57 x 47 cm] ; Échelle : 1 : 480. Éditeurs : s.n. Montréal. Ville de Montréal. Section des archives (pièce P048) ; cote : CA M001 VM066-4-P048. Aussi disponible [en ligne] à l'adresse suivante : https://archivesdemontreal.ica-atom.org/1860-2-plan-dun-terrain-appartenant-sic-m-philippe-turcot-situe-pres-du-village-st-henry-indiquant-sa-subdivision-en-lot-copie-le-31-decembre-1942-original-cree-le-7-septembre-1860

ca. 1860 « Plan indiquant le tracé de la ligne de chemin de fer du Grand Tronc depuis Saint-Henri des Tanneries jusqu'au Lower Lachine Road ». Plan manuscrit ; coul. sur toile ; [51 x 156 cm] ; Échelle : [env. 1:960]. Échelle verticale [Env. 1:240]. Fonds Cour supérieure. District judiciaire de Montréal. Greffes d'arpenteurs - BAnQ Vieux-Montréal ; cote : CA601,S53,SS1,P1286. Aussi disponible à l'adresse suivante : https://advitam.banq.qc.ca/notice/457188

1847, 5 juin « Plan de l'augmentation de St-Henri, Village des Tanneries, propriété des Dames de l'Hôpital Général de Montréal. » Plans coul. [?]. Échelle en pieds français et anglais. Archives des Sœurs Grises de Montréal ; Administration générale ; Ressources immobilières, Village des Tannerie. BAnQ numérique : 06M_CA601S75SS3D11.

Péladau, Mre

1778 « Plan d'une partie de l'Isle de Montréal levé en 1778 par Mre Péladau (Vraie copie du Plan original déposée dans les Archives du district de Montréal par E.Z. Massicotte ; Montréal, 24 oct. 1929, dessin de Albert Forest, Ingénieur civil). » 1 plan : coul., monté sur carton ; [43 x 47 cm]. Échelle non déterminée. Ville de Montréal. Section des archives ; cote : CA M001 VM066-2-P008. Aussi disponible via le catalogue numérique des archives de Montréal : https://archivesdemontreal.ica-atom.org/1778-1-plan-dune-partie-de-lisle-de-montreal-leve-en-1778-par-mre-peladau-24-octobre-1929-original-cree-en-1778

Pinsonneault, A.R.

1907 St-Henry ward, part of Town of Notre-Dame de Grâce and Part of Ville St-Paul, dans "Atlas of the island and city of Montreal and Ile Bizard (Planche 35). "; dans « Atlas of the island and city of Montreal and Ile Bizard : A compilation of the most recent cadastral plans from the book of reference. » 1 atlas (63 f.) : cartes (part. en coul.) ; [47 x 74 cm] + index des rues (28 p.). The Atlas Publishing Co. Ltd. Montréal. BAnQ numérique ; DOI : 0000174922.

Ressources naturelles Canada (NRCAN)

1975 « Drift-thickness contours, Montreal Island, Québec / Courbes montrant l'épaisseur des dépôts meubles, Île de Montréal, Québec par Hode-Keyser, J ; Prest, V K ». 1 Carte, série « A », 1427A ; Échelle : 1/50,000. Commission géologique du Canada ; Direction des levés et de la cartographie. GEOSCAN : https://doi.org/10.4095/119516.

1919 « Road material surveys in the city and district of Montreal, Quebec by Gauthier, H. » dans Commission géologique du Canada, Mémoires 114, 1919, 52p. (1 feuille). Canada Ministère des mines. GEOSCAN : https://doi.org/10.4095/101648

1896 « Province of Quebec, Montreal sheet (Eastern Townships map) by Logan, W E; Ells, R W; Adams, F D » dans Geological Survey of Canada. Plan coul. no. 571, Échelle : 1:253,440. The Sabiston Lithographic [and] Publishing Co. Montréal. GEOSCAN : https://doi.org/10.4095/107479.

Rielle, Joseph

1876 « Plan of the Town of St-Henry. Province of Quebec, Showing the portion proposed to be detached therefrom and to be annexed to the Municipality of Notre Dame de Grace (lying to the North West of the line edged Green). » 1 plan(s) : manuscrit(s) coul. ; [71 x 145 cm]. Échelle : 200 pieds : 1 po. Éditeurs : s.n. Montréal. BAnQ ; cote : E21,S555,SS1,SSS21,P5. Consulté [en ligne] le 1 mai 2018 à l'adresse suivante : https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3142375

Robilly, Saml (Capt. Royl. Engineer, Montreal)

1817 « Plan of ground between Montreal and La Chine shewing the line of the proposed canal ». 1 plan : coul. ; [39.5 x 87.2]. Éditeurs : s.n. Montréal. Bibliothèque et Archives Canada ; cote : R12567-56-1-F. Aussi disponible [en ligne] à l'adresse suivante : http://central.bac-lac.gc.ca/.redirect?app=fonandcol&id=4133299&lang=fra

Sitwell, H.S. et al.

1869-1871 « Contoured plan of Montreal and its environs, triangulated in 1865 and surveyed in 1868-9. » 1 carte ; plusieurs coupures ; nb et coul. [formats divers]. Échelle : 1 : 2500. Southampton [England], Ordnance Survey Office. BAnQ, cote : 0000321499. Aussi disponible [en ligne] à l'adresse suivante : https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244441

Taché, Étienne-Eugène

1890 « Plan indiquant la subdivision d'une partie des lots n° 187-2 et 187-4 et du lot 187-3. Larry Hamilton, propriétaire actuel ». Municipalité de la Paroisse de Montréal, Comté d'Hochelaga, fait et préparé suivant les dispositions de l'art. n° 2175 du Code civil. RFQ. doi :M-104 17121a

Underwriter's Survey bureau limited

1961 « Insurance plan of the city of Montreal, volume 4. » Feuillet 197. Plan d'assurance-incendie : cartes en coul. [33 cm.] Échelle : 1 : 1200. Éditions : Underwriters' Survey Bureau Limited (Toronto/Montréal). BAnQ, cote : 0000174387. Aussi disponible [en ligne] à l'adresse suivante : https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244196

Ville de Montréal

2016 « Registre des propriétés de la Ville de Montréal : volume 4. - 1920-2000. » Service du greffe - section des archives. doi:VM004-01-D007

1982 « Utilisation du sol. » Ville de Montréal, échelle 1:1 000. Service d'Urbanisme de Montréal. BAnQ numérique : 0000024747, planche 224-26 (1892-04).

1949 « Plans d'utilisation du sol de la ville de Montréal. » Planche 44-72 : secteurs de Ville Émard, Côte Saint-Paul et Saint-Henry. Carte coul. (76 x 92 cm). Échelle : 1 : 2 400. Montréal : Service d'urbanisme de la ville de Montréal. BAnQ numérique ; cote : 0003343054. Aussi disponible [en ligne] à l'adresse suivante : https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2246860

193 ? « Plan des égouts et acqueducs de la Ville de Montréal. » Notre-Dame-de-Grâce. Ville de Montréal - Section des archives. Consulté le 1 mai 2018

Transports Québec

PROJET TURCOT

PATRIMOINE EXPERTS